

A decorative border with symmetrical floral and scrollwork patterns in a dark gray color, framing the central text.

Hadon, fils de l'antique Opar

**Philip José Farmer - Le
cycle d'opar - 1**

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

FANTASY

Philip José
FARMER

LE CYCLE D'OPAR I

UN TRÔNE POUR HADON

Hadon, fils de l'antique Opar

Super-Fiction

Albin Michel

Édition originale américaine :

HADON OF ANCIENT OPAR

© 1974, Philip José Farmer

Traduit de l'américain par

GEORGES H. GALLET

Traduction française :

© ÉDITIONS ALBIN MICHEL, 1976

22, rue Huyghens, 75014 Paris isbn-2-226-00247-2

Je tiens à exprimer ma reconnaissance envers Franck Brueckel et John Harwood pour avoir écrit l'article qui m'a inspiré l'idée de créer Hadon d'Opar et la civilisation khokarsane. Je remercie Hulbert Burroughs de sa bienveillance en me permettant de lancer cette série de romans. Ma dette principale va, bien entendu, à Edgar Rice Burroughs, sans les récits duquel sur Opar et autres villes perdues, ce livre n'aurait jamais été écrit.

P. J. F.

Dédié à Hulbert Burroughs en gratitude de sa permission d'écrire sur Opar, cette ville perdue « d'or et d'argent, de grands singes et de paons », et sur la civilisation qui la fonda.

Chapitre premier

Opar, la ville de granit massif et de petits bijoux, tremblotait et se brouillait. Pourtant bien réelle avec ses grands murs de pierre, ses tours élancées, ses dômes dorés, et huit cent soixante-sept ans d'existence, elle vacilla, faiblit et s'évanouit. Et elle fut alors disparue comme si elle n'avait jamais été.

Hadon avala sa salive et il essuya ses larmes.

Sa dernière vision de la resplendissante Opar avait été comme un rêve mourant dans l'esprit d'un dieu. Il espéra que ce n'était pas un mauvais augure. Et aussi que ses compagnons et rivaux étaient semblablement affectés. S'il était le seul à avoir pleuré, on pourrait se moquer de lui.

Le grand canot avait dépassé le coude du fleuve, et les arbres de la jungle s'étaient interposés entre lui et sa ville natale. Il la voyait encore en pensée, ses tours dressées vers le ciel comme des mains pour l'empêcher de tomber. Les petites silhouettes sur les quais de pierre – parmi lesquelles son père, sa mère, sa sœur et son frère – s'étaient peu à peu effacées à sa vue mais pas dans son esprit. C'étaient elles qui avaient amené ses larmes, non pas la ville.

Les reverrait-il jamais ?

S'il était vaincu, il ne les reverrait pas. Et s'il était vainqueur, des années pourraient passer avant qu'il les serre dans ses bras. Et sa bien-aimée Opar ne l'accueillerait peut-être jamais de nouveau.

Il l'avait quittée deux fois dans ses dix-neuf ans. La première fois, ses parents avaient été avec lui. La seconde fois, il avait vécu chez un oncle, mais Opar n'était pas loin. Il jeta un coup d'œil sur les jeunes gens qui étaient près de lui. Ils ne le regardaient pas et il en fut heureux, car des larmes coulaient aussi sur leurs joues. Taro, son ami, lui sourit avec embarras. Hewako, semblable à un sombre bloc de pierre, le considéra d'un mauvais œil. Il ne pleurerait pas ; les pierres ne pleurent pas. Il était trop fort pour pleurer et voulait que tous le sachent. Mais aussi, il n'avait rien ni personne pour qui pleurer, se dit Hadon. Il le regretta pour lui, bien qu'il sût que ce sentiment ne durerait pas longtemps ; Hewako était une telle brute hargneuse et arrogante.

Hadon regarda autour de lui. Le fleuve, jaunâtre de la boue qu'il charriait des montagnes à la mer avait, à cet endroit, plus d'un demi-

mille de large. Il était encaissé entre deux murailles de verdure sauf là où les bancs de vase s'allongeaient comme des doigts, préparant une autre avance des arbres. Des crocodiles sacrés y étaient couchés, grimaçant de toutes leurs dents ; ils se levèrent sur leurs courtes pattes quand ils aperçurent le long canot de tête et glissèrent mollement dans l'eau brunâtre. Dans la verdure, des perroquets et des singes poussaient des cris perçants au passage des grands canots. Un martin-pêcheur bleu, jaune et rouge, plongea d'une branche comme une étoile filante emplumée. Il redressa son vol, rasa la surface et s'enleva avec un petit poisson argenté dans ses serres.

Les douze rameurs grognaient en cadence avec le battement des avirons de bois dans le fleuve et au rythme des coups du gong de bronze. Courtauds, trapus, le cou épais, le front bas, cousins des hommes, cousins à peine plus éloignés des grands singes, ils ramaient et grognaient, la sueur trempant leurs corps velus. Entre les rameurs, sur le pont étroit, s'entassaient des coffres de lingots d'or et de diamants, des caisses de fourrures, de statuettes de déesses, de dieux, de monstres et d'animaux, d'herbes de la forêt tropicale, et des piles de défenses d'ivoire. Cinq soldats en armure de cuir les gardaient la pique au poing.

Six longs canots ne portant que des rameurs et des soldats précédaient celui de Hadon. Vingt-trois autres le suivaient, tous lourdement chargés des produits précieux d'Opar. Derrière eux, six embarcations formaient l'arrière-garde. Hadon les considéra un moment, puis se mit à marcher de long en large, cinq pas par cinq pas, sur l'arrière-pont encombré. Se maintenir en forme était capital. Sa vie en dépendrait au cours des Grands Jeux. Hewako, Taro et les trois remplaçants l'imitèrent bientôt. Trois d'entre eux allaient et venaient en file indienne et les autres faisaient des exercices d'assouplissement. Hadon observa avec envie les muscles d'Hewako ondulant comme des pythons. On disait qu'il était l'homme le plus fort de tout Khokarsa, à part Kwasin, bien entendu. Mais Kwasin était exilé et errait quelque part dans les Terres de l'Ouest, son énorme massue bardée de bronze sur l'épaule. S'il avait été l'un des concurrents, on pouvait douter que quiconque d'autre se fût présenté.

Hadon se demanda s'il aurait osé. Peut-être ; peut-être pas. Mais s'il n'avait pas le corps d'un gorille, il avait de longues jambes, une vitesse, une endurance et une maîtrise au sabre que même son père applaudissait. Et c'était l'épreuve finale, au sabre, qui décidait.

Cependant, son père l'avait mis en garde.

« Tu es très bon au *tenu*, mon fils, avait-il dit. Mais tu n'es pas un professionnel, pas encore, et un homme qui aurait de l'expérience pourrait te tailler en pièces en dépit de tes longs bras et de ta jeunesse. Heureusement, tu ne seras opposé qu'à des novices comme toi. C'est

une ironie qu'il y ait tant d'hommes qui pourraient facilement te battre au sabre, mais ils sont trop vieux pour gagner dans les autres jeux. Pourtant, si un vieux de vingt-huit ans décidait de tenter le coup, il pourrait peut-être tout juste se faufiler et alors que Kho te garde ! »

Son père s'était tâté le moignon de son bras gauche, d'un air sombre, puis il avait ajouté : « Tu n'as jamais tué un homme, Hadon ; on ne connaît donc pas ton véritable tempérament. Parfois un escrimeur médiocre peut en battre un meilleur parce qu'il a l'âme d'un vrai tueur. Que se passera-t-il si toi et Taro êtes les finalistes ? Taro est ton meilleur ami. Pourrais-tu le tuer ?

— Je ne sais pas, avait répondu Hadon.

— Alors, tu ne devrais pas participer aux Jeux. Et il y a Hewako. Prends garde à lui. Il sait que tu es plus fort au *tenu* que lui. Il essaiera de te casser les reins avant l'épreuve finale.

— Mais les matches de lutte ne sont pas des duels à mort.

— Des accidents peuvent arriver ; Hewako t'aurait déjà rompu le cou dans les éliminations si la prêtresse-arbitre n'y avait pas veillé. Je l'avais avertie et bien que je ne sois qu'un humble balayeur des pavements du temple, je fus autrefois un *numatenu* et elle m'a écouté. »

Hadon avait fait une grimace involontaire. Cela lui faisait mal d'entendre son père parler du temps où il avait deux bras capables de manier le sabre plus habilement que personne d'autre à Opar. Le sabre d'un hors-la-loi, le frappant par-derrière, lui avait coupé le bras au-dessus du coude au cours de ce combat dans les obscurs souterrains d'Opar. Le roi avait été tué dans cette mêlée ténébreuse, et un autre était monté sur le trône. Et ce nouveau roi détestait Kumin ; au lieu de le mettre à la retraite honorablement, il l'avait réformé. Beaucoup de *numatenus* se seraient alors suicidés. Mais Kumin avait décidé qu'il avait plus d'obligations envers les siens qu'envers le code plutôt nébuleux des *numatenus*. Il ne les abandonnerait pas à la misère et à la douteuse charité des parents de sa femme. Il était devenu balayeur, ce qui, bien que ce ne fût qu'une humble situation, le plaçait sous la protection spéciale de Kho Elle-même. Le nouveau roi, Gamori, aurait aimé chasser Kumin et sa famille dans la jungle, mais son épouse, la grande prêtresse, le lui interdit.

Kumin avait envoyé Hadon chez son frère, Phimeth, où il était resté plusieurs années. Cela avait donné à Hadon la chance d'apprendre l'escrime sous la tutelle du plus grand escrimeur au *tenu* de tout Opar, son oncle. Ce fut dans les sombres cavernes où vivait son oncle en exil que Hadon avait rencontré son cousin, Kwasin, fils de Phimeth et de la sœur de Kumin, Wimake. Celle-ci était morte d'une morsure de serpent quelques années plus tôt ; ainsi Hadon avait vécu quatre ans sans mère, ni tante ni aucune femme près de lui. Sa vie

avait donc été solitaire à bien des égards quoique agréable à d'autres. À part Kwasin qui, souvent, la lui rendait misérable.

Juste avant que le Dieu Flamboyant, Resu, disparaisse derrière les arbres, les longs canots s'amarrèrent pour la nuit à des quais, vieux de plusieurs siècles. La moitié des soldats prirent leur poste derrière les murs de pierre qui les entouraient sauf du côté du fleuve. Les autres soldats allumèrent des feux pour faire leur popote, celle des officiers, et des concurrents. Les rameurs placèrent les leurs dans des encoignures des murs. Un beau cochon et un gros canard furent sacrifiés et leurs meilleurs morceaux jetés dans un feu en offrande à Kho, à Resu et à Tese-mines, déesse de la nuit. Les pattes du porc et les restes du canard furent lancés à l'eau afin de se concilier la divinité du fleuve.

Le courant rapide les emporta dans le crépuscule. Elles arrivèrent au coude où tombait l'ombre des branches des arbres. Soudain l'eau s'agita, les pattes et la carcasse disparurent sous la surface.

« Kasukwa les a prises », dit à voix basse l'un des rameurs.

Hadon sentit passer un petit frisson glacé sur sa peau, bien qu'il eût idée que des crocodiles, plutôt que la divinité, s'étaient emparés des offrandes. Avec la plupart des autres, il porta rapidement le bout de ses trois plus longs doigts à son front puis leur fit décrire un cercle qui passait devant son cœur et revenait à son front. Quelques-uns des plus âgés parmi les officiers et les rameurs firent le vieux signe de Kho, touchant d'abord leur front du bout de leurs trois doigts puis le sein droit, les parties sexuelles, le sein gauche, de nouveau le front et enfin le nombril.

Bientôt l'air fut empli de fumée et de l'odeur de cochon et de canard rôtis. La majeure partie de l'expédition appartenait au Totem de la Fourmi, mais quelques-uns étaient membres du Totem du Porc et, par conséquent, ne pouvaient pas manger de cochon sauf un jour par an. Ils firent leur repas de canard, d'œufs à la coque et de morceaux de bœuf séché. Hadon ne prit qu'avec modération du porc, du pain de millet, du fromage de chèvre, des délicieuses baies rouges et sucrées de *mowometh*, et du raisin. Il refusa la bière de sorgho, non parce qu'il ne l'aimait pas mais parce qu'elle le ferait engraisser et nuirait à son souffle.

Bien que la fumée retombât sur eux dans l'air calme, les fit tousser et leur fit rougir leurs yeux, ils ne s'en plaignaient pas. La fumée aiderait à chasser les moustiques, les malfaisants petits démons de Tesemines qui maintenant arrivaient en foule de la forêt. Hadon se frotta le corps d'une huile nauséabonde et espéra qu'avec la fumée, il pourrait avoir une bonne nuit de repos. Lorsque viendrait le jour, il s'enduirait d'un autre produit contre les mouches qui attaquaient dès que le soleil aurait réchauffé l'air.

Hadon venait de finir de manger quand Taro lui tira le bras en lui faisant signe vers l'aval. La lune ne s'était pas encore levée, mais il put distinguer une grande forme sombre sur la rive de l'autre côté du fleuve. Sans aucun doute, c'était un léopard venu boire avant de chasser.

« Peut-être aurions-nous dû sacrifier aussi à Khukhaqo », dit Taro.

Hadon eut un sourire : « Si nous sacrifions à toutes des divinités et tous les esprits qui seraient susceptibles de nous nuire, nous n'aurions pas assez de place dans les bateaux pour tous les animaux qui seraient nécessaires. »

Puis, voyant à la lueur du feu l'expression choquée de Taro, il sourit encore plus largement et tapa sur l'épaule de son ami : « Ce que tu dis ne manque pas de bon sens. Mais je n'oserais pas suggérer à la prêtresse d'offrir un sacrifice à la déesse-léopard. Cela ne lui plairait pas que nous mettions notre nez dans ses affaires. »

Taro avait cependant raison. Tard dans la nuit, Hadon fut arraché à son sommeil agité par un cri. Il se dressa d'un bond, empoigna vivement son sabre et regarda avec des yeux mal éveillés autour de lui. Il vit une forme jaune et noire sauter par-dessus le mur, un rameur hurlant dans sa gueule. Et disparaître. Il était inutile et dangereux de poursuivre le léopard. Le capitaine des gardes se répandit en invectives contre les sentinelles mais c'était uniquement pour soulager sa propre peur et sa colère.

D'une façon ou d'une autre, la déesse-léopard avait été offensée, ils se hâtèrent donc d'apaiser sa colère. Klihy, la prêtresse, sacrifia maintenant un porc à Khukhaqo. Cela ne ramènerait pas le pauvre rameur mais éviterait peut-être qu'un autre léopard attaque. Et le sang du porc versé dans une coupe de bronze plairait sûrement au fantôme du rameur et le détournerait de venir rôder cette nuit dans le camp. Hadon l'espérait mais il ne retrouva pas le sommeil. Les autres non plus, sauf les rameurs. Leur fatigue de la journée garantissait que rien ou à peu près ne les tiendrait longtemps réveillés.

À l'aube, la prêtresse de Kho et le prêtre de Resu se déshabillèrent et prirent leur bain rituel dans le fleuve. Les soldats veillèrent aux crocodiles, tandis que le reste de l'expédition se baignait par ordre de grade. Ils mangèrent un petit déjeuner de soupe d'okra, de bœuf séché, d'œufs durs de cane et de pain de millet sans levain. Puis ils repartirent sur le fleuve. Quatre jours plus tard, au milieu de la matinée, ils entendirent le grondement de la cataracte. Un mille avant d'y arriver, ils amarrèrent leurs bateaux, déchargèrent la cargaison, et poursuivirent lentement leur voyage par la route. Celle-ci était pavée d'énormes dalles de granit. Tout le long, la végétation était dégagée à intervalles réguliers par des patrouilles de la jungle. Cette route contournait la cataracte et se terminait au bord des falaises. Là,

l'expédition prit un chemin en lacets, étroit et raide, taillé au flanc de la montagne. Des soldats précédaient et suivaient la caravane. Les rameurs peinaient et soufflaient, en portant les caisses, les coffres et les défenses d'éléphant. Les gardiens du troupeau venaient derrière eux, faisant avancer ou poussant leurs bêtes piaillantes avec des bâtons pointus. Sur le dos des rameurs, les canards dans leurs cages cancanient. Le perroquet sur l'épaule de la prêtresse vociférait et jacassait et le singe sacré sur l'épaule du prêtre s'égosillait en insultes criardes vers d'invisibles ennemis dans la jungle.

Avec tout ce bruit, se dit Hadon, on devait les entendre à des milles à la ronde. Si des pirates kawurus les guettaient en bas dans l'épaisse forêt, ils seraient prévenus largement à l'avance. Cependant, il n'y avait guère de risque d'embuscade. Une escorte de soldats venus du fort, sur la côte, les attendraient au pied des montagnes. Mais il était arrivé que les Kawurus se faufilent malgré cela.

À ce moment, des jurons du prêtre s'ajoutèrent au vacarme. Le singe s'était soulagé sur son épaule. Seule, la prêtresse osa en rire. Mais les autres ne purent s'empêcher de sourire. Lorsque le prêtre les vit ainsi rire sous cape, il les traita de tous les noms. Un soldat apporta une cruche d'eau et nettoya les dégâts avec un linge. Au bout d'un moment, le prêtre en rit lui aussi, mais le singe fit le reste du chemin sur l'épaule d'un rameur.

Au crépuscule, ils arrivèrent dans un espace dégagé près du bas de la cataracte. Là, cinquante soldats les attendaient. Les membres de l'expédition se baignèrent dans les eaux fraîches des chutes grondantes, ils sacrifièrent aux divinités et mangèrent. À l'aurore, ils furent debout et, deux heures plus tard, rechargeaient la cargaison sur d'autres longs canots. Ils avaient encore trois journées de voyage devant eux. Cela avait déjà suffisamment de quoi les inquiéter. Pourtant un idiot de rameur accrut encore leur nervosité. Il déclara qu'à son dernier voyage, il avait entrevu le dieu du fleuve.

« Kasukwa lui-même ! Je l'ai vu juste au moment où Resu se couchait. Il émergeait de l'eau, monstrueux, quatre fois gros comme le plus gros hippopotame mâle que vous ayez jamais vu. Sa peau était épaisse et brunâtre comme celle d'un hippopotame, mais couverte de verrues. Des verrues noires grosses comme ma tête, et chacune avait trois yeux et une petite bouche pleine de dents aussi pointues que celles d'un crocodile. Il avait de longs bras ressemblant à ceux d'un homme mais à leur extrémité, au lieu de mains, il y avait des têtes de cochon de rivière avec des yeux qui flamboyaient. Il me regarda un instant et mes boyaux se tournent encore en soupe d'okra quand je pense à son visage. C'était le mufler d'un hippopotame sauf qu'il était velu et qu'il n'avait qu'un seul gros œil d'un vert écume au milieu du front. Il avait aussi un tas de dents aiguës comme des pointes de

flèche. Puis, tandis que j'adressais des prières à Kho et aussi à G'xsghaba'ghdi, la déesse de nos aïeux, et que je croyais que j'allais m'évanouir, il s'enfonça lentement dans le fleuve. »

Les autres rameurs émirent des grognements de confirmation quoiqu'ils n'eussent jamais vu Kasukwa.

« Nous lui sacrifierons un porc tout spécialement choisi, ce soir, dit Klihy. Même si, comme je le crois probable, cette vision t'a été inspirée par la bière.

— Que Kho me foudroie à l'instant, si je mens ! » s'écria le rameur.

Ceux qui étaient près de lui reculèrent vivement, les uns, le regard tendu vers le haut, les autres vers le bas, car Kho peut frapper de la terre ou du ciel. Rien ne se produisit et tout le monde poussa un soupir de soulagement. Hadon suggéra au capitaine de dire à ce rameur de fermer sa grande bouche avant que toute l'expédition soit prise de panique. Le capitaine répliqua qu'il n'aimait pas que des gamins lui donnent des conseils même s'ils devaient devenir des héros. Néanmoins, il houspilla sévèrement le coupable.

On ne vit pas l'horrible et effrayant Kasukwa durant le voyage jusqu'à la mer, mais il troubla le sommeil de beaucoup, et les rameurs pâlissaient chaque fois qu'un hippopotame émergeait près de leurs bateaux. Tard dans la soirée du troisième jour, ils franchirent un dernier coude du fleuve. Au-delà de la large embouchure apparut la mer, la Kemuwopar.

Sur la rive nord, se trouvaient des quais avec de grandes galères et des entrepôts, des maisons totémiques, des habitations et le fort de pierre. Les chefs de nage accélérèrent le rythme des gongs de bronze. Les rameurs, bien que fatigués, grimacèrent un sourire, découvrant leurs massives dents carrées, et ils rassemblèrent les forces de leurs énormes bras velus pour l'effort final. Pendant un peu de temps, ils seraient à l'abri de Kawuru, la déesse-léopard, et du dieu du fleuve. Et cette nuit, ce serait une ripaille dans leur maison totémique, suivie d'un lourd sommeil de beuverie.

Mais pas pour Hadon. S'emplir le ventre de nourriture et de bière n'était pas pour un garçon qui devait se garder léger et rapide pour les Grands Jeux. Néanmoins, Klihy avait promis de le recevoir ce soir dans le petit temple de Kho près du fort. Elle avait dix ans de plus que lui, mais c'était une belle femme, si l'on négligeait un léger début d'embonpoint dû à la bière, et un certain affaissement de ses gros seins ; Hadon y était tout prêt. D'ailleurs, c'était un grand honneur d'être accepté par une prêtresse. Et si ses consœurs prêtresses attachées à ce temple appréciaient ses compagnons, ils ne dormiraient pas beaucoup cette nuit, eux non plus.

Hewako n'était pas du tout content. Il avait espéré que Klihy le

prendrait dans ses bras de bronze et que ses grands yeux gris seraient enflammés d'amour pour lui. Quand il l'avait entendue dire oui à Hadon, il avait froncé les sourcils et crispé ses énormes biceps. Il n'osa rien dire tant que Klihy fut à portée d'oreille. Hadon lui avait adressé un vaste sourire mais la pensée du long voyage à faire en mer n'avait rien de plaisant. Quoiqu'il eût un caractère facile, les sarcasmes d'Hewako finissaient par le lui faire perdre.

Chapitre II

Qu'Hadon gagne ou perde les Jeux, il serait un héros. S'il perdait, cependant, il serait un héros défunt, enterré sous un tumulus surmonté d'un haut monolithe pointu de marbre. Les passants lui adresseraient des prières et répandraient de l'hydromel ou du vin sur sa tombe. Grand bien, cela lui ferait. Et quand il songeait qu'il serait opposé aux plus forts et aux plus rapides jeunes hommes de l'empire, il sentait sa confiance faiblir et trembler comme un roseau dans le vent. Il avait une haute opinion de lui-même, sinon il ne serait pas entré dans la compétition. Mais seul un fou aurait considéré comme certain de pouvoir passer à travers les autres concurrents comme un fermier avec sa faux à travers le millet. Néanmoins, le haut miroir de bronze lui montrait ce matin un homme qui avait l'allure d'un héros. Même si c'était lui qui se le disait. Avec six pieds deux pouces, il était le plus grand parmi les hommes d'Opar. Cela lui venait de ses ascendants klemsaasas et, sans doute, des dieux qui avaient été ses aïeux – quoiqu'en y pensant, maintenant, il y avait peu d'hommes des classes supérieures d'Opar, ou de l'empire tout entier, qui ne pussent se vanter d'un dieu sinon même jusqu'à une vingtaine de dieux comme ancêtres. Toutes ses aïeules avaient passé, ainsi que c'était leur devoir sacré, un mois dans la maison d'un dieu comme prostituées du temple. Bien qu'elles dussent, en théorie, accepter n'importe quel fidèle, elles s'étaient assurées de ce que seul un roi, un héros, un riche marchand, un grand soldat ou un *numatenu* fut admis dans leur alcôve. Les enfants de ces rencontres, s'il y en avait, étaient censés avoir été engendrés par le dieu particulier du temple. Hadon pouvait réciter les noms d'une douzaine de dieux, sans parler d'une quarantaine de divinités moins importantes, qui avaient été bien des fois ses ancêtres. Théoriquement, bien entendu. Peu de gens instruits croyaient que la conception était due à l'intervention de la divine Kho elle-même. Il était admis par tous, sauf les conservateurs les plus irréductibles, que l'homme, l'être humain mâle, était responsable lui-même de la grossesse de la femme. Cependant, cela ne faisait théoriquement aucune différence. Le corps de l'homme était possédé par le dieu du temple durant l'accouplement sacré et l'enfant était celui du dieu, pas de l'homme. Celui-ci n'était qu'un simple instrument.

Hadon n'était pas un enfant du temple. Son frère aîné, le premier-

né de sa mère, avait été engendré par le grand Resu lui-même. Mais Resu ne l'avait guère favorisé. Il était mort à l'âge de trois ans d'une fièvre maligne, le premier d'une série de sept frères et sœurs à s'en aller enfants dans les bras de Sisiken, la sinistre souveraine du royaume des ombres.

Les cheveux frisés d'un roux cuivré de Hadon témoignaient que le Dieu Flamboyant était son grand-père. Ses grands yeux noisette indiquaient qu'il était de souche klemsaasa. Du moins, ces caractéristiques étaient-elles censées le montrer, quoiqu'il eût observé que beaucoup de ceux qui étaient de la vieille souche khoklem avaient des yeux noisette ou même bleus ou gris. Les traits de son visage, qu'il considérait sans modestie être d'une beauté exceptionnelle, étaient ceux de ce peuple qui était descendu des montagnes saasares, voilà huit cent soixante-quatre ans, et s'était emparé de la ville de Khokarsa. Son front était haut et étroit quoique bombé sur les côtés. Ses oreilles étaient petites, serrées contre sa tête, et légèrement pointues. Un bourrelet sus-orbital saillant était couvert de sourcils épais qui se rejoignaient presque. Son nez, s'il était droit, n'était pas aussi long que chez la plupart de ceux qui étaient censés descendre des Klemsaasas. Et ses narines étaient aussi plus épatées. Sans doute était-ce dû à son ascendance khoklem. Mais aussi bien, personne n'était de sang pur, même si les Klemsaasas se défendaient tellement de tout mélange avec les aborigènes plus trapus, plus bruns, le corps plus massif, le nez camus et les cheveux raides.

Pour compléter la liste de ses traits avenants, il avait une lèvre supérieure courte, une bouche charnue sans être épaisse et un menton fort avec une profonde fossette.

Son corps, se disait-il dans ses moments les plus sévères, était trop maigre. Cependant ses épaules étaient très larges et très puissantes. Il avait le physique d'un coureur de fond, bien qu'il n'eût jamais été battu dans les courses de vitesse sur petites distances. Ses jambes étaient extraordinairement longues de même que ses bras. Les premières lui donnaient sa vitesse, et les seconds un grand avantage en escrime. En fait, ses bras étaient si longs qu'il avait souvent été accusé d'avoir eu un grand singe comme grand-père.

Hadon se remémora les nombreuses bagarres qu'il avait eues étant enfant à cause de cette insulte et celles encore plus nombreuses venues de ce que ses compagnons de jeu s'étaient moqués du bras manquant et de l'humble condition de son père. Mais la plupart de ces railleurs l'admiraient et l'enviaient maintenant. Seul parmi eux, Hewako avait réussi à devenir l'un des représentants d'Opar dans les Jeux. Hewako émettait encore des remarques à propos de gens aux bras trop longs qui avaient des singes pour ancêtres, ou à propos de pavements qui avaient besoin de balayeurs. Mais il regardait toujours ailleurs que

vers Hadon quand il le disait, et il ne prononçait jamais de noms. Hadon avait donc décidé de se désintéresser de lui jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés aux Jeux. Alors il aurait sa vengeance. Bien sûr, il était possible qu'Hewako fût celui qui ait sa vengeance. Mais Hadon préférait ne pas penser à cette possibilité.

Il peigna et brossa les cheveux qui lui tombaient jusqu'aux épaules, se rasa avec un de ces rasoirs de fer récemment entrés en usage. Une heure plus tard, ne portant qu'un pagne et un chapelet de perles d'électrum, il allait au petit trot sur la route de terre qui longeait la côte pendant des milles et des milles. Derrière lui, couraient Taro et les trois remplaçants. Ils dépassèrent de nombreuses fermes où l'on cultivait le millet et le sorgho et où l'on élevait beaucoup de porcs et de chèvres. Les fermiers et leurs femmes, seulement vêtus d'un chapeau conique de paille et d'une peau d'animal comme pagne, interrompaient leur tâche pour les regarder avec des yeux écarquillés. En voyant la plume de faucon teinte en rouge, piquée dans leurs cheveux, au-dessus de l'oreille droite, qui était la marque d'un concurrent des Grands Jeux, les paysans s'inclinaient.

Hadon se sentait de nouveau très à l'aise. Ses jambes prenaient l'exercice dont elles avaient besoin et son souffle n'était pas aussi mauvais qu'il l'avait craint après ce long voyage. Il n'était pas en aussi bonne forme qu'il l'aurait souhaité mais Klihy ne l'avait pas laissé dormir jusqu'une heure avant l'aube. Non qu'il en eût du regret.

Quand les quatre, suant et soufflant, revinrent au port, ils virent Hewako qui s'entraînait avec des poids. Il leur jeta un mauvais regard et ne leur offrit pas de venir s'exercer avec lui à lancer des javelots ou des pierres à la fronde. Au lieu de cela, il s'en alla faire son entraînement sur la route tout seul. « Les filles des paysans feront mieux de se méfier ! » lui cria Hadon, mais Hewako feignit de ne pas l'entendre. Hadon faisait allusion à la réaction d'une prêtresse qui avait repoussé Hewako. Quand il l'avait meurtrie avec une main trop passionnée, elle l'avait, littéralement, mis dehors à coups de pied aux fesses. Peut-être était-il ensuite allé à la maison totémique des rameurs, les Gokakos. Ceux-ci pratiquaient le mariage de groupe et prêtaient facilement leurs épouses qui d'ailleurs ne dédaignaient pas de se faire payer pour l'usage de leur corps. Mais pour Hewako, cela aurait été s'abaisser socialement que de se joindre aux rameurs. Et si quelque Gokako ivre se trouvait être de mauvaise humeur, cela pouvait être dangereux. Une fois qu'Hewako aurait pénétré dans leur maison, il laisserait derrière lui toute protection de la loi. Si un Gokako lui plantait un couteau dans le corps, l'affaire s'arrêterait là. En plus de cela, il fallait qu'un homme fût vraiment à court pour coucher avec une de ces femmes courtaudes et laides.

Les autres éclatèrent de rire à la raillerie de Hadon et reprirent leurs exercices. Ils terminèrent par un duel à l'épée de bois pour lequel ils portaient casque, cuirasse, gantelets et brassards de cuir. Hadon les battit tous quoiqu'il reçût de Taro un mauvais coup sur l'avant-bras. Taro était presque aussi grand que lui et plus musculeux. Et, se dit Hadon, c'était un magnifique acrobate, et un grand lanceur de javelot qui le battait régulièrement à la cible. Il pourrait bien être encore dans les Jeux alors que Hadon serait étendu sur une dalle de granit.

La pensée qu'ils puissent être contraints d'essayer de se tuer réciproquement, l'attrista. Ils étaient amis d'enfance mais il leur faudrait bientôt tenter de répandre le sang l'un de l'autre. Tout cela pour la gloire d'être le mari de la reine de Khokarsa.

Trois jours passèrent encore. Les cargaisons furent embarquées le matin du second jour, mais le commandant des navires marchands voulut attendre jusqu'au lendemain. Et ce jour-là s'était levé, jour de chance, le premier jour de mer du mois de Piqabes, déesse de la mer, dans l'année du Perroquet Vert. Il n'y avait pas de jour plus propice pour entamer un voyage maritime sauf si c'était dans l'année de l'Aigle-Pêcheur. Mais celle-ci ne reviendrait pas avant encore sept ans.

Le ciel était clair et sans nuages. Le vent soufflait du sud-ouest et les vagues n'étaient pas fortes. Les sacrifices avaient été offerts ; un héron vola par-dessus les bateaux en venant de la droite (un très bon présage) et tout le monde monta à bord à la file. Un soldat ivre dégringola d'une passerelle et dut être repêché, mais Simari, la prêtresse du navire, assura que ce n'était pas de mauvais augure.

Sur le quai, la musique de l'armée jouait un hymne en l'honneur de Piqabes ; tambours, flûtes, harpes, xylophones, marimbas et gongs résonnaient, stridaient, vibraient, crépitaient, en un semblant de rythme et de mélodie. Simari, montée la dernière à bord, dansa, virevoltante, en faisant tourner une planchette vrombissante au bout d'une corde. Grande et forte, elle ne portait qu'un masque en forme de tête de poisson et, sur le pubis, la queue séchée d'un poisson. Sur l'un de ses gros seins était peinte une tortue marine géante et sur l'autre, une loutre de mer ; un crocodile et un hippopotame étaient représentés au-dessus et au-dessous de son nombril encerclé de bleu. Hadon et Taro adressèrent des signes d'adieu à Klihy et à l'amie de Taro, la belle Rigo. Les passerelles furent retirées ; les rameurs plongèrent leurs avirons dans l'eau peu profonde et souquèrent. Simari, haletante derrière son masque, alla à la proue du navire et se plaçant juste au-dessus de l'énorme bélier de bronze, elle chanta en répandant sur la mer une libation du meilleur vin de Saasares. Le capitaine, Bhasako, invita la prêtresse, le second et les futurs héros à venir prendre une coupe de vin sur la dunette. Hadon ne pouvait pas refuser mais il ne but qu'une seule coupe. Ses compagnons ne se

sentirent pas aussi limités que lui.

Hadon avait chaud sous son casque et sa cuirasse de bronze mais bientôt le vent se renforça et le rafraîchit. Le capitaine se mit à beugler des ordres. La grande voile pourpre de l'unique mât, placé près de la proue, fut hissée. Simari gagna sa cabine, située en avant de celle du capitaine sous la dunette, afin de se débarrasser de sa peinture et changer de tenue. Les autres descendirent sur le pont principal et se dirigèrent vers le gaillard d'avant où ils étaient logés. Son toit ne dépassait le pont que de deux pieds ; il leur fallait descendre dans un petit poste pourvu de couchettes. Les hublots étaient ouverts sauf par temps de tempête ou de froid ; ils étaient alors clos par de lourds volets de bois.

Hadon rangea son armure et son sabre de *numatenu* ainsi qu'un petit coffre contenant ses affaires personnelles sous sa couchette. Au-dessous du poste s'entendaient des grognements et des couinements de cochons et des bêlements de chèvres. L'odeur qui montait des cages allait être à supporter pendant longtemps.

Il retourna sur le pont avec Taro dont le visage enflammé par le vin était presque aussi rouge que ses cheveux. À présent, le convoi avait pris sa formation, les navires marchands, la birème et deux unirèmes disposés en V au centre. Le pavillon à l'aigle-pêcheur de la marine khokarsane flottait à la tête des mâts de chacun des navires de leur escorte. Le gong des chefs de chiourme retentissait. Les avirons frappaient la mer et en ressortaient ruisselants, les rameurs grognaient, peinaient et empestaient la sueur et la bière de millet. Les officiers hurlaient des ordres. Les animaux couinaient et bêlaient, le balbuzard apprivoisé de la prêtresse criait du haut du grand mât, l'eau verte déferlait sur les plages de vase distantes d'un mille, et le convoi avançait bien.

Leur bateau, le *Semsin* était un long navire étroit à deux rangées superposées de rameurs. Le pont principal allait de la dunette au gaillard d'avant qui, tous deux, s'élevaient à six pieds au-dessus de ce pont. Des deux côtés de celui-ci se trouvaient des parties ouvertes. Les têtes des rameurs étaient juste de niveau avec le pont. Chaque rangée comptait douze avirons et deux hommes par aviron. La rangée inférieure était si près de la rangée supérieure que les rameurs du dessus pouvaient toucher la tête de ceux du dessous avec leurs pieds s'ils le voulaient. Au-dessous de la rangée inférieure se trouvait l'entrepont où étaient logés la cargaison, les approvisionnements et les animaux. Là aussi se trouvaient l'infirmerie et un local où les blessés pouvaient être soignés pendant une bataille.

La galère était armée de deux catapultes, une sur chacun des deux plus hauts ponts. Le *Semsin* était dirigé par un gouvernail, inventé depuis peu ; et deux solides matelots tenaient la barre. Les marins, les

rameurs, et les soldats de la marine dormaient sur le pont ou dans la cale. La cabine du second était en avant du poste que les concurrents partageaient. La cuisine se trouvait devant la cabine de la prêtresse sous la dunette. Bien que celle-ci fût dotée d'une coursive, la fumée du foyer de pierre emplissait souvent les cabines de la prêtresse et du capitaine à moins que le vent ne fût favorable.

Hadon avait déjà fait une traversée, quand ses parents étaient allés à Khokarsa où ils avaient vécu deux ans, et il ne se réjouissait pas de ce voyage.

Cinq jours plus tard, ils passèrent en vue de falaises anfractueuses et escarpées. À mi-hauteur de l'une d'elles se trouvait un énorme trou sombre, l'entrée des cavernes dans lesquelles Hadon et son cousin Kwasin avaient vécu avec leur oncle Phimeth. Hadon acheta et sacrifia un petit porc et pria pour que ce sang plaise à l'ombre de son oncle.

Les jours et les nuits se passaient du mieux possible dans ces conditions. Hadon qui s'ennuyait et désirait prendre davantage d'exercice, demanda au capitaine s'il pouvait aider à ramer. Le capitaine objecta que ce serait socialement dégradant. Hadon répondit que ses compagnons rameraient avec lui. Il ne besognerait donc pas auprès d'un vulgaire rameur. D'ailleurs, ce n'était que pour prendre de l'exercice, pas pour de l'argent, ce qui en faisait autre chose qu'un travail manuel. Les autres n'étaient pas enthousiastes pour ramer mais Hadon leur expliqua que s'ils ne le faisaient pas, ils pourraient se retrouver en mauvaise forme quand ils arriveraient à leur destination. Au bout de la première demi-heure à l'aviron, Hadon aurait bien voulu n'avoir jamais eu cette idée. Ses paumes étaient écorchées à vif et saignaient, et il était sûr que son dos allait craquer. Mais, en revanche, il savait maintenant qu'il n'était pas en aussi excellente condition qu'il l'avait cru. Il serra les dents et rama, les yeux fixés sur le dos large, velu et transpirant, et le cou de taureau d'Hewako qui ramait devant lui. Hewako était l'homme le plus fort qu'Hadon eût jamais vu, mais de toute évidence, il peinait. Hewako ne cessa pas de proférer des jurons pendant un quart d'heure, puis il cessa pour économiser son souffle. Hadon grimaça un sourire malgré sa propre souffrance et sa fatigue, et jura qu'il n'abandonnerait pas avant Hewako. Il dut cependant le faire mais seulement parce que ses mains défaillantes ne pouvaient plus tenir l'aviron. Hewako s'effondra à peine trois minutes plus tard.

Les rameurs qui étaient tous des hommes rudes et grossiers se moquèrent d'eux. Eh bien, si c'était là le genre de Héros qu'on envoyait maintenant aux Jeux ! Autrefois... Trop fatigué pour même ressentir une honte, Hadon regagna en chancelant sa couchette. Pour la première fois, le vacarme des bêtes au-dessous de lui ne le tint pas éveillé.

Il reprit l'aviron le lendemain, quoiqu'il n'y eût pas de tâche qu'il eût jamais détestée autant. Lorsqu'ils arrivèrent en vue de la ville rouge de Sakawuru tout en haut des falaises noires, Hadon était capable de ramer deux heures d'affilée, trois fois par jour. Ses mains étaient devenues de plus en plus calleuses, sa poitrine et ses biceps semblaient avoir augmenté d'un pouce. Il se demandait avec inquiétude si ce genre de travail n'irait pas à l'encontre de sa valeur à l'escrime mais il lui fallait de l'exercice. Et puis, s'il abandonnait, les rameurs se moqueraient de lui.

Les navires se réapprovisionnèrent à Sakawuru et l'équipage eut quatre jours de liberté. Hadon passa son temps soit à visiter la ville de granit rouge soit à courir sur la route de terre en dehors de son enceinte. Il se sentit tenté d'aller boire la bière fraîche qu'on trouvait à la maison du Totem de la Fourmi mais il décida de ne pas le faire. Hewako succomba apparemment à sa grande soif. Hadon le vit une fois sortir titubant de la maison du Totem du Léopard.

Le convoi reprit sa route. Les vigies dans leurs nids de pie étaient toujours à l'aguet des pirates, quoique les chances d'en rencontrer fussent moindres que dans les eaux qu'ils venaient de traverser. On fit escale une journée à la ville de Wentisuh pour débarquer deux marins malades et engager des remplaçants. Hadon n'était jamais venu à Wentisuh. Avec Taro, ils errèrent dans ses rues étroites et tortueuses en écoutant la langue étrange des gens du peuple et des paysans dans les marchés ; Hadon était très doué pour les langues et à Opar, il s'était donné la peine d'acquérir une certaine connaissance du siwudara grâce à la famille d'un marchand de Wentisuh. Ces gens étaient bizarres, bruyants et volubiles entre eux, farouches et muets quand des étrangers étaient présents. Leur peau était brun jaunâtre. Leurs cheveux étaient rudes, raides et noirs. Leur nez était long, mince et crochu. Beaucoup avaient la peau légèrement plissée au coin intérieur de leurs yeux. Bien qu'ils rendissent un culte à Kho et à Resu, ils avaient de nombreux dieux autochtones dont le plus important était Siwudawa, un androgyne à tête de perroquet.

Le convoi quitta Wentisuh et se dirigea tout droit vers la ville de Kethna. Le vent changea alors de direction et les voiles durent être halées bas. Des nuages, les premiers de la saison des pluies, couvrirent la face de Resu ; la mer devint agitée. Les rameurs durent travailler deux fois plus dur pour maintenir la même allure, les équipes furent relayées toutes les heures. Puis la pluie se mit à tomber. Simari sacrifia un autre porc à Piqabes. La tempête qui dura un jour et une nuit fut un enfer pour Hadon. Il eut le mal de mer et passa la majeure partie de son temps courbé sur le bordage à rendre à la mer, le cochon qu'il avait mangé le matin. Hewako étouffa de rire en le voyant mais, une demi-heure après, il était accroché au bordage à côté de lui.

Hadon était remis quand apparut Kethna mais il jura qu'il ne songerait plus jamais à la marine comme carrière possible. Kethna était une ville de hauts murs de pierre blanche, de tours et de dômes noirs, perchée sur une falaise à cinq cents pieds au-dessus de son port. Kethna était à cinquante milles du détroit de Keth où elle maintenait une importante flotte. Ses souverains payaient tribut à Khokarsa mais réglaient les affaires maritimes locales de haute main. Tout navire marchand qui franchissait le détroit devait payer une lourde taxe pour ce passage. Et les fonctionnaires de Kethna ne faisaient rien pour dissimuler leur arrogance. Ils traitèrent le convoi khokarsan comme s'il venait d'un pays conquis.

« Si notre roi voulait cesser de s'occuper de la construction de sa grande tour, dit le capitaine, et faire davantage attention aux affaires, il infligerait une leçon aux Kethnans. Ils ont besoin d'être remis à leur place de la façon la plus dure. Cela n'a aucun sens que Kethna envoie un tribut à Minruth d'une main et le lui reprenne de l'autre. Pourquoi nous faut-il payer une taxe à ces chiens ? »

Pourquoi vraiment ? se demanda Hadon. Mais il avait des choses plus importantes à considérer. Les insultes voilées d'Hewako et ses mauvais tours surnois étaient sur le point de faire exploser Hadon. Il avait même pensé à se plaindre à la prêtresse afin qu'elle impose un silence forcé entre eux. Il avait cependant la sensation que ce serait indigne d'un homme, même si c'était la manière la plus raisonnable d'en finir. Il ne pouvait pas provoquer Hewako en duel, parce qu'il était interdit de se battre entre concurrents des Grands Jeux. C'était une règle sage, car trop de concurrents dans le passé avaient cherché la bagarre afin d'éliminer des adversaires avant que débutent les Jeux. Même si cette règle n'avait pas existé, celui qui était provoqué avait le droit de choisir les armes et Hewako n'était pas assez bête pour choisir le sabre. Il exigerait un combat à mains nues et Hadon savait qu'il serait alors perdant. Bien entendu, il pourrait avoir à lutter contre Hewako au cours des Jeux mais ce concours n'était que pour gagner des points.

Et puis, la nuit avant qu'ils atteignent le détroit, Hadon se réveilla pour se retrouver couvert de fiente de cochon. Il se redressa, contenant sa colère, réfléchit, puis sortit pour aller plonger un seau dans la mer et se laver. En revenant, il regarda Hewako. Cette espèce d'hippopotame semblait dormir. Il ronflait, certes, mais Hadon n'en pensa pas moins qu'il faisait simplement semblant et qu'il riait sous cape. Il se contraignit à se coucher et au bout d'un moment, il s'endormit.

Il fut cependant levé et sur pied avant tous ses compagnons de chambrée. Il alla à la cuisine et vit que les coqs étaient encore dans la cale ; il mangea rapidement un petit déjeuner consistant de pain,

d'œufs de cane à la coque et de soupe d'okra froide. Puis prenant un seau, il disparut dans la cale. Il en sortit alors que les tambours battaient pour éveiller la bordée du matin. Il prit à part tous ses compagnons de chambrée sauf Hewako et leur parla à voix basse mais fermement. Ils eurent de petits rires contenus et promirent de se taire et de l'aider. Deux d'entre eux furent d'accord pour retarder Hewako une minute ou deux en renversant « accidentellement » de la soupe chaude sur lui. Personne n'aimait ce garçon hargneux et arrogant. De plus, tous estimaient juste que Hadon lui rende la monnaie de sa pièce.

Celui-ci arriva en retard aux avirons, proférant des jurons ; ses jambes étaient rouges, légèrement échaudées, et il jurait de tirer vengeance de ceux qui avaient renversé la soupe quand ils seraient aux Jeux. Il trouva ses compagnons de chambrée déjà à leur place, et l'homme qu'il devait relever, furieux de son retard. Il saisit le manche de l'aviron, puis se mit à jurer et bredouiller, mais le gong du chef de chiourme donna le signal du premier coup d'aviron, et il ne put rien faire que rester à son poste.

Taro était le compagnon de nage d'Hewako, et il s'était plaint que, quoique la mauvaise plaisanterie fût dirigée contre celui-ci, ils auraient tous à en souffrir.

« L'air va être irrespirable pour tout le monde à un mille à la ronde. Hewako ne sera pas le seul à avoir des haut-le-cœur.

— Oui, mais il n'y aura qu'Hewako qui aura les mains dedans », avait répondu Hadon.

Hewako réprima son indignation et sa rage, ne l'exprimant que par un grognement assourdi mais, au bout de deux minutes, il décida qu'il en avait assez. Il beugla qu'il voulait être remplacé. L'homme du gong lui hurla de se taire, qu'il avait eu l'occasion de se porter malade. Hewako lui répondit par une insulte. Le chef de chiourme s'écria que s'il l'entendait encore dire un mot, il le ferait conduire au capitaine pour être fouetté.

Comme les jeunes gens avaient été prévenus qu'ils devraient accepter la même discipline que les rameurs quand ils seraient de service, Hewako se tut. Du moins, ne dit-il rien à l'homme du gong mais il menaça Hadon à mi-voix. Puis il implora Taro de changer de place. Taro répondit qu'il se jetterait plutôt à l'eau. Au bout d'un moment, Hewako n'eut plus de respiration que pour sa tâche.

Tout aurait pu se dérouler comme prévu si le second n'était pas passé par là. Il s'arrêta, plissa le nez et dit : « Holà ! Qu'est-ce que c'est que ça ? »

Personne ne répondit. Il renifla aux alentours jusqu'à ce qu'il eût trouvé d'où cela venait. Il resta là un instant, penché sur Hewako, le regard fixé sur lui, avant de pousser un rugissement pour appeler le

chef de chiourme. Celui-ci laissa le gong à son subordonné et arriva en hâte. Lorsqu'il se fut rendu compte de quoi il s'agissait, il exigea que le capitaine fût appelé. Celui-ci passa de l'irritation, parce qu'on avait interrompu son petit déjeuner, à la colère quand il vit – et sentit – la cause de l'esclandre. Maintenant, Hadon avait cessé de sourire d'une oreille à l'autre. Il avait pensé que personne en dehors de lui et Hewako ne serait mêlé à l'affaire, sauf, bien entendu, ceux qui devaient respirer dans les environs immédiats.

Le capitaine en bafouilla, puis se mit à crier : « Vous, les futurs héros, vous pouvez faire les imbéciles tant que vous voulez entre vous, si cela ne gêne pas la manœuvre de mon bateau ! Mais là, c'en est trop ! Un rameur ne peut pas bien faire son travail s'il doit manier un aviron glissant, et ceux qui sont autour de lui ne peuvent pas bien le faire non plus s'ils ont envie de vomir ! Vous viendrez tous vous présenter à moi quand vous serez relevés. Chef de chiourme, arrosez cet homme d'eau jusqu'à ce que toute cette fiente soit partie ! Et vous, Hewako, arrangez-vous pour que toute trace en soit disparue avant que vous vous présentiez à moi ! »

Le résultat fut que Hadon dut avouer. Le capitaine avait promis de faire fouetter tous les jeunes gens si le coupable ne se dénonçait pas. À midi, Hadon fut attaché au mât, les mains au-dessus de la tête. Un robuste rameur lui appliqua cinq coups de fouet en cuir d'hippopotame sur le dos. Hadon avait pensé que l'humiliation serait pire que la souffrance. Mais ce n'était pas vrai. Le fouet coupa jusqu'au muscle et le sang coula entre ses jambes. Il serra les dents, refusant de crier et il dormit sur le ventre pendant de nombreuses nuits, ensuite.

Cela lui fut un peu de consolation, mais guère, quand Hewako reçut à son tour trois coups de fouet. Le capitaine n'avait pas demandé à Hadon pourquoi il avait fait cette mauvaise plaisanterie parce que celui-ci aurait refusé de lui répondre et aurait dû recevoir d'autres coups de fouet. Il fit son enquête et trouva un homme de quart qui avait vu Hewako dans l'étable à cochons et avait également vu Hadon se laver. Hewako avoua et peu après se retrouva avec le dos en sang. Plus tard, rentré à la chambrée, il déclara qu'il ferait payer cela un jour, au capitaine. Hadon répliqua qu'il n'aimait pas précisément le capitaine mais qu'il avait du respect pour lui. Que s'il n'avait pas fait son devoir parce que le coupable pouvait se trouver un jour en position de le faire exécuter, il n'était pas digne d'être capitaine.

« Je te ferai payer cela à toi au cours des Jeux, dit Hewako.

— Tu ne feras qu'essayer de faire ce que tout le monde fera, répondit Hadon. Mais, en attendant, si on se laissait tranquille l'un l'autre ? Si l'on continue, on va se mettre à plat tous les deux. Et un homme à plat n'a aucune chance dans les Jeux. »

Hewako ne répondit pas. Cependant, par la suite, il ne parla plus à Hadon que pour raison de service. Quoique leurs dos fussent à vif, ils retournèrent aux avirons le lendemain. Simari appliqua une pommade calmante sur leurs blessures mais elle n'était guère efficace. La prêtresse leur conseilla de se laver le dos toutes les deux heures avec de l'eau et du savon, et de veiller soigneusement à l'infection. Heureusement, il n'y avait pas de mouches en mer, mais les cancrelats viendraient mordiller leurs blessures la nuit s'ils ne s'enduisaient pas également d'un produit pour les repousser.

« Et restez hors de l'étable à cochons », leur dit-elle et elle leur donna gaiement une bonne tape dans le dos. Pris par surprise, ils ne purent s'empêcher de hurler et la prêtresse rit aux éclats.

« Les gosses seront toujours des gosses, ajouta-t-elle, mais vous êtes des hommes maintenant. Par Kho, si je n'étais pas mariée au capitaine, je verrais ce que vous valez comme hommes tous les deux ! »

Hadon en fut heureux. Il n'avait aucun goût pour les grosses femmes de cinquante ans et il n'aurait pas osé refuser son invitation.

Chapitre III

Les hautes falaises rocheuses continuaient à s'élever de la mer. Les galères s'en tenaient à deux milles au large car des récifs les bordaient. Bien des bateaux avaient été drossés contre eux par des tempêtes et tout leur équipage y avait péri sans laisser de trace. Puis, le détroit lui-même apparut, passage étroit entre les falaises, et le convoi fit escale dans un port qui avait été construit au prix de beaucoup d'argent et de vies humaines. Deux brise-lames s'allongeaient en courbe à partir des falaises contre lesquelles un énorme radeau flottant était amarré. Sur ce ponton se trouvait le quartier général de la flotte kethnane du détroit. Le convoi khokarsan était obligé d'y faire escale et de s'y soumettre à une fouille en règle. Les commandants des navires marchands et des escorteurs fulminaient mais ne pouvaient rien y faire.

« Il y a quinze ans, Piqabes avait détruit tout ça dans une grande tempête, dit le capitaine. Je voudrais qu'elle recommence ! Mais pas pendant que nous y sommes ! »

Le lendemain, à l'aube, le convoi reprit la mer, incurvant sa route afin d'entrer directement dans le détroit. Celui-ci était une ténébreuse trouée créée par quelque formidable cassure des montagnes dans le lointain passé, peut-être à la création du monde par Kho. C'était la seule voie d'eau entre les deux mers, la Khemu du Nord et la Khemu du Sud. Ce passage était resté inconnu du monde civilisé jusqu'à ce que deux galères conduites par le héros Keth franchissent son impressionnante obscurité et qu'elles débouchent dans une vaste mer éclatante de lumière. C'était il y avait mille quatre-vingt-dix-neuf ans. Quelques autres explorateurs avaient suivi mais il n'y eut pas de colonisation active avant deux cent treize ans plus tard, quand Kethna fonda la ville qui prit son nom. Quatorze ans après, la prêtresse-héroïne Lupoeth découvrit de l'argile diamantifère et aurifère à l'emplacement d'Opar, et la mer du Sud devint digne de considération pour les souverains de Khokarsa.

Le détroit était si resserré qu'à une distance d'un mille de son entrée, il ne semblait être qu'une veine de pierre plus foncée dans une falaise sombre. Puis quand le premier des navires d'escorte, une birème, y pénétra, il sembla s'ouvrir comme la gueule écumeuse d'un monstre de pierre. Le bateau de Hadon fut le troisième à y entrer. Le

moment d'avant, ils avaient été secoués par les vagues au grand soleil, et le moment d'après, ils étaient littéralement avalés dans un gouffre. Les vagues s'y précipitaient, les emportant entre des parois abruptes, si hautes que le ciel n'était plus qu'un mince ruban. Les ténèbres se firent rapidement autour d'eux si épaisses qu'elles semblaient palpables. Pas moyen de revenir en arrière maintenant, car il n'y avait tout simplement plus de place pour manœuvrer. Il fallait avancer ou sombrer, on n'avait pas d'autre choix. Un timonier se tenait à l'étrave, au-dessus du bélier de bronze et prévenait le second qui transmettait les ordres nécessaires au chef de chiourme. Des torches flambaient sur la proue et le long des côtés du bateau ; les avirons levaient et abaissaient leurs aies à quelques pieds seulement des parois noires. Le battement des avirons, le ruissellement de l'eau quand ils se levaient, les voix du timonier et du second, et le résonnement du gong étaient les seuls bruits. L'ordre avait été donné à tous de rester silencieux mais il n'était pas nécessaire. Personne n'avait envie de parler et même ceux qui étaient déjà passés bien des fois ressentaient ce que Keth et ses hommes avaient dû ressentir la première fois qu'ils l'avaient risqué. Vraiment, le détroit semblait être une porte du monde des morts, du royaume où la redoutable Sisiken régnait sur des fantômes, blêmes habitants du plus grand des empires. Pas étonnant que Keth ait eu à réprimer une mutinerie avant de pouvoir conduire ses hommes à travers ce ténébreux passage.

Le détroit n'allait pas droit comme une règle mais tournait et retournait. Plusieurs fois, les parois se resserrèrent encore davantage et il fallut relever les avirons tandis qu'un côté du bateau touchait le rocher. Bien que le contact ne fût pas rude, il aurait éventré la coque fragile si des défenses d'acajou n'avaient pas été mises en place avant que le bateau n'entre dans le détroit.

Hadon et ses compagnons se tenaient devant le gaillard d'avant et regardaient. Ils avaient été relevés de leur tour de service durant le passage, car le capitaine ne voulait que des professionnels aux avirons. Hadon et Hewako en étaient heureux car leurs blessures de fouet étaient loin d'être guéries. Cependant leur bonheur était mêlé d'appréhension. Ils ne cessaient pas d'avoir le regard levé et de marmotter des prières. On disait que des ogres vivaient dans des cavernes au long des falaises, et que s'ils entendaient venir un navire, ils tendaient leurs longs bras pour attraper un marin et le dévorer. Et parfois les sauvages klemqabas précipitaient d'énormes rochers sur les bateaux.

Bientôt, des nuages bouchèrent la ligne bleue loin là-haut et l'on sembla se traîner dans la nuit. Le capitaine donna l'ordre d'allumer davantage de torches mais celles-ci ne tardèrent pas à grésiller sous une pluie dense. Le vent qui n'avait été qu'une caresse de doigts légers

sur leur cou, devint soudain une lourde main glacée. Les concurrents allèrent dans leur poste, mirent des bonnets et des ponchos de peaux d'animaux, et revinrent sur le pont. Ils ne voulaient pas être pris au piège dans le gaillard si le bateau était poussé trop fort contre une falaise. Non qu'il y eût grand-chose à faire si le navire coulait. Ils seraient écrasés entre la coque et le rocher si le bateau suivant essayait de les sortir de l'eau. Néanmoins, il valait mieux mourir en plein air.

Le détroit serpentait sur cinquante milles et il fallait deux jours et deux nuits pour le franchir. La pluie cessa, les nuages s'en allèrent au milieu du second jour, les parois s'écartèrent brusquement et ils se trouvèrent sur une vaste mer sous une lumière dorée. Simari sacrifia le plus beau des porcs et répandit le meilleur des vins dans les eaux bleues ; les rameurs chantèrent un chœur d'action de grâces. Tout le monde était souriant et ceux qui ne travaillaient pas cabriolaient. Hadon se sentait si bien qu'il but deux coupes de vin. Le cambusier, un petit homme revêché, nota les deux coupes dans ses comptes. La ville d'Opar payait les frais du voyage de Hadon puisqu'il était trop pauvre pour en assumer le coût lui-même.

Le capitaine consulta le cadran de la boussole à pierre d'aimant afin de s'assurer que le navire de guerre de tête était bien sur la route voulue, et la birème mit le cap au nord-nord-ouest vers l'île de Khokarsa. La dernière étape, la plus longue, leur restait à parcourir.

Des jours et des nuits passèrent. L'immensité bleue-verte de la Kemu fut la seule chose qu'ils virent à part des oiseaux et un bateau de temps à autre.

À plusieurs jours encore de Khokarsa, ils aperçurent des flottilles de pêche. Elles se composaient de petits voiliers à dix hommes d'équipage et d'un navire-atelier qui préparait le poisson et le salait. Des nuées d'oiseaux, des aigles-pêcheurs, des vautours de mer et des oiseaux blancs au bec crochu, des *datækem*, tournoyaient autour des bateaux.

Puis vint le jour où une longue ligne sombre s'éleva à l'horizon. Khokarsa, encerclée par la mer, ceinte de falaises, venait à leur rencontre.

Le convoi entra à la rame dans la large baie d'Asema, laissa ses murs rouges et noirs, ses tours et ses dômes blancs à bâbord, et à la tombée de la nuit, il se trouva dans le long bras de mer, le golfe de Lupoeth qui coupe presque l'île en deux. La navigation devint dense avec de nombreux vaisseaux de guerre s'en allant pour leurs croisières longues de plusieurs années, des navires marchands dont quelques gigantesques trirèmes, des bateaux de pêche, des caboteurs qui transportaient les marchandises entre les différentes villes de Khokarsa ou des bateaux fluviaux qui amenaient les produits des villes des

plaines de l'intérieur aux villes de la côte où ils seraient transbordés sur les navires marchands de haute mer.

Il fallut trois jours jusqu'à ce que le bras de mer commence à rétrécir, mais auparavant ils virent le sommet du grand volcan, Khowot, la Voix de Kho, qui s'élève exactement à l'est de la capitale. Puis ce fut le haut de la Grande Tour de Kho et Resu, terminée aux deux tiers, en construction depuis des siècles, son édification ayant souvent été abandonnée dans des temps de malheur.

Le capitaine avait maintenant hissé le grand pavillon blanc marqué de la Fourmi Rouge, signalant que son bateau transportait les concurrents venus d'Opar, la ville aux trésors. Le vaisseau de commandement du convoi, saluant les navires marchands et les bâtiments d'escorte, vira de bord vers le port de la base navale de l'île de Poehy. Les bateaux de commerce poursuivirent leur route, passant à l'est de Poehy et avançant lentement à travers la navigation intense. Bientôt ils furent à quai, et tandis que retentissait une musique militaire, les concurrents descendirent la passerelle à la file pour être accueillis par les personnages officiels qui les prendraient en charge.

Hadon était très surexcité bien qu'il espérât que cela ne se remarquerait pas. Il avait mis ses plus belles sandales en cuir d'hippopotame, une courte jupe en peau de léopard, une cuirasse de bronze frappée de la grande Fourmi Rouge en relief, son casque de bronze avec ses plumes de faucon, et une large ceinture de cuir portant un fourreau de bronze dans lequel était logé le long sabre légèrement recourbé, à bout carré, le *tenu*. Il semblait y avoir des milliers de gens qui les attendaient le long des quais, et au-delà, dans les rues étroites des milliers d'autres qui espéraient apercevoir les concurrents des Grands Jeux. Tous agitaient les bras, criaient, acclamaient sauf quelques ivrognes tapageurs qui poussaient des clameurs de dérision. Sans doute, étaient-ce des partisans de concurrents venant d'autres villes.

Les choses allèrent vite après cela. La prêtresse Simari remit les jeunes gens aux officiels et la retentissante musique en tête, ils furent emmenés à travers la ville. Hadon avait espéré qu'ils seraient présentés au roi et à sa fille. Il n'en fut rien. Ils passèrent près des hautes murailles de granit noir de la Ville Intérieure mais, au bout d'un moment, il fut évident qu'ils iraient directement à leurs quartiers près du colisée des Grands Jeux. Ils avançaient lentement à cause de la foule qui leur lançait des pétales de fleurs et essayait de les toucher. Leur chemin passait à travers les rues commerciales et résidentielles de l'est, bordées de maisons de trois étages en briques d'argile et de paille, séchées au soleil, et recouvertes d'une épaisse couche de plâtre. Beaucoup étaient des logements ouvriers. Bien que la ville de Khokarsa fût la plus riche du monde, on y trouvait aussi le plus grand

nombre de pauvres. De toute évidence, beaucoup d'entre eux négligeaient leur bain rituel quotidien car, dans les rues étroites, l'odeur qui émanait d'eux était infecte. Il s'y ajoutait la puanteur des ordures en pourriture sur les pavés et des tonneaux d'excréments qui attendaient d'être emportés comme engrais dans les zones rurales.

Au bout d'un mille, la rue se mit à monter et, soudain, ils passèrent devant les résidences des gens aisés et des riches.

C'étaient de grands bâtiments à un étage entourés de hauts murs et gardés, même le jour, par des hommes armés de piques et de glaives. Là, la foule s'éclaircit, composée surtout des femmes des riches, de leurs fils et de leurs filles, de leurs domestiques et leurs esclaves. Hadon vit une belle fille qui fit battre plus vite son cœur. Elle ne portait qu'une petite jupe très courte, mais de la plus fine toile de lin, brodée de motifs à fleurs rouges et bleues, et un collier de diamants pendait entre ses seins nus. Une grosse fleur écarlate paraît ses longs cheveux blonds. S'il y avait d'autres jolies filles comme elle, se dit-il, il pourrait passer agréablement son temps libre. S'il en avait. Il n'avait aucune idée des restrictions qui lui seraient imposées durant la période d'entraînement.

La rue continuait à monter de plus en plus en serpentant et bientôt ils se trouvèrent si haut que Hadon put voir en bas, la Ville Intérieure. Il pouvait voir la citadelle entourée de fossés et de murailles dans le coin nord-est, la colline rocheuse au sommet de laquelle s'élevaient les palais, les temples et les principaux édifices gouvernementaux. Au-delà se dressait la Grande Tour, une ziggourat à présent haute de cinq cents pieds, sa base couvrant un demi-mille. Un nuage de poussière planait autour d'elle, la poussière soulevée par les milliers d'hommes et de bœufs qui y travaillaient.

La rue se mit à redescendre et ils traversèrent la Route de Kho, la grand-route large et pavée de pierre qui, depuis la muraille de la Ville Intérieure, escaladait en lacets la pente raide du volcan. Tout en haut se dressait le tombeau éclatant de blancheur du héros Gahete, le premier homme qui avait débarqué sur l'île, près de dix-huit cents ans auparavant. Plus loin au-delà, s'étendait le plateau sur lequel se trouvaient le grand temple de Kho et le bois de chêne sacré. Mais Hadon ne pouvait pas les voir.

Ils traversèrent un autre riche quartier résidentiel, franchirent un pont sur un canal, puis débouchant dans un immense champ, virent le colisée. Le cœur de Hadon battit encore plus fort que lorsqu'il avait vu la belle fille blonde. À l'intérieur de ces hauts murs circulaires de granit, l'attendait son destin. Mais il ne verrait pas l'amphithéâtre aujourd'hui. Il fut conduit au casernement réservé aux jeunes gens et on lui affecta un lit et un placard. Il fut heureux d'enlever sa lourde armure de bronze et de prendre une douche.

Chapitre IV

Un mois passa avant que les concurrents fussent reçus par le roi et sa fille, la grande prêtresse. Dans l'intervalle, les jeunes gens passèrent leurs journées à s'entraîner et leurs soirées à discuter et à jouer aux dés. Chacun s'entraînait seul, car il n'y avait pas d'épreuves organisées entre eux ; mais ils s'observaient attentivement les uns les autres, évaluant leur valeur réciproque. Hadon avait été légèrement choqué de découvrir que trois jeunes hommes étaient plus grands que lui, dont deux étaient beaucoup plus musculeux. Le troisième, Wiqa de Qaarquth, était homme à le battre dans le cinq cent cinquante pas^[1] et dans les deux milles. Il ne le saurait pas, bien sûr, avant que le jour des courses soit venu. Mais Wiqa était rapide, très rapide. Il semblait également être un excellent nageur de vitesse quoique Taro pensât qu'il pourrait le battre. Hadon ne le croyait pas mais il ne le dit pas. Taro qui avait toujours été si gai à Opar et durant le voyage, était devenu sombre. Il était évident qu'il regrettait maintenant de s'être engagé dans les Jeux et il était trop tard pour reculer. Aucune loi ne l'interdisait mais il serait considéré comme un lâche s'il le faisait et il ne pourrait jamais retourner à Opar.

Hadon avait, lui aussi, ses moments de doute et de pessimisme. C'était une chose d'être le plus grand et le plus rapide à Opar mais c'en était une autre ici où il n'était, en fait, qu'un rustre, en face de la fine fleur du puissant empire. Il ne pouvait pas abandonner mais il pouvait s'arranger pour se faire disqualifier au cours des épreuves et concours d'athlétisme. Si un concurrent ne réunissait pas assez de points dans ceux-ci, avant les rencontres dangereuses, il était éliminé. Et sans doute, d'autres avant lui, perdant courage, l'avaient fait. Il espérait que Taro le ferait. Lui, ne le pouvait pas. Puisqu'il était dans une compétition, il fallait qu'il fasse tout ce qu'il pouvait pour gagner. Il ne pourrait plus se supporter s'il perdait délibérément. Et le suicide, sauf commis dans des circonstances honorables, vous vouait à la plus misérable des existences dans l'empire de la redoutable Sisiken. Tandis que s'il mourait en combattant bravement au cours des Jeux, il serait enterré comme un héros et sa stèle pointue se dresserait au bord de la route de Kho.

Il gardait ses doutes pour lui. En écrivant de longues lettres à sa famille, il s'efforçait de donner l'impression qu'il était certain d'être le

vainqueur. Quand le courrier arriverait à destination – s'il y arrivait, car le bateau qui l'emportait pouvait être intercepté par des pirates ou sombrer dans une tempête – il y aurait longtemps qu'il serait enterré ou devenu l'époux d'Awineth et le nouveau roi des rois de Khokarsa. Du moins, il le serait si Awineth l'acceptait, car elle avait le droit de refuser quiconque ne lui plaisait pas. Et il était possible qu'Awineth puisse épouser son père. La rumeur courait que Minruth le lui avait proposé mais qu'elle avait dit non. S'il n'était pas disposé à abandonner le trône, il existait des précédents. Trois rois de Khokarsa avaient épousé leur sœur ou leur fille pour conserver la couronne.

En attendant, quoi qu'il en fût par ailleurs, Hadon devait considérer son but immédiat : Wika était un concurrent dangereux dans les courses. Gobhu, un mulâtre d'une famille qui avait été libre depuis un siècle, l'était tout autant dans les sauts en longueur et en hauteur, et semblait être très rapide dans le cent vingt-cinq pas. Trois hommes au moins semblaient destinés à gagner à la lutte. Hewako, estimait Hadon, l'emporterait finalement, quoiqu'un hercule venu de Dytbeth, Woheken, fût colossalement fort et très vif. Hadon les regarda lutter avec des professionnels. Ceux-ci parurent tous très impressionnés par Hewako et Woheken.

Hadon se demanda ce que les *numatenus* avec lesquels il s'entraînait, avec des sabres de bois, pensaient de lui.

Ils le battaient toujours, quoique jamais par plus de quatre points, et il pensait qu'ils éprouvaient un certain respect pour lui. Les seuls concurrents qui semblaient être aussi habiles que lui étaient Taro et Wika. Le combat au sabre était le plus important car c'était un duel à mort. Mais comme son père le lui avait dit, c'était l'homme qui aurait le plus de tempérament de tueur qui serait probablement le vainqueur. Et les jeunes gens restaient des inconnus à cet égard ; aucun d'eux n'avait jamais tué un homme dans un combat au sabre.

Hadon fit ainsi son évaluation de ses concurrents et ne fut pas trop inquiet pendant un moment. Puis un jour, l'idée lui vint brusquement que certains pouvaient délibérément se freiner afin de surprendre leurs adversaires. Et il eut de la difficulté à s'endormir car cela le tourmenta.

Le jour vint où ils devaient être présentés à la cour. Ils se levèrent à l'aube, se baignèrent, offrirent des sacrifices, et mangèrent. Revêtus de leur armure complète, ils marchèrent derrière une musique militaire jusqu'à la Route de Kho puis, sur ses antiques dalles de marbre, gagnèrent la ville. De nouveau, ils défilèrent entre des foules qui les acclamaient. Ils s'arrêtèrent devant le fossé large de cinquante pieds qui entourait la base de l'acropole de la Ville Intérieure. Ils franchirent le pont-levis en bois de chêne, et les portes massives de bronze s'ouvrirent.

Au-delà, se dressait la colline escarpée de granit de la citadelle, un cône tronqué, haut de deux cents pieds et de plus d'un demi-mille de diamètre. Sur son pourtour s'élevait un mur de blocs massifs de granit, de cinquante pieds de haut. Les héros montèrent le rude escalier de marbre bordé de *r"ok'og'a*^[2] de diorite et de basalte et ils attendirent en haut que leurs aînés reprennent leur souffle. Puis, ils passèrent sous un porche large de vingt pieds et haut de quarante pieds. Au fronton, deux aigles-pêcheurs étaient sculptés de profil, un énorme diamant enchâssé dans l'orbite de chacun. Ils prirent la large et rectiligne avenue de Khukly, la déesse-héron, passant devant la foule des fonctionnaires et des ouvriers du gouvernement. Ils s'arrêtèrent de nouveau, cette fois devant le palais millénaire des souverains de l'empire de Khokarsa. C'était, après la Tour de Kho et Resu, le plus grand édifice du monde. Il avait neuf côtés, était bâti de marbre blanc veiné de rouge, et surmonté d'un dôme plaqué d'or dont la base était sertie de motifs de diamants, d'émeraudes et de rubis. Ils montèrent les neuf larges marches, chacune dédiée à un aspect essentiel de Kho, et arrivèrent à un portique. Chacune de ses colonnes était sculptée dans le style raide des Anciens et représentait soit une bête, une plante ou un héros du Grand Cycle de neuf ans : un aigle pêcheur, un hippopotame, un perroquet vert, le héros Gahete, une loutre de mer, un poisson cornu, une abeille, un épi de millet et le héros Wenqath.

Hadon fut très impressionné par tout cela. Quand il eut pénétré dans la salle centrale où les membres de la famille royale étaient assis et les grands personnages, hommes et femmes, se tenaient debout, il se sentit très petit et très humble.

Les trompettes de bronze sonnèrent, les planchettes tournoyantes vrombirent et l'escorte mit les piques au pied avec fracas.

Le héraut cria : « Voici, prêtresse de Kho et de sa fille la Lune, les héros des Grands Jeux ! Voici, roi des rois de l'empire de Khokarsa et des deux mers, les héros des Grands Jeux ! » Et il termina en récitant trois fois la phrase qui doit terminer toutes les salutations officielles dans ce palais. « Et souviens-toi que la mort vient à tous ! »

Awineth était assise sur un trône de chêne, sur le haut dossier duquel était perché un aigle pêcheur enchaîné. Le trône était sans ornement, mais la femme qui y siégeait, en était une suffisante parure. Ses cheveux étaient longs et d'un noir de jais, ses traits d'une beauté admirable et hardie, ses yeux grands et d'un gris sombre, sa peau blanche comme le lait, ses seins opulents et superbes, et ses jambes longues et fuselées. Elle ne laissait certainement rien à désirer physiquement, quoique ses hanches auraient pu être un peu plus larges. On disait, cependant, qu'elle avait un caractère infernal.

Son trône était une demi-marche plus haut que celui du roi ; une supériorité dont Minruth était supposé avoir beaucoup de rancœur.

Son trône était, en revanche, une splendeur d'or, de diamants et d'émeraudes, son dossier surmonté d'une sculpture de diorite représentant Resu, le Dieu Flamboyant, sous la forme d'un aigle des montagnes couronné. Minruth était un homme de taille moyenne mais il avait de larges épaules et un remarquable embonpoint. Ses traits ressemblaient beaucoup à ceux de sa fille, sauf que son nez était plus gros et légèrement busqué. La graisse enveloppait maintenant les muscles qui lui avaient permis d'être victorieux aux Grands Jeux, trente-huit ans plus tôt. Cependant, il ne paraissait pas aussi vieux que la plupart des hommes de cinquante-six ans. Il avait, pourtant, l'air soucieux. Ses épais sourcils noirs, si semblables à ceux de sa fille, étaient froncés.

Près de lui, un énorme lion noir, enchaîné, était couché sur l'estrade de marbre et clignait de ses yeux verts ensommeillés.

Awineth parla d'une voix forte mais agréable : « Salut à vous, héros ! Je vous ai observés sans être vue et j'ai parlé à vos entraîneurs. Vous êtes tous des hommes d'un physique agréable bien que je ne sois pas tellement sûre de la vivacité d'esprit ou d'élocution de quelques-uns d'entre vous. Je ne voudrais pas avoir des enfants d'un homme à l'intelligence épaisse ; espérons donc qu'aucun de ceux qui, parmi vous, répondent à cette description, ne sera le vainqueur. Je n'épouserai pas un tel homme ! Cependant, il est rare qu'un lourdaud gagne, je ne suis donc pas très tourmentée par l'idée d'avoir à rejeter le vainqueur. »

Elle fit un signe, le héraut frappa le sol de son bâton et cria : « Le roi des rois, père de la grande prêtresse, désire-t-il parler ? »

Minruth parla d'une voix dure et retentissante. « Oui. J'ai rarement vu une bande aussi lamentable de héros. Allons, quand j'ai combattu dans les Grands Jeux, j'avais des hommes en face de moi ! Je suis désolé que ma fille ait à choisir parmi une pareille troupe. Du moins, si elle choisit. »

Le visage de Hadon s'empourpra de honte.

Awineth se mit à rire et dit : « C'est toujours ainsi... les bons vieux temps, les bons vieux temps, quand des géants étaient parmi nous. Eh bien, il en est un parmi vous qui me plaît particulièrement et j'ai adressé une prière à Kho pour qu'Elle lui donne la victoire ! »

« Est-ce moi ? », se demanda Hadon, le cœur battant.

Awineth se leva et dit : « Renvoyez-les. »

Hadon sursauta. Il avait pensé qu'il y aurait autre chose que cela, un banquet peut-être, au cours duquel il pourrait avoir l'occasion de parler à Awineth. Mais non. Ils allaient repartir en troupeau, après leur longue marche, et être reconduits épuisés de chaleur et de soif à leur casernement.

Hewako, derrière Hadon, grommela : « Si jamais je tiens cette

belle femelle dans mes mains, elle ne sera pas si arrogante. »

Taro, à côté d'Hewako, dit : « Elle préférerait plutôt épouser un gorille. N'as-tu pas entendu ce qu'elle a dit à propos des faibles d'esprit parmi nous ?

— Toi, Taro, je te casserai les reins, dit Hewako.

— Silence, là-bas ! » fit le héraut à voix basse. Hewako se tut, la musique se remit à jouer et ils prirent le chemin du retour. Lorsqu'ils sortirent du palais, ils virent que le vent avait changé, des nuages de poussière venant des chantiers autour de la grande tour saupoudraient tout. Hadon se dit qu'il devait falloir une armée rien que pour tenir le palais propre. L'odeur des milliers d'ouvriers et de bêtes, la clameur, devaient également être gênantes pour les occupants du palais quand le vent soufflait de leur côté. Mais ils n'étaient pas les seuls à pâtir de la Grande Tour. Le coût de sa construction était un lourd fardeau pour le contribuable et des épidémies éclataient souvent parmi les ouvriers. Minruth aurait mieux fait d'arrêter sa construction et d'en dépenser l'argent pour détruire la ville pirate de Mikawuru et mater les arrogants Kethnans. Mais on disait qu'il était fou et qu'il était déterminé à l'achever de son vivant. Eh bien, si lui, Hadon, devenait roi des rois, il ralentirait les travaux, suffisamment pour alléger la charge des impôts mais pas trop afin de ne pas provoquer la colère de Kho et Resu ! Et ensuite, il consacrerait son argent et son énergie à des affaires utiles.

Ce fut tout ce que virent les jeunes hommes d'Awineh et de Minruth jusqu'au premier jour des Jeux. Mais ils entendirent des rumeurs d'événements dans la Ville Intérieure. La plus sensationnelle était qu'un homme, le seul survivant d'une expédition à travers les savanes et les montagnes du Nord lointain, était revenu. Et il en ramenait la nouvelle qu'il avait vu, réellement vu, Sakhindar, le dieu aux yeux gris !

C'était une nouvelle surexcitante, Sakhindar, dieu des plantes, du bronze et du temps, avait été depuis bien longtemps exilé par sa mère, Kho. Les prêtresses disaient qu'il s'était attiré son courroux quand il avait appris aux premiers hommes comment cultiver des plantes, domestiquer des animaux et faire du bronze. Elle avait eu l'intention de le faire Elle-même lorsque le bon moment serait venu, mais le dieu aux yeux gris lui avait désobéi et montré trop tôt aux hommes comment ils pouvaient devenir supérieurs aux animaux. Elle l'avait donc chassé du pays et lui avait retiré le pouvoir de voyager à travers le temps, d'aller et venir entre le passé, le présent et l'avenir. Sakhindar fut donc condamné, à partir de ce moment, à suivre la marche du temps comme tout le monde le doit, sauf Kho Elle-même. Et aussi condamné à errer dans la jungle et les savanes hors des frontières de Khokarsa, aux confins mêmes du monde.

Pourtant, voilà qu'un homme, Hinokly, prétendait qu'il avait rencontré le dieu, lui avait parlé et avait été informé que celui-ci pourrait revenir à Khokarsa. Est-ce que cela pouvait être possible ? Ou n'était-ce qu'une histoire extravagante ?

« Je sais que des divinités vivent parmi nous, dit Taro à Hadon, mais connais-tu personne, en dehors des prêtresses des oracles, qui ait jamais vu un dieu ou une déesse ? En as-tu jamais vu un ?

— Seulement en rêve, répondit Hadon.

— Si cette histoire était vraie, reprit Taro, elle pourrait signifier que Kho a pardonné à Sahhindar. Ou qu'il revient en dépit de son interdiction. Dans ce cas, Khokarsa souffrira de la colère de Kho. C'est toujours nous, les mortels, qui subissons le plus de coups lorsque les divinités se querellent entre elles.

— Peut-être Hinokly n'est-il qu'un menteur ?

— Aucun homme sain d'esprit n'oserait faire un tel mensonge. Kho le foudroierait sur-le-champ.

— Alors, il doit être fou. On dit qu'il a subi de terribles épreuves dans les contrées sauvages.

— Je le démentirai si tu me cites, intervint Wiqa. Mais j'ai entendu dire que les prêtres de Resu accueilleraient avec joie le retour de Sahhindar. Ils disent qu'il s'allierait avec son grand frère Resu et enchaînerait Kho jusqu'à ce qu'Elle reconnaisse qu'ils sont les maîtres. Et j'ai aussi entendu dire que Minruth serait très content si Sahhindar revenait. Il resterait alors roi, obligerait sa fille à l'épouser et relèverait la situation sociale des hommes. »

Hadon et Taro pâlirent. À voix basse, tout en jetant un regard autour de lui, Hadon dit : « Ne répète pas de telles choses, Wiqa ! As-tu envie d'être châtré et ensuite jeté aux cochons... ? »

Il regarda Wiqa avec soupçon. « Ou serais-tu l'un de ceux qui pensent que Resu devrait avoir la suprématie ?

— Pas moi ! s'écria Wiqa. Mais ce n'est pas un secret que Minruth croit que Resu devrait être le premier et le maître. Et l'on a prétendu qu'il aurait été entendu dire, en parlant avec des prêtres de Resu, que celui qui commande l'armée et la marine est le véritable maître de Khokarsa. Les piques sont autant à redouter, sinon davantage que la colère de Kho, selon lui.

— On dit aussi que Minruth boit beaucoup et parle témérement quand il a trop bu, dit Hadon.

— Minruth est un descendant des Klemsaasas qui se sont emparés du trône et ont aboli la coutume de sacrifier le roi après qu'il eut régné neuf ans, répondit Wiqa. Et si une coutume peut être changée, une autre peut l'être.

— Je suis un descendant des Klemsaasas, et toi aussi, répliqua Hadon, mais j'abhorre l'idée de blasphémer contre Kho. Si Elle se

fâche, nous pourrions alors avoir une autre Grande Peste. Ou Elle pourrait parler par le feu et la lave, et les tremblements de terre, et détruire ce pays ingrat envers Elle. On dit que Wimimwi, l'épouse de Minruth, a prophétisé exactement cela si les prêtres de Resu n'abandonnaient pas leurs efforts pour faire de leur dieu, le maître de la création.

— Voilà Hewako qui vient ! dit Taro. Pour l'amour de Kho, laissons ce genre de conversation. S'il nous dénonçait, il serait débarrassé de trois de ses principaux concurrents.

— Je n'ai rien dit dont je puisse avoir honte, dit Hadon.

— Oui, mais avant que les prêtresses en aient décidé, les Jeux seraient terminés. »

— Ce fut au tour de Wiqa de devenir pâle. Il lui était soudain venu à l'esprit que Hadon et Taro pouvaient l'éliminer s'ils rapportaient ses paroles.

« Ne t'inquiète pas, dit Hadon. Te créer des ennuis ne serait pas honorable. D'ailleurs, tu n'as fait que répéter des rumeurs et des ouï-dire. Mais Hewako te dénoncerait. »

Et le premier jour de la lune du mois d'Adeneth, déesse de la passion sexuelle, dans l'année de Gahete le Héros, arriva. Ce jour-là, les foules affluèrent vers le cotisée qui pouvait contenir cent cinquante mille spectateurs. À la neuvième heure de la journée, la grande prêtresse et le roi arrivèrent et prirent leurs places sous le dais. Les portes furent fermées, les trompettes sonnèrent, les tambours battirent, les planchettes tournoyantes vrombirent. Les héros sortirent dans l'arène pour saluer Minruth et Awineth, et faire des libations à Resu et Kho. Le héraut annonça la première épreuve et les Jeux commencèrent.

Il y avait trois champions pour chacun des trente royaumes de l'empire. La première épreuve était le cent vingt-cinq pas. Déterminer le vainqueur parmi quatre-vingt-dix compétiteurs était un long processus. Neuf hommes pouvaient s'aligner de front sur la piste d'un quart de mille qui faisait le tour de l'arène. Les concurrents de trois villes, Opar, Khokarsa et Wethna couraient dans la première course. Hadon tremblant d'impatience, prit position, vêtu d'un simple pagne de daim, attendant que la serviette de toile de lin jaune frappe le sol. La foule se tut, les trompettes éclatèrent, le starter donna ses instructions, la serviette s'abattit et les neuf hommes s'élancèrent sur la piste. Mais des coups de gong les rappelèrent avant qu'ils aient fait quelques foulées. Un homme de Wethna avait fait un faux départ.

La serviette jaune s'abattit une deuxième fois ; le départ fut bon. Hadon fut content à la fin car il avait passé le premier le poteau d'arrivée. Taro était second, un homme de Khokarsa, troisième et Hewako causa une grosse surprise en étant quatrième. Bien que trapu

et massif, il pouvait remuer ses courtes jambes à la manière d'un hippopotame qui est effectivement capable de courir très vite sur de petites distances.

Les vainqueurs des quatre premières courses furent ensuite opposés entre eux. Jusqu'au dernier moment, Hadon crut qu'il allait encore gagner. Il partit lentement, resta derrière les autres pendant une soixantaine de pas, mais ensuite ses longues jambes avalèrent la piste, il dépassa Taro, puis Moqowi, de la ville de Mukha. Il arriva au coude à coude avec Gobhu de Dythbeth et exulta durant quelques secondes, en pensant qu'il allait le dépasser. Mais Gobhu accéléra d'un coup – il avait sans doute économisé quelques forces – et battit Hadon d'un pied.

Hadon n'en fut pas déprimé. Il avait fait mieux qu'il n'avait pensé. Le cent vingt-cinq pas n'était pas son fort.

Il leva le regard vers la loge dans laquelle Awineth trônait. Était-ce son imagination ou avait-elle l'air déçue ? C'était probablement son imagination.

Puis ce fut le tour des seconds des premières courses ; et ensuite celui des troisièmes. Gobhu reçut une couronne d'or qu'il porterait durant toute sa vie et même quand il serait mort.

La seconde épreuve était le quart de mille. Hadon se sentait plus confiant maintenant mais, même comme cela, il fut battu d'environ six pouces par Wiqa aux longues jambes. Cela ne le découragera encore pas, bien que ce fût la première fois qu'il ait jamais perdu cette épreuve. En considérant ses adversaires, il ne s'en était pas mal tiré. Et il remporta la première place dans la course des seconds.

Hewako, avait-il le plaisir de voir, ne gagnait rien. Mais il regagnerait beaucoup de points dans les épreuves de lutte, de boxe et de lancer du javelot.

Tard dans l'après-midi, se courut le deux milles. Cette épreuve devait être courue en quatre séries de vingt-deux concurrents chacune. Deux avaient été éliminés aux points dans les courses précédentes, réduisant ainsi le nombre des concurrents à quatre-vingt-huit. Les deux disqualifiés s'en allèrent la tête basse mais Hadon eut l'impression que l'un des deux avait plutôt l'air soulagé. Il ne serait pas roi mais ne mourrait pas non plus.

Vingt-deux concurrents, cela faisait une piste très encombrée. De plus, au cours du premier quart de mille, il était permis de pousser et de faire tomber. Hadon prit d'abord l'extérieur. Bien qu'en l'obligeant à couvrir une plus grande distance, cela le mettrait à l'abri des poussées et des chutes. Il se mit dans la foulée de Wiqa, Taro et un grand gaillard venu de Qethruth, puis peu à peu augmenta son allure dans le second mille. Au troisième quart de ce dernier mille, il se glissa derrière les trois qui étaient encore en tête et dans le quatrième,

arriva à la hauteur de Wiqa mais toujours à l'extérieur. Puis dans la deuxième moitié du dernier quart de mille, il accéléra brusquement à une allure qui le porta à quatre pas en avant de Wiqa. Il aurait pu aller plus vite mais il voulait ménager ses forces. Et il fut heureux d'avoir éliminé Wiqa, son principal adversaire dans la première série.

Une heure plus tard, il avait récupéré son souffle mais n'était plus aussi fort qu'il l'avait été dans le premier deux milles. Cependant, il courut encore à l'extérieur. Cette fois, pourtant, les autres sachant qu'il avait gagné la première course, tentèrent de se liguer pour l'attaquer. Quelqu'un le poussa brutalement et il tomba en avant, s'écorchant le visage et les genoux. Furieux, il se releva d'un bond, rattrapa le dernier du peloton au bout du premier mille, puis accéléra son allure. Il allait terriblement lentement mais ne voulait pas s'épuiser. Dans le dernier quart de mille, il rassembla des forces qu'il ne savait pas exister en lui. La couronne d'or étincelait invisible au bout de la piste et il gagna de dix pas.

Était-ce dans son imagination qu'Awineth souriait parce que cela lui faisait plaisir qu'il ait gagné, ou souriait-elle toujours au vainqueur ?

Hadon dormit lourdement cette nuit-là tandis que des torches flamboyaient le long des murs de la grande salle et que des gardes allaient et venaient sans bruit parmi les concurrents. Dans le passé, certains de ceux-ci avaient parfois joué de mauvais tours à leurs rivaux – les avaient empoisonnés, avaient lâché des serpents venimeux sur leur lit ou répandu de la poudre à gratter dans leurs couvertures dans le but de leur faire perdre un précieux sommeil. Les gardes étaient là afin que rien de tel ne se passe. Dehors, d'autres gardes veillaient, car on avait vu des parents ou des amis des participants aux Jeux tenter de faire le même genre de coups. Et les gardes eux-mêmes étaient surveillés par d'autres parce qu'on en avait également soudoyé.

Hadon dormait donc profondément, sachant que personne – comme Hewako, par exemple – n'allait essayer de l'estropier ou le tuer.

Le lendemain fut un jour de repos, pendant lequel il s'entraîna très légèrement. Le jour suivant, les Jeux reprirent avec les épreuves de saut en hauteur et en longueur. Dans celles-ci, les concurrents savaient assez bien d'avance ce que seraient les résultats. Ils s'étaient observés les uns les autres au cours des séances d'entraînement. Mais ces indications avaient été tenues secrètes vis-à-vis de la foule ou du moins étaient censées l'avoir été. En fait, les gros joueurs s'étaient livrés à de l'espionnage ou avaient acheté des officiels afin d'être renseignés d'avance et ils prenaient maintenant des paris avec les gogos. Les paris étaient fortement en faveur de Gobhu dans le saut en longueur alors que, ce qui était significatif, il n'y en avait

pratiquement pas sur Hadon ou Kwobis comme seconds. Ces deux derniers avaient sauté tant de fois à la même distance au cours de l'entraînement que les joueurs professionnels n'avaient aucune envie de risquer leur argent sur l'un ou l'autre.

Dans le saut en hauteur, ceux qui étaient renseignés misaient sur Hadon d'Opar avec Wiqa de Qaarquth à la seconde place.

Mais l'homme propose et Kho dispose.

Le vent était capricieux ce jour-là, avec des intervalles de calme et de rafales soudaines. Chaque concurrent n'avait droit qu'à un seul saut en longueur et était donc à la merci du hasard. Par malchance pour Gobhu, le vent fut contre lui mais favorisa Hadon et Kwobis. Gobhu fut troisième, Kwobis premier et Hadon second pour un pouce d'écart.

Pour le saut en hauteur, chaque concurrent pouvait continuer à sauter tant qu'il ne faisait pas tomber la barre. Celle-ci fut toutefois placée à cinq pieds dix pouces et la compétition se réduisit rapidement à Hadon, Wiqa, Taro et un homme aux jambes exceptionnellement longues venu de Qethruth, Kwona. À six pieds quatre pouces, Hadon fut le seul à franchir la barre. Son exploit était remarquable si l'on considère que les sauteurs étaient pieds nus. Le record était de six pieds cinq pouces, et les paris devinrent acharnés dans les tribunes quand la barre fut placée à cette hauteur. Hadon attendit que le vent se calme puis fit le plus formidable effort de sa vie. Il toucha légèrement la barre en roulant par-dessus, mais elle resta en place. Au milieu des acclamations des parieurs qui avaient gagné et des grognements des perdants, il se prépara à tenter de battre le record. Le vent se remit soudain à souffler mais cette fois, il le poussait. Il l'élança sur la barre, mesurant ses foulées afin de sauter un peu avant la marque habituelle ; autrement le vent pourrait le pousser trop fort et contre la barre. Il sut en quittant le sol qu'il allait réussir – Kho était avec lui – et bien qu'il effleurât encore la barre et qu'il semblât qu'elle allait trembler et choir, elle ne tomba pas. Il obtint ainsi une double couronne, cet après-midi, un cercle d'or pour avoir été le vainqueur et un second pour avoir battu le record.

Le jour suivant fut encore un jour de repos pour les jeunes gens. Le lendemain, ils défilèrent derrière une musique militaire jusqu'au lac, tandis que de jolies jeunes filles répandaient des pétales de fleurs sur leur passage. Ils trouvèrent les tribunes bourrées de spectateurs dont la plupart avaient fait de gros paris, qu'ils en eussent les moyens ou non. La première épreuve était d'endurance, il fallait traverser le lac d'un quart de mille de largeur, aller et retour à la nage. Les quatre-vingt-huit concurrents des Jeux s'alignèrent et, quand sonna la trompette du départ, ils plongèrent. Hadon nagea sans forcer derrière la moitié des compétiteurs. Il connaissait son allure et ne voulait pas, cette fois encore, s'épuiser trop tôt. À l'autre bout, il en avait déjà

dépassé beaucoup et n'en avait plus qu'une dizaine devant lui. Après avoir touché le bâton d'un arbitre sur le quai, il fit demi-tour et commença à augmenter de vitesse. À moitié chemin du retour, il se trouvait un peu en arrière de Taro, un garçon venu de Dythbeth, Wiqa, Gobhu et Khukly. Ce dernier venait de Rebha, la ville sur pilotis, et avait passé plus de temps dans l'eau que n'importe qui d'autre. Il avait de puissantes épaules, des mains et des pieds d'une taille exceptionnelle, et était celui dont Hadon s'était le plus inquiété.

Là-dessus, Khukly décidant d'accélérer, rejoignit les autres et les dépassa. Hadon avait la sensation que ses poumons allaient éclater, que ses bras et ses jambes devenaient raides comme des bouts de bois. C'était le moment où il fallait que l'esprit fût assez fort pour surmonter la souffrance du corps, et il se contraignit à poursuivre son effort alors qu'il aurait été si agréable d'abandonner. Il dépassa tous ses adversaires, rejoignit Khukly et se força et se força. Les clameurs de la foule se mêlaient au tumulte du sang dans sa tête. Et soudain ce fut fini, il haletait comme un sanglier acculé et se sentait si faible qu'il accepta presque une offre de le tirer de l'eau. Son orgueil l'en empêcha ; il se hissa sur le quai et s'assit jusqu'à ce qu'il eût recouvré son souffle. Eh bien, il avait presque réussi ! Si la distance avait été plus longue de vingt-cinq pas, il aurait pu dépasser Khukly. Il avait davantage d'endurance que celui-ci. Mais le lac n'était pas plus large et il avait donc été battu de la moitié d'un bras.

Deux heures plus tard, le premier des concurrents monta à une échelle de soixante-dix pieds jusqu'à une étroite plate-forme au-dessus du milieu du lac. Il portait une coiffure de plumes d'aigle-pêcheur et son visage était peint pour ressembler à celui de ce rapace. Il se dressa sur la plate-forme tandis qu'un silence tombait sur la foule. Quand la trompette sonna, il s'élança. La foule rugit lorsqu'il entra impeccablement dans l'eau, même si les plumes de sa coiffure et de ses chevilles furent arrachées.

Le plongeur de haut vol était un épisode des Grands Jeux, fondé sur une antique cérémonie du Totem de l'Aigle-Pêcheur, lorsque le courage des jeunes hommes était mis à l'épreuve au cours des rites de passage. Les paris étaient les plus gros qui aient été risqués jusque-là, bien qu'ils ne fussent pas sur celui qui gagnerait puisqu'il n'y avait pas de couronne d'or pour ce concours. L'argent était misé sur le fait de savoir si le plongeur en sortirait sain et sauf, et comme aucun essai n'avait été fait, personne ne savait quelle était l'habileté de chacun des plongeurs.

Le troisième plongeur heurta l'eau à demi tourné. Le claquement de son corps contre la surface fut entendu par tous et le jeune homme ne reparut pas immédiatement. Un canot partit d'un radeau ancré à peu de distance et des plongeurs allèrent à sa recherche. Ils

ramenèrent un cadavre.

Quand le sixième concurrent plongea, il fut pris par le vent toujours capricieux et heurta l'eau de travers. Il ne fut pas tué mais des côtes cassées et des muscles froissés l'éliminèrent.

Lorsque vint le tour d'Hadon, il attendit quelques secondes après le coup de trompette. Nombreux furent ceux qui dans la foule le huèrent, pensant qu'il avait le trac. Mais il attendait que le vent tombe et quand ce fut fait, il plongea. Juste à temps pour éviter le second coup de trompette qui, s'il avait retenti, l'aurait disqualifié pour le reste des Jeux. Et il n'aurait pas manqué d'être accusé de lâcheté.

Il entra franchement dans l'eau mais en ressortit néanmoins légèrement étourdi. Des années de pratique l'avaient récompensé.

À la fin du concours, la foule s'en alla très contente, sauf les amoureuses, les parents et les amis des morts et des blessés, bien entendu. Cinq blessés et quatre morts.

Le lendemain, les morts furent enterrés et des stèles de marbre dressées sur les tertres. Les concurrents jetèrent des pétales de fleurs blanches sur les tombes et les prêtresses sacrifièrent des taureaux afin que les ombres des morts puissent en boire le sang et s'en aller heureuses au jardin que Kho réservait aux héros.

Les trois jours suivants furent consacrés à la boxe. Les poings des concurrents étaient couverts par des gants minces doublés aux jointures d'une épaisse couche de toile imprégnée de résine. Dans les éliminatoires, les jeunes gens furent opposés selon leur taille, et Hadon se retrouva ainsi en face de Wiqa. Hadon avait une grande confiance dans son talent pugilistique, alors qu'il redoutait la lutte qui allait venir après la boxe. Il s'aperçut rapidement que Wiqa était tout aussi confiant et avec de bonnes raisons. Hadon reçut un direct du droit à la mâchoire et tomba à terre. Il attendit que l'arbitre ait compté jusqu'à onze pour se redresser. Moins présomptueux, il boxa avec davantage de prudence. Bientôt, après un échange de rudes coups, son long bras gauche jaillit comme un éclair sous la garde de Wiqa. Celui-ci tenta courageusement de se relever mais n'y réussit pas.

La cote de Hadon monta fortement lorsque la foule vit la rapidité de son gauche.

Hadon combattit encore deux fois ce jour-là et gagna ; mais le soir, il avait l'œil poché, les côtes et la mâchoire douloureuses et dut les soigner.

Le lendemain après-midi, son premier adversaire fut Hoseko, garçon trapu, puissant, venu de Bawaku. Hadon avait une allonge supérieure à celle d'Hoseko, mais le corps massif et le crâne dur de celui-ci encaissaient les coups comme un éléphant aurait reçu des fléchettes. Hadon lui martela le visage par une série de coups violents, mais Hoseko, les yeux papillotant sous son sang, n'en continua pas

moins de frapper durement. Et soudain, un formidable coup balancé à la volée atteignit Hadon à la mâchoire et ses jambes s'effondrèrent sous lui comme si elles avaient été en papyrus. Il se mit sur les mains et les genoux quand il entendit l'arbitre, incompréhensiblement lointain, compter sept. À onze, il fut de nouveau sur pied.

Hoseko avançait lentement, le menton rentré, la tête enfoncée dans les épaules, le poing gauche en avant, l'œil droit aveuglé par le sang. Hadon, les jambes encore molles mais retrouvant peu à peu leur solidité, l'esquiva en faisant des ronds autour de lui, Hoseko se tournait et se retournait, et continuait d'avancer. La foule hua Hadon et l'arbitre fit claquer son fouet contre le sol. Combats ! Ou la prochaine fois, tu vas sentir mon fouet sur ton dos !

Hadon continua d'esquiver, lançant des coups mais sans toucher. Du coin de l'œil, il vit l'arbitre lever de nouveau son fouet. La lanière de cuir d'hippopotame décrivit derrière lui une courbe au-dessus de l'arbitre dont le bras se détendit et la mèche fila vers Hadon ; se réglant exactement sur elle, il se baissa brusquement. La mèche siffla en passant par-dessus lui, continua sa course et alla cingler le visage de Hoseko. Celui-ci hurla de douleur et de surprise. L'arbitre ne put retenir une exclamation stupéfaite. La foule protesta en criant. Mais Hadon avait profité du désarroi de Hoseko qui avait baissé sa garde. Son poing gauche partit de loin et alla atterrir sur le menton robuste de son adversaire.

Les yeux de Hoseko en louchèrent ; il chancela en arrière, les mains retombant le long de son corps. Hadon redoubla du gauche au plexus solaire. Hoseko s'écroula, plié en deux sur le sol et y resta longtemps après le compte de douze.

Il y eut un délai. L'arbitre appela les deux juges et ils parlèrent quelques minutes entre eux en tournant souvent le regard vers Hadon. La foule, devenant impatiente, conspuait les trois hommes. Hadon, haletant et transpirant, ne bougea pas. Il savait que l'arbitre et les juges discutaient de l'admissibilité de sa ruse. Un boxeur pouvait-il valablement forcer délibérément l'arbitre à utiliser son fouet et faire que le coup frappe son adversaire ?

L'arbitre et les juges étaient dans une situation délicate. Cela ne s'était jamais produit auparavant. S'ils décidaient que la ruse de Hadon était admissible, ils pouvaient alors s'attendre à ce que d'autres concurrents l'utilisent. Non pas qu'elle serait facile à répéter. Si quelqu'un était assez stupide pour l'essayer, il se retrouverait le dos déchiré jusqu'aux omoplates.

Ce fut probablement cela qui décida les juges. L'arbitre, d'un air renfrogné, leva le bras droit de Hadon. La foule applaudit puis éclata de rire quand Hoseko, les jambes flageolantes, fut emmené, porté par deux subalternes.

Le second combat de Hadon, tard dans l'après-midi, se termina quand il planta un gauche éclair dans le plexus solaire de son adversaire. Il avait cependant encaissé tant de coups qu'il s'en alla dans un brouillard. Taro l'attrapa, le fit asseoir, lava et pansa les coupures de son visage et lui tamponna le front et les joues à l'eau froide.

Hadon rouvrit les yeux et prit peu à peu conscience qu'un homme âgé, l'un des entraîneurs, était debout près de lui.

« Pourquoi me regardez-vous comme cela ? demanda-t-il.

— Tu as encore beaucoup à apprendre, dit l'homme. Mais je n'avais pas vu un gauche comme celui-là depuis le grand Sekoko. C'était avant toi, mon petit gars, mais tu as dû entendre parler de lui. Il fut champion de boxe de l'empire durant quinze ans. Il était grand et mince comme toi, il avait de longs bras comme les tiens et un gauche qui les massacrait. Je vais te dire, mon petit gars. Si tu te fais éliminer aux points, n'en aie pas de rancœur. Je peux faire de toi un champion en quelques années. Tu seras riche et célèbre.

— Non, merci », fit Hadon.

— L'homme parut désappointé : « Pourquoi non ?

— J'ai vu trop de boxeurs abrutis par les coups. D'ailleurs, j'ai l'intention de devenir roi.

— Bon, mais si tu n'y réussis pas et que tu sois encore vivant, et valide, viens me voir. Je m'appelle Wakewa. »

Le troisième jour, Taro fut emporté sans connaissance à son second combat. Mais il avait assez de points pour rester malgré cela dans les Jeux. Hewako avait fait sauter les dents de devant de son adversaire et lui avait écrasé le nez en deux minutes, maintenant il se reposait. Hadon passa près de lui en allant vers le ring. « J'espère que tu gagneras ce combat, fils de balayeur ! lança Hewako. Cela me donnera le plaisir de te démolir ta jolie petite gueule avant de te casser la mâchoire et de l'éliminer des Jeux, et de te renvoyer honteux à Opar !

— Le chacal jappe ; le lion tue ! » répliqua froidement Hadon. Mais il n'en sentait pas moins qu'il y avait une excellente chance qu'Hewako puisse réaliser ce dont il se vantait. De toute évidence, il pensait que Hadon serait meilleur que lui dans l'épreuve finale, le duel au sabre. Hadon avait des avantages supérieurs aux siens – taille, allonge, et le plus important, beaucoup plus d'heures de pratique au *tenu*. Hewako s'était, lui aussi, entraîné depuis l'enfance, au sabre de bois ; il n'y avait pas dans l'empire, un seul enfant, garçon ou fille, qui ne le faisait pas. Mais Hewako avait compris qu'il avait plus de dispositions pour la boxe et la lutte, et il leur avait consacré davantage d'heures qu'au *tenu*. Il n'était pas du tout un boxeur professionnel mais il était plus proche d'en être un que Hadon.

Manifestement, il espérait démolir Hadon de telle façon que celui-ci ne pourrait pas poursuivre la compétition. Qu'il le détruise ou non, ou même qu'il le tue, il lui faudrait néanmoins sortir vainqueur du duel du jour suivant. Hadon ou Kagaga allait emporter l'épreuve d'aujourd'hui, mais quel que fût celui qui triompherait, il fallait qu'Hewako gagne le lendemain. Il n'avait pas suffisamment de points pour éviter l'élimination dans le cas contraire. Mais s'il gagnait l'épreuve de boxe et qu'il continuât en remportant celle de lutte, il aurait assez de points pour aller en finale. Étant entendu qu'il ne serait pas estropié ou tué avant cela.

Hewako espérait que Hadon gagnerait aujourd'hui afin que lui, Hewako, puisse l'éliminer de la manière la plus féroce le lendemain. Hadon pouvait se permettre de perdre aujourd'hui, puisqu'il avait accumulé de si nombreux points. Et c'était pourquoi l'homme, qui le haïssait tellement, était en sa faveur.

Kagaga voulait dire corbeau, et Kagaga en avait certainement l'air. C'était un jeune homme grand, noiraud, les épaules voûtées, le nez long, venu d'une petite ville quelque part sur les côtes du pays klemqaba. Il avait une voix croassante et un tempérament pessimiste. Mais il était très bon boxeur. Et il fonça sur Hadon comme s'il avait l'intention de le réduire en bouillie en quelques minutes. Hadon recula mais pour s'avancer, de temps en temps, comme s'il dansait et lancer de petits coups secs au visage de Kagaga ou frapper ses bras suffisamment pour éviter que l'arbitre se servît de son fouet. Kagaga lui cria de rester tranquille et de se battre comme un héros, pas comme un chien fou. Hadon se contenta de sourire et de reculer et d'avancer parfois soudain pour lancer un petit coup sec au visage de Kagaga avant de reculer de nouveau. La foule se mit à huer et Hewako beugla des accusations de lâcheté. Hadon ne prêtait attention qu'à l'arbitre et à Kagaga. Il continua de danser en avant et en arrière, en profitant de son allonge pour frapper Kagaga, pas trop fort, au front ou au nez. Et brusquement l'orbite droite de Kagaga fut ouverte, le sang lui coula dans l'œil.

« Maintenant, je suppose que tu vas continuer à courir autour de lui jusqu'à ce qu'il saigne à mort, s'écria l'arbitre. Avance et combats ou sinon je te fouaille. »

Hadon avait espéré faire traîner le combat jusqu'à ce que Kagaga et lui fussent épuisés à ne plus pouvoir lever les bras. Alors Kagaga gagnerait aux points pour sa combativité ou Hadon perdrait à cause de son manque de combativité. Ni l'un ni l'autre ne serait gravement touché et Hadon pourrait se reposer le lendemain tandis que Hewako se fatiguerait contre Kagaga. Mais cela pouvait ne pas arriver. Hewako pourrait, finalement, avoir sa chance de le démolir le lendemain.

À contrecœur, Hadon attaqua. Il y eut un échange féroce de coups

au corps, des poings qui frappaient sourdement, des grognements puis l'un des poings de Kagaga trouva l'ouverture, la tête de Hadon en ballotta en arrière et il tomba sur les genoux. Il essaya de se relever — personne ne pourrait dire qu'il s'était laissé tomber délibérément — mais il n'y parvint pas. Il entendit l'arbitre compter jusqu'à douze et quelques secondes après, il se remit chancelant sur ses pieds. Kagaga avait l'air tout surpris de sa subite bonne fortune et le visage de Hewako était aussi rouge que le derrière d'un babouin.

Une minute plus tard, Hadon alla sans aide aux douches, sourit vastement à Hewako, dont le visage s'enflamma comme si le babouin s'était assis sur une pierre brûlante.

La seule épreuve du lendemain fut le combat pour la couronne d'or de la boxe. Kagaga adopta la tactique de son adversaire de la veille puisqu'il savait qu'il ne pourrait durer longtemps dans une bagarre au corps à corps. Mais à la différence de Hadon, il ne sut pas mesurer les limites de la patience de l'arbitre. Le fouet le cingla à l'improviste en travers du dos, il eut un sursaut qui le jeta en avant contre le poing de Hewako et il s'abattit sans connaissance, la moitié de ses dents de devant cassées.

À l'issue de la cérémonie, Hewako s'approcha de Hadon et lui dit : « Après-demain, les épreuves de lutte commencent. Je n'ai pas eu l'occasion de t'avoir à la boxe, mais tu ne pourras pas m'éviter à la lutte. Et quand je té tiendrai dans mes mains, je te casserai les reins.

— Si tu fais cela, l'arbitre t'assommara à moitié avec sa massue et tu pourrais bien être éliminé, dit Hadon. Naturellement, je ne te reproche pas ton impatience de te débarrasser de moi à présent. Tu sais que si jamais nous nous trouvons en face l'un de l'autre au sabre, tu es un homme mort. Quoique je puisse me contenter de te couper le nez pour te donner une leçon. »

Hewako cracha vers Hadon mais en prenant soin de ne pas l'atteindre et il s'en alla plastronnant sous sa couronne d'or.

« Pourquoi ce type-là te hait-il tellement ? dit Taro.

— Je ne sais pas. Je n'ai jamais rien fait pour l'offenser, du moins au début, en tout cas. C'est simplement l'un de ces cas où quelqu'un déteste une autre personne pour des raisons qu'on ne s'explique pas. »

Hewako n'eut aucune chance de tenir Hadon dans ses mains. Ce dernier fut éliminé après deux victoires par un colosse venu de Minego. Hewako prit un air désappointé, Hadon lui lança un sourire narquois, sachant que cela le mettrait en rage. Et Hewako en perdit presque la couronne d'or. Au cours de son dernier combat, il attrapa les doigts de son adversaire et tenta de les tordre en arrière. Le coup étant interdit, l'arbitre asséna donc un coup de sa massue sur le derrière du crâne d'Hewako. Celui-ci en fut étourdi assez longtemps pour que son opposant le plaque au sol et il faillit perdre la troisième

reprise. Hadon qui se trouvait tout près, lui adressa un autre large sourire quand il fit une grimace au moment où la couronne d'or fut posée sur sa tête. Mais Hadon revint à plus de modération quand il réfléchit aux sept épreuves suivantes. Sauf pour la dernière, aucune couronne d'or ne serait attribuée. On y survivait ou pas. À partir de maintenant, il n'y aurait plus d'arbitre pour assurer que les règles seraient observées.

Et il y avait Taro. Et si tous deux restaient les derniers concurrents ? Il faudrait que l'un tue l'autre et il n'avait certainement pas l'intention d'être le cadavre. La pensée de tuer Taro l'accablait. Comme il l'avait déjà fait plusieurs fois, il se demanda pourquoi il s'était jamais engagé dans les Jeux.

La réponse était évidente. Il voulait être l'homme le plus puissant du royaume. Et Taro s'était également engagé, sachant qu'il pourrait se trouver en face de Hadon, le sabre en main.

Deux jours plus tard, la foule se trouva de nouveau assemblée dans le stade autour du lac. Ce qui suscitait son intérêt, c'était d'abord les énormes crocodiles marins affamés qui nageaient mollement dans l'eau. Et ensuite deux cordes tendues au-dessus d'une partie du lac entre deux solides poteaux. L'une était plus éloignée que l'autre et à plus basse hauteur. Un bout d'une troisième corde était attaché au milieu de la corde la plus proche et son autre extrémité était tenue par un officiel debout sur une tour très haut au-dessus du bord du lac.

La musique jouait, la foule criait, des vendeurs passaient parmi les rangs proposant des fruits, des gâteaux, de la bière. Une sonnerie de trompettes retentit et la foule se tut. Hadon, étant celui qui avait le plus de points, avait l'honneur d'être le premier à concourir. Il monta à la haute échelle jusqu'à la plate-forme où on lui remit le bout de la troisième corde. Celle qui était attachée au milieu de la corde qui traversait à angle droit ce coin du lac. Au-delà de cette dernière se trouvait la seconde corde parallèle et plus basse. Et au-dessous nageaient les crocodiles, les grands sauriens cuirassés de gris et aux innombrables dents.

Hadon tourna les yeux vers la loge couverte d'un dais dans laquelle Awineth était assise près de Minruth. Ils étaient lointains, minuscules et il ne pouvait voir son expression. Était-elle de crainte et d'espoir pour lui ? Ou comme celle qui devait être sur le visage de Minruth et de la majeure partie des spectateurs, montrait-elle un désir de voir Hadon tomber et lui offrir avec les crocodiles un bref mais divertissant spectacle ?

Il haïssait la foule à ce moment. Les foules sont faites de gens qui ont perdu leur individualité et ne sont plus que des charognards. Et même moins, en fait, car les charognards agissent selon la nature qui leur a été donnée par Kho et en le faisant, accomplissent une tâche

utile. Pourtant, s'il était parmi cette foule, serait-il différent des autres ?

La trompette retentit. La clameur de la multitude s'apaisa. Il plia les genoux, saisit la corde des deux mains et attendit. La trompette retentit de nouveau, donnant le départ, comme elle l'avait fait tant et tant de fois depuis deux mille ans, car cette épreuve, comme le plongeon de haut vol, était une antique coutume du Totem de l'Aigle-Pêcheur.

Il se lança, accroché à la corde. L'eau se rua vers lui, il remonta les jambes, quoique les crocodiles ne pussent pas l'atteindre, et il décrivit une longue courbe. À l'extrémité de l'arc, il revint en arrière. Il donna une secousse de son corps au retour et repartit plus fort. Deux fois, il augmenta la hauteur de son balancement. La troisième, en arrivant presque au sommet de la courbe, il fit une brève prière et lâcha tout. Il s'enleva vers la corde qui était devant lui, retomba et ses mains agrippèrent la corde la plus éloignée. Il resta là ballottant, tandis que les crocodiles meuglaient au-dessous de lui et faisaient écumer l'eau de leurs furieux élans et de leurs frénétiques battements de queue. Il était trop haut naturellement pour qu'ils puissent l'atteindre mais ses tribulations n'étaient pas encore terminées. Il devait se haler main sur main le long de la corde jusqu'à ce qu'il parvienne à la plate-forme du bout. Puis – il préférerait ne pas y penser – il lui faudrait prendre un balancier et reparcourir la corde jusqu'à son autre extrémité.

Il n'eut pas de difficulté pour arriver à la plate-forme, quoique ses mains fussent moites. Un officiel lui tendit le balancier lorsqu'il eut repris son souffle et la trompette retentit pour la troisième fois. Il mit le pied sur la corde qui n'était pas aussi tendue qu'il l'aurait aimé et marcha lentement, ses pieds nus se levant et s'accrochant doucement. Au-dessous, les crocodiles grondaient.

Hadon avait pratiqué la corde raide depuis l'âge de deux ans. Mais les crocodiles rendaient une acrobatie dangereuse encore plus périlleuse. S'il perdait l'équilibre et qu'il dût se rattraper à la corde, il ne serait pas éliminé mais il lui faudrait revenir à la plate-forme et recommencer.

La corde balançait et il s'efforçait d'équilibrer son poids de manière qu'elle ne se mette pas à osciller de plus en plus. Les acclamations de la foule et les huées de quelques malveillants lui parvenaient faiblement mais les mugissements des bêtes affamées d'en bas étaient retentissants. Il ne voulut pas les regarder. Il devait se concentrer pour parvenir à l'autre plateforme.

Lorsqu'il y arriva, il s'effondra presque. Brusquement il se sentit faible et tremblant. Mais il l'avait fait et n'aurait pas à le refaire.

Il descendit et alla prendre sa place parmi les concurrents qui étaient assis sur des bancs près du bord du lac. Devant eux, se dressait

le grillage de bronze qui avait été installé pour empêcher les crocodiles de venir sur la rive.

« Comment cela s'est-il passé ? demanda Taro.

— Pas mal », répondit Hadon en se reprochant cette fanfaronnade. Mais il n'était pas possible qu'un héros avoue qu'il avait littéralement eu les boyaux tordus par la colique.

Le troisième concurrent perdit l'équilibre, rattrapa la corde et revint main sur main à la plate-forme. À sa seconde tentative, il tomba en hurlant et l'eau bouillonna autour de son corps. Hadon en eut le cœur retourné mais ne put s'empêcher de se sentir heureux d'avoir eu de la chance.

Hewako dut faire deux essais, pourtant il passa. Sa peau bronzée tournait au gris quand il descendit.

Le concurrent qui le suivit, manqua la corde tendue quand il lâcha celle au bout de laquelle il s'était balancé et ce fut pour lui la chute et la mort.

Quand enfin le dernier concurrent fut redescendu à terre, le soleil descendait à l'ouest et dix hommes avaient empli le ventre des crocodiles.

Les funérailles du lendemain furent curieuses car il y manquait la présence des défunts. Des statues de pierre les représentant, tous avec le même visage stylisé, furent descendues dans les tombes ; la terre fut entassée sur elles et l'on y dressa les stèles. En regardant leurs parents en pleurs, Hadon se demanda si les siens auraient eux aussi à pleurer sur lui.

Le jour suivant, ce fut l'épreuve du lancer de javelot. Chaque concurrent avait un petit bouclier rond pour se protéger mais ne pouvait sortir d'une étroite enceinte circulaire. Chacun recevait trois javelots à lancer et devait en éviter trois lancés sur lui par un autre concurrent d'une distance de cent pieds.

Douze d'entre eux furent blessés assez sérieusement pour être éliminés, deux furent enterrés le lendemain, un seul se déshonora en sautant hors de l'enceinte. Il se pendit le soir même et évita ainsi de finir dans la tombe d'un lâche.

Les concours des trois journées suivantes furent destinés à éprouver l'adresse des jeunes gens à la fronde. Le premier jour, Hadon figura parmi le groupe de ceux qui ouvrirent le concours. Ils étaient dix, chacun ne portait qu'un pagne et une ceinture de cuir. À celle-ci pendait un poignard dans son fourreau et un petit sac de cuir contenant trois projectiles biconiques de plomb moulé. Chaque concurrent tenait à la main une fronde faite de cuir souple d'antilope naine. Tous les dix avancèrent au centre de l'arène et s'arrêtèrent quand la trompette retentit. La foule devint silencieuse. Un autre coup de trompette. Une énorme porte s'ouvrit dans le mur en face duquel

ils se trouvaient. Trente gorilles mâles, clignotant dans le soleil en sortirent, grondant, les yeux mauvais.

La foule se mit à hurler et à applaudir. Les dix concurrents se rangèrent en ligne face aux gorilles. Hadon était à l'extrême gauche. La trompette retentit une troisième fois. Chaque concurrent attachait une extrémité de la lanière de sa fronde à l'un des doigts de sa main de lancement, l'autre extrémité, nouée, fut ensuite placée entre le pouce et l'index de cette main. De son autre main, le concurrent retira un projectile de plomb pesant trois onces et demie du petit sac. Il le déposa dans la poche formée par le cuir au bout des deux lanières.

Les gorilles, pendant ce temps, s'élançaient nerveusement à quatre pattes, en avant et en arrière ou se dressaient, en frappant leur poitrine de leurs mains ouvertes. Quoique ce fussent des bêtes à l'aspect terrifiant, les gorilles étaient par nature timides. Cependant, au cours des trente derniers jours, des dresseurs s'étaient efforcés de les mettre en condition pour qu'ils attaquent des êtres humains. Ces dresseurs les avaient tourmentés à coups de pierre et de bâton pointus jusqu'à ce qu'ils se mettent en fureur. Finalement, les gorilles s'étaient accoutumés à passer leur rage sur des mannequins habillés qui sentaient l'homme. Depuis une douzaine de jours, ils les avaient mis en pièces avec toutes les apparences d'une intense satisfaction. Et l'on espérait donc que les gorilles attaqueraient maintenant les concurrents spécialement parce que leurs dresseurs, du haut du mur où ils étaient à l'abri, leur lançaient des pierres et des bâtons pointus. Néanmoins, pour le moment, les anthropoïdes géants semblaient seulement désorientés et effrayés.

La trompette retentit de nouveau. Hadon, de même que les autres, leva d'une main les lanières de sa fronde au-dessus de sa tête et, de l'autre, le projectile contenu dans la poche. Puis il lâcha celle-ci et se mit à faire tourner la fronde dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, parallèlement à son corps. Quatre fois, la fronde tournoya, le mouvement du poignet lui imprimant la majeure partie de sa vitesse. Au moment où sa courbe approchait le plus du sol, il lâcha l'extrémité libre de la fronde. Le projectile de plomb, lancé à plus de soixante mille à l'heure, décrivit une parabole vers sa cible à trois cents pieds de distance. C'était un énorme gorille roux à la canine droite brisée et au muflle balaféré.

Le choc des projectiles frappant la chair ou heurtant le mur de pierre put être entendu dans le stade entier. Six des singes géants s'écroulèrent en arrière sous le choc et aucun d'entre eux ne bougea plus. La foule hurla quand les concurrents placèrent le second projectile dans leur fronde. Mais maintenant dix des gorilles avançaient vers leurs adversaires, grondant, frappant leur poitrine, ramassant des touffes d'herbe et les soufflant, ou s'élançant

brèvement comme pour charger, en manière de défi. La seconde volée de projectiles en abattit sept, mais deux se redressèrent et, rugissant de rage, bondirent vers les concurrents.

Avant de pouvoir les atteindre, ils tombèrent morts sous l'impact de plusieurs projectiles chacun.

Hadon n'était pas parmi ceux qui avaient lancé leur dernier bicône. Il voulait le garder en cas de péril urgent. Il pensait que cela ne tarderait pas à venir. Treize des anthropoïdes avaient été tués ou mis hors de combat. Ce qui en laissait dix-sept alors qu'il n'y avait plus que huit projectiles non utilisés. Même si ces huit projectiles atteignaient tous leur cible, il resterait encore neuf gorilles. Et, en face d'eux, dix hommes avec seulement des poignards de six pouces.

D'autres gorilles, poussés par une nouvelle grêle de pierres lancées par les dresseurs, avancèrent sur les concurrents. Soudain, l'un des grands singes s'élança dans une charge qui ne se termina pas au bout de quelques pas seulement. « Économisez vos projectiles ! cria Hadon. Toi, Taro, utilise seul ta fronde ! »

Le projectile de Taro disparut dans la gueule béante du gorille qui s'écroula mort. Hadon cria ensuite le nom de chacun de ceux à qui il restait un projectile et, un à un, ils le lancèrent. Huit autres gorilles furent tués ou si gravement blessés qu'ils ne purent se relever. Mais il en restait encore neuf que leur surexcitation rendait braves.

Quatre tombèrent sous les poignards mais pas avant d'avoir tué trois jeunes hommes et en avoir grièvement blessé trois autres. S'ils avaient attaqué tous à la fois, au lieu de le faire en désordre, ils auraient pu exterminer leurs adversaires. Mais ils ne réfléchissaient pas comme des hommes et moururent donc comme des bêtes.

Hadon, Taro et deux autres jeunes hommes, encore debout, se mirent à extraire les projectiles des carcasses avec leur poignard. Hadon venait juste de récupérer un bicône quand il entendit « Prends garde ! ». Il leva les yeux, vit un monstre velu aux longs crocs qui se précipitait sur lui et ses compagnons s'éparpiller. Hadon laissa tomber le projectile, passa son poignard sanglant dans sa main gauche, en retira de sa ceinture un autre encore propre qu'il avait pris sur l'un des morts, le saisit par la lame et le lança. Le gorille cessa de gronder, se mit à crier, culbuta et, glissant sur le dos, vint s'arrêter juste devant Hadon. Le manche du poignard se dressait hors de son énorme ventre.

Après cela, les quatre jeunes gens utilisèrent les projectiles récupérés pour abattre les quatre gorilles restants. Puis saluant la reine et le roi, ils quittèrent l'arène. Des valets arrivèrent de toutes parts pour traîner dehors les cadavres, emporter les blessés et remettre l'arène en état pour les dix concurrents et les trente gorilles suivants.

Le lendemain, ce furent les funérailles de ceux qui étaient morts et, le jour suivant, les concurrents furent opposés à des hyènes. Quatre

hyènes affamées contre chaque concurrent armé de sa fronde, de quatre projectiles et d'une hache. Les hyènes étaient plus dangereuses que les gorilles. C'étaient des carnivores habitués à chasser en meute et elles avaient été nourries de chair humaine pendant deux semaines avant d'être privées de nourriture. Leur mâchoire était capable de broyer la jambe ou le bras d'un homme comme si c'était du chiffon et elles avaient une effrayante ténacité. Sur les dix concurrents du groupe de Hadon, cinq furent tués ou mordus si terriblement qu'ils furent éliminés des Jeux.

Le jour d'après, furent célébrées d'autres funérailles. Le lendemain, les concurrents affrontèrent des léopards. Ceux-ci étaient des mangeurs d'hommes, capturés dans la jungle de l'intérieur du Wentisuh. Ils avaient été privés de nourriture depuis trois jours et du sang de chèvre fut répandu sur les concurrents pour exciter les fauves qui n'avaient pas besoin de l'être. Trois des grands félins étaient lâchés à la fois contre trois des concurrents armés de leur fronde, de deux projectiles et d'une épée. Hadon se trouva avec Gobhu qui maniait même mieux la fronde que son grand compagnon. Le premier projectile de Hadon brisa la patte de derrière d'un gros mâle sur quoi les deux autres, un mâle et une femelle, chargèrent Gobhu. Le mulâtre fit sauter l'œil de la femelle et l'envoya rouler sur elle-même. Mais le mâle renversa Gobhu et lui déchira la gorge avant que le projectile de Hadon ne lui casse plusieurs côtes. Hadon lui trancha la tête à l'épée, acheva la femelle assommée de la même manière et finalement se tourna vers le mâle à la patte de derrière cassée. Quoique sérieusement estropié, celui-ci le chargea et Hadon lui coupa à moitié le cou alors qu'il bondissait.

Ce soir-là, Taro et lui parlaient, assis à une table dans un casernement que les morts avaient rendu de plus en plus grand et de plus en plus vide.

« J'ai surpris les paroles d'un juge qui disait que le roi songeait à faire des Jeux un événement annuel, dit Hadon.

— Comment pourrait-il le faire ? questionna Taro. Combien de fois une grande prêtresse a-t-elle besoin de changer d'époux ?

— Oh ! cela n'aurait rien à y faire ! Il ne célébrerait les Jeux que pour l'amusement du peuple, sans parler du sien. Les gagnants en retireraient de grosses sommes d'argent. Et la gloire. »

Taro émit un son dégoûté. Un moment de silence passa, puis Hadon reprit : « Ce que je ne comprends pas c'est comment Minruth pense qu'il pourra instituer de tels Jeux annuels. Il ne sera plus roi quand les Jeux actuels seront terminés.

— Peut-être croit-il qu'aucun de nous n'y survivra.

— Cela n'arrangerait rien. De nouveaux Jeux devraient être disputés. »

Un autre silence se fit. Hadon l'interrompit en disant : « Autrefois, les rois ne régnaient que neuf ans et étaient ensuite sacrifiés. Mais le premier Klemsaasa qui régna – il s'appelait Minruth, lui aussi – abolit cette coutume. Supposes-tu que Minruth aurait l'intention de refuser d'abandonner le trône ? »

Taro sursauta : « Comment pourrait-il faire cela ? Kho Elle-même le foudroierait ! Et le peuple ne l'accepterait pas non plus !

— Kho n'a pas foudroyé le premier Minruth. Et les gens qui se soulevèrent contre lui furent exterminés. Minruth est maître de l'armée et de la marine et même si une partie des forces militaires se révoltait, une autre pourrait bien ne pas le faire. Minruth est en faveur de Resu et il a pris soin de s'assurer que les officiers et les soldats qui sont en faveur de Resu occupent les positions clés. Je n'ai que dix-neuf ans mais je comprends cela.

— Mais, s'il faisait cela, qu'en serait-il du vainqueur des Jeux ? Il serait passé à travers tout cela pour rien !

— Pour moins que rien si cela peut exister. Il serait tué par Minruth. Tu peux en être certain.

— Voyons, tout cela, ce sont des sottises. Il n'oserait pas !

— Peut-être pas. Mais pourquoi ce juge aurait-il entendu cette rumeur ? Qui d'autre que Minruth pourrait être à son origine ? Il l'aurait lancée pour tâter l'opinion, afin de pouvoir juger la réaction du peuple. Une chose est sûre, Minruth est extrêmement ambitieux et il n'est pas homme à abandonner facilement. Pourtant, il est déjà âgé, il a cinquante-six ans, et l'on penserait qu'il agirait raisonnablement. Se retirer avec tous les honneurs, jouir d'une existence de loisirs et choyer ses petits-enfants. Mais non, il se comporte comme s'il devait vivre éternellement, comme s'il était un jeune taureau sauvage.

— Tu dois te tromper, dit Taro.

— Je l'espère », répliqua Hadon.

Chapitre V

L'avant-dernier Jeu dura deux jours. Le premier, quinze concurrents tirés au sort affrontèrent chacun à leur tour un buffle mâle, au bout des cornes duquel avaient été ajoutées de longues pointes de bronze. Le concurrent recevait une baguette longue de trois pieds dont l'extrémité était enduite de peinture ocre fraîche. Il allait au centre de l'arène et attendait que le buffle fût lâché. À partir de là, son but était de marquer l'animal exactement au milieu du front avec la peinture ocre.

Et il devait le faire lorsque le buffle était face à lui.

Une fois cela accompli à la satisfaction des trois juges, assis dans une loge à bonne distance du buffle, le concurrent pouvait s'en aller. Tout ce qu'il avait à faire c'était de courir jusqu'à un mur bas et sauter par-dessus avant que le buffle ne le rattrape.

« De la vitesse et de l'agilité, voilà ce qu'il faut, dit Hadon à Taro. Plus du courage. Hewako a du courage, je l'accorde à ce porc hargneux. Mais il est lourd et lent. Plus rapide qu'il en a l'air mais tout de même lent. »

Hewako réussit néanmoins l'exploit, mais pas avant d'avoir reçu une bonne estafilade au long d'un bras. Et dans sa brève ruée vers le mur, ce fut à peine si on put le voir, tellement il courut vite.

« Si ce buffle avait été à ses trousses dans les courses, dit Taro en riant, il les aurait toutes gagnées. »

Taro fut le dernier des quinze compétiteurs de cette journée. Avant de franchir la porte, il se tourna vers Hadon et lui posa la main sur l'épaule. Il avait l'air très pâle.

« J'ai fait un mauvais rêve la nuit dernière, dit-il. Je buvais du sang d'un bol que tu avais rempli. »

Hadon sentit un choc passer en lui. « Tous les rêves sont envoyés par les dieux, dit-il. Mais un rêve ne signifie pas toujours ce qu'il semble vouloir dire.

— Peut-être pas, fit Taro. En tout cas, nous nous serions retrouvés face à face sabre en main. L'un de nous aurait versé une libation de sang à l'ombre de l'autre. Pourquoi n'avons-nous pas joué aux dés à Opar pour décider de celui qui irait aux Jeux ? L'un de nous aurait perdu une chance d'être roi mais il n'aurait jamais été contraint de répandre le sang de son plus cher ami. Nous avons eu trop de

profonde affection l'un pour l'autre pour même imaginer cela. Pourtant l'avidité nous l'a fait oublier, l'avidité et l'ambition. Pourquoi avons-nous fait cela, Hadon ! Pourquoi ne nous en sommes-nous pas remis à un coup de dés ? Celui qui aurait gagné aurait alors pu faire venir son ami au palais pour partager sa bonne fortune. »

Hadon se sentit la gorge serrée mais réussit après un effort à parler.

« Kho doit nous avoir aveuglés. Sans doute, pour de bonnes raisons à Elle. »

La trompette retentit. « Pourquoi s'en prendre aux dieux et aux déesses ? dit Taro. Pense souvent à moi, Hadon, et n'oublie pas de faire un sacrifice pour moi de temps en temps.

— Tu dois avoir mal interprété ton rêve ! » s'écria Hadon, désespéré, mais les portes s'étaient refermées. Taro avança d'un pas rapide vers le centre de l'arène. Lorsque le buffle, noir, reniflant de fureur, se rua hors de sa porte, il ne bougea pas.

Le fauve gratta le sol du sabot puis courut un moment en rond. Enfin, prenant le vent de Taro, il s'élança vers lui et chargea. Taro tendit la baguette et le marqua au front, mais il fut trop lent, oh ! tellement lent, bien plus lent que le rapide Taro l'avait jamais été quand le danger menaçait.

Par la suite, Hadon se demanda si ce n'était pas ce mauvais rêve qui avait rendu Taro aussi lent. La terrible Sisiken lui avait-elle envoyé cette vision parce qu'elle l'avait marqué pour la mort, sachant que ce rêve déciderait de sa fin ? Et pourquoi Sisiken l'avait-elle appelé à elle ? Pourquoi lui avait-elle permis de survivre aux Jeux jusque-là et pas plus loin ?

Était-ce parce que sa sœur, Kho, désirait épargner à Hadon l'atroce tourment d'avoir à le tuer ?

Il ne savait pas, mais il pleura ce soir-là au casernement. Pourtant en s'endormant, il ne pouvait se retenir d'un certain soulagement dans son noir chagrin. Quelle que fût la douleur qu'il eût de la mort de Taro, du moins n'était-ce pas lui qui avait tué son meilleur ami. Kho lui avait épargné cela.

Le jour suivant, Hadon accomplit un exploit qui souleva les acclamations de la foule haletante. Lorsque le buffle chargea, il s'élança et juste avant que les cornes baissées ne l'atteignent, il bondit en l'air, replia ses jambes sous lui, effleura le front noir et velu du bout de sa baguette, et atterrit sur le dos de la bête. Son élan, ajouté à celui du buffle, l'envoya rouler sur le sable. Mais il fut vite debout, quoiqu'un peu étourdi, et en pleine course. Il entendit derrière lui le beuglement et le martèlement des sabots. Il plongea par-dessus le mur qui trembla quand le buffle vint le heurter.

Hadon se releva et tourna son regard vers la loge des juges. Ils

étaient debout, les deux mains levées, les doigts écartés. Il avait parfaitement marqué la bête.

Les acclamations continuèrent longtemps et, au bout d'un moment, Hadon comprit ce que voulait la foule. Elle réclamait de la reine qu'elle lui dédie cette épreuve, pour que, dans les Jeux à venir, celle-ci fût appelée le jour de Hadon.

Il en ressentit une joie triomphante, tempérée par le chagrin que Taro ne fût pas là pour le voir. Peut-être son ombre y était-elle et Hadon ferait en sorte qu'un taureau soit sacrifié en son honneur ce soir – quoique cela ferait un gros trou dans son argent personnel – et Taro apprendrait ainsi sa prouesse quand il boirait ce sang, substance de vie.

Enfin, le lendemain vint l'épreuve finale. Il ne restait plus que vingt des quatre-vingt-dix concurrents du début. Les buffles avaient fait plus de morts que les gorilles, les hyènes et les léopards réunis. À la neuvième heure, les trompettes sonnèrent et les vingt survivants, seulement vêtus d'un pagne rouge et tenant le long et large tenu dans une main, s'avancèrent dans l'arène. Ils s'arrêtèrent devant la loge d'Awineth et de Minruth, et saluèrent. Awineth se leva et lança par-dessus la tête de la foule des bas gradins, une mince couronne d'or. Elle vola dans l'arène, roula et s'arrêta au bord de la piste. Hadon remarqua que le choc en avait tordu l'or flexible. Mais le vainqueur pourrait facilement la redresser lorsqu'il la poserait sur sa tête.

Awineth était très belle à voir. Elle portait une longue jupe écarlate, un collier d'émeraudes rouges et une fleur écarlate dans sa chevelure noire. Et son sourire était-il pour lui ? Ou pour l'un des autres, par exemple, le grand et beau Wiqa ?

S'il était adressé à ce dernier, elle n'allait pas tarder à être désolée, car Hadon lui coupa le bras droit après dix minutes seulement d'un combat furieux. Wiqa était un très bon escrimeur et s'il n'avait pas perdu de son sang, deux jours auparavant, quand une corne lui avait ouvert une cuisse, il aurait pu être plus rapide. Mais il fut emporté, blême, mourant, le sang jaillissant du moignon.

Hadon le suivit du regard sans ressentir aucune joie de son succès. Il venait de tuer un homme pour la première fois, un excellent garçon pour qui il avait eu de l'amitié. Que Wiqa eût été en train d'essayer de le tuer ne changeait rien à ses sentiments.

Les combats se poursuivirent l'un après l'autre. Au bout de la journée, les vingt étaient réduits à huit. Sur les perdants, huit avaient été tués et quatre si grièvement blessés qu'ils ne pouvaient plus tenir à deux mains la garde de leur sabre.

Le lendemain fut occupé par les funérailles et suivi d'un jour de repos pour les survivants. Hadon s'entraîna un peu et réfléchit aux points faibles ou forts qu'il avait observés chez les autres. Hewako et

Damoken, un garçon de haute taille et de corps agile, venu de Minanlu, représentaient les deux plus grands dangers. Tous deux avaient tout juste réuni assez de points dans les diverses épreuves pour rester dans les Jeux. Mais c'étaient de magnifiques escrimeurs et c'était ce qui comptait maintenant. Et aucun des autres ne pouvait non plus être pris à la légère.

Quand arriva le deuxième jour des combats au sabre, Hadon se trouva, par le tirage au sort, opposé à Damoken. Leur duel fut long, chacun des deux sentant ses forces abandonner ses bras et ses jambes tandis qu'ils esquivaient, paraient, frappaient d'estoc et de taille. Finalement, un coup rapide de Hadon, quoique partiellement bloqué, trancha l'oreille de Damoken et entailla son épaule, Damoken chancela en arrière, son sabre lui tombant des mains. Hadon avança vivement et posa le pied sur la lame ; les arbitres accoururent pour emporter Damoken de l'arène.

« N'aie pas de regrets, dit Hadon. Il vaut mieux avoir une oreille en moins que n'être plus qu'une ombre blême, errant dans l'espoir d'un peu de sang à boire. Je te souhaite une vie longue et heureuse.

— Quand tu seras roi, Hadon, répondit Damoken, en tenant une main contre sa tête ensanglantée, souviens-toi de moi et réserve une place à ton service à quelqu'un qui, si les circonstances avaient été différentes, aurait pu être ton roi. »

Hadon inclina la tête, puis ramassa le sabre et le remit à un arbitre.

Les concurrents suivants prirent leur place et Hadon gagna les bancs sur les côtés du champ clos. Il observa attentivement comment les autres combattaient, notant spécialement le style d'Hewako.

Quand le soleil eut parcouru plus des trois quarts du ciel, Hadon d'Opar et Khosin de Towina combattirent, tous deux pour la seconde fois de la journée. Cinq minutes plus tard, Hadon, bien que saignant d'une blessure au bras, restait debout et Khosin était étendu mort.

Hewako d'Opar et Hadar de Qethruth engagèrent le fer pour le dernier combat de la journée. Au bout de deux minutes, Hewako asséna un tel coup sur l'arme de son adversaire qu'elle tomba de ses mains sans force. Hadar plongea pour la ramasser mais le sabre d'Hewako s'abattit, lui tranchant la tête.

Dans le tumulte qui venait en cascade de la foule, Hadon et Hewako restèrent muets. Ils se considérèrent pensifs. Le surlendemain, l'un deux serait certainement mort, et l'autre pourrait être le roi des rois de Khokarsa. Que serait-ce pour Hewako ou pour Hadon ? Les bras de la froide et terrible Sisiken ou ceux de l'ardente et merveilleuse Awineth ?

Chapitre VI

Pour le combat final, une estrade avait été construite toute proche du mur près duquel la reine et son père étaient assis. Cette estrade s'élevait à quinze pieds de hauteur, à cinq pieds seulement du sommet du mur d'enceinte de l'arène, à cinq pieds au-dessous et à dix pieds de distance de la loge royale. Son plancher était un carré de trente pieds de côté, fait de lames d'acajou soigneusement assemblées. Un cercle d'un diamètre de vingt-quatre pieds y avait été peint en blanc. Une ligne blanche le divisait en deux parties égales. Le reste du plancher, hors du cercle, était destiné à l'arbitre. Son seul rôle était de donner le signal pour engager le fer et, ensuite, de couper la tête de l'un ou l'autre concurrent s'il sortait du cercle au cours du combat. Il était également là pour garantir que seul le vainqueur sortirait vivant du cercle.

Quand le Dieu Flamboyant atteignit son zénith, douze trompettes sonnèrent. Awineth et Minruth s'assirent dans leur loge sur de confortables coussins, à l'ombre d'un dais. Les trompettes retentirent de nouveau et la foule s'assit sur la pierre dure, au soleil brûlant. À la troisième sonnerie, Hewako et Hadon sortirent de portes aux extrémités opposées de l'arène. Ils étaient nus. Chacun portait son sabre dressé devant lui. Une prêtresse nue le suivait, battant lentement d'un grand tambour tandis qu'il marchait vers l'estrade. Ils se rejoignirent au pied des larges marches d'acajou qui y montaient, s'inclinèrent devant l'arbitre, se saluèrent l'un l'autre puis montèrent les marches à la suite de l'arbitre. Les prêtresses restèrent en bas, battant toujours lentement de leurs tambours.

Arrivés dans le cercle, les deux concurrents se tournèrent vers leurs souverains, Hewako à gauche de la ligne de partage, Hadon, à droite. Les trompettes sonnèrent de nouveau. Les tambours des prêtresses se turent. Les deux adversaires levèrent leur sabre au-dessus de leur tête d'une seule main et crièrent : « Que Kho décide entre nous !

— Et Resu ! » cria Minruth avec force.

Ceux qui se trouvaient autour du roi sursautèrent, le souffle étranglé. Awineth se redressa d'un coup de sa position à demi couchée et dit quelque chose à Minruth. Il rit et fit signe à l'arbitre de continuer.

Ce dernier avait été saisi par l'interjection de Minruth tout à fait contraire à la règle, mais il se reprit vivement. Se tenant juste en dehors du cercle à un bout de la ligne médiane, il leva très haut son sabre et cria : « En garde ! »

Hewako et Hadon se tournèrent face à face de chaque côté de la ligne.

« Croisez le fer ! »

Les deux sabres se levèrent jusqu'à ce qu'ils fassent un angle de quarante-cinq degrés avec leur porteur, et leurs bouts carrés se touchèrent. Hadon était très droit, ses yeux verts fixés dans les yeux bruns d'Hewako. Sa main gauche tenait son sabre d'une prise souple par l'extrémité de la poignée longue d'un pied, sa main droite serrée tout près de la garde circulaire.

Cette poignée de fer était recouverte de peau de python étroitement tendue. La lame de fer aciéré, longue de cinq pieds deux pouces, était à double tranchant, légèrement recourbée, avec le bout carré. Ce sabre s'appelait Karken – l'Arbre de Mort – et avait été façonné coûteusement par le forgeron légendaire, Dytabés de Miklemres, pour le père de Hadon. Avec cette arme, Kumin avait tué cinquante-sept guerriers dont dix *numatenu*, sept femmes guerrières des Mikawurus, quarante Klemqabas, sans parler d'un lion.

« Cet unijambiste, faiseur de miracles, me raconta qu'il avait rêvé de Karken la nuit avant qu'il ne termine son travail, avant d'en avoir refroidi la lame rougie, avec du sang de serpent », avait dit Kumin à son fils. Dytabés prétendait avoir eu une vision dans laquelle le détenteur de Karken était assis sur un trône d'ivoire. Avec près de lui la plus belle des femmes qu'il eût jamais vue, véritablement une déesse. Et tout autour, une multitude l'acclamait comme le plus grand escrimeur du monde et le sauveur de son peuple.

« Mais Dytabés n'avait pu voir distinctement le visage de celui qui tenait Karken. Évidemment, ce n'était pas moi. J'espère que c'était toi. En tout cas, Hadon, prends ce sabre et ne fais rien qui le déshonore. Quant à ce rêve, n'y pense pas trop. Les forgerons sont des ivrognes notoires. Dytabés, bien qu'il fût le plus grand d'entre eux, était également le plus grand des buveurs. »

Hadon pensait aux paroles de son père quand il entendit l'arbitre crier : « Allez ! et jusqu'au bout ! »

Le fer cliqueta. Hewako avait franchi la ligne d'un pas, le pied droit en avant et avait porté un coup de sa lame vers l'épaule gauche de Hadon. Celui-ci avait également avancé mais d'un demi-pas seulement, et il avait paré aisément.

« Regarde les yeux de ton adversaire, lui avait dit bien des fois son père. Ils disent souvent ce qui va venir. Le jeu de jambes vient ensuite en importance mais à moins que tu saches ce que ton adversaire va

faire, ou ce qu'il pense qu'il va faire, il ne signifie rien. Le courage et la force sont importants eux aussi, mais l'œil ouvert et le jeu de jambes passent d'abord. »

Et Kumin lui avait aussi dit et redit : « Aussitôt après la parade, la contre-attaque.

« Fais toujours ce à quoi on ne s'attend pas, mais jamais simplement pour faire autre chose. L'inattendu doit toujours avoir un esprit, une raison, un but que le conventionnel, l'attendu ne peut atteindre. »

Hewako ramena son sabre en arrière et le leva au-dessus de sa tête. Il dut reculer en le faisant car Hadon, rapide comme il l'était, lui aurait porté un coup de flanc et entaillé profondément les côtes. Mais par son retrait, Hewako avait empêché Hadon de le faire. Puis Hewako voulut s'élancer en avant et abattre son sabre tout droit sur le crâne de Hadon. Celui-ci devrait alors parer pour éviter d'avoir la tête fendue. Il n'oserait pas porter une botte à Hewako même si celui-ci se trouvait alors complètement découvert. Même s'il blessait Hewako, il prendrait tout de même le coup en plein sur le crâne. Et serait mort.

Ou, du moins, c'était ce que pensait Hewako. Mais lorsqu'Hewako recula, Hadon avança. Au lieu de porter un coup de taille, il porta un coup d'estoc. Et Hewako qui aurait pu parer le coup de taille fut pris complètement à découvert.

Le coup d'estoc n'était pas mortel et même ne pouvait faire de blessure grave. Le bout carré de Karken, quoique lancé avec force, ne pouvait guère faire plus que percer la peau. Mais il toucha Hewako à la base de la gorge juste au-dessus du sternum. La bouche d'Hewako s'ouvrit plus grande, ses yeux s'exorbitèrent ; un cri rauque de douleur sortit de la gorge blessée. Et de surprise et de souffrance, il en oublia d'abattre sa lame.

Hadon avait reculé immédiatement après sa botte, au cas où son adversaire terminerait son coup de taille. Là-dessus, Hewako saignant de sa blessure, le visage rouge de colère, chargea, abattant sa lame furieusement.

Avançant d'un pas, Hadon leva son sabre, détournant celui d'Hewako. En recevant le choc, Hadon *sut* brusquement qu'Hewako était condamné à mourir. Quelque chose lui était venu de son sabre, était passé dans son bras et entré dans sa poitrine. Quelque chose lui avait dit qu'il ne pouvait pas perdre ce combat, qu'Hewako n'avait plus que quelques minutes de vie à vivre.

Et il ne fut pas le seul à le sentir. Hewako était devenu pâle et la sueur qui luisait sur sa peau, cette sueur qui avait paru si chaude jusque-là, semblait maintenant glacée. En fait, la chair de poule avait envahi tout le corps d'Hewako. Et ses yeux s'étaient voilés d'ombre.

Néanmoins, il se battit bravement, et nul parmi la foule n'aurait

pu savoir ce qui était passé entre lui et Hadon. On aurait seulement remarqué que Hadon prenait l'offensive, qu'il paraît tous les coups d'Hewako, qu'il perçait par trois fois sa garde et lui infligeait de profondes entailles, l'une au flanc droit, une autre au flanc gauche et la troisième à l'épaule droite.

Soudain, Hewako recula de trois pas, leva très haut son sabre et se rua en hurlant sur Hadon. Celui-ci avança, reçut le formidable coup sur sa lame, le détourna et porta de nouveau un coup de pointe à la gorge d'Hewako. Le colosse trapu chancela en arrière, son sabre échappant à ses mains qu'il porta à sa gorge. Hadon glissa un pied en avant et le posa sur l'arme d'Hewako. La foule rugit, même si des huées et des sifflets se mêlèrent aux clameurs. Apparemment, beaucoup de spectateurs estimaient qu'il y avait quelque chose de pas très élégant dans la manière dont Hadon utilisait le coup d'estoc. Cela ne se voyait que très rarement. Cependant, les professionnels considéraient Hadon avec approbation et discutaient à voix basse entre eux de sa technique peu orthodoxe. Aucun n'avouait que le coup l'aurait pris au dépourvu mais tous admettaient, qu'il avait été correctement utilisé dans ce combat. Après tout, Hewako n'était qu'un amateur.

Il ne serait d'ailleurs bientôt plus qu'un amateur défunt. Il restait là au bord du cercle, respirant avec peine, transpirant tellement que l'eau coulait à ses pieds, une main pressée sur la blessure sanglante de sa gorge, les yeux mornes.

Enfin il articula d'une voix rauque : « Ainsi, tu as gagné, Hadon ?

— Oui, dit Hadon. Et maintenant, il faut que je te tue, comme l'exige la règle. Me pardonnes-tu, Hewako ?

— Je te vois, Hadon.

— Comment ? Tu me *vois* ?

— Oui, je te vois, toi et ton avenir. Sisiken m'a ouvert les yeux, Hadon. Je te vois dans un temps éloigné d'à présent, mais pourtant pas assez lointain pour que tu sois un vieil homme. Car tu vivras longtemps après ta jeunesse, Hadon, mais tu ne seras jamais un vieil homme. Et ta vie sera agitée. Il y aura bien des fois où tu m'envieras, Hadon. Et je vois... je vois... »

Hadon sentit passer un frisson glacé, comme si l'âme d'Hewako avait déjà quitté son corps et l'avait effleuré au passage. Pourtant, Hewako restait encore en vie, bien que la foule hurlât à Hadon de frapper et que l'arbitre lui fit de grands signes pour qu'il en finisse. « Que vois-tu ? demanda Hadon.

— Des ombres seulement. Des ombres que tu verras toujours assez tôt. Mais écoute, Hadon. Je vois que tu ne seras jamais le roi des rois. Quoique tu sois vainqueur aujourd'hui, tu ne t'assiéras jamais sur le trône royal de Khokarsa. Et je te vois dans un pays lointain, Hadon, et

je vois une femme avec des cheveux d'or et les plus étranges yeux violets, et...

— Frappe, Hadon ! cria l'arbitre. Le roi et la reine s'impatientent, ils ont déjà fait deux fois signe que tu devais frapper !

— Me pardonnes-tu, Hewako ? demanda encore Hadon.

— Jamais, répliqua Hewako. Que mon sang retombe sur ta tête, Hadon ! Que mon ombre te porte malheur et t'amène à une fin effroyable, Hadon ! »

Hadon fut horrifié et l'arbitre s'écria : « Ce ne sont pas les paroles d'un guerrier, d'un héros ! »

Hewako eut un pâle sourire : « Qu'est-ce que cela peut me faire ? » dit-il.

Hadon avança et du tranchant de Karken fit voler la tête d'Hewako. Elle roula sur le plancher et presque par-dessus le bord mais fut rattrapée par les cheveux au dernier moment par l'arbitre. Le corps s'abattit en avant, le sang jaillissant du cou coupé et aspergeant Hadon de la tête aux pieds. Il ferma les yeux et ne bougea pas, mais quand il les rouvrit, il crut voir quelque chose de petit et de noir, sortir du cadavre comme un éclair et sauter par-dessus le bord de l'estrade. Mais ce n'était sûrement qu'un tour de son imagination. Du moins, il l'espérait.

Puis, les prêtresses nues montèrent sur l'estrade avec des seaux d'eau pour le laver ainsi que le plancher, et prononcer les prières purificatrices.

Chapitre VII

Le lendemain eurent lieu les dernières cérémonies funéraires. Bien que Hadon n'eût aucune envie d'offrir un sacrifice en l'honneur d'Hewako, il dut le faire. On attendait ce geste de lui, et ce qui était plus important, s'il négligeait de répandre le sang d'un taureau afin que l'ombre d'Hewako le boive, elle le hanterait à jamais, lui apportant le mauvais sort et une mort prochaine pour destin. Hadon n'avait que trop peu d'argent à lui pour acheter le superbe taureau qu'il fallait mais en tant que roi pour bientôt, il n'eut aucune peine à trouver du crédit.

En fait, nombreux étaient ceux qui étaient désireux de lui donner cet argent bien que, de toute évidence, ils attendaient des faveurs de lui après qu'il serait monté sur le trône. Il était assiégé de gens qui demandaient des faveurs, qui réclamaient une justice qu'il n'était pas en position de leur donner ou qui voulaient simplement le toucher pour leur porter bonheur ou parce que cela pourrait guérir leurs maux. Il se réfugia dans le casernement mais ne put échapper aux clameurs.

Des personnages officiels vinrent le voir, afin de le préparer pour les prochaines journées. Ils lui expliquèrent comment il devait se rendre au palais le lendemain, la manière dont il devait se vêtir, les mots traditionnels qu'il devait prononcer, et les gestes qu'il devait faire.

Mokomgu, le chambellan de la reine, lui indiqua également quelles contraintes lui seraient imposées pendant quelques années à venir.

« Si vous voulez bien me pardonner de le dire, dit Mokomgu, vous êtes un jeune homme de dix-neuf ans, sans aucune expérience dans l'administration de quoi que ce soit, et encore moins du puissant empire de Khokarsa. Heureusement, votre épouse a été préparée aux devoirs du gouvernement depuis l'âge de cinq ans, et elle a, naturellement, le contrôle de tout dans le gouvernement sauf des questions militaires, navales et des travaux publics. Mais que connaissez-vous des tenants et des aboutissants, des complexités de l'armée et de la marine, de la construction des routes et des fortifications, des bâtiments gouvernementaux et des temples religieux ? »

Hadon dut confesser qu'il ne connaissait rien de ces questions.

« Il vous faudra au moins dix ans pour bien posséder tout ce qu'il faut savoir pour conduire efficacement les affaires et puis reste, bien entendu, la politique. Il existe de nombreux groupes politiques à la cour ; vous devrez comprendre ce qu'ils veulent et pourquoi ils le veulent, et vous devrez prendre des décisions, des décisions simples, fondées sur des raisons complexes, tout cela pour le plus grand bien de l'empire. »

Frappé d'une sorte de torpeur devant ces responsabilités et conscient de son ignorance, Hadon se contenta de hocher la tête.

« Minruth peut vous conseiller mais il n'en a aucune obligation, reprit Mokomgu. Cependant, il n'est pas homme à supporter l'oisiveté et, de son côté, il ne demandera sans doute pas mieux que de vous faire profiter de sa sagesse et de son expérience. Mais de votre côté, vous n'êtes pas obligé d'accepter ses conseils. »

Mokomgu marqua un temps, sourit et poursuivit. « Vous avez un avantage au départ. Vous savez lire et écrire aussi bien que n'importe quel scribe ce qui est un grand bien. Nous avons eu des rois qui étaient illettrés en arrivant au trône et qui sont morts guère plus lettrés. Mais nous nous sommes informés sur vous, et avons découvert que quoique pauvre et sans argent pour vous payer un maître, vous avez appris seul le syllabaire et l'arithmétique. C'est un signe d'ambition et d'intelligence. Awineth fut contente d'entendre cela et nous le sommes aussi. Certains ne le furent pas autant car ils auraient préféré se trouver auprès d'un roi qui ne puisse pas lire les rapports et qui soit forcé de s'en remettre à ceux qui le peuvent.

— Hewako ne savait pas bien lire, dit Hadon. Et si c'était lui qui avait gagné ?

— Awineth n'est pas obligée d'accepter le vainqueur. Le fait qu'elle n'ait pas annoncé qu'elle vous refusait après la dernière épreuve, montre qu'elle vous trouve à son goût. Vous lui plaisez et elle pense que vous êtes très beau garçon et que vous avez toutes les qualités d'un grand guerrier sans parler de celles d'un époux.

— Que veut-elle dire par là ?

— Notre service de renseignements a interrogé toutes les femmes qu'on sait avoir couché avec vous. Elles ont toutes déclaré que vous êtes exceptionnellement doué quant à la virilité. Ce n'est pas indispensable, bien entendu, puisque la reine peut prendre des amants si elle le désire. Mais elle vous admire et elle est également très contente que vous soyez d'un naturel facile. »

Ce qui veut dire d'un naturel faible, se dit Hadon. Awineth avait l'habitude de faire à sa tête ; sa brève rencontre avec elle le lui avait montré.

« Et quoi d'autre encore, vos espions ont-ils trouvé ? » demanda

Hadon. Il commençait un peu à s'échauffer et même davantage, en fait.

« Que vous êtes un homme d'agréable conversation, que vous buvez assez modérément, que vous savez vous adapter aux circonstances, que vous êtes un garçon sérieux, et quoiqu'encore enclin à des frasques juvéniles, capable d'accepter une punition si elle est méritée ; en bref, que même si vous n'avez que dix-neuf ans, vous avez l'étoffe d'un homme accompli. Et d'un bon roi. Vous êtes un grand athlète, bien sûr, mais les choses ne sont plus ce qu'elles étaient autrefois. Des muscles et le souffle ne sont que les moindres des qualités nécessaires pour monter sur le trône.

« Awineth est également fort satisfaite que vous soyez un pieux fidèle de Kho, contrairement, je pourrais ajouter, à son père. Bien que, naturellement, elle se soit, au début, posé quelques questions à propos de votre parenté avec Kwasin. Mais on lui a fait remarquer que ce n'était pas de votre faute que vous soyez cousin germain avec ce violateur de prêtresses et meurtrier de gardes du temple. De plus, nous avons appris que vous n'aimez pas Kwasin. Et d'ailleurs qui l'aime ?

— Y a-t-il quelque chose que vous ignorez de moi ? fit Hadon.

— Pas grand-chose. »

Ne prends pas cet air satisfait, pensa Hadon. Ce que j'ai été ne garantit pas ce que je serai.

Le lendemain, après un service dans le grand bois sacré très haut sur les pentes du Khowot, les prêtresses donnèrent le bain rituel à Hadon. Il fut oint d'une huile balsamique à l'odeur douce, puis paré d'une coiffure de plumes d'aigle-pêcheur, d'un kilt fait de plumes d'aigle-pêcheur et de sandales en cuir d'hippopotame sacré. Comme il était membre du Totem du Peuple Fourmi, une tête stylisée de fourmi fut peinte en rouge sur sa poitrine. Il fut ensuite conduit derrière une musique militaire silencieuse à une tombe vide auprès de la Route de Kho. Là, on lui montra sa couronne d'or, qui avait été déposée au fond. Il dut sauter dans la tombe, ramasser sa couronne et en remonter. Pendant ce temps, une prêtresse psalmodiait : « Souviens-toi, bien que tu sois roi, que tous, rois et esclaves, doivent en venir là ! »

Puis, sa couronne à la main, il s'en alla derrière la musique qui jouait des airs martiaux, suivi par les prêtres et les prêtresses, une garde de soldats porteurs de piques, le chambellan de la reine et son état-major et une foule de curieux.

Le cortège prit la route, des deux côtés de laquelle étaient massés des spectateurs qui poussaient des acclamations et lançaient des pétales de fleurs. Hadon sentit se dissiper sa torpeur à la chaleur de son triomphe. Arrivé devant les grandes portes du mur de la Ville Intérieure, il y frappa avec sa couronne en criant de les ouvrir au nom

du vainqueur des Jeux. Les portes s'écarterent ; il les franchit et monta bientôt le large et rude escalier de marbre vers la citadelle. En haut, il recommença le même cérémonial, frappa aux portes de la citadelle en demandant formellement d'entrer. Les portes s'ouvrirent.

Un instant plus tard, il était sous la haute coupole de l'immense salle du trône et prononçait d'une voix forte les paroles consacrées, réclamant que Minruth descende de son trône et lui cède sa place près de la grande prêtresse, reine des deux mers. Cependant, Minruth n'était pas censé abandonner réellement son trône à ce moment. Son rôle se bornait à reconnaître le droit de Hadon au trône. Jusqu'à la cérémonie du mariage qui serait célébrée trois jours plus tard, Hadon ne serait pas officiellement roi.

Minruth, avec un large sourire, comme s'il était ravi, lui répondit, et ce fut alors que Hadon se rendit compte que les choses ne se déroulaient pas automatiquement. Il aurait dû en être averti par l'expression de fureur d'Awineth et les visages tendus et pâles des courtisans.

« Avec joie, ô Hadon, quitterais-je un rang qui impose de fastidieux fardeaux et dont la gloire est davantage de plomb que d'or. Et ma fille désire un jeune et beau garçon, vigoureux pour régner avec elle et lui procurer du plaisir, ainsi qu'elle me l'a dit bien des fois. »

Là, il lança un regard venimeux à Awineth qui le considérait avec colère.

« Mais ce que moi, le roi, désire et ce que Resu et Kho dans leur grandeur désirent est souvent différent. Et nous, simples mortels devons nous incliner devant les décrets des dieux.

« Or, comme tu l'as sans doute entendu dire, Hadon, un homme nous est récemment revenu des Terres Sauvages au-delà des montagnes Saasares. Il est Hinokly, le seul survivant d'une expédition que j'ai envoyée, voici quelques années, explorer les côtes de la vaste mer qui s'étend par-delà des Terres Sauvages au bout du monde. Alors que tu déployais tes talents héroïques dans les Jeux, il est venu vers nous, vers ma fille et vers moi. Il nous a conté son voyage désastreux, ses hommes tués par la maladie, par les lions, par cette énorme bête qui a une corne sur le nez, le *bok'ul'ikadeth*, par le gigantesque *qampo* gris aux longues défenses, par la noyade et surtout par les flèches des tribus sauvages. Par ces flèches que nos ennemis peuvent utiliser mais que Kho nous a interdit d'employer au grand désavantage de son peuple.

— Attention, Père, intervint Awineth, vous marchez sur un terrain périlleux !

— Je ne fais que dire la vérité. Quoi qu'il en soit, l'expédition atteignit la mer immense qui encercle le monde vers le nord. »

Il marqua un temps et ajouta d'une voix forte : « Et sur sa rive, nos

hommes rencontrèrent le grand Sakhindar lui-même ! »

Hadon sentit une crainte mystérieuse submerger son irritation. Sakhindar, le dieu aux yeux gris, le dieu-archer. Sakhindar, dieu des plantes, du bronze, du temps lui-même. Sakhindar, le dieu exilé, le fils tombé en disgrâce de Kho. Et des hommes l'avaient vu !

« Ils ne le virent pas seulement, ils lui *parlèrent* ! Ils tombèrent sur leurs genoux et se prosternèrent devant lui, mais il leur dit de se relever et d'être rassurés. Et il fit sortir de la forêt toute proche, trois personnes, des mortels qui s'y étaient tous cachés. L'une était une femme grande, belle au-delà de tous les rêves, avec des cheveux d'or et des yeux de déesse, des yeux à la couleur violette. D'abord, nos hommes crurent qu'elle devait être Lahla elle-même, déesse de la Lune, puisque Lahla a des cheveux d'or et des yeux violets, si nous pouvons en croire les prêtresses. N'est-ce pas vrai, Hinokly, ne ressemblait-elle pas à Lahla ? »

Il s'adressait à un petit homme maigre, d'environ trente-cinq ans qui se tenait en bordure de l'assistance.

« Que Kho elle-même me foudroie, si je mens ! » dit Hinokly d'une voix grêle.

Les courtisans qui se trouvaient autour de lui, reculèrent, mais Hinokly resta calme.

« Et n'avait-elle pas un nom qui ressemble beaucoup à Lahla ? dit Minruth.

— Elle parlait un langage bizarre, ô Roi des Rois. Et les sons en étaient étranges. Mais pour mes oreilles, son nom était Lalila.

— Lalila, fit Minruth. "*Lune nouvelle*" dans notre langue, quoiqu'elle ait dit à nos hommes que, dans la sienne, ce nom signifiait autre chose. Et elle affirma qu'elle n'était pas une déesse. Mais il est arrivé que les dieux et les déesses mentent lorsqu'ils descendent parmi les mortels. En tout cas, déesse ou femme, elle reconnaissait Sakhindar pour maître. N'est-ce pas, Hinokly ?

— C'est exact, ô Roi des Rois.

— Alors, elle n'est pas une déesse, Père, dit Awineth. Aucune déesse ne courberait la tête devant un simple dieu.

— Les choses changent ! s'écria Minruth, le visage crispé. Et je trouve significatif que cette femme d'une beauté divine s'appelle lune nouvelle. Peut-être son nom est-il un présage. En tout cas, cette femme était accompagnée d'un enfant, une fille avec la même chevelure d'or et les mêmes yeux violets que sa mère, et un nabot nommé Paga.

— Je vous demande pardon, sire, c'est Pag, dit Hinokly.

— C'est ce que j'ai dit, Paga », répliqua Minruth.

Hinokly eut un haussement d'épaules et Hadon, qui parlait couramment plusieurs langues, comprit. La langue khokarsane ne possède pas de syllabe se terminant par g, de telle façon qu'un

Khokarsan ordinaire prononcerait ce nom selon les règles de sa langue natale. Elle ne possédait pas non plus de syllabe telle que *pa*, les syllabes ouvertes commençant par *p* se limitaient à *pe*, *pi*, *po*. Mais une telle syllabe était facile à prononcer pour un Khokarsan.

« Ce Paga est un nain borgne ; l'autre œil lui a été arraché par une pierre lancée par une femme au caractère emporté », précisa Minruth, en jetant un coup d'œil vers sa fille pour voir sa réaction. Awineth avait simplement l'air renfrogné.

« Il porte toujours une énorme hache faite d'un fer beaucoup plus dur qu'aucun que nous ayons. Paga prétend que c'est du fer provenant d'une étoile tombante et qu'il l'a façonné pour en faire une hache destinée à un héros du nom de Wi. Ce Wi est maintenant mort, mais il était le père de la fillette dont le nom ressemble à quelque chose comme Abeth. Et avant de mourir, il donna la hache à Paga et lui dit de la garder jusqu'à ce qu'il rencontre un homme qui soit digne de la recevoir en cadeau. Mais la hache est...

— Venez-en à l'essentiel de l'affaire, Père, dit Awineth avec rudesse.

— Nous ne devons pas mécontenter la grande prêtresse de Kho, dit Minruth, roulant des yeux. Très bien. Sahhindar lui-même donna l'ordre à mes hommes d'emmener Lalila, la fillette Abeth et Paga, dans notre ville. Il leur ordonna, sous peine d'un terrible châtement, de prendre grand soin d'eux et de faire en sorte qu'ils soient reçus comme des hôtes honorés. Il ne pouvait venir avec eux parce qu'il avait affaire ailleurs, bien qu'il ne dît pas quelle affaire c'était. Cependant, il leur promit de venir un jour ici pour s'assurer que Lalila, la petite fille et le nain, étaient traités avec considération. Il ne dit pas quand. Mais ce que promettent les dieux, ils le tiennent.

— Et, le bannissement prononcé par Kho ? dit très haut Awineth, Sahhindar oserait-il revenir au pays dont sa divine mère l'a chassé ?

— Sahhindar a déclaré qu'il n'avait aucune connaissance d'un tel bannissement, répliqua Minruth, avec une visible satisfaction. Peut-être les prêtresses ne nous ont-elles pas dit la vérité.

— Attention, Père ! s'exclama Awineth.

— Ou, plus probablement, ont-elles mal interprété les oracles. Ou encore Kho, étant femme, a-t-elle changé d'avis. Elle est revenue sur sa décision et permettrait à son fils de venir reprendre sa place parmi le peuple auquel il a donné tant de choses au temps de nos aïeules.

« Mais sur le chemin du retour, le malheur s'abattit sur l'expédition. Elle fut attaquée par des sauvages à coups de flèches. Ces flèches que Kho a interdit, à nous son peuple élu, d'utiliser. Nos hommes s'enfuirent sur des pirogues qu'ils avaient trouvées, mais les sauvages en tuèrent beaucoup du rivage et les poursuivirent ensuite dans leurs canots. La pirogue dans laquelle se trouvait Lalila, la petite

filles et le nabot se retourna, et quand les hommes des autres pirogues les virent pour la dernière fois, tous les trois se débattaient dans l'eau. Et de ceux qui purent s'échapper, seul Hinokly survécut pour nous ramener ces nouvelles. N'est-ce pas vrai, Hinokly ?

— Les Terres Sauvages sont terribles, ô Roi, dit celui-ci.

— Il est bien dommage que tu doives y retourner. Mais considère-toi heureux. Tu devrais avoir été écorché vif pour avoir abandonné ceux dont la sécurité t'avait été confiée par Sakhindar. Mais je suis un roi miséricordieux et après consultation avec ma fille, il fut décidé que tu guiderais l'expédition de secours, puisque tu es le seul à savoir où se trouve – ou se trouvait – Lalila.

— Je remercie le roi et la reine de leur clémence », dit Hinokly, bien qu'il n'en eût pas du tout l'air reconnaissant.

La crainte mystérieuse de Hadon cédait devant sa colère croissante. Il ne savait pas exactement ce que le roi avait dans l'esprit mais pensait qu'il pouvait le deviner en gros. Et il ne comprenait pas pourquoi Awineth semblait laisser faire son père.

« Que signifie tout cela ? s'exclama-t-il. Pourquoi l'antique cérémonial a-t-il été interrompu pour cette histoire, aussi merveilleuse qu'elle soit ?

— Jusqu'à ce que tu sois assis sur le trône, rugit Minruth, tu ne parleras que lorsqu'on te le demandera !

— En bref, dit Awineth, cela signifie que notre mariage doit être retardé jusqu'à ce que tu ramènes cette femme et la hache des Terres Sauvages. Ce n'est pas moi qui l'ai décidé, ni désiré, Hadon. J'aurais préféré te voir sur le trône et dans mon lit le plus tôt possible. Mais même la grande prêtresse doit obéir à la voix de Kho.

— Oui, même la grande prêtresse, dit Minruth avec un sourire. Une antique coutume peut être enfreinte lorsque Kho le dit.

— Puis-je parler ? demanda Hadon, en regardant Awineth.

— Tu peux.

— Est-ce que je me trompe en devinant que j'ai été choisi pour conduire cette expédition ?

— Tu as l'esprit vif, Hadon. Tu ne te trompes pas.

— Et je ne serai pas votre époux jusqu'à ce que je sois revenu avec cette femme, la hache et, je suppose, la petite fille et le nain, puisque Sakhindar a ordonné qu'ils doivent être, eux aussi, amenés sains et saufs à Khokarsa.

— À mon grand regret, cela est également vrai.

— Mais pourquoi ai-je été choisi ? Vous ne voudriez certainement pas que... ?

— Ce n'est pas moi ! C'est mon père qui a suggéré cette idée et j'ai dit non ! Mais il a dit alors que ce n'était pas une simple affaire de mortels et que les dieux y étaient mêlés. Nous nous sommes donc

rendus au temple de Kho en haut du Khowot et, là, nous avons consulté la prêtresse de l'oracle. "Que devons-nous faire ? lui avons-nous demandé. Que désire Kho Elle-même dans cette affaire, si, vraiment, Elle désire quoi que ce soit ?"

« Et nous sommes donc entrés dans la caverne où veille la prêtresse, où se dégage l'haleine dangereuse des feux souterrains. La prêtresse a pris place sur son trépied et a respiré les vapeurs, tandis que mon père et moi, le visage couvert par nos manteaux, étions assis dans un coin sur la pierre dure et froide. Bientôt l'oracle a parlé d'une voix étrange et la caverne a semblé s'emplir de lumière. Mon père et moi mêmes nos mains sur nos yeux, car qui voit Kho dans toute Sa gloire est aveuglé, et nous écoutâmes Sa voix en tremblant. Et Elle dit que le plus grand héros de notre pays devait immédiatement partir à la recherche de la sorcière de la mer et de sa fille, et du petit homme borgne et de la hache. Le héros ne devait différer ni pour jouir de quelque femme que ce soit, ni se marier, ni traiter aucune affaire. Et la Voix ajouta que la femme aux cheveux d'or et la hache pourraient amener le bonheur ou le malheur à ce pays mais qu'elle et la hache devaient être retrouvées.

« Elle ne dit rien quant à ton retour, simplement que le héros devait partir sur-le-champ pour cette mission. Elle ne dit rien non plus au sujet de Sahhindar. »

Hadon resta muet de religieux effroi pendant un moment puis il parla :

« Et cela s'est passé quand, ô Reine ?

— La nuit dernière, Hadon. Alors que tu dormais avec la couronne d'or du vainqueur dans ton lit et sans doute rêvais de moi, mon père et moi montions en toute hâte la pente du sombre Khowot.

— Mais pourquoi suis-je le plus grand héros de ce pays ?

— Cela n'a guère besoin de réponse, gronda Minruth.

— Mais vous, ô Roi, avez été le vainqueur des précédents Jeux et vous êtes assis sur le trône ; vous avez conduit vos soldats à la prise de la ville rebelle de Sakawuru et défait les Klemqabas si sévèrement qu'ils paient maintenant tribut – du moins ceux de la côte – et c'est vous qui avez tué le terrible léopard noir de Siwudawa, de vos mains nues. Vous êtes certainement le héros dont a parlé l'Oracle. »

Minruth ouvrit de grands yeux, puis éclata de rire.

« Tu es vraiment adroit, Hadon, et un jour, tu feras un grand roi. Si tu traverses les Terres Sauvages sans dommage et accomplis ce qu'a demandé Sahhindar, bien sûr. Non, Hadon, je me fais vieux et mes exploits furent réalisés voilà bien longtemps. Et ce sont les nouveaux exploits éclatants qui ont une grande valeur dans l'esprit des gens et des dieux, pas les vieux exploits défraîchis. Tu t'apercevras de cela un jour, Hadon. Peut-être. Mais n'essaie pas de te tirer de cette affaire par

de belles paroles, comme la fable dit que le renard réussit à se tirer du piège.

« L'annonce en est déjà à l'impression pour être expédiée à toutes les villes de l'empire. Et les habitants de Khokarsa en sont informés en ce moment, par les crieurs publics.

— Et quand dois-je partir ? » demanda Hadon.

Awineth se leva, des larmes roulant sur ses joues. « À l'instant même, Hadon. »

Elle descendit de son trône et lui tendit la main. « Baise-la, Hadon, et souviens-toi que tu m'auras tout entière quand tu reviendras. J'en ai grand chagrin pour toi, Hadon, mais je dois obéir à la voix de Kho ; comme tous les mortels, même les reines doivent lui obéir. »

Hadon mit un genou en terre et baisa sa main. Puis il se releva, saisit ses douces épaules blanches, pressa ses seins tièdes contre sa poitrine et l'embrassa sur les lèvres. Une rumeur suffoquée monta de l'assistance et Minruth eut un grondement étranglé. Mais Awineth répondit ardemment au baiser de Hadon, puis elle s'écarta de lui, souriant à travers les pleurs qui emplissaient encore ses yeux.

« Tout autre que toi serait mort sur-le-champ, sauf si je lui avais dit qu'il pouvait me prendre dans ses bras, dit-elle. Mais je sais que tu es l'homme que j'aime et que tu es digne de moi. Ne perds donc pas de temps et reviens vite, Hadon, je t'attendrai.

— La Voix n'a pas dit qu'il reviendrait ! » s'écria Minruth, mais Hadon lui tourna le dos et s'en alla d'un pas assuré. À cet instant, il se sentait heureux.

Chapitre VIII

Son allégresse ne dura pas longtemps. Avant qu'il n'atteigne les quais, sa mine s'était assombrie et son visage était devenu rouge. Il ne répondait pas à la foule qui l'acclamait, lui lançait des pétales de fleurs, et tentait de se faufiler entre les gardes pour le toucher. Il ne la voyait ni l'entendait à peu près pas. Il était tout entier tourné en lui-même et vers la salle où étaient le trône et la femme dont il avait été frustré.

Il se rendit compte que ses pensées étaient blasphématoires. Bien que Kho Elle-même eût décrété qu'il devait s'en aller pour cette mission, il n'en ressentait pas moins qu'il avait été dupé. Et il ne pouvait rien y faire. Il était aussi impuissant que le dernier des esclaves, le plus misérable des misérables, lui, le vainqueur des Grands Jeux, un héros !

Brûlant d'une fureur glacée, étouffant de colère, il embarqua sur la galère qui l'attendait. Il eut à peine conscience des gens auxquels il fut présenté : le capitaine, la prêtresse du navire et quelques-uns des passagers. Ils durent être impressionnés par son expression et son attitude car ils s'éloignèrent aussi vite qu'ils le purent, et tandis qu'il marchait de long en large sur le pont étroit du gaillard d'avant, personne ne l'approcha.

La galère déhala rapidement sous l'effort des rameurs et mit cap au nord-nord-est. Elle dépassa la forteresse à la pointe ouest de l'île Mohasi et bientôt prit le large détroit entre l'île, base navale de Sigady, et la péninsule fourchue, la Tête de Python, qui débordait du continent. Les forts de l'île et de la péninsule hissèrent leur pavillon pour saluer le navire qui portait le héros des Jeux. À un autre moment, Hadon en aurait été gonflé d'orgueil. À présent, il avait l'impression qu'on se moquait de lui, bien qu'il lui restât assez de bon sens pour se dire qu'il n'en était pas vraiment ainsi.

Puis, à mesure que passaient les heures et que le grand Resu se mettait à descendre, la galère cingla au nord-ouest au large des falaises de la côte ouest du golfe de Gahete. Lorsque la nuit tomba, le navire restait encore loin à l'intérieur du golfe étroit. L'air se refroidit et la colère de Hadon aussi. Les étoiles brillèrent et peu après, Lahla, déesse de la Lune, la plus belle des filles de Kho, se montra dans toute sa grâce à tous ceux qui voulaient l'admirer. Elle ne luisait pas assez

pour que Hadon pût voir la fumée qui montait du Khowot, la Voix de Kho, dont le cône se découpait sur le ciel. Cette fumée était une succession de nuages déchiquetés aux formes étranges, illuminés par d'intermittents éclairs flamboyants. Il essaya de lire ces nuages comme s'il déchiffrait un syllabaire, mais il ne put en tirer aucune signification. Kho lui adressait-elle un message qu'il était trop borné pour comprendre ?

Peu après, le second vint lui demander s'il lui serait agréable de dîner avec le capitaine et la prêtresse. Hadon, soudain conscient d'avoir faim, répondit qu'il en serait enchanté.

Le toit de la cabine du capitaine avait été enlevé pour laisser pénétrer le clair de lune et la fraîcheur de l'air. L'intérieur était brillamment éclairé par des torches de pin fichées dans des appliques sur les cloisons, et l'odeur de résine était si forte que Hadon put à peine sentir la nourriture. La table était mise dans l'étroite cabine pour six personnes et la toujours présente convive invisible, la redoutable Sisiken. Hadon se tint debout près de sa chaise de chêne pendant que la prêtresse adressait une prière à Kho et Piqabes, sa fille aux yeux verts, afin qu'elles bénissent la nourriture de ceux qui allaient la partager. Hadon s'assit et mangea avec voracité, comme s'il avalait ceux qu'il haïssait – Minruth et les forces obscures qui l'avaient amené à cette lamentable situation. Mais sa haine disparut dans la savoureuse soupe d'okra, la tendre et juteuse entrecôte de buffle, les filets de poisson cornu, le pain de blé rouge, les olives noires, le chou, la friandise de termites frites et les cœurs de papyrus. Et il se laissa aller à boire une coupe d'hydromel, fait du miel fameux des abeilles de la ville de Qoqoda. Il resta ensuite à la table, à bavarder et mâchonner une brindille de bois pour se nettoyer les dents.

Trois de ses compagnons de table, apprit-il, devaient l'accompagner dans son expédition. Tadoku serait son lieutenant. Il était de taille moyenne, très maigre, âgé d'une quarantaine d'années, *numatenu* et commandant dans la V^e Armée, ce qui signifiait qu'il était natif de Dythbeth. Son corps et son visage portaient les cicatrices de cent batailles, et son crâne, près de la tempe droite était légèrement enfoncé là où la pierre d'une fronde klemqaba avait failli le tuer. C'était, estima Hadon, un homme à la fois rude et intelligent. Et qui, sans doute, pouvait rendre bien des points à Hadon sur le maniement du *tenu*.

Le deuxième était Hinokly, qu'il avait vu et entendu au palais et qui devait être son guide à travers les Terres Sauvages. À en juger par sa morosité, il n'était pas enchanté de cette tâche.

Le troisième était le barde de l'expédition, Kebiwabes. D'une trentaine d'années, il était vêtu de la robe de lin blanc des bardes qui dissimulait un peu son corps mince et sa courte taille. Il avait une

grosse tête, des cheveux d'un brun lustré, un nez retroussé, une bouche épaisse et large, de grands yeux marron roux, pétillants de gaieté.

Près de lui, sa lyre à sept cordes était accrochée à la cloison. Elle était en buis et ses cordes en boyau de mouton. L'une de ses extrémités supérieures était sculptée à l'image de la déesse de la Lune qui était également la protectrice de la musique et de la poésie. Kebiwabes semblait également sous l'influence de Besbesbes, la déesse des abeilles et de l'hydromel, à en juger d'après les nombreuses coupes qu'il buvait. À mesure que la soirée avançait, ses yeux roussâtres devenaient rouge sang et sa voix s'empâtait comme si on lui versait du miel dans le gosier. Et il perdit toute discrétion en parlant ouvertement de choses qu'il aurait mieux valu dire en privé s'il fallait les dire.

« Quand nous arriverons à Mukha, vous recevrez le commandement du plus minable ramassis de soldats qui ait jamais fait la honte de l'Armée. Des bons à rien, des tire-au-flanc, des fauteurs de troubles, des dingues, des voleurs et des couards. Tous à part le *numatenu* que voilà, Tadoku, des hommes que Minruth aurait dû renvoyer de l'armée ou pendre depuis longtemps. Des hommes dont il sera heureux de se débarrasser. Des hommes qui garantiront l'échec de votre mission. Pourquoi un grand soldat comme Tadoku vous a-t-il été adjoint, je n'en sais rien. Y aurait-il une raison que j'ignore, Tadoku ? Auriez-vous, comme moi, offensé Minruth de quelque manière ?

— J'ai été choisi par Awineth elle-même et désigné malgré les protestations de Minruth, dit Tadoku.

— Voilà une bonne chose, peut-être la seule qui soit arrivée, dit le barde. Awineth sait-elle le genre de soldats que ce pauvre Hadon aura sous ses ordres ?

— Je ne suis pas à ce point dans sa confidence ! fit Tadoku, lui lançant un regard furieux.

— Bien ! moi, je fus choisi comme barde de cette misérable expédition parce que j'avais composé et chanté une chanson satirique sur Minruth ; Minruth n'a pas osé me toucher, parce que les bardes sont sacrés. Mais il a pu me faire l'honneur – l'honneur ! – de me désigner comme votre barde. En fait, c'est un exil dont, très probablement, je ne reviendrai pas. Mais cela m'est égal. J'ai toujours désiré voir les merveilles des Terres Sauvages. Peut-être m'inspireront-elles pour que je compose une grande épopée, *La Chanson de Hadon*, et mon nom rivalisera-t-il avec ceux des divines poétesses, Hala qui composa *La Chanson de Gahete* et Kwamin qui composa *La Chanson de Kethna*. Alors tous devront admettre qu'un homme peut composer de la musique et de la poésie tout aussi bien qu'une femme.

— Aucune des deux n'était une ivrognesse », dit Tadoku.

Kebiwabes rit et ajouta : « L'hydromel est le sang même de Besbesbes, et si j'en bois assez, peut-être en exsuderai-je l'effluve de la divinité. De toute façon, une fois que nous serons au cœur des Terres Sauvages, il n'y aura plus d'hydromel. Bon gré, mal gré, il me faudra rester sobre. Mais alors je m'enivrerai de clair de lune, cette liqueur d'argent que Lahla verse si généreusement. »

Il but copieusement, éructa et ajouta : « Si je vis jusque-là. »

Hadon garda pour lui sa consternation. Il s'adressa à Hinokly qui remuait mollement sa cuiller dans sa soupe froide.

« Et toi, Hinokly, considères-tu les choses d'une manière aussi sombre ?

— De tous les hommes braves qui s'en allèrent dans les Terres Sauvages, j'étais le moins fait pour survivre. Je suis un scribe, faible, petit et inhabitué aux tribulations et aux épouvantes. Les autres étaient des hommes grands et forts de l'étoffe dont sont faits les héros. Minruth les avait choisis pour les qualités que doivent posséder ceux qui s'en vont dans les Terres Sauvages. Pourtant, je suis le seul qui ne soit pas mort. Le seul qui soit revenu. Je dirai donc simplement que nous sommes dans les mains de Kho. Le succès ou l'échec, et les noms de ceux qui mourront et de ceux qui ne mourront pas sont déjà écrits dans les rouleaux que nul homme ne peut lire. Ce qui veut dire que nous ne pouvons connaître l'avenir et devons agir comme si les déesses étaient pour nous, dit vivement Tadoku. Quant à moi, je fais une prière à Kho et à Resu qui, en plus d'être le dieu du soleil et de la pluie, est également dieu de la guerre.

— Et Bhukla, la déesse de la guerre ! intervint sèchement la prêtresse. La guerre était son domaine dès l'origine, et Resu l'a usurpé. Du moins, dans l'esprit de certains mais nous, les prêtresses, savons que Bhukla fut la première et le soldat qui la néglige n'en tirera que chagrin.

— Je la prie, bien entendu, prêtresse, puisqu'elle est maintenant la déesse du *tenu*, répondit Tadoku. Tout *numatenu* la prie chaque matin et le soir avant de se coucher, et c'est elle qui préside au forgeage des sabres des *numatenu*. Mais, comme j'allais le dire, je ne m'en remets pas seulement aux dieux et aux déesses. Je me fie à moi, à mon habileté durement acquise au sabre.

« Dites-moi, ajouta-t-il, en se tournant vers Hadon, que savez-vous du service militaire ?

— Pas grand-chose, et c'est pourquoi je suis heureux que vous soyez mon lieutenant. Étant enfant, j'avais l'habitude de traîner autour des terrains de manœuvre et de regarder les soldats faire l'exercice et j'ai appris un peu du règlement et de la discipline quand je travaillais dans les cuisines et comme porteur d'eau, dans le fort proche d'Opar. Et j'ai appris un certain nombre de choses de mon père.

— Vous n'êtes donc pas tout à fait novice et votre tâche en sera plus facile. Vous devez avoir acquis au passage pas mal de la finasserie et de l'art de se débrouiller sur le voisin qui sont, sinon le fondement de l'armée, du moins, en sont les plus fermes soutiens. Et vous devez savoir qu'il est essentiel d'avoir de bons cuisiniers. La plupart des profanes ne songent qu'à la gloire des batailles quand ils pensent à l'Armée. Mais avoir de bons cuisiniers et de bons médecins ainsi qu'un sergent chargé de l'intendance, à la fois débrouillard et incorruptible, sont des choses qui préoccupent plus l'esprit d'un officier que de conduire des hommes au combat.

— Si je ne me trompe pas, dit Kebiwabes, vous êtes pauvre. Ou vous l'étiez.

— Et qu'est-ce que cela te fait ? fit Hadon avec irritation.

— Beaucoup, dit le barde. Je m'intéresse vivement au caractère de l'homme qui va nous conduire dans des périls inconnus. J'ai observé que les riches sont toujours corrompus et que les pauvres le sont également mais d'une manière différente. L'argent et la puissance changent un homme aussi sûrement que si les mains de la terrible Khuklaqo, la Façonneuse sans forme, l'avaient saisi. Toutefois le riche essaie de se le dissimuler, il devient arrogant et il agit comme si la redoutable Sisiken ne l'attendait pas toujours au tournant. Il devient dur mais pas plus solide ; en fait, fragile comme un outil mal trempé.

« De son côté, la pauvreté est un démon qui a son odeur à lui. Les riches puent l'argent, et les pauvres le manque d'argent. La classe moyenne pue les deux à la fois. Mais un pauvre peut s'élever au-dessus de sa pauvreté tandis qu'un riche peut rarement – si ce n'est jamais – s'élever au-dessus de sa richesse.

— Je ne vois pas où tu veux en venir, dit Hadon.

— Cela n'a pas d'importance. Vous êtes encore jeune mais vous êtes intelligent et si vous vivez assez longtemps, vous comprendrez. Quoique le fait de comprendre aura inévitablement le chagrin pour compagnon. Suffit que j'aie confiance en vous. Lahla m'a accordé le don d'entendre les vibrations d'un homme comme s'il était une lyre dont elle pincerait les cordes de ses doigts. Dans votre cas, les sept cordes de l'âme font une douce musique. Mais leur chant ne sera pas toujours joyeux. »

Kebiwabes se leva. « Il faut que j'aille me coucher, dit-il.

— J'avais espéré que tu chanterais pour nous, dit la prêtresse.

— La douceur de l'hydromel ne sortirait qu'en aigreur dans ma musique. Demain, je chanterai pour vous. Mais pas avant le soir. Bonne nuit, vous tous. »

Tadoku regarda longuement le barde s'éloigner titubant. « Et voilà l'un des bons à rien et des fauteurs de trouble qui s'en va, fit-il.

— Mais il semble être plus tourmenté à l'intérieur de lui-même

que par les choses extérieures, dit la prêtresse. Il n'a jamais été violent. Il ne se sert de sa voix que pour exprimer son mécontentement et pour critiquer ce qui va de travers dans ce monde.

— C'est la pire espèce des fauteurs de trouble, répliqua Tadoku. Il parle et beaucoup de gens agissent selon ses paroles.

— Je l'aime assez, dit Hadon. Commandant, me ferez-vous l'honneur d'un assaut au sabre avec moi, demain ?

— Avec plaisir », dit Tadoku.

Cette nuit-là, Hadon rêva non de la belle Awineth comme on aurait pu s'y attendre, mais de sa mère. Il ne cessait de courir vers elle, et bien qu'elle eût les bras tendus pour l'accueillir, elle reculait toujours et se perdait finalement dans les ombres. Il s'éveilla pleurant, et se demanda si l'horrible Sisiksen lui avait envoyé un message que sa mère était morte. Après le petit déjeuner, il écrivit une longue lettre à sa famille. Mais cette lettre ne pourrait être postée que de Mukha et il faudrait bien des mois avant qu'elle ne parvienne – si elle y parvenait jamais – à la lointaine Opar.

Kebiwabes, levé plus tôt que Hadon ne s'y était attendu, le vit en écrire les derniers paragraphes sur son rouleau. Il s'approcha quand Hadon scella sa lettre. « Vous savez écrire ? fit-il. J'en suis très impressionné. J'ai moi-même quelque facilité dans l'usage du syllabaire mais je crains de devenir trop lettré.

— Que veux-tu dire ? dit Hadon surpris.

— L'écriture est l'ennemie de la mémoire. Regardez-moi. Je suis un barde qui doit apprendre, et qui a appris, par cœur des milliers de vers. Je porte les paroles de cent chansons dans ma tête. J'ai commencé à les apprendre quand j'avais trois ans, et ce travail de toute ma vie pour les apprendre a été dur. Mais je les sais bien ; elles sont imprimées dans mon cœur.

« Si, toutefois, je devais compter sur le mot écrit, mon cœur s'affaiblirait. Je me retrouverais bientôt hésitant, à la recherche d'un vers, et il me faudrait consulter un rouleau pour retrouver les paroles oubliées. J'ai peur que lorsque tout le monde sera devenu lettré, ce que les prêtresses voudraient, les bardes aient aussi peu de mémoire que le reste des gens.

— Peut-être, dit Hadon. Mais si la grande Awineth n'avait pas inventé le syllabaire, la science et le commerce n'auraient pas progressé si rapidement. Et l'Empire de Khokarsa ne serait peut-être pas aussi vaste.

— Ce serait peut-être tout aussi bien », fit le barde. Et questionné sur ce que cela signifiait, il ne répondit pas, mais dit : « Tadoku m'a demandé de vous dire qu'il vous rencontrera à midi sur le pont avant pour un assaut au sabre. Pour le moment, il est occupé à dicter des lettres à Hinokly pour le palais. Il semble très frappé de mes paroles

d'hier soir.

— Tu te les rappelles ? »

Le barde se mit à rire.

« Je ne suis pas toujours aussi soûl que j'en ai l'air. Il a été secoué parce que j'en savais plus que lui sur le genre d'hommes qu'il va avoir à commander. Apparemment, personne ne lui avait dit.

— Et comment l'as-tu découvert ?

— Après la chambre à coucher de la reine, le meilleur endroit pour découvrir les secrets, c'est la taverne. Spécialement, si les serviteurs du palais viennent y boire.

— J'ai encore beaucoup à apprendre, fit Hadon.

— En admettant que cela veuille dire que vous pouvez apprendre », dit Kebiwabes.

À midi, Tadoku entra dans la cabine et salua Hadon. Celui-ci lui rendit son salut, le bras droit tendu devant lui, le pouce et le petit doigt se touchant, les trois autres doigts écartés.

« Officiellement, vous ne prendrez le commandement que lorsque nous serons arrivés à Mukha, dit Tadoku, mais nous pourrions aussi bien nous accoutumer à nos rôles réciproques dès maintenant. Et s'il y a quelque avis que je puisse vous donner, quelque chose que je puisse vous apprendre, je suis à votre disposition.

— Asseyez-vous, dit Hadon. D'abord, j'aimerais que vous me répondiez franchement. Est-ce qu'il vous déplaît à vous, un officier expérimenté et un *numatenu* fameux, d'avoir à servir sous les ordres d'un garçon sans expérience ?

— Dans des circonstances différentes, cela me déplairait peut-être. Mais nous sommes dans une situation qui sort de l'ordinaire. De plus, vous n'êtes pas de ceux qui prétendent tout savoir. Et, pour être franc, si je vous sers bien, ma carrière pourrait en être avantagée. Après tout, vous serez peut-être, un jour, roi.

— Vous dites cela comme si vous ne croyiez pas que je m'asseye jamais sur le trône.

— Nos chances d'en sortir vivants ne sont pas très grandes, dit Tadoku, avec bonne humeur. Et, si vous me permettez de continuer à être franc, si nous devons en revenir, nos chances de survivre seront peut-être encore moindres. »

Hadon sursauta. Il réfléchit à ce que venait de dire Tadoku et dit : « Vous croyez que le roi oserait nous tuer ?

— Le voyage est long de Mukha à l'île. Et bien des choses peuvent se produire à bord d'une galère. Spécialement si elle est montée par des fidèles de Minruth.

— Mais nous serons, ou du moins devrions être, sous la protection de Sakhindar.

— S'il y a un dieu aux yeux gris dans les Terres Sauvages et si

Hinokly l'a vraiment vu. Hinokly dit peut-être la vérité. Mais il peut aussi avoir inventé toute cette histoire pour sauver sa tête. Ou Minruth peut l'avoir mis en avant pour se débarrasser de vous. »

Hadon en reçut un autre léger choc. « Mais la Voix de Kho ? Elle ne se laisserait sûrement pas abuser, pas plus qu'Elle ne voudrait nous abuser, non ?

— Elle ne serait pas abusée. Mais Elle peut avoir dit ce qu'Elle a dit afin de poursuivre des desseins qui Lui appartiennent. De plus, la prêtresse de l'Oracle dit toujours des choses qui peuvent être interprétées de plus d'une seule façon. Ce n'est qu'après l'événement que les mortels savent ce qu'Elle a vraiment voulu dire. »

Tadoku fit une pause, puis comme si les mots lui sortaient avec difficulté, ajouta : « En outre, les prêtres et les prêtresses sont des hommes et des femmes, et les hommes et les femmes sont corruptibles. »

L'incrédulité suffoqua Hadon. « Vous ne voulez pas dire que Minruth puisse avoir soudoyé l'Oracle ? La voix de la Voix de Kho ? Cela ne se peut pas ! Kho Elle-même foudroierait cette femme sur place !

— Oui, mais Kho peut avoir permis cela afin de poursuivre Ses desseins, comme je l'ai déjà dit. Cependant, je ne crois pas que la prêtresse mentirait pour une question d'argent. Elle serait trop terrorisée. J'ai simplement suggéré cela parce qu'il faut considérer toutes les possibilités, aussi tirées par les cheveux qu'elles puissent paraître.

— Vous êtes cynique ! s'exclama Hadon.

— J'ai l'œil vif et je me suis trouvé près des grands de l'empire pendant longtemps. En tout cas, j'ai contrôlé tout l'équipage de ce bateau. C'est un navire marchand, vous savez, en principe un navire-courrier. C'est bizarre. Pourquoi ne vous a-t-on pas donné un vaisseau de guerre, puisque vous êtes un homme si précieux ? Pourquoi ne nous a-t-on pas donné une escorte navale ? Et si un navire-pirate nous attaquait. Il est vrai qu'on n'a pas vu de pirates dans les eaux au nord de l'île depuis deux cents ans. Mais cela ne veut pas dire qu'ils ne puissent pas y réparaître. Et si ce navire-pirate était au service de Minruth ?

« Non que je considère cela comme probable. Ce serait trop grossier pour que quiconque l'accepte, et la colère d'Awineth, comme tout le monde sauf vous paraît le savoir, est terrible. Minruth serait le premier à mourir, à moins qu'il n'ait le temps d'ordonner à ses troupes d'entrer en action sur-le-champ. Et il serait probablement battu. Mais ce n'est pas sans de bonnes raisons qu'on l'appelle Minruth le Fol, et l'on ne peut pas s'attendre à ce qu'il agisse toujours comme un homme sensé.

« Cependant, en admettant qu'il use de bon sens, il ne fera rien avant que vous ne soyez de retour, si vous revenez. Dans l'intervalle, qui sera long, beaucoup de choses peuvent se passer à Khokarsa. »

Hadon, au lieu d'en être démoralisé, fut pris de colère. Lorsque Tadoku et lui s'affrontèrent avec des sabres de bois il attaqua son adversaire comme s'il voulait le tuer. Mais Tadoku lui infligea une leçon qui le calma bientôt, et les touches que réussit ensuite l'officier furent beaucoup moins nombreuses. Finalement, en sueur et à bout de souffle, tous deux s'arrêtèrent. Un matelot les aspergea de seaux d'eau de mer fraîche, et ils s'assirent pour discuter de leur assaut.

« Vous avez l'étoffe d'un grand sabreur, dit Tadoku. Et vous en serez un dans cinq ans, si vous acquérez assez d'expérience. Et si vous vivez jusque-là. Bhukla est inconstante et j'en ai vu de meilleurs que moi passer dans les bras de sa sœur Sisiken. Un homme peut un jour ne pas être en forme et un moins bon sabreur le tue. Ou il peut avoir des problèmes qu'il n'arrive pas à chasser de son esprit au cours du combat. Ou quelque chose s'est passé qui a brisé son courage et il peut inconsciemment désirer mourir. Ou le hasard, un pied qui glisse sur le sang, le soleil dans les yeux, une mouche qui se pose sur son nez, un affaiblissement dû à un rhume ou à un repas mal digéré... tout cela et bien d'autres choses peuvent causer la mort même du plus grand des sabreurs.

« Cependant, les pires tueuses sont la boisson, la trop bonne chère et la perte de la jeunesse. On peut faire quelque chose contre les deux premières mais, pour la dernière, nul ne peut l'éviter. Un homme doit savoir quand abandonner, quand raccrocher le *tenu* de fer et ne plus porter qu'un *tenu* honorifique de cuivre. L'orgueil peut l'en empêcher mais alors Sisiken, qui déteste l'orgueil et l'arrogance, l'abattra.

— Et quand raccrocherez-vous votre *tenu* ? » fit Hadon.

Tadoku eut un sourire. « Je ne pense pas rencontrer de grands sabreurs et même, en fait, pas de sabreur du tout dans les Terres Sauvages. Les indigènes n'ont que des armes de pierre ou de bois, la hache, l'épieu et la massue, ainsi que la fronde et l'arc qui ne sont pas à mépriser ; et les sabres maniés par les plus habiles ne valent rien contre les flèches, alors pourquoi s'en inquiéter ? Quand nous serons revenus – si nous revenons – je déciderai peut-être de porter le *tenu* de cuivre. En attendant, je suis au service de ma reine. »

Ils discutèrent des mérites comparés du sabre, de la hache et de la massue.

« À distance rapprochée, la hache est désavantagée, dit Tadoku. Mais il faut toujours se méfier qu'elle puisse être adroitement lancée. Quant à la massue, si elle est cerclée de bronze, elle peut être dangereuse. Néanmoins, la seule massue que je craindrais serait celle que ce monstre de Kwasin tiendrait en main. Je l'ai vu une fois, alors

qu'il était en chemin vers les Terres de l'Ouest, juste après qu'il eut été exilé ; il est aussi grand qu'une girafe, aussi fort qu'un gorille et lorsqu'il se bat, aussi déchaîné qu'un rhinocéros en rut. Il est étrangement vif pour un tel géant et il semble connaître toutes les finesses du sabre. Mais c'est à sa force qu'il se fie, une force que seuls les héros d'antan possédaient. Je doute que même le héros géant Klamsweth aurait pu lui tenir tête.

— Je sais, dit Hadon. Kwasin est mon cousin.

— Je le sais très bien, fit Tadoku avec humeur. Je ne voulais pas y faire allusion parce que je pensais que vous pourriez ne pas aimer en parler. Aucun des siens que j'ai rencontrés jusqu'ici n'a jamais voulu admettre qu'il était de sa famille.

— Je n'ai aucune affection pour lui, dit Hadon, mais je ne ressens aucune honte à cause de son crime. Je ne l'ai pas commis et, de plus, il n'est pas de mon totem.

— C'est une manière de voir pleine de bon sens. Plus je vous connais, moins cela me déplaît de servir sous vos ordres.

— Ah ! c'est donc que cela vous déplaît tout de même ! » fit Hadon.

Tadoku se contenta de sourire.

Chapitre IX

La galère doubla lentement la courbe qui lui cacha le cône du Khowot. À midi, elle fut hors de l'embouchure du golfe de Gahete. À mesure que les falaises rapetissaient au loin, le Khowot redevint peu à peu visible. Le soir, on pouvait encore l'apercevoir mais il baissait à l'horizon. Des nuages de fumée en montaient encore, de lourdes masses noires, et Hadon se demanda s'il était sur le point d'avoir une nouvelle éruption. La dernière avait à demi détruit la ville de Khokarsa deux cent cinquante ans plus tôt. Ce serait une dérision s'il n'accomplissait sa mission que pour découvrir qu'Awineth et Minruth avaient péri dans les gaz délétères, les fumées et la lave. Comme le vent était au nord-ouest, la galère ne pouvait utiliser ses voiles. Elle ne pouvait remonter au vent que dans une mesure limitée et, dans le cas présent, elle devait s'en remettre entièrement aux avirons. Cette fois encore, Hadon demanda la permission de ramer au moins deux fois par jour. Le capitaine accepta à contrecœur. Tadoku en fut d'abord choqué. Il n'était pas convenable qu'un héros rame côte à côte avec des hommes vulgaires. Mais lorsqu'il vit que les rameurs étaient très fiers que Hadon rame avec eux, il changea d'avis.

« Vous êtes plus habile que je ne le pensais, dit-il à Hadon. C'est excellent de se rendre populaire parmi les classes inférieures. Pour autant que vous préserviez votre dignité, naturellement, et que vous ne deveniez pas un clown pour leur plaisir. Les rameurs se vanteront d'avoir ramé près de vous dans tous les ports et cette histoire se répandra dans l'empire entier plus vite que le courrier peut être distribué. »

Hadon ne le désillusionna pas. Il avait simplement voulu se maintenir en forme, mais si les autres croyaient qu'il était assez intelligent pour avoir fait cela pour un motif politique, qu'ils le croient.

Des jours de dur labeur aux avirons passèrent et la ville de Mukha monta à l'horizon marin. À midi, la galère franchit l'entrée du port entre les môles massifs de pierre et s'amarra à quai. Tadoku s'en alla rapidement en ville pour aviser les gouverneurs qu'ils ne devraient pas faire de cérémonies à cause de l'arrivée impromptue de Hadon. Les ordres étaient que l'expédition fut organisée aussi rapidement que possible et se mette en marche sans délai vers le nord dans les Terres

Sauvages. Mais cela ne devait pas se passer aussi facilement. Hadon attendit dans le camp au nord-ouest de Mukha, pendant une semaine avant que le premier contingent de sa troupe n'entrât à la rame dans le port.

« Casse-toi les reins à te hâter, comme ça, tu resteras sur ton cul ! grogna Tadoku. La vieille maxime militaire. »

Au bout d'une nouvelle décade (la semaine khokarsane était de dix jours), le dernier détachement débarqua au son criard des cornemuses, au vrombissement des planchettes tournoyantes, au résonnement des gongs de bronze. C'étaient les Klemqabas assignés à l'expédition et le moral de Hadon, déjà bas, tomba encore plus bas. Ces Barbares klemqabas étaient recrutés sur les côtes nord-ouest du détroit de Keth et même parmi les tribus encore plus barbares des montagnes de l'intérieur. Ils étaient courtauds, trapus, à demi néanderthaliens, à demi humains, entièrement tatoués de bleu et de vert, ils ne portaient qu'un étui pénien en corne de buffle polie qui s'avancait d'une manière moitié comique, moitié sinistre. Ils étaient équipés de petits boucliers ronds, de lourdes haches de bronze, de frondes en peau de chèvre et de petits sacs contenant des pierres pour les frondes. Leur enseigne était une image sculptée de Kho sous sa forme de la Mère à la Tête de Chèvre, en haut d'une hampe portant tout du long, les phallus desséchés d'ennemis fameux tués au combat. Leur haleine puait la s"okoko^[3], l'eau-de-vie, un alcool fabriqué dans les hautes montagnes, une boisson râpeuse au goût de tourbe que seuls, ils pouvaient avaler facilement.

« Les meilleurs combattants de tout l'empire, dit Tadoku. Plus forts que nous le sommes, et sans peur, capables de manger une nourriture qui nous tuerait, de la viande avariée d'une semaine, des légumes pourris et ils ne se plaignent jamais du moment qu'ils vont se battre. Mais ils sont terriblement difficiles à discipliner quand on ne se bat pas. Et le fait qu'ils sont autorisés à amener leurs femmes avec eux provoque le mécontentement dans les autres troupes.

— Je me demande pourquoi », murmura Hadon. Ces femmes étaient toutes affreuses, courtaudes, pour la plupart plus fortes que le soldat humain moyen ; la crinière hirsute, les mamelles avachies ; elles ne portaient qu'un lambeau de peau d'animal en guise de pagne, certaines étaient enceintes, d'autres allaitaient des bébés. Et de même que les hommes, elles étaient tatouées de la tête aux pieds.

« Comment un soldat, ou qui que ce soit, pourrait désirer de pareilles femelles ?

— Quand on est resté longtemps sans femme du tout, elles commencent à paraître pas si mal que ça, dit Tadoku.

— Est-ce qu'on pourrait au moins ne pas emmener celles qui ont des bébés ? »

Tadoku allait ajouter quelque chose mais il poussa un juron. Il montra un groupe de vingt soldats à l'arrière-garde. Ceux-ci étaient barbus et tatoués de rouge et de noir, ils portaient des boucliers en forme de cerf-volant, et leur enseigne était une statuette de femme à tête d'ours.

« Minruth fait de son mieux pour nous causer les pires ennuis ! gémit Tadoku. On ne met jamais, au grand jamais, des Klemklakors avec des Klemqabas ! »

Hadon demanda une explication et apprit que toutes ces peuplades n'appartenaient pas au totem de la Chèvre. Quelques-unes appartenaient à l'antique totem de l'Ours, et étaient les ennemies jurées des Klemqabas.

Hadon n'avait jamais vu un ours, quoiqu'il en ait vu des dessins et des statues. À une époque, les montagnes au nord de la Kemu avaient été très peuplées de petits ours bruns et d'ours géants des cavernes, roux et plus gros, selon le dicton, qu'un lion et demi. Mais on n'avait plus de témoignage prouvé de la présence d'ours roux géants depuis deux siècles et les ours bruns avaient été chassés presque à extinction. Néanmoins, leurs totems existaient toujours. En fait, Kewasin était membre du *Klakordeth* ou totem de l'Ours-Tonnerre. Ce qui faisait de lui, sinon un frère de sang, puisqu'il était tout à fait humain, du moins le frère spirituel des métis.

« Si vous donnez un ordre aux deux totems, dit Tadoku, assurez-vous qu'un officier de l'un ne devra pas le transmettre directement à l'autre. Il ne le fera tout simplement pas.

— Comment maintenir la discipline alors ?

— Ce n'est que l'un des problèmes que cette infâme troupe nous offre. »

Hadon prit un air pensif. Durant la semaine passée au camp, il avait appris tout ce qu'il pouvait du règlement de l'armée et il avait réfléchi longuement à la sécurité de l'expédition. On lui avait donné deux cent cinquante hommes et femmes, ce qui était excessif. Il n'en voulait que cinquante. Une troupe plus nombreuse ralentirait trop la marche et serait très difficile à nourrir.

Lorsqu'ils seraient à moitié chemin de leur voyage aller, leurs provisions seraient épuisées et il leur faudrait compter à partir de là sur leurs chasseurs. Il avait son plan pour se débarrasser de tous ceux qui étaient en plus des cinquante, avant d'être arrivé au dernier avant-poste de la civilisation.

Cette nuit-là, il eut à régler cinq querelles et de nombreuses doléances. Il n'arrêta une bagarre entre les Klemqabas et les Klemklakors qu'en menaçant de casser les amphores de *s'okoko*, si le calme n'était pas immédiatement rétabli. Les officiers répliquèrent qu'ils étaient des mercenaires et qu'ils s'en iraient, s'il mettait sa

menace à exécution. Il leur dit qu'il n'y voyait pas d'inconvénient. Ils pouvaient rentrer déshonorés chez eux et ils perdraient une occasion de se battre avec les sauvages.

Tadoku pâlit en entendant Hadon mais ne dit rien. Plus tard, après que les deux totems eurent juré de ne pas se battre entre eux, pour au moins dix jours, il déclara :

« On l'a échappé belle. Si les deux totems vous avaient envoyé promener, nous aurions eu une bagarre qui nous aurait réduits à moins de cinquante et moins de la moitié auraient été humains, je le crains. Quoiqu'il n'y ait pas lieu de vanter des humains.

— Cela a marché, dit Hadon. Maintenant, je veux que quelques officiers et quelques soldats se chargent de répandre les pires histoires sur les horreurs qui nous attendent dans les Terres Sauvages. Je veux que les lâches désertent. Donnez aux officiers de garde l'ordre de fermer les yeux s'ils voient quelqu'un s'en aller furtivement. Même en emportant des vivres volés. Assurez-vous de bien choisir les hommes de garde parce que je ne voudrais pas qu'ils désertent eux aussi, et qu'ils nous laissent exposés à une attaque. »

Tadoku salua et s'en alla d'un pas rapide quoique, de toute évidence, il n'appréciât guère cette déplorable infraction à la discipline.

Au matin du troisième jour, Tadoku annonça que trente-cinq hommes s'étaient éclipsés durant la nuit. Il fut surpris, parce qu'il avait cru qu'ils en perdraient une centaine. Aucun des déserteurs n'était Klemqaba ou Klemklakor, comme on pouvait s'y attendre.

« La route se termine demain à l'avant-poste, dit Hadon. Nous n'avons fait qu'une dizaine de milles par jour parce qu'il nous a fallu régler notre allure sur les chars tirés par des bœufs. En plus, nous devons nous arrêter tous les deux milles pour marquer notre piste. Quand nous serons en terrain difficile, nous ne ferons plus qu'environ cinq milles par jour, si nous les faisons. Nous perdrons finalement nos bœufs, car ils ne peuvent pas survivre longtemps dans les Terres Sauvages. Nous allons donc faire une autre expérience. Annoncez ce soir que les chars seront abandonnés. Faites abattre les bœufs pour un grand festin et dites à tout le monde de boire, tout ce qu'il y a à boire sauf ce qu'ils croient pouvoir porter. Éloignez les Klemklakors à un demi-mille de distance de façon qu'ils ne se battent pas avec les Klemqabas. Postez vos meilleurs hommes autour du camp et si les choses nous échappent des mains, ils n'interviendront que si j'en donne l'ordre.

— Puis-je vous demander quel est votre but ? dit Tadoku.

— Demain, avant le petit déjeuner, je leur dirai qu'ils n'auront plus à manger avant d'atteindre l'avant-poste. Ils devront faire leur paquetage et foncer à la course jusqu'au fort. Seuls les cinquante

premiers seront admis à poursuivre avec nous dans les Terres Sauvages. Les autres seront soit renvoyés au fort à Mukha ou licenciés.

— Les gens de la Chèvre et de l'Ours n'accepteront pas ça.

— S'ils veulent discuter, il faudra d'abord qu'ils nous rattrapent. Et quand nous serons au fort, nous aurons la garnison pour nous prêter main-forte. J'ai l'intention d'éliminer autant de problèmes que possible dès maintenant. Cela sera déjà suffisamment rude quand nous serons dans les Terres Sauvages.

— Les femmes abandonneront leurs bébés, dit Tadoku. Les hyènes, les chacals, et les vautours seront en train de les dévorer avant que le soleil ait fait le quart de sa course dans le ciel.

— Très bien. Nous tricherons un peu. Il y a cinq bébés. Choisissez sept de vos meilleurs hommes, des hommes que vous savez dignes de confiance, et cachez-les en dehors du camp. Ils pourront suivre et ramasser les bébés ; les femmes pourront les récupérer plus tard. Espérons qu'aucune des mères ne sera parmi les cinquante premiers arrivés. Ah ! j'y pense, il faut que nous ayons Hinokly, le barde et le médecin, dites-leur de se mettre en route à minuit. Avec cette avance, cela devrait aller.

— En route la nuit ? Mais nous sommes en plein pays des lions et des léopards. Ils pourraient bien ne pas arriver au fort.

— Il nous faut Hinokly comme guide et Kebiwabes pour le moral. Bon, choisissez six bons soldats pour les escorter.

— Je ne crois pas que j'en aie autant, fit Tadoku avec un grognement.

— Faites du mieux que vous pourrez. »

Ce fut un vacarme quand Tadoku annonça les ordres de Hadon. Celui-ci s'empressa d'expliquer qu'il ne voulait dans cette expédition que des hommes et des femmes qui eussent l'étoffe de héros. Tous ceux qui avoueraient que ce n'était pas leur cas n'avaient qu'à s'avancer et ils seraient renvoyés au fort à Mukha. Cela n'entraînerait pour eux aucune sanction officielle, mais il ne pouvait rien contre ceux qui pourraient se moquer d'eux.

Pas un seul des gens de la Chèvre et de l'Ours ne bougea. Dix des humains franchirent, d'un air piteux, la ligne qu'un sergent avait tracée dans la poussière.

« Très bien, dit Hadon. Ce soir, pour ceux qui restent, vous pourrez ripailler et boire tant que vous voudrez. Mais n'espérez pas refaire provision d'alcool au fort. »

Il les congédia. Les bœufs furent abattus, les amphores d'argile, les outres en peau de bouc, pleines de bière, d'hydromel et de *s"okoko* furent ouvertes. Hadon se retira sous sa tente, qu'il n'utiliserait plus après cette nuit. Elle serait laissée avec toutes les tentes et les bagages encombrants.

À partir de maintenant, tous dormiraient dans leur sac de couchage à la belle étoile. Tadoku fut scandalisé quand il apprit que tous les officiers, y compris Hadon, devraient porter leur propre sac, leur armure et leurs armes.

« Mais cela ne se fait absolument pas ! Cela nous met sur le même pied que le simple soldat !

— Sauf un casque et une cuirasse de cuir, je ne porterai aucune armure, dit Hadon. Ni personne. Nous n'en avons plus besoin contre les armes de pierre des sauvages et nous serons beaucoup plus mobiles sans armure de bronze.

— Mais une armure coûte cher.

— Il y a une grotte dans les montagnes, un de nos éclaireurs l'a repérée pour moi. Les armures y seront cachées à l'abri et nous les retrouverons en revenant. Si elles sont volées, je paierai pour leur perte. Étant roi, je pourrai le faire. Un reçu sera délivré à tout le monde, maintenant, remboursable à Khokarsa. Oh ! j'y pense, et une prêtresse pour notre expédition ? Sommes-nous censés en prendre une au fort ?

— Rien n'est prévu dans nos ordres quant à une prêtresse, vous le savez bien, dit Tadoku. Soit que cela ait été oublié, ce qui paraît peu probable, ou que Minruth nous expédie sans secours spirituel.

— Nous en prendrons une au fort, en tout cas. S'ils n'en ont qu'une, ils pourront en faire venir une autre de Mukha.

— Et supposez que la prêtresse ne veuille pas venir avec nous ?

— Je lui dirai que nous prendrons un prêtre de Resu à sa place. Si elle a du cœur, elle n'admettra pas cela.

— Mais nous aurons une mutinerie.

— Peut-être que vous et moi, avec Hinokly, Kebiwabes et le médecin serons les seuls qui resteront », dit Hadon avec un sourire. Mais il se demandait si sa prédiction ne se révélerait pas exacte.

Hadon quitta sa tente à minuit. Sur ses ordres, on n'avait tenu aucun compte du couvre-feu. Il voulait que ceux qui étaient incapables de se priver de quoi que ce soit, s'éliminent d'eux-mêmes de la course du matin et apparemment beaucoup étaient exactement en train de le faire. Les cris, les chants et les rires étaient encore presque aussi bruyants qu'ils l'avaient été deux heures plus tôt ; huit hommes et une femme avaient été emportés assommés et en sang à la tente médicale, où le docteur, Onomi, ivre lui aussi, les soignait. Hadon s'éloigna du camp vers l'endroit où étaient les Klemklakors. Lorsque le tapage fut moins fort, il se mit à l'écoute de bruit venant des gens de l'Ours. Mais tout était silencieux. Il sourit. Ils avaient préféré cesser de boire tôt et aller se coucher de façon à être en forme le lendemain. Seul un désir de battre leurs ennemis héréditaires, les gens de la Chèvre, pouvait les avoir poussés à s'abstenir de se gorger de leur bien-aimée *s'okoko*

jusqu'à la dernière goutte. Et ils devaient avoir un chef énergique sinon ils n'auraient jamais été capables d'une pareille autodiscipline.

À l'aube, les tambours et les trompettes du réveil mirent la majeure partie du camp sur pied, quoique ici et là un dormeur ronflât lourdement. Hadon leur laissa un peu de temps pour boire de l'eau et éliminer, puis il les aligna en travers de la large plaine.

« Quand le bugle sonnera, ce sera le départ de la course ! »

Quelques minutes plus tard, il leur donna le signal, et deux cent cinq hommes et femmes, poussant des hurlements sauvages ou des cris rauques, s'élancèrent. Ou plutôt un certain nombre le fit. La plupart titubaient ou se traînaient.

Hadon prit la tête et ne l'abandonna jamais. Il avançait d'une foulée aisée, à bonne allure, et lorsqu'il eut couvert les dix milles, il se sentit encore capable d'en faire dix de plus. Le fort était une massive construction de travaux en terre avec plusieurs tours de pierre sur lesquelles flottaient les bannières de Khokarsa et de la reine de Mukha. Le commandant n'attendait pas si tôt l'arrivée de l'expédition et il fallut un certain délai pour qu'on pût le faire venir du petit temple situé dans un coin de la cour intérieure. Il arriva jurant et sacrant, le visage écarlate. Hadon découvrit plus tard qu'il avait été occupé à une chose ou l'autre avec la prêtresse dans l'intimité des appartements de celle-ci et qu'il était furieux qu'on l'eût dérangé. Mais lorsqu'il vit Hadon, il se contraignit à sourire et l'accueillit avec autant d'enthousiasme qu'il le pût, étant donné ces circonstances.

Hadon expliqua ce qui s'était passé après qu'il eut retrouvé son souffle. Le colonel se mit à rire et désigna des soldats pour placer deux poteaux et inscrire les cinquante premiers à arriver. Hadon causa avec Hinokly, le barde et le médecin, qui avaient fait le trajet sans encombre, quoiqu'ils aient entendu les rugissements de lions en chasse à peu de distance. Au bout d'un moment, les dix premiers arrivèrent en ordre dispersé, avec le solide vieux Tadoku et trois officiers parmi eux. Ceux-ci étaient, comme Hadon s'y était attendu, des soldats humains qui s'étaient abstenus de boire. Les gens de la Chèvre et de l'Ours étaient très vigoureux mais la course de fond n'était pas leur fort. Leurs jambes courtes et leur physique massif les handicapaient.

Néanmoins, le groupe suivant comprenait une vingtaine de gens de l'Ours et un sergent klemqaba. Deux autres humains arrivèrent au pas puis un groupe mélangé d'humains et de gens de l'Ours et de la Chèvre.

Hadon compta jusqu'à cinquante, en plus de lui-même, du barde, du scribe et du médecin. Puis il donna l'ordre aux soldats du fort de sortir et de s'aligner au bord de la route.

« Enlevez-leur leurs armes. Ils seront trop fatigués pour résister. Donnez-leur à manger et de l'eau à boire après qu'ils se seront reposés

et renvoyez-les immédiatement à Mukha. Sans leurs armes. Elles leur seront expédiées après qu'ils se seront présentés au commandant du fort.

Je suggère qu'ils soient renvoyés sous escorte armée, dit le colonel. Sinon, ils pourraient tout simplement se transformer en hors-la-loi et nous avons déjà assez de problèmes de ce côté-là.

Comme vous voudrez, dit Hadon. Mais il nous faut une prêtresse. Pensez-vous que la vôtre nous ferait l'honneur de nous accompagner ? »

Le colonel devint pâle. « Elle ne voudra sûrement pas quitter... le fort.

— Vous voulez dire... vous, corrigea Hadon, avec un sourire. Nous verrons. Conduisez-moi, s'il vous plaît, à elle afin que je puisse formuler ma requête. »

Lorsqu'il fut présenté à la prêtresse, Phekly, Hadon comprit pourquoi le colonel ne voulait pas la perdre. C'était une belle jeune femme avec une chevelure noire lustrée, de grands yeux noirs brillants et un corps splendide. Et il fut vite évident que le colonel et elle étaient très épris.

« Il faudrait que j'obtienne l'autorisation de la Mère à Mukha, dit-elle. Cela vous retarderait de beaucoup de jours. De toute façon, je n'ai aucune intention d'aller avec vous dans les Terres Sauvages à moins que la Mère ne m'en donne l'ordre. Ce dont je doute beaucoup, car elle est également ma véritable mère. Je pourrais instituer notre prêtre de Resu comme prêtresse temporaire de Kho ; il existe des précédents, mais il est très malade avec de la fièvre. De plus, c'est un ivrogne et un lâche.

Je m'incline devant vos désirs, prêtresse, dit Hadon, bien qu'ils nous laissent sans secours ni aide spirituels.

Vous pourriez attendre qu'une prêtresse vienne de Mikha, dit-elle.

— J'ai des ordres de la reine de ne pas perdre de temps. »

Il se retira, laissant derrière lui une femme très troublée ; de toute évidence, sa conscience la tourmentait, et il sortit du fort. Un instant plus tard, il vit une femme klemqaba, trapue, robuste, son bébé dans les bras qui venait d'un trot obstiné vers lui. Les tatouages en spirale sur son front indiquaient qu'elle était une prêtresse et, en les voyant, Hadon eut brusquement une idée. Non que cela lui plut, mais les avantages l'emportaient pour le moment sur les préjugés.

« Est-elle la dernière ? demanda-t-il à Tadoku.

Probablement la dernière qui arrivera, répondit celui-ci en vérifiant le compte avec Hinokly.

Désignez-la comme notre prêtresse. »

Tadoku et Hinokly sursautèrent. « Comment ? fit Tadoku.

— J'ai parlé suffisamment clair, dit Hadon. Oui, je sais qu'aucune

prêtresse klemqaba n'a jamais présidé à des cérémonies religieuses auxquelles assistaient des Klemkhos. Mais c'est une prêtresse de Kho et il n'existe aucune loi écrite qui interdise qu'elle célèbre des cérémonies du culte pour des humains. De plus, elle a de la résistance, sinon elle aurait abandonné depuis longtemps. Et cela me plaît qu'elle n'ait pas abandonné son bébé. Elle a de la volonté.

— Les hommes n'aimeront pas ça.

— Je ne le leur demande pas. Je ne crois pas qu'ils l'insulteront, même si elle est une Klemqaba. Et j'ordonne que tout homme qui le ferait soit exécuté. »

Kebiwabes qui s'était tenu près d'eux, dit : « C'est une drôle d'expédition, Hadon. Envoyée pour retrouver un dieu avec une femme de la Chèvre comme prêtresse. Mais j'ai plus de confiance en son succès que je n'en avais quand j'ai embarqué sur cette galère à Khokarsa. À mon avis, Hadon, vous avez tout ce qu'il faut pour devenir un roi. Et avec vous, j'aurai peut-être tout ce qu'il faut pour une grande épopée.

— Espérons-le », dit Hadon. Il se tourna vers Tadoku qui parlait à la femme, et il appela son officier en second, un homme de Qethruth, nommé Mokwaten.

« Que tout le monde se repose une heure, puis faites-les manger. Aussitôt qu'ils auront fini, nous reprendrons notre marche. »

Mokwaten ne dit rien, bien entendu, mais le barde gémit : « Cette marche de la nuit dernière m'a épuisé.

— Sois heureux de ne pas avoir à courir aujourd'hui, dit Hadon. Nous nous arrêterons à la tombée du jour et tu pourras alors prendre toute une nuit de sommeil. »

Chapitre X

Il fallut plusieurs jours pour franchir les versants ouest des grandes montagnes Saasares. Leurs pentes étaient couvertes en bas d'oliviers sauvages, plus haut, de chênes puis de pins et de sapins. Au loin, étincelait la blancheur des neiges et des glaces qui ne fondaient pas, même l'été.

« Il y a mille ans, les sommets des montagnes et les hautes vallées étaient couverts par des fleuves de glace, dit le barde. Mais le climat est devenu plus sec et plus doux, et les fleuves de glace ont fondu.

— Les fleuves de glace existent toujours dans les grandes montagnes du Nord le long des rives de la mer qui encercle le monde, dit Hinokly. Nous ne sommes pas montés très haut dans ces montagnes mais nous sommes allés assez loin pour voir ces masses effrayantes de glace. Puis nous avons tourné à l'est et suivi les contreforts jusqu'à ce que nous arrivions à un fleuve alimenté par la fonte des neiges des sommets. Nous nous sommes fait des pirogues et avons descendu le fleuve jusqu'à la Mer Extérieure.

— Et c'est là que vous avez rencontré Sahhindar ? dit Hadon.

— Oui. Mais il a dit que nous nous trompions en croyant que cette mer était le bout du monde. Ce n'est qu'une mer parmi les autres, il s'y trouve des îles et de l'autre côté, il y a d'autres terres. Il dit que le monde n'a pas de bout, il est... » Il hésita « ... rond. Comme une olive.

— Mais c'est de la folie ! s'écria Tadoku.

— J'ai pensé que c'était improbable, dit Hinokly. Cependant je n'allais pas discuter avec un dieu.

— Parlez-moi encore de Sahhindar, demanda Hadon. Et de cette belle sorcière venue de la mer, cette Lalila, et de sa petite fille, et de ce nain borgne, et de la grande hache faite du métal d'une étoile tombante.

— Il est un peu plus grand que vous, Hadon, avec de plus gros os et un peu plus musculeux, quoique pas tellement plus. Mais je l'ai vu soulever une pierre que quatre personnes n'avaient pu soulever, et je l'ai vu distancer à la course un éléphant furieux. Son corps porte des marques de couteau, de griffes et de crocs. Peut-être une centaine de cicatrices en tout. La plus visible est sur son front, pourtant, et il a dit qu'elle venait de ce que la peau de son crâne lui avait été presque arrachée par l'un de ces demi-humains, les *nukaars*. Il a de grands

yeux gris sombre et...

— Attends, l'interrompt Hadon, s'il est dieu pourquoi ne guérit-il pas ces cicatrices ? Et un dieu peut-il être blessé ?

— Vous pourrez le lui demander si jamais vous le rencontrez. Je ne l'ai pas questionné ; je n'ai fait que lui répondre. Il a de longs cheveux noirs et plats, et n'est vêtu que d'un pagne de peau d'antilope et d'une ceinture munie d'un fourreau de cuir avec un grand couteau de fer dedans. Il porte sur son dos un carquois plein de flèches et un arc. Les hommes les plus forts ne purent pas bander cet arc. Les pointes des flèches sont cependant en silex.

— A-t-il dit qu'il était vraiment Sakhindar, le fils de Kho ?

— Nous l'avons salué comme tel et il ne nous a pas corrigés. Mais il porte l'arc et il ressemble à Sakhindar ainsi qu'il nous est dépeint par les prêtresses et les prêtres. Et il a des compagnons que seules des divinités pourraient avoir.

— Tu veux parler de la femme aux yeux violets et des autres ?

— Non. Je veux parler du grand lion et de l'éléphant sur le dos duquel il voyageait, et du singe qui était assis sur son épaule. Ils lui obéissaient comme s'il avait été leur mère et je jure qu'il leur parlait. L'éléphant se tenait à l'écart mais le lion se promenait parmi nous et nous en étions très nerveux.

— Il n'a donc jamais dit qu'il était un dieu ?

— Jamais. En fait, il ne nous a pas beaucoup parlé sauf pour savoir d'où nous venions et où nous allions, et pour nous charger d'emmener la femme avec sa petite fille et le nain à Khokarsa en toute sûreté et de les bien traiter. Oh ! oui, il parlait notre langue, naturellement, mais d'une manière bizarre. Il a dit qu'elle avait quelque peu changé depuis qu'il s'était trouvé pour la dernière fois à Khokarsa. »

Hadon sentit un frissonnement parcourir sa peau. « S'il était à Khokarsa voilà aussi longtemps, alors il doit vraiment être Sakhindar. Mais pourquoi n'est-il pas revenu avec vous ?

— Je voudrais bien qu'il l'ait fait, car nous n'aurions pas subi tant d'infortunes. Cependant il me terrifiait lorsqu'il était là et je fus heureux quand il partit. De toute façon, il déclara qu'il avait à faire ailleurs et je ne lui ai pas demandé ce que c'était. L'éléphant le hissa sur son dos, et il nous quitta, accompagné du lion et du singe qui poussait des cris perçants, perché entre les oreilles du pachyderme.

« Je ne peux pas vous dire grand-chose de lui, mais si nous retrouvons la femme, nous devrions en apprendre beaucoup plus par elle. Apparemment, Sakhindar l'avait amenée avec les autres des terres au-delà de la Kemuqoqanqo, la Mer qui encercle le monde et il leur parlait beaucoup. Je n'ai pas eu l'occasion de causer avec elle car ce fut peu après que Sakhindar nous eut quittés que nous fûmes

attaqués par les sauvages. Vous savez le reste. »

Hadon savait le reste et n'en était pas réconforté pour cela. Hinokly avait tracé une carte au cours de son voyage vers le nord mais en revenant vers le sud, il avait perdu tous ses rouleaux de papyrus. Il guidait l'expédition de mémoire à présent. Ce n'était guère rassurant car ils avaient un immense espace dans lequel se perdre.

Les jours et les nuits passaient, tous et toutes semblables. Les savanes s'étendaient aussi loin que l'œil pût voir, une herbe rousse arrivant à mi-corps, avec quelques arbres rabougris en broussailles çà et là et de temps en temps, un trou d'eau ou une mare autour desquels poussaient de plus grands arbres. La faune devint de plus en plus dense et finalement innombrable. Parfois l'expédition dut s'arrêter et attendre tandis que des centaines de milliers, un million peut-être d'antilopes de nombreuses espèces passaient au galop, effrayées par quelque chose derrière elles et s'enfuyant vers l'horizon. Le sol tremblait sous le tambourinement de leur course ; un nuage de poussière se soulevait très haut puis retombait, couvrant les hommes d'une fine terre brunâtre. Ils rencontrèrent de nombreuses bandes de *ruwodeths* (lions), des guépards, des léopards solitaires ou par couples, des meutes de chiens sauvages blanc et noir, de hyènes, de chacals en chasse, des troupeaux de *qamos* (éléphants), d'énormes *bok'ull'ikadeths* (rhinocéros) blancs, de *c'ad'eneskes* (girafes) au grand cou, de *q'ok'odakwas* (autruches), de *bom'odemus* (phacochères), de *bog'ugus* (sangliers géants) et de terribles *baq' oq'us* (buffles). Des *akarwadamos* (singes) étaient perchés en grand nombre dans les arbres près des trous d'eau et des mares pluviales, ainsi que des *akarwadamowus* (babouins). Et partout il y avait des oiseaux.

Il ne manquait donc pas de viande, pourvu qu'on pût en tuer. Mais il fallait nourrir cinquante-six personnes et des chasseurs devaient s'en occuper un jour sur deux. Pris séparément, ils n'étaient guère brillants ; Hadon ordonna donc qu'ils chassent tous ensemble. Certains se tiendraient à l'affût, pendant que d'autres en sautant, en hurlant et en agitant leurs piques, déclencheraient une panique. Ceux qui étaient à l'affût lanceraient alors leurs javelots ou les pierres de leurs frondes sur les gazelles, les antilopes ou les buffles qui passeraient à leur portée. Deux fois, ils levèrent également des bandes de lions qui chassaient le même gibier et un homme fut grièvement blessé. Il mourut deux jours plus tard ; ils entassèrent des pierres sur lui et dressèrent sur ce monceau un poteau de bois surmonté d'une petite statuette de Kho. Mumona, la prêtresse, chanta les prières funèbres sur la tombe, on égorgea un lièvre et son sang y fut répandu.

« Mauvais présage, dit Hinokly. Le premier homme qui mourut au cours de notre expédition fut tué par un lion dans les mêmes circonstances. Espérons que cette expédition ne marche pas sur les

traces de la première.

— À Kho d'en décider, dit Hadon. Ne propagez pas de telles nouvelles parmi les hommes. Ils sont suffisamment apeurés comme cela. »

Hadon n'avait pas peur, mais il était tourmenté. Même si les trois personnes qu'il recherchait étaient encore vivantes, ce qui était douteux, comment pourrait-on les retrouver dans cet immense pays sauvage ? Il voyait déjà son expédition dans des années de là, réduite à quelques-uns, vieillis et affaiblis, errant de tous côtés en sachant leur quête sans espoir. Minruth n'attendrait pas plus de deux ans, s'il attendait jusque-là. Même si Hadon accomplissait sa mission, ce ne serait peut-être que pour apprendre que Minruth avait persuadé sa fille de l'épouser. Ou peut-être qu'Awineth, se lassant, avait décrété d'autres Grands Jeux et pris un mari.

Le trentième jour après avoir quitté l'avant-poste, ils virent leurs premiers sauvages. Ceux-ci consistaient en une douzaine d'hommes, de femmes et d'enfants qui s'enfuirent dès qu'ils aperçurent les Khokarsans. Ils étaient petits, minces, avec des cheveux noirs, vêtus d'une peau autour des reins et peints de motifs rouges et blancs. Les hommes étaient barbus. Certains portaient des arcs, ce qui excita si bien la curiosité de Hadon qu'il fut sur le point d'envoyer des hommes à la poursuite des sauvages. Il n'avait vu des arcs que dans des dessins ou des sculptures et il aurait aimé en essayer un. Mais même dans les Terres Sauvages, l'interdiction prononcée contre les arcs demeurerait. Il serait dangereux même d'en toucher un.

Le lendemain, ils virent les sommets de quelques montagnes. Hinokly déclara qu'il les reconnaissait ; l'expédition était sur la bonne route. Ils devraient suivre les contreforts de ce massif en continuant vers le nord jusqu'à ce qu'ils puissent les contourner. Ensuite en se dirigeant vers l'est, ils arriveraient à une rivière qui prenait sa source quelque part dans les montagnes.

« Cette rivière en rejoint finalement une autre qui vient d'autres montagnes encore plus hautes dans le Nord et coule vers le sud. Toutes deux forment un large fleuve qui va se jeter dans la Mer Extérieure. Mais il faudra environ trois mois pour que nous y parvenions. La nécessité de nous livrer à la cueillette et à la chasse, et d'édifier des tas de pierres pour marquer notre piste nous ralentira considérablement, même si nous allons plus vite parce que nous ne sommes pas encombrés par des bœufs. »

Hadon s'arrêta : « Quelque chose est arrivé ! Cet éclaireur court comme s'il avait un lion à ses trousses ! »

Hinokly regarda dans la direction vers laquelle était pointé le doigt de Hadon. Nagota, l'un des meilleurs éclaireurs et chasseurs, un citoyen de Bawaru, venait de l'ouest. Il courait de toutes ses forces à

présent, mais pas très vite car, de toute évidence, il courait depuis un certain temps. Il s'effondra presque en arrivant près de Hadon et il fallut une minute avant qu'il reprenne suffisamment sa respiration pour débiter son message d'une voix entrecoupée.

Hadon ne vit aucune raison de s'alarmer. Si un danger menaçait, il devait être au moins à un mille de distance. Il avait dit à Tadoku de faire prendre la formation de combat. L'expédition se rangea donc avec les hommes armés de piques et de haches au centre, et ceux qui étaient armés de javelines et de frondes aux deux ailes. Kebiwabes qui chantait, s'approcha, sa lyre à la main. En tant que barde, il ne prendrait aucune part à un combat, sauf si la situation devenait désespérée.

« Il y a un géant là-bas, dit l'éclaireur, à environ un mille maintenant, je suppose. Il vient vers nous en courant et il est suivi, à un demi-mille à peu près de distance par une armée de sauvages. »

Hadon lui posa quelques questions et apprit en détail ce qui s'était passé. L'éclaireur était au sommet d'une éminence d'une cinquantaine de pieds de haut quand il avait vu l'homme à l'horizon. Il avait attendu que celui-ci se rapproche, parce qu'un homme seul ne représentait pas une menace immédiate. Puis il avait changé d'avis. Cet homme, ce géant plutôt, paraissait capable d'affronter tout un corps d'armée. Il avait une taille d'environ sept pieds et était aussi musculeux qu'un gorille. Il était vêtu d'un pagne fait d'une peau de lion et il était barbu. Cette barbe avait fait penser à l'éclaireur qu'il s'agissait d'un sauvage, mais quand il avait vu les cercles de bronze qui entouraient l'énorme massue que l'homme portait, il n'en était plus certain.

Hadon ne put retenir un juron. « Comme si je n'avais pas assez de soucis comme cela ! s'exclama-t-il.

— De quoi s'agit-il ? demanda Tadoku.

— Mon cousin, Kwasin qui arrive ! Avec une meute de sauvages sur les talons.

— Mais il était dans les Terres de l'Ouest ! Que fait-il si loin dans le Nord ?

— Nous le saurons bientôt. Ou du moins si nous pouvons repousser ces sauvages. Éclaireur, combien étaient-ils ?

— Une cinquantaine.

— Et comment sont-ils armés ?

— Ils n'ont pas de boucliers. Ils portent des épieux, des couteaux, des haches, des bolas et des arcs. »

Hadon se demanda ce qui avait pu rassembler autant d'entre eux. D'habitude, d'après Hinokly, leurs bandes dépassaient rarement la douzaine. Mais parfois ils se rassemblaient pour une grande chasse ou une cérémonie tribale. Kwasin devait être tombé sur eux au cours

d'une de ces occasions.

Hadon ordonna à ses hommes de courir jusqu'à un tertre arrondi, surmonté de trois arbres, à un quart de mille de distance. Là, ils pourraient mieux résister à l'assaut. Il attendit et bientôt vit une petite silhouette sortir d'un bouquet d'arbres près d'un trou d'eau. Il rejoignit alors le tertre où Tadoku avait disposé ses hommes en deux cercles, l'un à l'intérieur de l'autre.

Peu après, le premier des sauvages s'élança de derrière les arbres. Il gagnait sur le géant, ce qui n'était pas étonnant. Hadon pensa que Kwasin devait avoir eu beaucoup d'avance sinon le lourd colosse n'aurait pas été si loin devant ses poursuivants. Hadon fit un signe, deux frondeurs coururent à lui. Il ramassa son armure et son casque de cuir, qu'il avait posés à terre, endossa la cuirasse et mit le casque. Celui-ci était conique avec un couvre-nuque et un nasal, et la cuirasse était dotée d'un tablier de cuir pour protéger ses parties sexuelles. Il tira son *tenu* du fourreau et sabra l'air pour échauffer ses bras.

Kwasin arriva suffisamment près pour reconnaître Hadon et ses yeux s'ouvrirent plus grands encore. Il ne dit rien parce qu'il était hors d'haleine ; il soufflait comme un buffle acculé par des lions. Ses cheveux et sa barbe étaient collés par la sueur qui luisait sur tout son corps. Hadon fit un geste vers le tertre et Kwasin passa près de lui en courant.

À ce moment, le premier groupe de sauvages, une douzaine, n'était plus qu'à un quart de mille. Ils étaient grands, leur chevelure et leur barbe étaient teintées écarlates ; leur corps d'un blanc grisâtre était peint de spirales et d'X rouges, noirs et verts ; un éclat d'os était planté en travers de leur cloison nasale.

Ce premier groupe s'arrêta ; l'un des sauvages se tourna et appela ceux qui venaient derrière eux. Ils accoururent en hurlant et s'alignèrent devant l'homme qui avait parlé. Une trentaine portaient des carquois et des arcs de bois courts et épais. Ils tirèrent des flèches de leurs carquois et les portèrent à la corde de leurs arcs. Toutefois, ils ne décochèrent pas, car ils étaient à près de mille deux cent cinquante pieds de distance et par conséquent hors de portée. Mais les frondeurs de Hadon pouvaient lancer leurs projectiles à plus d'un quart de mille et, sur son ordre, ils lâchèrent chacun quatre projectiles biconiques de plomb, en rapide succession. Ce ne fut que lorsque trois de leurs hommes furent tombés que les sauvages se rendirent compte de ce qui se passait. Alors, poussant des hurlements, ils chargèrent. Hadon et ses deux frondeurs se replièrent en courant vers le tertre. Les piquiers écartèrent leurs boucliers pour les laisser passer et Hadon rejoignit Kwasin, Tadoku, le barde, la prêtresse, le scribe et le médecin. Les sauvages s'étaient cependant repliés.

Tadoku donna l'ordre aux piquiers du cercle extérieur de mettre

un genou à terre pour laisser le champ libre aux frondeurs qui étaient derrière eux. Kebiwabes entonna un chant de guerre en s'accompagnant à la lyre, mais Tadoku lui ordonna de cesser. Il voulait que les ordres des officiers fussent clairement entendus. Le bébé se mit alors à pleurer et la prêtresse le fit taire en lui donnant le sein.

Kwasin ne respirait plus aussi péniblement à présent. Il adressa un large sourire à Hadon. « Salut, mon cousin ! Nous nous retrouvons d'une façon inattendue, en d'étranges circonstances et en un étrange endroit ! Que fais-tu ici ? » Sa voix était profondément retentissante, comme celle d'un lion.

« Les explications devront attendre jusqu'à ce que nous en ayons terminé avec les sauvages », dit Hadon.

Kwasin but une autre rasade d'eau à une bouteille en terre. Puis il passa sa grosse main poilue sur ses lèvres ; ses fortes dents blanches et ses yeux noirs étincelèrent dans un sourire.

« Je ne me serais pas enfui comme un chacal, gronda-t-il, bien qu'ils fussent cinquante ! Mais ils ont des flèches ! Et la situation est différente ! Dès qu'ils auront épuisé leurs carquois, je foncerai sur eux. Et tu n'auras plus à t'en préoccuper ! »

À part Hadon, tous le considérèrent avec de grands yeux. Hadon était habitué à ses vantardises. Il n'était pas certain qu'il ne pût pas faire ce dont il se vantait.

L'un des sauvages devait avoir amené un tam-tam car un roulement sonore s'éleva de quelque part dans leur meute. Ils se mirent à crier, hurler et danser, à l'exception de dix archers. Ceux-ci se disposèrent autour du tertre et commencèrent à y monter lentement. Sur l'ordre de Tadoky, un frondeur lança un projectile sur l'un d'eux. L'homme eut le temps d'esquiver et, d'un cri, avertit les autres. Ils reculèrent de quelques pas.

Le roulement du tam-tam accéléra son rythme et avec un beuglement, les sauvages cessèrent de danser et se mirent à courir vers le mamelon. Ils se ruèrent en cohue, certains butant dans d'autres. Un grand gaillard avec un soleil flamboyant peint en jaune sur le front et cinq plumes d'autruche plantées dans ses cheveux était à leur tête.

« C'est leur chef ! tonna Kwasin. Toi, là, donne-moi ta fronde ! » Il arracha la fronde de la main d'un homme effaré et lui serra l'autre main. Le pauvre cria de douleur, lâchant un bicône que Kwasin rattrapa de sa main gauche.

Hadon faillit frapper Kwasin de son sabre. « Tu n'as pas à donner d'ordre ni à te mêler de la discipline ! s'exclama-t-il. C'est moi qui commande et si tu restes ici, tu m'obéiras. »

Kwasin prit un air abasourdi, puis il sourit largement : « Toi, mon petit cousin ? fit-il. Tu commandes ? Kho, que les choses ont changé !

Bien, mon cousin. Je te dois la vie ; pour le moment, je t'obéirai donc comme un bon soldat durant cette bataille... si tes ordres me plaisent. Mais accorde-moi cet unique plaisir ! »

Tenant les deux bouts de la fronde, il la fit tourner au-dessus de sa tête et la lâcha avec un *han* ! Le projectile fila tout droit, si loin que les frondeurs en émirent un cri sourd de stupéfaction. Le chef des sauvages s'abattit soudain en arrière. Les autres s'arrêtèrent et s'entassèrent autour de lui ; une minute après, ils poussaient des clameurs de lamentation. Puis ils s'éloignèrent, laissant le cadavre étalé sur le dos, tandis que leur nouveau chef prenait le commandement.

Cette fois, dix archers avancèrent pendant que le reste, brandissant des épieux et des haches, les suivaient un peu en arrière. À mi-hauteur du tertre, les archers s'arrêtèrent et bandèrent leurs arcs. On entendit un bruit sec et les flèches volèrent. Au même moment, les frondeurs, sur l'ordre de Tadoku, lâchèrent leurs projectiles.

Les archers étaient désavantagés, puisqu'il leur fallait tirer en hauteur. La plupart des flèches arrivèrent trop haut ou trop bas, cependant l'une d'elles passa à travers un bouclier de bois et de cuir, et transperça un bras. Une autre frappa l'un des frondeurs à la gorge. Les archers se replièrent en emportant deux cadavres et deux blessés avec eux. Ils reculèrent juste assez loin pour être hors de la portée efficace des frondes. Puis on entendit un hurlement et les sauvages qui étaient armés d'épieux et de haches s'élancèrent vers le tertre, dépassant les archers qui les suivirent en tirant au-dessus de leurs têtes, mais les flèches partirent trop en hauteur pour frapper les Khokarsans.

Kwasin poussa soudain un rugissement et bondit par-dessus les deux rangées d'hommes agenouillés, et dévala la pente en brandissant son énorme massue. Hadon en eut le souffle coupé, ce bond aurait fait honneur à un lion. Puis voyant que ceux qui étaient au premier rang de l'ennemi faisaient demi-tour et se jetaient dans ceux qui venaient derrière eux, Hadon lança un ordre. Les soldats se relevèrent et entreprirent de prendre une formation en coin, Hadon attendit impatiemment qu'ils se fussent rangés plus ou moins grossièrement en V et donna l'ordre de charger. Il prit la tête, comme c'était son devoir, tenant son sabre à deux mains. Plus bas devant lui, Kwasin était allé donner dans un groupe d'hommes qui roulaient pêle-mêle avec lui sur la pente. Mais il était déjà debout et balançait sa massue comme si c'était une baguette, brisant les épieux, défonçant les crânes, fracassant les bras.

Les sauvages lâchèrent pied et prirent la fuite, et Hadon fut le seul de sa troupe en dehors de Kwasin à répandre leur sang. Il en rattrapa un, de courte taille qui galopait tant qu'il pouvait, et d'un coup de

sabre envoya rouler sa tête de ses épaules. Le corps continua de courir, le sang giclant de son cou à un pied de haut, puis il s'abattit en avant.

Les sauvages coururent jusqu'à ce qu'ils fussent près du bouquet d'arbres. Là, ils reprirent leur souffle et discutèrent un bon moment. Hadon ordonna à ses hommes de regagner le sommet du tertre. Les blessés y seraient soignés pendant qu'il déciderait de ce qu'il fallait faire ensuite. Il avait envisagé de foncer sur leurs adversaires alors qu'ils étaient encore désorganisés, mais il craignait que ses hommes ne se laissent entraîner et rompent les rangs pour les poursuivre. S'ils le faisaient... ils risqueraient d'être coupés du reste de la troupe.

« Je crois, dit Hinokly, que si nous les laissions emporter leurs morts, ils s'en iraient. Ils ne peuvent pas supporter autant de pertes. Ils ont besoin de tous leurs hommes valides pour la chasse et les survivants ne tiennent pas tellement à devoir s'occuper des familles des tués. D'après ce que je sais de ces sauvages, ils aimeraient autant retourner chez eux avec les corps et se vanter devant leurs femmes d'être de grands héros et de la manière dont ils nous ont massacrés.

— Qu'auront-ils à montrer à leurs femmes comme trophées ? demanda Tadoku.

— Il nous faudra leur laisser nos morts aussi. Du moins, en partie. S'ils sont comme les autres que j'ai déjà vus, ils n'en emporteront que la tête et le prépuce.

— Les ombres de nos morts ne nous le pardonneront jamais ! s'écria Hadon.

— Bon, nous pouvons les enterrer et nous en aller. Mais ces sauvages les déterreraient quand nous serons partis et en prendront ce qu'ils voudront, répondit Hinokly. De cette manière, leurs ombres seront en colère contre les sauvages, pas contre nous. »

Quatre de ses hommes avaient été tués, réfléchit Hadon et six blessés, dont trois grièvement. Leurs ennemis avaient décoché environ la moitié de leurs flèches, il leur en restait donc encore suffisamment pour infliger de lourdes pertes. Mais ils étaient sans discipline. Si Hinokly avait raison, ils ne demanderaient pas mieux que de se retirer avec honneur. Cependant, ils connaissaient le pays et ils pourraient les harceler, en essayant de les abattre un à un. Il vaudrait mieux les écraser maintenant et leur enlever complètement toute idée de nouvelle attaque. Cela en valait la peine même s'il devait subir quelques pertes de plus.

Il alla trouver Kwasin, qui était assis sur la pente au milieu des morts et soufflait comme un hippopotame. Son aspect était terrible ; il était couvert de sang, mais ce ne semblait pas du tout être du sien.

« Te sens-tu capable de prendre la tête d'une autre charge ? demanda Hadon sachant que ses paroles piqueraient Kwasin au vif.

— Capable, mon cousin ? gronda Kwasin. Je me préparais

justement à les charger tout seul, dès que j'aurais repris ma respiration !

— Dans ce cas, tu serais vite criblé de flèches », fit Hadon. Et ce ne serait pas une si mauvaise idée que ça, se dit-il.

Kwasin se releva lourdement. « Je suis prêt. Je n'en ferai qu'une bouchée, ma massue les réduira en chair à pâté.

— Mieux vaut passer aux actes que de parler », dit Hadon. Il appela Tadoku. Après une brève consultation, Tadoku rangea les hommes en ordre de bataille. Dix frondeurs à chaque aile, et vingt-quatre piquiers au centre, ils avancèrent sur l'ennemi.

Hadon et Kwasin marchaient à cinq pas en avant des piquiers.

Les sauvages s'alignèrent sur deux rangs, les archers derrière et les hommes armés de haches un genou à terre devant. Lorsque sa troupe fut arrivée juste hors de portée des flèches, Hadon ordonna au centre de s'arrêter pendant que les ailes avanceraient. Quelques sauvages, devenant nerveux, décochèrent d'inutiles flèches. Les frondeurs continuèrent d'avancer, puis s'arrêtèrent et lancèrent leurs pierres. Deux sauvages tombèrent et les archers se mirent à tirer. Trois des frondeurs tombèrent, sur quoi Hadon donna l'ordre de charger. Les frondeurs lâchèrent leur fronde, décrochèrent leur petit bouclier rond, saisirent leur glaive court et lourd, ou leur hache, et s'élancèrent en hurlant. Quelques flèches sifflèrent encore autour des Khokarsans mais aucun des hommes ne fut touché.

Le chef des sauvages s'époumonait, exhortant apparemment ses hommes à tenir bon. Mais le soudain épuisement de leurs flèches et l'étincellement du soleil sur les glaives de bronze et les pointes des piques parut leur faire perdre courage. Ou peut-être fût-ce de voir ce géant de Kwasin, tout sanglant, rugir et brandir sa massue. Avant qu'il pût les atteindre, ils firent demi-tour et s'enfuirent. Tous, sauf leur chef. Il se précipita désespérément sur Kwasin et lança son épieu, mais le colosse le rejeta de côté en plein vol, et il fonça sur le chef. Celui-ci tira son couteau de silex de sa ceinture de cuir mais il dut comprendre qu'il n'avait aucune chance. Il sembla rester aussi paralysé qu'un mouton sur le point d'être égorgé et sa tête éclata sous la massue cerclée de bronze. Hadon était désappointé. Il avait espéré que les sauvages résisteraient et qu'ils seraient alors si durement éprouvés qu'ils laisseraient dorénavant ses hommes tranquilles.

À voir la vitesse à laquelle ils s'enfuyaient, il semblait, cependant, qu'ils aient l'intention de courir indéfiniment.

Kwasin s'appuya sur sa massue, haletant, puis s'assit sur l'herbe dans une mare de sang, un magma d'os et de cervelle.

« Je crois que je pourrais manger et dormir toute une semaine sans m'arrêter », grommela-t-il.

Hadon fit signe à Tadoku et lui dit d'amener quatre frondeurs et

quatre piquiers. Puis il se dressa au-dessus de Kwasin, son sabre levé à deux mains. « Mon cousin, dit-il, il me faut ton serment par Kho et par Sisiken que tu m'obéiras désormais comme si tu étais le moindre de mes hommes. Cette expédition est une organisation militaire et nul ne peut l'accompagner qui ne me reconnaît pas comme étant le chef. Ou tu me donnes ta parole ou tu meurs ! Je ne te laisserai pas t'en aller parce que je sais combien tu es vindicatif ! Tu prendrais ta revanche plus tard ! »

Le visage de Kwasin devint encore plus rouge et il ouvrit des yeux exorbités comme s'il ne pouvait pas croire ce qu'il entendait. Il voulut se redresser mais quand Hadon leva encore plus haut son sabre, il se rassit.

« Tu me couperais vraiment la tête ?

— Ce sabre a tranché celle d'un lion, dit Hadon. Aussi épais que soit ton cou, celui d'un lion l'est encore plus.

— Ce n'est pas loyal ! Tu peux voir comme je suis exténué ! Mes muscles tremblent comme s'ils étaient de la gelée et la fatigue m'enlève toute rapidité ! Une autre fois, je t'aurais brisé les jambes sous toi avec ma massue et cassé les reins de mes mains nues !

— Ce n'est pas une autre fois. Donne-moi ta parole ou tu ne parleras plus.

— Mon ombre te hanterait et te ferait, toi aussi, tomber dans les bras de Sisiken.

— J'en prendrai le risque ! Vite maintenant ! Karken a soif de Kwasin !

— Comment ?

— Karken, le sabre de mon père. »

Soudain, Kwasin s'étala sur le dos et éclata de rire. C'était un faible rire parce qu'il était tellement fatigué. Mais il était visible qu'il trouvait la plaisanterie mauvaise et était disposé à rire de lui-même. Hadon le surveillait attentivement car Kwasin pouvait tenter de reprendre l'avantage. Kwasin se remit sur son séant. « Tu es le seul homme qui m'ait jamais tenu tête, Hadon, et ait survécu assez longtemps pour s'en vanter. Et tu n'y aurais pas réussi si tu n'avais pas été rusé comme un renard et ne savais pas que je suis trop las pour soulever ma massue. Très bien. Je jure par la toute-puissante Kho Elle-même que je t'obéirai jusqu'à ce que tu meures ou que nous soyons revenus à la civilisation. Après quoi, mon serment ne tiendra plus.

— Vous l'avez entendu », dit Hadon à Tadoku.

Chapitre XI

Il abaissa son sabre et s'en alla. Un moment plus tard, il regarda en arrière. Kwasin toujours assis essuyait sa massue sur l'herbe.

Hadon ordonna à l'expédition de remplir les gourdes et les outres au trou d'eau et de s'y baigner ensuite. Il nettoya son sabre et s'occupa des blessés dont trois étaient des sauvages.

Le soir, ils enterrèrent les morts, coupèrent la gorge de deux des sauvages blessés, recueillirent leur sang dans un casque de cuir afin que les ombres puissent y boire. Au matin, l'un des soldats blessés était mort et le sauvage survivant fut sacrifié sur sa tombe. Cela laissait deux blessés capables de marcher et trois dont le rétablissement, s'ils se rétablissaient, demanderait des semaines. L'un était un Klemqaba dont le sergent mit obligeamment un terme à ses souffrances après avoir été pardonné de répandre son sang. Les deux humains restants furent placés sur des civières faites de longs bâtons et l'expédition reprit sa marche.

Des jours passèrent leur amenant un sentiment de petitesse, d'isolation et d'insignifiance chaque jour plus grand. Les montagnes à leur droite, les savanes interminables à leur gauche, ne changeaient pas. Les montagnes, les arbres et l'herbe fauve étaient toujours là sous le soleil torride et quand leurs yeux étaient fermés dans leur sommeil, ils demeuraient encore là derrière leurs paupières. Hadon se demandait et se redemandait ce qu'il ferait lorsqu'il atteindrait les rives de la Mer Extérieure. De quel côté aller, vers l'est ou l'ouest ou tourner vers le sud ? Où donc dans cette immense contrée pouvaient être les trois qu'il recherchait ? Ils pouvaient tout aussi bien être cachés dans l'herbe, derrière un buisson ou dans un trou. Ou ils pouvaient être vivants mais à quelques milles seulement de distance, peut-être tapis derrière des fourrés et être trop effrayés pour les appeler.

L'un des blessés mourut une nuit et sans aucune raison que pût déterminer le médecin. Il avait été assez bien pour marcher et avait même plaisanté en se couchant pour dormir. Et au matin, il était mort.

Un chasseur mourut d'une morsure de serpent, un autre d'une piqûre d'insecte. Un troisième disparut tout simplement et bien que Hadon eût envoyé des hommes à sa recherche, ils ne purent en retrouver trace. Un soir, un Klemqaba et un Klemklakor se prirent de

querelle. Le second fut tué et le premier gravement blessé. Pendant un moment angoissant, les gens de l'Ours et de la Chèvre faillirent se précipiter les uns sur les autres. Hadon s'écria qu'il les massacrerait tous si l'un d'entre eux, d'un côté ou de l'autre, utilisait son arme. Cela aurait pu être une menace risible, puisque les soldats tatoués surpassaient les autres en nombre. Mais Kwasin se dressait derrière Hadon et brandissait son énorme massue, et les chefs des deux clans ordonnèrent rudement à leurs hommes de déposer leurs armes. Hadon réunit un conseil de guerre et découvrit que le survivant avait été l'offenseur. Par chance, il n'eut pas à l'exécuter. Le Klemqaba mourut dans la nuit.

Quant à Kwasin, il était un perpétuel sujet d'irritation. Ses fanfaronnades et ses vanteries portaient sur les nerfs de Hadon, et quoiqu'il obéît à ses ordres, il le narguait. Hadon lui fit des remontrances à ce sujet. « Je n'ai pas juré de me taire », répliqua simplement Kwasin.

Du reste, il avait des histoires intéressantes à raconter. Après avoir été condamné à l'exil, il avait été embarqué à destination de la ville de Towina, au sud-est de l'île de Khokarsa sur la côte opposée de la Khemu. De là, Kwasin avait été conduit sous escorte très loin dans l'intérieur jusqu'au dernier avant-poste. Il était parti à l'aventure dans les Terres de l'Ouest, sa massue sur l'épaule, provoquant la stupéfaction et la terreur comme s'il était un ogre. Du moins, en avait-il été ainsi s'il fallait le croire.

« D'abord, ce n'avait été que des savanes sans fin, des lieues et des lieues, sur lesquelles erraient d'immenses troupeaux d'antilopes et d'éléphants, et où chassaient des centaines de bandes de lions, de meutes de chiens et de guépards vifs comme l'éclair. J'ai un grand corps à nourrir, comme vous l'avez sans doute remarqué, et je mourrais de faim même avec la viande dont deux hommes s'engraisseraient. Comment pourrais-je tuer des antilopes rapides et craintives, moi, avec mon grand corps si facile à découvrir et seulement une massue et un couteau pour chasser.

« Et alors je vis comment les hyènes et les chacals suivent les lions et comment ces bêtes, qu'on croit si lâches, se précipitent par-derrière un lion, parfois même par-devant, se saisissent d'un morceau de viande et filent à toute allure. J'observai également des meutes de chiens sauvages harceler un lion en train de dévorer une carcasse et parfois le chasser de là. Je me dis donc, très bien, je laisserai les lions tuer pour moi et je prendrai leur viande. Et c'est ce que je fis. Je m'approchais d'une carcasse et du lion qui avait tué la bête, ou plutôt des lions puisqu'ils chassent généralement en troupe, et je les mettais en fuite. Ou s'ils m'attaquaient, ce qu'ils faisaient souvent, je les assommais ou je leur cassais les pattes avec ma massue. Puis je

découpais assez de viande de l'animal tué pour me durer plusieurs jours et je leur laissais le reste. Ou si j'avais tué un lion, je le mangeais. »

Hadon remarqua Kebiwabes qui buvait littéralement tout cela. Sans doute, le barde songeait-il à composer une autre épopée « *La Chanson des voyages aventureux de Kwasin* ». Hadon s'en sentit quelque peu jaloux mais sentit aussi que cette jalousie était indigne de lui.

« Une fois de temps en temps, j'apercevais un petit groupe de Noirs. Je les suivais sans me faire voir puis, fondant sur eux, je les massacrais et m'enfuyais avec une de leurs femmes. Je suis aussi lubrique qu'un lapin ou qu'un cerf, comme tu le sais bien, Hadon, et alors qu'un homme pourrait se satisfaire d'une seule femme, ou en fait, serait incapable de satisfaire une seule femme, il m'en faut une douzaine. Les femmes noires sont laides et ne se baignent pas souvent mais on doit prendre les choses avec philosophie et remercier Kho de ce qu'on a sous la main.

— Et tuais-tu ces femmes ? demanda Hadon.

— Seulement d'un excès d'amour ! répondit Kwasin et il eut un gros rire. Non, je les laissais partir, quoique peu fussent capables de se lever et de s'en aller tout de suite. Et certaines m'implorèrent dans leur langage que je ne comprenais pas, bien sûr, mais leurs expressions étaient éloquentes ; certaines, dis-je, m'implorèrent de les garder avec moi. Non, je ne les tuais pas. Je voulais qu'elles enfantent mes fils et mes filles, car leur espèce a grand besoin d'amélioration et, qui sait, tous les Noirs des Terres de l'Ouest finiront peut-être par devenir mes descendants.

« À propos, j'ai vu que tu n'avais qu'une femme avec toi et que c'était une affreuse Klemqaba. Où est passée la prêtresse ?

— C'est *elle*, la prêtresse, dit Hadon. Et n'essaie pas de la contraindre à coucher avec toi, ou tu serais deux fois maudit par Kho. De plus, je considérerais cela comme une sérieuse, c'est-à-dire mortelle, offense à la discipline.

— Et si je le lui demandais humblement ? fit Kwasin sarcastique.

— Elle peut t'accepter comme époux. Elle est déjà mariée à la moitié des hommes et à tous les gens de la Chèvre et de l'Ours. »

Kwasin rit bruyamment. « Une fois que j'aurai fait l'amour avec elle, elle divorcera de tous les autres. Bon, je suis heureux que nous soyons dans les Terres Sauvages où les sauvages sont blancs et pas aussi courtauds ; certaines de leurs femmes, en dépit de leur odeur, pourraient même ne pas être si mal que cela sous leur crasse et leur peinture. Mais voyons, Hadon, tu n'es pas marié avec cette demi-guenon ?

— Bien sûr que non », fit Hadon avec raideur.

Kwasin rit de nouveau et reprit : « Continuons ! J'arrivai ensuite

aux jungles, où il n'y avait plus de lions pour chasser pour moi. La panthère y est reine et elle n'est pas aisée à trouver dans cet épais fouillis. J'ai cru que j'allais mourir de faim quand je suis tombé sur un grand fleuve...

— Le Bohikly ? fit Kebiwabes. Le fleuve découvert par l'expédition de Nankar en six cent quatre-vingt-cinq de l'ère du Temple ? »

Kwasin le fixa du regard. « N'abuse pas de ton état sacré de barde pour m'interrompre, Kebiwabes. Seul Hadon peut le faire, parce que je lui ai fait serment d'obéissance. Cependant, je ne fais pas d'objection à des questions intelligentes. En tout cas, j'ai trouvé des milliers de crocodiles sur les bords de ce fleuve. Je me suis donc mis à m'élancer hors de la jungle pour les rattraper avant qu'ils ne puissent aller dans l'eau, et leur casser le crâne avec ma massue. Ils sont bons à manger. De temps en temps, je trouvais un tout petit village de Noirs le long du fleuve, quoique surtout dans le nord. Apparemment, ils ne se sont pas encore frayé un chemin jusqu'à son embouchure. Alors je faisais des ravages parmi eux et je violais leurs femmes. J'en gardais quelques-unes afin qu'elles m'apprennent à trouver des plantes comestibles parce que j'étais fatigué de ne manger que de la viande.

« Finalement, j'arrivai aux sources du Bohikly ; de là, je partis au hasard vers l'ouest. Et je fus arrêté par la Mer Extérieure. Je songeai à me faire une pirogue et à m'aventurer toujours plus à l'ouest espérant parvenir au bout du monde lui-même. Mais, pensai-je, et si la mer s'étend sur mille milles ? Comment pourrai-je survivre ? Je ne m'y aventurerai donc pas. D'ailleurs, Kho pourrait ne pas désirer qu'un mortel, même un mortel tel que moi, aille regarder au-delà du bout du monde dans l'abîme. Qui sait quels secrets Elle cache dans ses profondeurs ? »

Kwasin avait alors pensé à poursuivre sa course vagabonde le long de la côte de la Mer Extérieure et peut-être d'en faire le tour. Il ne put décider de quel côté aller, vers le nord ou vers le sud ; il sacrifia donc un cochon de rivière roux à Kho et demanda à celle-ci de choisir sa route. Il attendit et un moment après, un *kagaga* (corbeau) blanc passa au-dessus de lui et fila vers le nord. Il partit donc dans cette direction en suivant le bord de la mer.

« Mais au bout d'un an, je fus convaincu que je pourrais marcher indéfiniment sans jamais revenir à l'endroit d'où j'étais parti. De plus, je commençais à me sentir seul, je n'avais rencontré que trois villages de Noirs sur la côte et j'avais terriblement envie de femmes. J'en avais bien emmené plusieurs avec moi, mais une était morte d'une fièvre, j'avais dû en tuer une seconde qui avait essayé de me poignarder et deux autres s'étaient échappées.

« J'atteignis alors une grande chaîne de montagnes qui s'allongeait vers le nord-est le long du rivage. Je la suivis et, voilà qu'un jour, je

vis de l'autre côté de la mer, une haute montagne rocheuse^[4]. La Mer Extérieure n'était donc pas une mer qui encerclait le bout du monde. Il existait d'autres contrées au-delà de cette montagne.

— Ou peut-être, dit Hinokly, n'était-elle qu'une île dans la Mer Extérieure.

— J'ai déjà dit que je n'aimais pas être interrompu, scribe ! dit Kwasin. Je songeai à traverser la mer jusqu'à cette montagne rocheuse mais le courant est fort à cet endroit, quoique la mer y soit étroite. Je continuai de marcher et, après bien des mois, j'arrivai là où les montagnes se terminent – du moins pour un moment. Et là un grand fleuve se jette dans la mer...

— C'était probablement le fleuve que nous avons trouvé, dit Hinokly.

— Les scribes ont la langue solide mais le crâne fragile, fit Kwasin l'œil furieux. En tout cas, j'en avais assez de la mer et je me tournai vers l'intérieur, je me fis une pirogue et remontai le fleuve à la pagaie. J'étais maintenant dans le pays des sauvages blancs et les femmes y étaient plus plaisantes quoiqu'elles sentissent aussi mauvais que les Noires. Cependant après que je leur eus fait prendre un bain dans le fleuve, peigner leurs cheveux et laver leur peinture, elles étaient acceptables. Certaines auraient même attiré l'attention à Khokarsa tant elles étaient accortes. Ainsi donc j'œuvrai à l'amélioration de la race le long du fleuve.

« Puis je parvins aux montagnes d'où il venait et je partis à l'aventure dans les savanes vers le sud. Je pensais que je pourrais peut-être retourner à Khokarsa. Kho m'aurait peut-être maintenant pardonné. J'avais fait suffisamment pénitence pour ce qui n'était, après tout, qu'une frasque due à l'ivresse.

— Violer une sainte prêtresse de Kho et fracasser le crâne de ses gardes n'était qu'une frasque ? dit Hadon.

— Cette prêtresse était une garce d'allumeuse. Elle m'avait excité tant qu'elle avait pu et puis quand je me suis mis nu, elle a été terrifiée, quoique je suppose que je ne devrais pas le lui reprocher. Et je ne faisais que me défendre quand j'ai tué les gardes. Tu dois admettre qu'il y avait des circonstances atténuantes. Sinon pourquoi n'ai-je pas été castré et jeté aux cochons ? Pourquoi n'ai-je été puni que d'exil, bien que Kho sache que ce fut une horrible punition ?

— Tu n'as échappé à l'exécution que parce que l'oracle a déclaré que tu ne devais pas être tué. Nul, à part Kho, ne sait pourquoi l'on t'a fait grâce si facilement après un crime aussi grave. Mais Sa voix doit être obéie.

— Je songeai à me rendre à un avant-poste, ou peut-être même jusqu'à Mukha et demander si mon exil était terminé. Après tout, l'oracle avait dit que je n'aurais pas à errer à jamais.

— Peut-être voulait-elle dire par là que la mort mettrait fin à ton exil, dit le scribe. La Voix de Kho prononce des paroles qui ont plus d'une interprétation.

— Mais un coup de massue sur le crâne d'un scribe trop bavard n'a qu'une interprétation, dit Kwasin. Ne me pousse pas à bout, Hinokly. »

Le géant avait donc contourné les montagnes et s'était dirigé vers le sud. Puis il était tombé sur une assemblée des tribus de la région. Les sauvages célébraient, supposait-il, quelque cérémonie religieuse annuelle. Il ne savait pas, mais il savait qu'il y avait là beaucoup de belles femmes. Quand il en eut la chance, il en saisit une et fila avec elle. Mais les sauvages le suivirent à la piste et il dut se sauver en vitesse.

« Seulement parce qu'ils avaient des flèches, dit-il. Sinon, je les aurais mis en fuite comme un lion fait fuir un troupeau de gazelles.

— Bien entendu », fit Hadon et il rit. Kwasin fronça les sourcils et étreignit sa massue.

« Pourrais-tu retrouver ta route jusqu'au fleuve qui se jette dans la mer ? demanda Hadon.

— Les yeux fermés ! mugit Kwasin.

— Bon ! Maintenant, nous avons deux guides, toi et Hinokly. Nous ne pouvons sûrement plus nous perdre dorénavant. »

Pourtant, ils le pouvaient. Les montagnes ne formaient pas qu'une seule formidable chaîne, mais plusieurs petites chaînes avec des monts isolés et des vallées. Hinokly avoua qu'il ne savait plus où ils étaient. Kwasin refusa de l'avouer mais, de toute évidence, il était aussi désorienté que Hinokly. Après qu'ils eurent erré au hasard durant trois semaines, revenant même souvent en arrière, Hadon décida qu'ils devaient aller à l'ouest jusqu'à ce qu'ils soient sortis des montagnes. Puis ils marcheraient vers le nord pendant une semaine avant de tourner à l'est. Et ainsi au bout de trois nouvelles semaines, ils rencontrèrent leur première rivière. Hinokly et Kwasin déclarèrent tous les deux que c'était celle qu'ils avaient remontée.

« Il doit y en avoir encore une autre plus loin vers l'est, dit Hinokly. Toutes deux prennent leur source dans les montagnes et coulent parallèlement, je suppose, vers le nord-est jusqu'à ce qu'elles en rejoignent une troisième plus grande. Celle-ci doit prendre sa source dans la chaîne de montagnes qui suit la côte de la Mer Extérieure. Les trois rivières forment alors un fleuve qui va s'y jeter.

« Sommes-nous près de l'endroit où vous avez perdu la sorcière, sa petite fille et le nain ? demanda Hadon.

— Non, l'endroit se trouvait en aval du confluent de cette rivière et de celle qui vient des montagnes du nord. C'était quelque part entre ce confluent et celui de la rivière qui est à l'est de celle-ci. »

Ils abattirent des arbres, les élaguèrent, les façonnèrent extérieurement et intérieurement pour en faire des pirogues, et en tirèrent des planches dont ils firent des pagaies. Chaque pirogue pouvait emporter sept – chiffre porte-chance – passagers, et il y avait sept pirogues, certaines avec moins de passagers. Hadon plaça le géant Kwasin avec deux hommes dans un des canots qui fut désigné comme éclaireur, puisque Kwasin voulait les conduire. Et aussi la vue du colosse pourrait enlever aux sauvages l'envie de les attaquer. Ils étaient maintenant vulnérables, spécialement aux flèches, car la rivière était bordée d'une vaste et épaisse jungle. Ils rencontrèrent des hippopotames et des crocodiles, des éléphants descendaient souvent se baigner et boire. Des oiseaux, par centaines de milliers, vivaient sur les rives ou sur la rivière elle-même, et les arbres vibraient des cris aigus des singes. De temps en temps, ils aperçurent quelques-unes des petites antilopes qui habitaient la jungle et les léopards qui les chassaient, ainsi que les singes et les cochons de rivière. Les frondeurs tuaient des singes et des oiseaux ; les piquiers, des hippopotames, des crocodiles et des cochons. Pour la première fois depuis qu'ils avaient quitté l'avant-poste, ils avaient plus de viande qu'il ne leur en fallait. Et la rivière contenait également de nombreuses espèces de poissons, dont se régalaient les Khokarsans.

Malheureusement, la veille d'arriver au confluent, un hippopotame blessé renversa une pirogue ; cinq hommes furent tués par lui et deux autres mâles avant qu'on ne pût rien y faire. Un homme fut tiré de l'eau ; le dernier ne rejoignit la berge boueuse à la nage que pour être saisi par un crocodile monstrueux et emporté dans la rivière.

Plus tard, la prêtresse consulta ses osselets divinatoires, après les avoir jetés, et elle déclara qu'ils avaient offensé la divinité de la rivière. Ils sacrifièrent deux porcs, un verrat et une truie, qu'ils avaient capturés au cours d'une chasse, et le jour suivant se passa tranquillement.

Vers le soir, ils débouchèrent dans le large fleuve qui coulait vers la mer.

Hinokly, assis derrière Hadon, dit : « J'ai vu pour la dernière fois les trois que nous cherchons, à une vingtaine de milles d'ici. Mais je ne serai pas capable de reconnaître l'endroit exact. Il n'y avait pas de points de repère marquants aux alentours.

— De toute façon, il n'est guère probable qu'ils soient restés là si même ils sont encore vivants, dit Hadon. Mais nous explorerons la région environnante. S'ils sont morts, leurs ossements pourraient encore s'y trouver. »

Le lendemain, avec le courant et en payayant régulièrement, ils atteignirent le lieu où Hinokly pensait que l'attaque s'était produite.

Hadon ordonna que les pirogues fussent amarrées dans un endroit marécageux où se trouvaient plusieurs îlots. Ils campèrent sur l'un de ceux-ci, en se serrant autour de feux dont la fumée était censée les préserver des moustiques. Mais il n'en était rien.

« Certains de nous attrapèrent la fièvre des marais, dit Hinokly. Cinq en moururent et quand les sauvages attaquèrent, beaucoup étaient trop faibles pour se battre. Vous pouvez vous attendre à perdre quelques hommes avant que nous n'atteignions la mer. Heureusement, il n'y a pas beaucoup de moustiques sur les plages.

— Qu'est-ce que les moustiques ont à faire avec la fièvre des marais ? demanda Hadon.

— En quinze cent trente-neuf de l'ère du Temple, dit Hinokly, la prêtresse-guérisseuse Heliqo observa que, dans les régions où les marais et les mares stagnantes étaient asséchés, la population de moustiques diminuait. Et l'incidence de la fièvre décroissait proportionnellement. Et aussi là où ne se trouvaient pas de moustiques, on ne trouvait pas non plus de fièvre des marais. C'était, il y a cinquante ans et l'on se gaussa d'elle. Mais depuis quelque temps, les médecins disent qu'elle avait probablement raison.

— Cela fait plaisir de savoir cela, dit Hadon, mais, pour le moment, à peu près tout ce que nous pouvons faire c'est de prier Qawo, notre dame des guérisons et M'agogobabi, le démon moustique, que nous soyons épargnés.

« Ou, ajouta-t-il, le mieux qui nous reste à faire c'est de partir d'ici et d'aller où il n'y a pas de ces maudites bestioles. Je ne peux pas imaginer que les trois que nous cherchons puissent être restés ici et s'ils l'ont fait, ils sont certainement morts. La fièvre pourrait ne pas les avoir tués mais ils en auraient été trop affaiblis pour chasser et les léopards les auraient dévorés. »

En dépit de ce raisonnement, il savait qu'il leur fallait fouiller la région. Ils s'y mirent le lendemain matin, pataugeant dans le marécage jusqu'à ce qu'ils trouvent un terrain sec, marchent un demi-mille et replongent à travers le marais jusqu'au bord du fleuve. Tout en allant, ils criaient les noms de Lalila et de Paga. Bien que le bruit pût attirer les sauvages, ils devaient bien appeler. Sinon ceux qu'ils cherchaient auraient pu se trouver tout près et ne pas savoir que leurs sauveurs étaient proches. Et aussi tout ce tapage pouvait effrayer les sauvages et les grands fauves. Du moins, Hadon l'espérait.

À la fin de la seconde journée, il se rendit compte que cette méthode de recherche était stupide et n'avait aucune chance de réussir. Car si Lalila, sa petite fille et le nain étaient vivants, ils ne seraient pas restés là. Ils seraient ou retournés au bord de la mer ou partis vers le sud en direction de Khokarsa. La meilleure chose à faire était de rejoindre d'abord la côte et de voir ce qu'ils pourraient y

trouver. S'ils ne trouvaient pas signe des trois, ils reprendraient la route du sud.

Le matin suivant, de nombreux hommes étaient malades ; le docteur secoua leur tête : « Fièvre des marais », dit-il.

Hadon emmena l'expédition en terrain plus élevé, car il y avait trop de malades pour pouvoir reprendre les pirogues et descendre le fleuve à la pagaie. Il trouva un endroit sur une butte d'une soixantaine de pieds de haut d'où jaillissait une source dont l'eau était bonne à boire. Ils s'installèrent de leur mieux pour lutter contre le mal des marais. Hadon le contracta à son tour le troisième jour et éprouva de nouveau les fièvres intermittentes, les sueurs froides, les chaleurs, le délire qui l'avaient affligé plusieurs fois dans sa jeunesse. Les quelques-uns qui restaient debout, dont Kwasin qui se prétendait immunisé contre ce mal démoniaque, devaient s'occuper des autres et chasser pour les nourrir. La prêtresse, Mumona, fut également épargnée et la charge de soigner les malades tomba principalement sur elle. Le médecin mourut le sixième jour ; quelques jours plus tard, la majeure partie des humains et quelques-uns des gens de la Chèvre et de l'Ours étaient morts.

Le douzième jour, Hadon se sentit assez bien pour marcher un peu autour du campement. Le quatorzième, il s'en alla dans la savane tendre des pièges pour les lièvres. Il abattit même un singe d'une pierre de sa fronde, supplément apprécié à l'ordinaire. En revenant, il fut accueilli par de grands cris venant de Mumona. Son bébé venait de mourir.

« Elle ne tardera pas à en avoir un autre, dit froidement Kwasin. Quoique personne ne saura qui en est le père. »

Kwasin était furieux contre la prêtresse parce qu'elle avait refusé de coucher avec lui. En d'autres circonstances, il aurait pu lui défoncer le crâne, ne voyant pas pourquoi elle repousserait un homme qui non seulement était le plus fort de tout l'empire mais encore le plus beau.

Hadon alla la consoler. Il l'avait prise en affection durant sa maladie, il admirait son attitude, sa façon de ne jamais se plaindre, et l'habileté avec laquelle elle soignait ses hommes. Elle ne pouvait les guérir, mais elle soulageait leurs frissons et leurs fièvres du mieux qu'elle savait.

L'expédition, ils n'étaient plus que trente maintenant, quitta ce lieu de mort quelques jours après et reprit le fleuve en pirogues. Seuls Hadon, Tadoku, Kwasin, le barde, le scribe et un jeune simple soldat originaire de Miklemres avaient survécu parmi les humains et la plupart d'entre eux étaient encore faibles.

Ils voyagèrent sans encombre, reprenant chaque jour des forces, jusqu'à ce qu'ils atteignent les chutes dont Hinokly les avait avertis. Là, le fleuve passait dans une étroite gorge rocheuse et tombait d'une

soixantaine de pieds de haut dans un bruit de tonnerre et un nuage de vapeur. Ils débarquèrent des pirogues dès qu'ils entendirent ce grondement et les portèrent pour descendre avec beaucoup de difficultés les pentes abruptes qui bordaient la cataracte. Un mille en aval, ils campèrent pour la nuit. Le lendemain matin, alors qu'ils s'en allaient, trois flèches jaillirent de l'épaisse brousse environnante. Et un Klemqaba fut tué d'une flèche qui lui transperça le cou.

Quoique brûlant de vengeance, Hadon donna l'ordre de gagner le milieu du fleuve, hors de portée, et de poursuivre leur route. S'enfoncer dans la jungle à la poursuite d'ennemis en nombre inconnu n'aurait abouti qu'à perdre encore des hommes.

Douze jours plus tard, ils arrivèrent à l'une des embouchures du fleuve et, avec une sorte de crainte mystérieuse, contemplèrent la Mer Extérieure.

Chapitre XII

Hadon découvrit que environ cent cinquante sauvages, répartis surtout en groupes d'une douzaine à une vingtaine, vivaient sur une bande de vingt milles le long de la côte. Ces sauvages avaient peut-être les renseignements dont il avait besoin, et des morts ne pouvaient pas les donner ! Il ordonna donc à ses hommes de ne pas attaquer, s'ils ne l'étaient pas. Laissant l'expédition, il alla seul au plus proche campement. Il se composait d'une douzaine de huttes coniques, faites de perches recouvertes de peaux. Les sauvages s'enfuirent en le voyant venir, se rassemblant sur un monticule proche de leur campement et le menaçant de leurs épieux. Il marcha hardiment vers eux, les mains ouvertes pour montrer ses intentions pacifiques. Bientôt l'un de ces sauvages maigres, à la peau foncée et au nez aquilin, tenant devant lui son épieu à la pointe de silex, s'approcha lentement de lui. Il jacassait dans un langage rauque que Hadon, bien entendu, ne comprenait pas. Mais il ne bougea pas et continua à faire des gestes pacifiques ; puis, doucement, il tendit un chapelet de toutes petites émeraudes, cadeau de la prêtresse du fort des avant-postes à Hadon. C'était un présent coûteux et il espérait qu'il n'y perdrait pas. Quoique l'homme ne voulût pas le prendre, car il craignait qu'il pût receler quelque sortilège maléfique, sa femme ne put se retenir. Elle s'avança, le prit avec précaution, puis le passa autour de son cou.

Il fallut plusieurs jours pour que leur méfiance commençât à s'effacer et qu'il pût amener avec lui, la prêtresse klemqaba, le barde et le scribe. Kebiwabes les charma de ses chansons. Le scribe leur dessina des images et Hadon leur passa quelques pièces de cuivre. Ils n'avaient aucune idée de l'usage de la monnaie mais ils trouvèrent bien des manières d'utiliser ces pièces comme ornements. Hadon, pendant ce temps, apprenait leur langage. Il comportait une quantité de sons du fond de la bouche et de la gorge qu'il eut de la difficulté à maîtriser. Mais il avait le gosier élastique et il put bientôt parler assez bien pour que les sauvages n'éclatent plus de rire devant sa prononciation abominable.

Hadon permit à l'expédition de se rapprocher à moins d'un demi-mille quelques jours après. Il donna ordre de ne pas molester les femmes sous peine de mort immédiate. Kwasin protesta ; il était d'avis de massacrer les hommes et de profiter des femmes.

« Tu es pire que ces sauvages, dit Hadon. Non, j'ai besoin d'eux. Peut-être pourront-ils me renseigner un peu sur ceux que nous cherchons.

— Et après qu'ils t'auront renseigné, demanda Kwasin, pourra-t-on prendre les femmes ? Il y en a une petite avec de grands yeux et des nichons pointus à laquelle je ne peux pas m'empêcher de penser nuit et jour. »

Hadon cracha pour montrer son dégoût. « Ce serait la plus ignoble des lâchetés ! Non, tu ne le feras pas. Mais si nous constatons que les hommes ne sont pas jaloux de leurs épouses et si une femme dit oui alors tu pourras donner libre cours à ta concupiscence. Quant à celle dont tu parlais, je crois qu'elle me trouve à son goût mais qu'elle a peur de toi.

Kwasin gronda de frustration et frappa le sol du bout de sa massue. Hadon, souriant de toutes ses dents, s'éloigna. Néanmoins, il était inquiet à l'idée que certains de ses hommes puissent tenter de s'éclipser furtivement et d'emmener des femmes dans les fourrés.

Au bout de trois semaines, Hadon se sentit en bonne position pour poser des questions au sujet de Lalila. Il en parla au chef et découvrit tout de suite, à son grand plaisir, que ces sauvages la connaissaient. De plus, ils connaissaient aussi Sakhindar.

« Nous les avons rencontrés pour la première fois, voilà deux hivers, dit le chef. Ils sont venus dans le village, la femme aux yeux violets, sa petite fille, le nain borgne et celui que tu appelles Sakhindar. Mon grand-père et son grand-père le connaissaient déjà et ils l'auraient même adoré comme un dieu. Mais il interdisait à tous de lui rendre un culte, en disant qu'il était soumis à la mort et n'était pas un véritable dieu. Je l'ai vu quand j'étais enfant et je me souviens de lui. Il resta avec nous pendant un certain temps, il nous aidait à la chasse et à la pêche, et nous contait beaucoup de merveilleuses histoires. Puis avec ceux qui l'accompagnaient, et qu'il disait venir de l'autre côté de la mer immense, ils s'en allèrent. Vers le sud, dit-il.

« Je pensais que je ne le reverrais jamais, car il n'apparaît qu'une ou deux fois par génération. Mais voilà quatre lunes seulement, la femme, la petite fille et le nain reparurent. Sakhindar n'était pas avec eux. La femme dit que Sakhindar les avait confiés à des hommes venus de très loin dans le sud, où ils vivent aussi sur les bords d'une grande mer. Ils avaient été attaqués et s'étaient retrouvés séparés de ces hommes, et ils étaient revenus chez nous. Je leur demandai de rester avec nous mais ils dirent qu'ils s'en allaient retrouver Sakhindar. Il était parti le long de la côte vers le soleil levant, et il peut être maintenant n'importe où en ce monde, pour tout ce qu'on en sache.

— Était-il avec un lion et un singe, et un... ? » Hadon hésita, ne trouvant pas le mot. Il décrivit un éléphant du mieux qu'il put mais le

chef ne comprenait pas. Apparemment, il savait ce qu'étaient des lions et des singes mais n'avait jamais vu ni entendu parler d'éléphants.

« Non, il n'était avec aucune de ces bêtes, dit-il. S'il l'avait été, je l'aurais dit. »

Ce soir-là, les Khokarsans et les sauvages festoyèrent de deux hippopotames et le lendemain, les visiteurs s'en allèrent. La femme aux grands yeux et aux seins pointus se jeta au cou de Hadon et pleura. Il regrettait de devoir s'en aller si tôt mais il se promit que si cela était possible, il reviendrait par le même chemin. L'expédition partit vers l'est, deux hommes gardant l'œil sur Kwasin. Hadon craignait que le géant ne retourne en catimini chez les sauvages et ne ruine ainsi toute la sympathie qu'il avait si patiemment acquise. Il n'y avait pas grand-chose qui empêchât Kwasin de les quitter, bien entendu, mais s'il le faisait, on ne le laisserait pas rejoindre les sauvages. Kwasin ne montra aucune velléité de le faire. Il n'avait pas oublié la solitude de ses voyages à l'aventure. Il ne voulait pas se retrouver sans personne à qui parler.

« Kho est avec nous, dit Hadon à Kebiwabes. Nous devrions les rattraper. Le chef a dit qu'ils ne tourneraient pas vers le sud avant des jours et des jours de marche. Il y a d'énormes chaînes de montagnes rocheuses entre la côte et les savanes de l'intérieur, et pour atteindre les savanes, il leur faut contourner les montagnes. Nous marcherons aussi vite que possible pour les rattraper avant qu'ils ne parviennent au bout des montagnes.

« Si Kho le veut, dit le barde. Je suis las de ce pays sauvage. J'aimerais revoir Khokarsa éclatante de blancheur sous le soleil et marcher dans ses rues, aussi populeuses et aussi bruyantes qu'elles sont. Je voudrais boire de nouveau dans les tavernes et dans les demeures des nobles, et chanter des chansons que les gens aimeront et que mes collègues auront du mal à prendre en défaut. Et les femmes... ah, les femmes ! Élancées, la peau blanche et parfumée, et qui parlent avec de tendres voix amoureuses.

— Oui, mais si tu n'étais pas venu avec nous, tu n'aurais pas les germes d'une grande épopée qui se lèveraient dans ton cœur, dit Hadon. Du moins, si tu es capable de tirer quelque chose de tout ce qui est arrivé. Pour moi, cela n'a pas été poésie mais vexation, dures épreuves, problèmes triviaux ou importants à résoudre, à chaque heure du jour. Maladie, blessures et tourments me tenant éveillé la nuit.

— C'est l'essence même de la grande poésie, dit Kebiwabes. La voix et la lyre changent tout cela en gloire et en beauté. Les hommes et les femmes pleureront de chagrin ou s'exclameront de joie à mes paroles et à ma musique, et vous, l'homme harassé, épuisé jusqu'aux os, harcelé par les moustiques, tourmenté, serez transformé en un

vaillant héros dont les seuls soucis sont de grands desseins et dont les désirs charnels deviennent de grandes amours. La chanson ne parlera pas de vos dysenteries, de vos fièvres, des poches sous vos yeux dues à des nuits sans sommeil, des puces qui vous font vous gratter, de vos incertitudes, ni de la façon dont vous avez juré quand une fois vous avez trébuché sur une pierre et vous êtes tordu le gros orteil. Et cette échauffourée avec les sauvages deviendra une grande bataille à laquelle participeront des milliers de combattants et où les anonymes de la piétaille sont massacrés par les héros, et où ces héros se complaisent à d'interminables dialogues durant la bataille avant de s'entre-tuer pour la gloire.

« Et pourtant, en un certain sens, ce que je chanterai sera aussi vrai que ce qui se sera réellement passé.

— Espérons que tu auras le génie d'opérer cette transmutation, dit Hadon.

— C'est ce qui m'inquiète », dit le barde qui prit un air affligé. Mais un moment plus tard, il souriait vastement en chantant pour le délice de tous la chanson grivoise du Caporal Phallus.

Pendant ce temps, tout en marchant, Hinokly, le scribe, dessinait une carte du pays. « Deux expéditions précédentes sont allées jusqu'à la mer en suivant à peu près la même route que nous avons prise, dit-il à Hadon. Mais personne n'est allé vers l'est le long de la côte en partant du fleuve qui se jette dans la Mer Extérieure. Nous sommes les premiers Khokarsans à venir dans ces parages. »

Deux mois plus tard, après avoir rencontré quelques douzaines de petites tribus qui s'enfuyaient dans l'intérieur ou prenaient le large dans leurs bateaux, ils atteignirent ce qui semblait être la fin de cette chaîne de montagnes. Devant eux s'étendaient de plates savanes. Ils n'avaient pas trouvé signe de Lalila et des autres.

« Nous pourrions continuer tout droit, dit Hadon dans une conférence avec Tadoku et le scribe. Mais je pense probablement qu'ils sont allés tous trois vers le sud après que les montagnes furent passées. S'ils n'ont pas retrouvé Sakhindar, ils auront décidé de tenter à nouveau d'atteindre Khokarsa. Et s'ils ont retrouvé le dieu aux yeux gris, il leur aura dit d'aller vers le sud. Ou peut-être les guide-t-il lui-même dans cette direction. »

Hinokly qui avait regardé sa carte, dit : « Je crois pouvoir estimer que nous sommes juste au nord de la ville de Miklemres. Je peux me tromper naturellement, mais si nous nous dirigeons maintenant vers le sud, nous devrions arriver au massif des Saasares. D'une façon comme de l'autre, en allant vers l'est ou vers l'ouest du côté nord des Saasares, nous les contournerons et arriverons à Mukha ou à Qethruth. Ou nous pourrions tomber sur le col qui franchit les Saasares. Bien entendu, il pourrait se trouver d'autres montagnes entre nous et les Saasares, et si

nous les contournons, nous pourrons peut-être nous perdre de nouveau.

— Nous avons les étoiles et le soleil, et la grande Kho pour nous guider, dit Hadon. Nous irons vers le sud. »

Il laissa d'abord ses hommes camper quelques jours sur le bord de la mer afin qu'ils puissent pêcher du poisson, nager et dormir. La veille de leur départ, il s'en alla, seul, grimper dans les collines d'alentour, méditer en égrenant son chapelet, et s'asseoir de temps en temps pour contempler la plage et l'immense mer démontée, dont les vagues étaient plus hautes et plus fortes que celles des mers de son pays natal. Au milieu de l'après-midi, il s'assit en haut d'une colline rocheuse cubique, s'adossa à un chêne et laissa son regard errer vers la côte en bas. Juste au-dessous de lui, la plage rejoignait la mer. Sur sa droite, une rangée de collines s'allongeait comme un doigt de pierre dans les flots. Au pied, d'énormes rochers étaient éparpillés dans l'eau peu profonde à cet endroit. Ils formaient une sorte de digue contre laquelle les vagues venaient se briser dans un poudrolement d'écume ou déferlaient dans les intervalles. Hadon regardait la mer et les oiseaux blancs qui tournoyaient au-dessus et plongeaient de temps en temps pour attraper un poisson. Le soleil brillait, éclatant, la brise était douce et fraîche ; avant qu'il ne s'en rendît compte, il s'endormit.

Un certain temps après, il se réveilla en sursaut, le cœur battant à se rompre. Qu'il avait été stupide ! Il était seul dans un pays dangereux et même s'il n'avait pas vu de sauvages depuis une semaine, cela ne signifiait nullement qu'il n'y en ait pas. De plus, il y avait des antilopes et des gazelles dans les environs, et là où il s'en trouvait, se trouvaient aussi des léopards. Il se rappelait vaguement d'un rêve qui lui était venu alors qu'il s'éveillait péniblement de son sommeil, quelque chose qui avait un rapport avec Awineth. Lui avait-elle parlé, l'avait-elle averti de quelque chose ? De quoi ?

Il secoua la tête, examina les alentours, mais ne put rien voir d'autre que des oiseaux et un petit animal ressemblant à un renard avec de très grandes oreilles pointues qui se glissait furtivement d'un buisson à un autre. Puis il entendit un aboiement, faible et lointain qui n'était pas tout à fait celui d'un chien. Il se dressa et regarda sur sa droite et bientôt il vit les têtes noires et rondes de ces créatures à nageoires que les Khokarsans avaient appelées chiennes de mer^[5] quand ils les avaient vues la première fois sur le rivage de la Mer Extérieure. Elles gagnaient le large pour plonger à la recherche de poisson et étaient venues de derrière le rempart de rochers au pied des collines à sa droite.

Il décida de descendre jusqu'à cette digue naturelle et d'observer ces bêtes. Les indigènes du village à l'embouchure du fleuve disaient qu'elles étaient les compagnes et les gardiennes de leur déesse de la

mer. Si un homme pouvait en attraper une, en l'empêchant de se glisser hors de sa robe huileuse, il pourrait en apprendre les secrets de la mer et être à l'abri pour toujours de la faim. Une fois, disaient-ils, dans le lointain passé, un héros de leur village en avait saisi une, et elle avait abandonné sa peau. Il l'avait poursuivie à la nage et rattrapée, et elle s'était transformée en une ravissante femme marine. Elle l'avait emmené chez elle au fond de la mer où il vivait éternellement à festoyer et à faire l'amour. Elle était la fille de la déesse et elle aimait ce mortel. Si un homme pouvait imiter ce héros, lui aussi pourrait devenir immortel. Mais il ne devrait jamais revenir sur le rivage, sinon il deviendrait très vieux, et très malheureux parce qu'il aurait tout perdu.

Hadon n'avait aucun désir de vivre à jamais dans les profondeurs froides de la mer. Mais il espérait que les chiennes de mer quitteraient leur peau si elles pensaient que nul n'était aux alentours. Il pourrait alors contempler les filles de la déesse dans toute leur beauté nue. Ou serait-il tellement émerveillé de leur splendeur qu'il en oublierait Awineth et le trône qui, après tout, n'étaient que des délices temporelles, et essaierait-il de s'emparer de l'une d'elles ?

Dans son propre pays, on contait l'histoire du héros qui avait vu Lahhingar, la déesse à l'arc et aux yeux gris, alors qu'elle se baignait. Il avait été mis en pièces par ses hyènes pour cet outrage. Il était dangereux d'épier des déesses.

Néanmoins, Hadon descendit la colline, traversa la plage et avança dans la mer. Il se tapit très bas, se raidissant contre les vagues et risqua un coup d'œil sur le côté d'un rocher deux fois plus haut que lui. Il ne vit d'abord que les vagues bondissant à l'intérieur du cercle de rochers et une chienne de mer assise au sommet de l'un d'eux, à peu près au centre du rond. Puis il entendit des voix ; son sang sembla refluer et il se sentit faiblir. Était-il vraiment sur le point de contempler la beauté périlleuse de déesses dénudées ?

Il hésita, mais sa curiosité était beaucoup trop grande pour qu'il pût s'éloigner comme l'aurait fait tout homme sage et discret.

Lentement, il se glissa autour du rocher, en restant collé contre celui-ci. Finalement il eut une vue dégagée de la petite lagune. À sa droite, sur une plage étroite, se trouvaient un petit homme barbu, avec une grosse tête, et près de lui, une fillette d'environ trois ans. Ses cheveux étaient dorés et sa peau était la plus blanche qu'il eût jamais vue.

Alors, il sut qu'il avait trouvé ceux qu'il cherchait depuis si longtemps. Ou, du moins, deux des trois. La déesse l'avait dirigé vers eux ; ce devait avoir été sa Voix, non celle d'Awineth, qu'il avait entendue dans son rêve.

Mais où était Lalila, la Sorcière blanche venue de la Mer. Celle qui

était-née-des-Flots ?

Soudain, les eaux s'agitèrent devant lui, à quelques pieds seulement, et une femme émergea de l'onde verte. Elle se dressa, souriante et sa chevelure humide était longue et dorée, son visage ovale, merveilleux, plus beau que celui d'aucune femme qu'il ait jamais rencontrée ; ses yeux étaient grands et d'une couleur étrange, ressemblant à celle des violettes qui poussaient sur les montagnes dominant Opar.

Hadon en eut le souffle coupé, bien plus que le choc de la reconnaître. Puis, il s'efforça de l'assurer qu'elle ne courait aucun danger car elle criait et ses yeux étaient emplis de terreur.

Chapitre XIII

Hadon songea à essayer de la saisir afin de pouvoir lui dire qu'il n'était pas un ennemi. Mais au lieu de cela, il la laissa partir. Il la suivit dans l'eau quand elle se mit à nager rapidement vers le nain et l'enfant. Tous deux étaient debout maintenant et poussaient des cris ; le nain brandissait une hache de fer à long manche qui paraissait trop lourde pour qu'il pût même la soulever. Hadon tendit les mains en avant pour montrer qu'il venait en paix. La femme à moitié chemin des deux autres s'arrêta de nager et se dressa, la mer arrivant juste au-dessous de ses seins magnifiques. Elle ne souriait pas, mais elle n'était pas effrayée, non plus, à présent. Quand Hadon et elle atteignirent la plage, elle lui parla en un khokarsan fortement accentué. Le nain, quoiqu'il ne poussât plus de cris, tenait sa hache prête au cas où Hadon ferait un mouvement menaçant.

« Vous m'avez fait peur, dit-elle d'une voix ravissante. Mais je me suis rendu compte que vous deviez être un homme venu des bords de la Mer Intérieure, à cause de votre casque et de votre armure de cuir, et du grand sabre que vous portez dans son fourreau sur votre dos. Mais comment... ?

— C'est une longue histoire, dit Hadon. Asseyons-nous ici et je vous en dirai autant que je pourrai avant que nous n'allions à mon camp.

Lalila et Paga se vêtirent d'abord. Le nain mit un long pagne de fourrure grise ; la femme, un pagne court et un poncho de la même fourrure. Puis elle peigna sa chevelure ruisselante avec une coquille de moule dentelée. Hadon les regarda attentivement pendant qu'ils s'habillaient. Qu'elle était belle, que sa peau était blanche ! Et elle était grande, peut-être cinq pieds six pouces. Elle avait vraiment l'air d'une déesse.

Le nain était tel que Hinokly l'avait décrit. Ses jambes quoique solides et puissantes n'étaient pas plus longues que celles d'un enfant de huit ans. Son torse était, pourtant, celui d'un homme de taille normale. Ses épaules et ses longs bras étaient massifs et musculeux ; sa poitrine large et profonde. Ses cheveux étaient bruns, mêlés de gris, une masse ébouriffée au sommet de son énorme tête. Son œil droit était couvert d'une taie, résultat, d'après Hinokly, de ce qu'il avait heurté une pierre lorsque sa mère l'avait jeté dans les buissons peu

après sa naissance. Son nez était épaté, sa bouche épaisse et large, son visage couturé. En dépit de sa laideur, il avait un étrange attrait. Quand il souriait, il devenait presque beau.

Selon Hinokly, il était né très loin dans le Nord, dans un pays situé au-delà de la Mer Extérieure, un pays en grande partie couvert par des fleuves mouvants de glace. Quand son père, en revenant d'une chasse aux chiennes de mer, avait appris qu'il avait été abandonné dans la brousse et laissé là pour mourir, il était parti à la recherche de ses restes. Des semaines avaient passé depuis que sa mère s'était débarrassée de lui ; pourtant son père le retrouva sain et sauf, à part son œil crevé et son visage couturé. Une louve l'avait trouvé et allaité. On disait que Paga allait parfois dans la forêt et parlait avec les loups. On disait aussi qu'il se changeait parfois en loup la nuit et rôdait avec sa mère-louve et ses petits. Hadon espérait que ce n'était pas vrai. Les léopards-garous, les aigles-garous, les hyènes-garous étaient brûlés vifs à Khokarsa. Hadon n'avait jamais vu un loup, bien entendu, mais Hinokly en avait parlé d'un, tel qu'il lui avait été décrit par Lalila, et Hadon supposait que la fourrure dont Paga et elle étaient vêtus, était celle du loup.

Tous deux, maintenant habillés, s'assirent. La petite fille, que sa mère avait rassurée, barbotait dans l'eau tout près d'eux. Hadon leur raconta son histoire aussi brièvement que possible, s'arrêtant de temps en temps pour éclaircir un mot qu'ils ne connaissaient pas. Lorsqu'il eut fini, il dit : « Nous vous aurions probablement manqués mais Kho Elle-même m'a envoyé vers vous. Et Sahhindar ? L'avez-vous vu ?

— Nous l'avons cherché, dit Lalila. Quand nous le quittâmes pour aller avec les hommes du Sud, il dit qu'il faisait un pèlerinage très loin dans le Sud-Ouest, à la mer qui s'étend à l'extrême bout du monde par-delà les montagnes qui sont au sud-ouest de la ville de Mikawuru. Il allait visiter de nouveau l'endroit où il naîtrait dans le lointain futur. Je ne compris pas ses paroles et il ne les expliqua pas. Il dit bien qu'il n'était pas un dieu, et qu'il pouvait mourir, qu'il avait voyagé en arrière dans le temps mais qu'à présent, il lui fallait voyager en avant comme tous les mortels le font.

— Je ne comprends pas cela, dit Hadon. Mais est-il vrai que ce fut lui, qui apporta des plantes qui n'avaient jamais poussé jusque-là autour des deux mers, et qui les donna aux Khoklems mes ancêtres, et leur montra comment domestiquer des animaux et faire le bronze ?

— Oui, c'est vrai, dit Paga d'une voix aussi profonde que celle de Kwasin. Ce fut lui aussi qui vint chez les ancêtres de Lalila et leur montra comment domestiquer les chèvres et les moutons et comment tisser et teindre.

— Mais tout cela fut en vain, dit Lalila. L'homme que vous appelez Sahhindar m'a dit qu'il savait que ce serait en vain. Les miens

sont morts maintenant ; leur savoir est perdu et ne sera pas recouvré avant bien des milliers d'années. »

Lalila s'arrêta, regarda étrangement Hadon comme si elle pourrait bien ne pas dire ce qui était dans son cœur, puis elle ajouta. « De même que les dons qu'il fit à vos ancêtres furent vains. »

Hadon ressentit un léger choc. « Qu'est-ce que cela veut dire ?

— Je ne sais pas, répondit Lalila. Mais une fois, il parla distraitemment de Khokarsa comme si elle était depuis longtemps morte, enterrée et oubliée. Sauf la ville d'Opar. Il dit que celle-ci avait été construite très longtemps avant qu'il ne soit né et qu'elle était encore debout à sa naissance. Mais qu'elle avait été rebâtie de nombreuses fois.

« Et il dit aussi qu'il n'apprendrait plus de nouvelles choses aux sauvages, qu'ils devaient progresser à leur propre allure. Le temps le vaincrait toujours, quel que fût le nombre d'hommes qu'il sortirait de la barbarie.

— Peut-être viendra-t-il à Khokarsa de nouveau et alors, nous en apprendrons davantage, dit Hadon. En attendant, nous devons nous débrouiller tout seuls. Venez avec moi au camp qui est à plusieurs milles d'ici et vous pourrez me raconter votre histoire. »

Lalila appela la petite Abeth et elle lui mit un manteau en peau d'antilope que, dit-elle, Sakhindar avait fait pour la fillette. Ils marchèrent le long de la plage en silence pendant un moment ; la femme et Hadon réglaient leur pas sur celui des petites jambes de l'enfant et du nain. Paga parla le premier. Il était né, dit-il, dans une très petite tribu si isolée que ses membres croyaient être les seuls êtres humains dans le monde. Ils vivaient de la chasse et de la pêche, leur principal gibier étant les chiennes de mer avec parfois une baleine échouée, une créature qui ressemblait à un monstrueux poisson mais avait le sang chaud. Paga, abandonné une seconde fois, avait été recueilli par un homme nommé Wi et était devenu volontairement son esclave. La tribu était dominée par un géant cruel qui avait tué la fille de Wi et celui-ci l'avait provoqué en duel pour le rang de chef du clan. C'était Paga qui avait trouvé une pierre tombée du ciel, une pierre faite de fer et d'un autre métal qui était encore plus dur que le fer. Il l'avait grossièrement façonnée pour en faire une hache pour Wi, et Wi avait tué le géant avec elle et était devenu le chef.

« Et alors les problèmes de Wi, au lieu d'être résolus, furent grandement accrus, dit Paga. Il avait autrefois été l'esclave du chef. Il devint alors l'esclave de toute la tribu. Il eut beaucoup d'ennuis avec son épouse qui l'aimait mais, comme la plupart des femmes, ne pouvait pas me supporter. Elle était jalouse parce que Wi avait de l'affection pour moi et ne voulait pas me chasser de nouveau dans la brousse. Elle ne pouvait pas comprendre que Wi avait à la fois l'esprit

avisé et le cœur bon, et qu'il m'aimait non comme on aime une femme mais comme quelqu'un qui avait besoin de sa protection et qui, en retour, pouvait le conseiller sagement. Il ne croyait pas les gens quand ils disaient que j'étais un être malfaisant et que je prenais la forme d'un loup la nuit.

« Puis, un jour, une pirogue vint s'échouer sur la plage et Wi y trouva une femme à demi morte. Cette femme était Lalila. Et les ennuis qu'il avait eus avant de la trouver devinrent insignifiants.

— C'est vrai, dit Lalila. Bien que, dans mon cœur, je n'aie aucune intention de créer des ennuis, ma seule présence semble en causer autour de moi. Pour résumer une longue histoire, Wi me ramena à la vie et me protégea. Nous tombâmes amoureux l'un de l'autre mais, pendant longtemps, Wi ne voulut pas m'épouser à cause d'une loi qu'il avait édictée et qui ne permettait qu'une seule femme à un homme. Et il n'avait pas le cœur...

— Les tripes, dit Paga.

— Le cœur de répudier son épouse. En fin de compte, le grand fleuve de glace dont la muraille se dressait au-dessus du village, se mit en mouvement et extermina la plus grande partie de la tribu. Quelques-uns d'entre nous, Wi, son fils, son épouse, le frère de Wi et sa femme, Paga et moi, restaient encore vivants mais à la dérive sur une montagne de glace. Elle se mit à fondre et nous dûmes nous sauver dans notre bateau, qui n'était qu'une petite pirogue faite d'un tronc d'arbre évidé. Wi voyant que s'il y montait, son poids la ferait couler, la poussa au large après que le reste d'entre nous y fut embarqué. Le brouillard survint alors et nous pouvions à peine voir Wi. Cependant Paga plongea dans la mer glacée et nagea jusqu'à ce qui restait de la montagne de glace. S'il devait mourir, il voulait mourir avec Wi. De plus, il n'admettait pas de laisser Wi mourir tout seul. Mourir avec ceux qui vous sont chers autour de vous est triste, mais mourir seul est terrible.

« Je ne savais plus quoi faire. J'aimais Wi et j'aurais voulu mourir avec lui. La vie ne valait pas d'être vécue sans lui, ou, du moins, c'était ce que je pensais à ce moment. Mais le fils de Wi était avec moi et il avait besoin de protection. Puis je réfléchis qu'il avait sa mère, le frère de Wi et son épouse. Avec une personne de moins, leurs chances de survivre seraient plus grandes. Je nageai donc, moi aussi, jusqu'à la montagne de glace.

« Là, nous attendîmes que le froid ou la mer nous emporte, mais bientôt le brouillard se leva. On ne voyait plus les autres et nous ne les revîmes jamais. Mais il y avait une terre à un mille ou deux de distance et nous vîmes alors plusieurs arbres arrachés qui flottaient à la dérive. Nous nageâmes jusqu'à l'un d'eux, Wi en coupa les branches du dessus puis le fit rouler et coupa celles qui étaient de l'autre côté.

En nous servant de branches comme de pagaies, nous poussâmes ce tronc d'arbre jusqu'à la côte. Nous faillîmes bien en mourir, car nos jambes étaient dans l'eau glaciale. Cependant, nous ne mourûmes pas.

— Ensuite, dit Paga, nous partîmes au hasard le long de la côte, à la recherche des autres. Comme Lalila l'a dit, nous ne les revîmes jamais. Finalement, nous nous dirigeâmes dans l'intérieur vers le pays natal de Lalila. Nous retrouvâmes le lac sur lequel les siens vivaient dans des huttes sur pilotis. Mais les huttes étaient vides et les restes de leurs occupants gisaient dans le lac ou sur son rivage. Nous ne savions pas ce qui avait causé leur mort. Nous pensions qu'une pestilence d'un genre ou d'un autre en avait frappé beaucoup et que les autres avaient fui. Nous attendîmes pendant trois lunes que quelques-uns reviennent, mais il n'en revint pas. L'enfant, que Lalila portait de Wi, naquit. Puis une bande d'hommes de haute taille aux cheveux jaunes arriva et nous nous enfûmes dans les montagnes. Ils nous poursuivirent jusqu'à ce que nous nous trouvions pris au piège dans une caverne entre l'ours de la caverne et les hommes au-dehors. Wi tua l'ours, une bête deux fois grosse comme un lion mais il fut grièvement griffé dans le dos.

Il se retourna ensuite et se battit contre les hommes aux cheveux jaunes, pendant que je frappais avec un épieu de derrière lui, entre ses jambes. Il abattit sept hommes avec sa hache avant qu'un javelot ne lui transperce la gorge.

Tout semblait fini. Mais des cris s'élevèrent parmi les hommes qui étaient encore à l'extérieur. Ceux qui étaient à l'intérieur se ruèrent dehors, pour tomber sous des flèches qui arrivaient si vite qu'il semblait que trois hommes tiraient à la fois. Les cheveux jaunes restants prirent la fuite et, à ce moment, un homme grand, à la chevelure noire et aux yeux gris sortit de derrière un rocher. C'était Sakhindar qui, revenu en visite au village, avait vu nos traces et nous avait suivis.

— Nous enterrâmes Wi, et mon cœur avec lui, dit Lalila. Puis nous racontâmes notre histoire et Sakhindar dit qu'il nous emmènerait dans un pays où nous aurions une vie facile, un pays comme nous n'en avions jamais rêvé. Lorsque nous rencontrâmes une expédition khokarsane, Sakhindar nous confia à elle. Vous savez le reste.

— Pas entièrement, dit Hadon. Quand l'expédition fut attaquée, comment avez-vous pu échapper aux sauvages après que votre pirogue se fut retournée ?

— Nous avons nagé jusqu'à la rive opposée, dit Paga, quoique le poids de la hache faillît presque me noyer. Elle était attachée à mon poignet et je ne pouvais pas défaire le nœud. Mais Lalila m'aida à la soutenir. Nous la portâmes entre nous deux, chacun nageant d'une main. La petite savait nager presque de naissance et nous n'avions donc pas à nous en inquiéter. Nous avons à peine atteint la rive que le

fleuve grouilla de crocodiles attirés par le tumulte. Ce fut une chance pour nous, car cinq sauvages étaient restés en arrière pour nous poursuivre. Mais ils n'osèrent pas essayer de traverser le fleuve. Nous décidâmes alors de partir vers le nord, dans une direction qu'ils ne s'attendraient pas à nous voir prendre. Comme je l'ai déjà dit, nous décidâmes aussi de nous mettre à la recherche de Sakhindar et de lui dire ce qui était arrivé.

— Je me demande pourquoi, dit Hadon, Sakhindar ne vous a pas accompagnés tout le long du chemin jusqu'à Khokarsa ? Il savait certainement qu'il y avait bien des dangers entre la Mer Extérieure et la Kemu ?

— Je crois qu'il accomplissait une mission personnelle lorsqu'il était venu à notre secours, dit Paga. Il la différa pour nous mettre en sécurité. Quand nous rencontrâmes les Khokarsans, il pensa qu'il pouvait nous confier à eux. Il avait une grande hâte de reprendre sa route.

— Peut-être ne nous aurait-il pas laissés, s'il avait su que je portais un enfant de lui, dit Lalila. Mais je ne le savais pas alors moi-même. Bien entendu, cela n'eut plus d'importance finalement puisque je le perdais deux lunes après qu'il eut été conçu.

— Vous portiez la semence d'un dieu dans vos entrailles ! » s'exclama Hadon. Il se sentait à la fois profondément impressionné et aussi, pour quelque obscure raison, déçu. Cependant, la raison était-elle si obscure ? Était-ce parce qu'il se sentait jaloux ?

« Il dit qu'il n'est pas dieu, mais il est certainement aussi proche d'en être un qu'un mortel peut l'être, dit-elle. Cependant je ne suis pas unique. Il dit que la moitié de la population des contrées qui sont au nord de la Mer Extérieure, et la moitié de la population de Khokarsa doivent descendre de lui. Après tout, il a vagabondé à travers le monde depuis près de deux mille ans.

— Je peux moi-même faire remonter ma famille jusqu'à Sakhindar. Bien que, pour dire la vérité, je me sois souvent demandé si cette généalogie n'était pas une invention de mes ancêtres. Mais apparemment non.

— Lalila est également une descendante de Sakhindar, une arrière-petite-fille, je crois », dit Paga. Il eut un petit rire et ajouta : « En fait, Sakhindar remarqua une fois qu'il était un descendant de lui-même. Quoique je ne sais pas ce qu'il voulait dire par là. »

Ils arrivèrent alors en vue du camp et furent rapidement interpellés par une sentinelle. Hadon accomplit la ridicule comédie de se faire reconnaître et accompagna Lalila, sa petite fille et Paga à son quartier général, une petite hutte faite de perches recouvertes de branchages feuillus. Là, il dit à Tadoku de rassembler tous les hommes pour les informer que la première partie de leur mission était

accomplie. Il n'avait aucune intention de rechercher également Sahhindar. Si Minruth voulait savoir où celui-ci était, on lui en donnerait l'indication générale. Et qu'il envoie quelqu'un d'autre à sa recherche.

Chapitre XIV

Kwasin fut celui qui causa le plus d'ennuis, comme il fallait s'y attendre. Tous les hommes adoraient Lalila mais bien qu'ils aient pu avoir envie de coucher avec elle, ils n'auraient pas osé le laisser entendre par des paroles ou des gestes. Hadon avait donné l'ordre qu'elle fût traitée comme une prêtresse même si elle était une sauvage. Cet ordre n'était pas nécessaire car la rumeur se répandit rapidement à travers le petit campement qu'elle était, en fait, une prêtresse de la lune. Ce n'était pas vrai. Cependant sa mère en avait été une et Lalila lui aurait, le moment venu, succédé. De plus, son nom qui signifiait *Lune nouvelle* en khokarsan renforçait la croyance qu'elle était sacrée. Et ses titres, la Sorcière blanche venue de la Mer et Celle-qui-était-née-des-Flots, étaient suffisants pour effrayer même les plus lubriques. Le dernier était aussi, par une autre coïncidence, l'un des titres d'Adeneth, la déesse de la passion sexuelle et de la folie.

Kwasin fut le seul à ne pas être effrayé, naturellement. En la voyant pour la première fois, il s'exclama d'émerveillement, tomba à genoux, lui prit la main et la baisa. Hadon le considéra avec inquiétude car on ne pouvait dire ce que le géant voudrait baiser ensuite. Il porta la main à la poignée de son sabre, prêt à le dégainer et à faire voler la tête de Kwasin s'il l'offensait. Kwasin se releva et beugla qu'il n'avait jamais vu une femme aussi ravissante ni aussi radieuse, qu'elle ressemblait vraiment à la déesse de la lune, belle, lointaine et sacrée. Et qu'il défoncerait le crâne de quiconque oserait même seulement évoquer l'idée de la violer. Hadon ne l'en haït que davantage pour cela. Pour avouer la vérité – et il l'avouait au fond de son cœur – il la désirait ardemment. Et il soupçonnait que Kwasin, s'il avait l'occasion de se trouver seul avec elle, ne la considérerait pas inaccessible. Du moins, pas en ce qui le concernait.

Et Awineth, la jeune et belle reine qui l'attendait près d'un trône qui serait le sien ? Ah oui, et Awineth aux cheveux noirs, aux yeux noirs, aux formes superbes ? Elle était lointaine, pâle, ténue comme un fantôme vu à l'aurore. Ce qui n'était pas une attitude très réaliste, se disait Hadon. Elle représentait la gloire et la puissance, et abandonner celle-ci, en abandonnant Awineth, était de la folie. De plus, elle regarderait cela comme une insulte impardonnable. Elle pouvait le repousser, si elle le désirait mais que lui la repousse aboutirait

probablement à... à quoi ? L'exil ? Ou la mort sur-le-champ ? Celle-ci, le plus probablement.

Il était véritablement insensé d'envisager une pareille chose. Impensable. Mais il y pensait et était donc fou. Et le sachant, il était encore heureux. Pourquoi était-il heureux ? Lalila n'avait pas donné le moindre signe d'un tendre sentiment pour lui.

Ils avaient un long chemin à faire et qui savait ce qui pourrait arriver avant qu'ils ne parviennent à la frontière de l'empire ?

Kebiwabes, le barde, semblait lui aussi frappé de cette folie que la pleine lune ou la beauté d'une femme provoque parfois. Il se mit à composer la *Chanson de la Lune nouvelle*, la *Pwamwotlalila* et à la fin de la seconde semaine de leur voyage vers le sud, il la chanta. Ce n'était pas une épopée mais un poème lyrique sur le mode, dans son esprit et sa forme, des chants que les prêtresses des temples de la Lune, les *Wootla*, les Voix de la Lune, chantaient à l'ouverture des rites orgiaques de l'ancien temps. Ces rites avaient été interdits depuis cinq siècles, quoiqu'ils fussent encore pratiqués secrètement dans les campagnes et les régions montagneuses. Hadon, en l'écoutant, sentit s'enflammer son cœur et ses sens. Kwasin se mit nu et dansa l'antique *Danse de l'Ours en rut*, obligeant Lalila, gênée, à s'en aller. Comme fou, Kwasin dansait les yeux dans le vague, apparemment inconscient qu'elle était partie dans l'obscurité.

Hadon la suivit pour s'excuser auprès d'elle et la trouva avec le nain debout près d'un grand rocher sous le clair de lune.

« Je ne pouvais rien y faire, dit-il. Intervenir aurait été insulter la déesse de la Lune puisque c'est son esprit qui s'est emparé de lui.

— Ne vous excusez pas, dit-elle. Les miens ont – avaient – des danses du même genre et j'y ai assisté sans en être offensée. Mais dans le cas présent, la danse n'était pas impersonnelle. De toute évidence, elle s'adressait directement à moi, et cela m'a terriblement embarrassée. J'ai peur de ce monstre ; il a été touché par la Lune, on ne sait pas ce qu'il pourrait faire pendant qu'il est possédé. Et d'après ce que vous et le barde m'avez dit, Kwasin n'a aucun respect pour la vertu d'une femme même sacrée quand il est dans cet état.

— C'est vrai, dit Hadon, mais il sait que la prochaine fois qu'il ira trop loin, il risque la mort. Si les hommes ne l'abattent pas, Kho pourrait bien le foudroyer. Il désire aussi que son exil soit levé, ce qui ne se fera pas s'il offense de nouveau la déesse. Ainsi donc, en dépit de sa possession, il s'efforce encore de se contrôler. Je le lui accorde et je ne suis guère disposé à lui accorder grand-chose.

— Il est également en possession d'une stature et d'une force que tous les hommes pourraient désirer, dit Paga. Mais pas moi. Kwasin et moi sommes des anormaux. Il a eu beaucoup trop et moi pas assez. Cependant si les divinités m'ont fait petit, m'ont raccourci les jambes,

elles m'ont donné une intelligence en compensation. À lui, elles ont donné beaucoup trop comme corps et donc rien comme intelligence. J'ai le nez fin, Hadon, et je sens ce grand corps suer le malheur et la fatalité. Dites-moi, est-ce vrai que vous avez vécu un certain temps ensemble quand vous étiez jeunes, tous deux ?

— Ce fut mon infortune, dit Hadon. Nous habitâmes tous les deux chez notre oncle dans une caverne très haut au-dessus de la mer d'Opar, pendant quelques années. Il fallait à Kwasin quelqu'un à persécuter et comme il n'osait pas insulter mon oncle qui l'aurait jeté à la mer du haut de la falaise, d'un coup de pied dans le derrière, c'est moi qu'il tyrannisait. J'ai bon caractère et je l'ai laissé faire un moment, en essayant de l'amener à être plus agréable, à devenir un ami. Finalement, je me mis en colère et je me jetai sur lui. Ce fut une humiliation car il m'infligea une sévère raclée et, de plus, se moqua de moi. Je suis fort mais je suis une mauviette comparé à Kwasin, comme d'ailleurs tous les autres.

« Mon oncle ne dit pas un mot à Kwasin à ce sujet, mais il organisa une série d'épreuves athlétiques pour nous dans une intention préméditée. Celui qui perdrait serait rossé par lui, et mon oncle fit en sorte que les jeux soient en défaveur de Kwasin. Nous courûmes le quart de mille et le demi-mille, et bien que Kwasin, énorme comme il est, puisse courir à la même allure que moi sur soixante pas, il reste loin derrière dès que la distance est plus longue. Mon oncle rossa donc sévèrement Kwasin quand il eut perdu. Kwasin était probablement déjà assez fort pour abattre mon oncle mais il le craignait. Je crois que mon oncle fut le seul homme que Kwasin ait jamais craint. Peut-être parce qu'il était encore plus fou.

« Mon oncle nous fit également battre en duel avec des sabres de bois. Bien que je reçus quelques coups très durs, presque capables de m'estropier, mon adresse triompha de la force brutale de Kwasin ; je le meurtris et l'étourdis souvent. Il finit par comprendre ce qui se passait et dit qu'il en avait assez des courses et des sabres de bois. Mon oncle sourit et déclara que cela suffisait comme cela pour lui. Mais qu'il pourrait bien recommencer s'il pensait que c'était utile. Kwasin cessa de me tyranniser sauf par en dessous et il ne m'a jamais pardonné. Il considère que je l'ai battu, c'est une chose qu'il ne peut pas oublier. Il doit toujours avoir le dessus, toujours être celui qui domine les autres. Maintenant je suis son chef et il me hait encore davantage.

Pourtant, il plaisante parfois avec vous, dit Lalila, et il semble même vous estimer.

Kwasin est deux personnes à la fois. Il est l'un de ces infortunés à qui Kho a donné deux âmes. Trop souvent, c'est la mauvaise qui commande. »

La petite fille, assise près d'eux, se plaignit d'être fatiguée. Lalila

l'emmena sous leur petit auvent pour l'endormir en chantant. Hadon écouta sa voix aussi argentine et aussi douce que la lumière de la lune et il se sentit consumé d'un feu aussi ardent que celui du soleil, comme si la lune avait appelé le soleil à se lever avant son heure.

Paga l'observait. « Il semble que le destin de certains soit d'être rendus fous et celui d'autres, de rendre les gens fous. Lalila, malheureusement pour elle, est de la seconde espèce. Elle ne veut aucun mal, mais elle amène le mal. Ou plutôt elle fait apparaître ce qui est mauvais chez les gens. Sa beauté est une malédiction pour elle, et pour les hommes qui la désirent, et pour les femmes qui la jalourent. C'est triste car elle ne désire que la paix et la joie ; elle ne souhaite nullement avoir du pouvoir sur les autres.

— Alors, elle devrait vivre dans une caverne loin de tous les hommes, dit Hadon.

— Mais elle aime être avec des gens, dit Paga. Et peut-être que, tout au fond d'elle-même, existe un désir d'avoir du pouvoir sur les hommes. Qui sait ?

— Seule, la Déesse le sait, fit Hadon.

— Je ne crois ni aux dieux ni aux déesses, reprit Paga. Ils n'existent que dans l'esprit des hommes et des femmes qui les ont créés afin de pouvoir s'en prendre à quelqu'un d'autre qu'eux-mêmes des malheurs qu'ils se font eux-mêmes tomber sur la tête. »

Paga, sa hache sur l'épaule, s'éloigna de son pas dandinant. Hadon le regarda avec des yeux effarés. Mais ni tonnerre, ni éclair, ni tremblement de terre ne s'ensuivirent. La lune continua de briller sereine, les chacals de japper, les hyènes de ricaner, au loin, un lion rugit. Tout resta comme avant.

L'expédition poursuivit son chemin vers le sud. Dix jours plus tard, ils arrivèrent à un fleuve dont la source devait se trouver quelque part dans les montagnes du nord-ouest. Paga abattit des arbres avec sa hache de fer au tranchant affilé et les autres les ébranchèrent avec leurs haches de bronze. Ils façonnèrent les troncs à la hache et au feu pour en faire des pirogues et en tirèrent aussi des planches comme sièges. Celles-ci furent ajustées dans des rainures à l'intérieur des embarcations et fixées par des chevilles de bois. Ils entassèrent provisions, armures et armes sous ces sièges et, à l'aide de pagaies qu'ils avaient taillées dans de longs morceaux de bois, ils partirent sur le fleuve.

Le courant était rapide et Hadon espéra qu'il le resterait sur des centaines de milles. Il était agréable de ne pas avoir à payer dur, et de laisser le fleuve faire la plus grande partie du travail. De plus, la nourriture était aisée à trouver. Le fleuve regorgeait de poisson ; canards et oies abondaient sur l'eau et sur les rives. Les poissons étaient faciles à pêcher au hameçon ou à coup de pique, et les

innombrables crocodiles et hippopotames garantissaient qu'ils ne souffriraient pas du manque de viande, quoique ce ne fût pas sans danger. La jungle sur les bords du fleuve abritait de nombreuses espèces d'antilopes. Toutes sortes de baies et de noix, et un genre de chou vert fournissaient des aliments végétaux.

En outre, Hadon eut l'occasion de causer avec Lalila, qui était assise juste derrière lui. Au fur et à mesure que les jours passaient, Awineth s'effaçait de plus en plus dans son esprit et dans son cœur, et Lalila y devenait toujours plus rayonnante. Parfois, il était tourmenté par les pointes aiguës du trident de sa conscience mais il ne pouvait contrôler la puissance de son amour pour Lalila.

Hadon considérait le fait d'avoir trouvé le fleuve comme de bon augure. Au dixième jour du voyage, il changea cependant d'avis. La rive boueuse, qui jusque-là s'élevait doucement du lit du fleuve, devint soudain abrupte et rocheuse, et le courant resserré se fit plus fort. Au fil des heures, le fleuve s'enfonça plus profondément dans les rochers et, à midi, les berges escarpées sur les deux rives s'élevaient à vingt-cinq pieds au-dessus d'eux. Le courant était trop rapide pour pouvoir lutter contre le fleuve. Le ciel qui avait été clair devint noir. Un vent violent souffla et une demi-heure plus tard, la pluie tomba. Elle était si dense que Hadon se demanda si une cataracte céleste ne se précipitait pas sur eux. Il mit Paga et Abeth à écoper avec les casques de cuir, pendant que lui, Lalila et deux soldats à l'arrière dirigeaient la pirogue avec leurs pagaies.

Les éclairs crépitaient au-dessus d'eux, illuminant violemment l'obscurité et les plongeant dans l'effroi. Les lueurs leur montraient que maintenant ils étaient peut-être à cinquante pieds au-dessous du sommet des berges. Hadon n'avait pas besoin des éclairs pour se rendre compte que le courant devenait plus tumultueux. Le fleuve était à présent encore plus étroit et ils commençaient à rencontrer d'énormes rochers.

Puis ils franchirent un tournant et furent saisis par des rapides.

Il n'y avait rien à faire que de prier Kho et la divinité inconnue du fleuve, et de se laisser emporter. Les pirogues étaient ballottées, roulées, retournées sens devant derrière, leurs flancs heurtant parfois les parois perpendiculaires de la gorge. Une fois, dans la lueur d'un éclair, Hadon jeta un coup d'œil en arrière. Il vit la troisième pirogue virevolter, et son arrière s'écraser contre un grand rocher près de la berge. Quand il regarda de nouveau, dans l'éclair suivant, l'embarcation et ses occupants avaient disparu dans l'écume. Le visage de Lalila était blanc et tendu, Paga avait l'air pâle lui aussi mais il sourit à Hadon, toutes ses grandes dents luisant comme des incrustations d'or dans un crâne d'albâtre.

Ce fut le dernier regard de Hadon derrière lui. Pendant tout le

reste du passage, il fut trop occupé à s'efforcer de maintenir la pirogue droite, à lui faire éviter les rochers menaçants, poussant parfois sa pagaie contre la paroi des gorges pour empêcher l'embarcation de s'y heurter.

Rien à faire. La pirogue monta, monta, emportée par une vague blanche d'écume, pencha trop à gauche quand elle racla la berge et elle se renversa. Hadon entendit Lalila crier quand il bascula dans le maelstrom. Quelque chose frappa durement son épaule, la pirogue ou un rocher. Sa tête émergea un instant, puis il s'enfonça de nouveau comme si la divinité du fleuve l'avait saisi par les chevilles. Il cogna contre des pierres, se débattit pour remonter, entendit un grondement plus fort que celui des rapides ; il fut projeté en l'air et retomba dans l'écume. Il coula profondément dans l'eau, heurta de nouveau le fond rocheux, se démena pour revenir à la surface et soudain se trouva dans une eau relativement calme. Mais le courant était encore fort et il dut lutter rudement pour gagner la rive.

Il se hissa sur une pente douce de terre couverte d'herbe et s'assit haletant. Il vit, alors, Lalila et la petite fille accrochées à une pirogue retournée et il se précipita à leur secours à la nage. Lalila, d'une voix entrecoupée, lui dit : « Prenez Abeth ! Je peux m'en sortir seule ! »

La fillette semblait encore moins en danger que sa mère. Elle nagea vigoureusement jusqu'à la rive et Hadon, entendant un cri à travers le tonnerre de la cataracte, se tourna. La grosse tête brune de Paga surnagea une minute. Hadon plongea vers elle, et par accident ou par la grâce de Kho, ses mains touchèrent Paga. Il tâtonna à l'aveuglette aux alentours, le toucha de nouveau, suivit son bras, sentit la lanière de cuir attachée au poignet et comprit qu'à l'autre bout se trouvait la raison pour laquelle le nain avait été entraîné sous l'eau. La hache. Le plus étonnant était qu'il ait pu remonter même une seule fois.

Hadon saisit la longue chevelure de Paga et nagea énergiquement vers la surface. En l'atteignant, il tira le nain à lui. Le courant les emporta au-delà de Lalila et de la fillette qui grimpaient en rampant sur la berge. Hadon, une main sous le menton de Paga, le remorqua pour gagner la terre à une bonne soixantaine de pas en aval. La tête du nain ne cessait de s'enfoncer mais il ne se débattait pas contre Hadon et soudain celui-ci put prendre pied. Il souleva Paga hors de l'eau et marcha à reculons vers la rive. Là, il posa le nain à plat ventre, un bras tendu par la hache encore dans le fleuve. Paga toussait et soufflait bruyamment ; l'eau lui coulait de la bouche et du nez, mais il vivrait.

Aussi brusquement qu'elle était venue, la pluie cessa.

Plusieurs pirogues retournées ou non passèrent. Puis Tadoku, le scribe et le barde qui nageaient encore ; Hadon plongea pour aller à

leur aide. Tadoku s'en sortit seul mais le scribe et le barde ne se seraient peut-être pas tirés d'affaire sans l'assistance de Hadon. Tous trois étaient couverts de plaies, de bosses et de sang.

Hadon retourna à l'eau jusqu'à la ceinture pour agripper la prêtresse klemqaba et la ramener au bord. Quelques pirogues arrivèrent encore dont une à laquelle se cramponnaient le sergent klemqaba et un simple soldat klemklakor. Cinq hommes réussirent à gagner la rive ; ils dirent que leurs deux embarcations étaient passées sans dommage jusqu'à ce qu'elles sautent la cataracte. Leurs compagnons devaient s'être noyés après avoir heurté le fond en bas.

Hadon estima que c'était probable. La chute avait une cinquantaine de pieds de haut.

Il plongea de nouveau et tira un homme à terre, mais il était mort. Et il semblait être le dernier qu'ils reverraient. Les autres devaient tourbillonner dans les remous au pied de la cataracte ou avoir été submergés et emportés loin d'eux. Des cinquante-six qui avaient quitté l'avant-poste au-dessus de Mukha, douze seulement restaient vivants. À part la hache de Paga et les couteaux qu'ils portaient dans leur gaine, ils étaient sans armes.

« Je ne croyais pas que même la divinité du fleuve aurait pu vaincre Kwasin, dit le barde. Il ne peut certainement pas s'être noyé. Ce serait une fin trop banale pour un tel héros. S'il doit mourir, ce ne peut être qu'avec les cadavres de ses ennemis entassés autour de lui, lui-même et sa massue ruisselants de sang, et Sisiken planant au-dessus de lui, prête à emporter son ombre au jardin réservé aux plus grands des héros. »

Paga, qui était maintenant sur pied, quoique encore faible, eut un reniflement d'incrédulité.

« Bien qu'il soit un géant, il n'est qu'un homme, dit-il, et un fleuve n'a aucun respect pour les hommes. »

Il leva le regard vers Hadon et ajouta avec un étrange sourire : « Je suis maintenant votre esclave, Hadon. Vous m'avez sauvé la vie. Quand Wi me sauva la vie, je devins, ainsi que le veut la coutume de notre peuple, sa propriété.

— Tu n'es plus parmi ton peuple, à présent », dit Hadon.

Paga cracha. « C'est vrai. Et mon peuple n'existe plus. Je suis le seul survivant. Moi, Paga, le vilain nain borgne, le réprouvé. Mais j'entends observer la coutume, Hadon, et je suis à vous. J'espère seulement que je vous apporterai plus de chance que je n'en ai apportée à Wi. Toutefois, je suis aussi à Lalila, ce qui pourrait devenir embarrassant si je devais choisir entre vous deux.

— S'il ne tenait qu'à moi, elle et moi ne ferions qu'un », dit Hadon.

Sa déclaration le surprit et elle sembla surprendre Lalila encore

davantage. Elle sursauta et le considéra avec une expression indéchiffrable.

« C'est donc comme cela, fit Paga. Il fallait, du reste, s'y attendre. »

Lalila ne dit rien. Hadon, décontenancé, se détourna. À ce moment, les autres se mirent à pousser des cris. Hadon regarda dans la direction qu'ils montraient, il vit la massive tête brune de Kwasin sortir de l'eau et de l'écume bouillonnantes sous la cataracte. Le géant nagea lentement vers eux et quand il se dressa dans l'eau près du bord, le sang coula d'une profonde entaille à son flanc.

Kwasin n'y prêta aucune attention. Son visage était tordu, noir de fureur. « J'ai perdu ma massue ! rugit-il. Ma précieuse massue ! Elle m'est tombée de la main quand j'ai été forcé de m'accrocher à un rocher. J'ai plongé pour la rattraper mais le fleuve était trop fort même pour un homme comme moi et j'ai été balayé par le courant ! Où est la divinité du fleuve ? Que je l'empoigne et que je lui serre le cou jusqu'à ce qu'elle me rende ma massue !

— Belles paroles ! » fit Paga sarcastique.

Kwasin braqua un regard furieux sur le nain. « Je pourrais t'écraser sous mon pied dans la boue comme si tu n'étais qu'un répugnant crapaud, affreux nabot ! Ne me mets pas en colère car j'ai envie de tuer. Il faut que quelqu'un paie pour ce que j'ai perdu »

Paga se leva et se mit à défaire le nœud qui retenait la lanière de cuir à son poignet.

« Cette hache a failli être cause de ma mort, dit-il. Elle a été cause de la mort de Wi. Je ne crois pas que ces hommes à cheveux jaunes nous auraient poursuivis aussi ardemment si ce n'avait été leur désir de s'en emparer, quoiqu'ils ne fussent pas moins désireux de s'emparer de Lalila. En tout cas, je suis convaincu que la Hache de la Victoire, comme je l'appelle parfois, apporte la victoire pour un temps à celui qui la possède, puis la mort. »

Il finit de dénouer la lanière et tendit la hache à Kwasin.

« Tiens, géant, voilà un cadeau d'un nain. Prends-la et utilise-la bien. Wi, peu de jours avant de mourir, m'a dit de la prendre s'il mourait. Je lui ai répondu que je n'en voulais pas pour ma propriété. Que je la porterais simplement jusqu'à ce que je rencontre quelqu'un qui mérite de la manier. Tu es celui-là, puisque je doute qu'il y ait plus fort que toi sur cette terre. Mais je t'avertis. Elle ne porte chance que peu de temps. »

Kwasin saisit le manche de la main droite et balança la hache.

« Ha ! c'est une arme formidable ! Avec elle, je pourrais abattre des bataillons entiers d'ennemis !

— Et sans doute le feras-tu, dit Paga, mais celui qui aime tuer finit par être tué.

— Que m'importe tes superstitions barbares ! beugla Kwasin. Néanmoins, je te remercie, petit homme, quoique tu ne doives pas t'attendre à ce que je t'en aime davantage pour cela !

— Les cadeaux n'apportent pas l'amour ni à celui qui donne ni à celui qui reçoit, géant, dit Paga. D'ailleurs, j'aime Lalila et Abeth et, je crois, Hadon. Il ne me reste plus d'amour à distribuer. Quant à ton amour, tu n'aimes que toi.

— Fais attention, nabot, ou tu seras la première victime de ton cadeau !

— L'éléphant pousse des barrissements quand il voit une souris », fit Paga.

La hache était vraiment un objet curieux, une arme que Hadon aurait pu convoiter s'il n'avait été un sabreur. Sa tête était massive, si lourde que seul un homme très fort pouvait l'utiliser avec efficacité. Elle était grossièrement façonnée d'un bloc de fer ou de quelque autre métal mais elle avait un tranchant effilé. Le manche, d'après Paga, avait été fait du solide gros os de la jambe d'une espèce d'antilope[6] qui ne se trouvait que dans la partie septentrionale des terres au-delà de la Mer Extérieure. Cette bête était deux fois plus grosse qu'un grand cerf. Elle n'avait pas de cornes mais une sorte de ramure osseuse sortant de sa tête et se divisant en pointes nombreuses. Paga avait tiré cet os d'une fondrière où il était resté si longtemps qu'il s'était à demi transformé en pierre. Il y avait percé une large fente à un bout pour recevoir le talon de la hache et il l'avait lié avec des lanières de la peau d'un animal ressemblant un peu à l'antilope géante mais plus petite[7]. Après que le manche et la hache aient été ainsi unis, il avait noué les extrémités des lanières et versé de la résine d'ambre fondue sur la ligature. Le manche en os avait également été ligaturé avec des bandes de cuir. L'autre bout du manche, qui était aussi dur que de l'ivoire d'éléphant, formait une sorte de pommeau, la jointure, que Paga avait frotté et refrotté jusqu'à en faire une boule lisse.

« As-tu oublié que tu es blessé ? » demanda Hadon à Kwasin.

Le géant abaissa un regard étonné sur son côté. « Il faut que je m'en occupe », dit-il et il s'éloigna rapidement pour voir ce que la femme klemqaba pouvait faire pour lui.

Ils demeurèrent le reste de la journée en bas des rapides, façonnant des piques pour ceux qui les avaient perdues. Ils trouvèrent quelques pierres d'une variété de quartz très dur que Paga tailla par éclats pour leur en faire des pointes, étant le seul à connaître cet art. Hadon le regarda attentivement car il pourrait se retrouver un jour dans une situation qui exigerait de tailler des pierres pour en faire des armes.

Finalement, il décida que regarder n'était pas suffisant. Il demanda à Paga de lui apprendre et après s'être douloureusement

cogné et ensanglanté les doigts, il réussit à faire sauter ce que Paga appelait une « mère », c'est-à-dire un morceau d'une pierre dont il eut à faire sauter les « filles ». Il gâcha celles-ci mais à sa seconde série d'essais, il façonna une pointe que Paga déclara satisfaisante mais guère digne d'éloges.

« Mais ce que vous avez appris vous sauvera peut-être un jour la vie », dit-il.

Hadon ne dormit pas bien cette nuit-là, à cause de douleurs dans son côté qui avait heurté les rochers des rapides et aussi d'un pousse enflé, résultat de la taille des pierres. Lorsqu'enfin il s'endormit, il rêva que Awineth venait le voir, lui reprochant d'abord son infidélité, puis l'avertissant d'un grand danger. Il s'éveilla avec tous les autres endormis autour de lui, sauf les deux hommes de garde sous des arbres à peu de distance. Une chouette fantomale passa au-dessus d'eux ; il se demanda si ce n'était pas un présage envoyé par Kho. Mais à quoi avançaient les présages s'il ne savait pas ce qu'ils signifiaient ?

Néanmoins, il ne cessa de s'éveiller tout le reste de la nuit, croyant chaque fois que quelque chose d'effrayant était arrivé. Une fois, il vit Lalila se redresser sur son séant et le regarder. La lune était brillante et Lalila était assez proche pour qu'il pût lui voir la même expression indéchiffrable. Pendant un moment, il songea à lui parler mais elle se recoucha et il retomba dans son sommeil.

Chapitre XV

Ils se levèrent péniblement à l'aube. Une heure de cueillette dans la jungle leur rapporta assez de baies et de noix pour se remplir le ventre et ils reprirent leur chemin. Ils n'avaient pas encore fait deux milles quand Hadon vit deux pirogues échouées contre un arbre abattu près de l'autre rive. L'une était retournée, l'autre, droite. Malheureusement, des crocodiles étaient tout près. Comme le fleuve avait un quart de mille de large à cet endroit, Hadon estima qu'il ne serait pas sage de nager jusqu'à ces pirogues. Pourtant, il pourrait y avoir des armes dedans, arrimées sous les sièges. Et il avait un faible espoir que l'une des embarcations puisse porter son sabre.

« Si nous pouvons récupérer ces pirogues, Kwasin pourra en tailler une autre dans un tronc d'arbre et nous aurons de nouveau un moyen de transport rapide, dit-il. Nous allons donc créer une diversion, en offrant une nourriture tentatrice aux crocodiles un peu en aval. »

C'était plus facile à dire qu'à faire. Ils se déployèrent dans la jungle en quête d'un animal dont la carcasse serait assez grosse pour attirer tous les grands sauriens. Lalila, la petite fille et Paga restèrent en arrière, gardées par deux soldats.

Au crépuscule, affamés, épuisés et déçus, les chasseurs se regroupèrent sur la rive. Aucun n'avait attrapé un gros gibier, quoique deux d'entre eux eussent abattu trois singes à coups de pierre. Mais une pirogue était là, tirée sur la boue, avec Paga souriant vastement, à côté.

Hadon lui demanda comment il avait fait bien qu'il le sût avant que le nain ne raconte son histoire. Il se maudit de son manque d'imagination. Paga avait remonté le long du fleuve jusqu'à ce qu'il arrive à un endroit où il ne semblait pas y avoir de crocodiles. Il avait traversé à la nage, était redescendu le long du fleuve, et avec une grosse branche comme pagaie avait réussi à ramener l'une des pirogues. Il avait été entraîné à environ un mille en aval mais il était revenu en poussant l'embarcation devant lui le long de la rive dans l'eau peu profonde.

Paga se pencha dans la pirogue et en tira quelque chose qui fit pousser un cri de joie à Hadon. C'était Karken, son sabre.

« Il semble que je sois un dispensateur d'armes, fit Paga.

— Tu n'es pas aussi inutile que ta taille le ferait croire, petit

homme, dit Kwasin.

— La chienne de mer paraît maladroite sur la terre, mais dans l'eau est vive et gracieuse, dit Paga. Ma mer à moi, c'est mon intelligence, géant. Et tu t'y noierais.

— Si tu ne m'avais pas donné cette hache, petit, je te la fendrai, ton intelligence.

— Et voilà ce qu'on appelle de la gratitude ! fit Paga.

— Kwasin, sers-toi de ta hache et de ton bras et ne nous fatigue pas avec ta langue, dit Hadon. Façonne-nous quelques pagaies, afin que nous puissions aller chercher l'autre pirogue. Et après cela, abats un arbre pour que nous en fassions une troisième pirogue.

— La hache commence à s'émousser, dit Kwasin. Et je ne suis pas charpentier. »

— Mais il obéit et tandis que Hadon et Tadoku pagayaient pour traverser le fleuve, ils entendirent les coups puissants de sa hache sur le tronc d'un arbre.

Trois jours plus tard, l'expédition reprit de nouveau son chemin. Hadon avait décidé, cette fois, que s'ils retrouvaient des gorges, ils retourneraient immédiatement en amont et les suivraient à pied sur la rive. Le fleuve, cependant, vagabondait au hasard à travers un pays à peine plus élevé que lui. Sauf les mouches durant le jour et les moustiques, la nuit, leur vie était presque idyllique. Même le géant Kwasin se laissa aller à devenir un être humain convenable pendant un certain temps, quoique Hadon craignît que cet effort n'aboutisse à une explosion de violence. Kwasin avait finalement décidé la femme klemqaba à l'épouser et cela semblait le pacifier quelque peu. Ses autres maris n'en étaient guère heureux. Ils se plaignaient qu'il l'avait gâchée pour eux. Hadon ne leur prêta pas attention. Ce que la femme faisait avec ses compagnons était son affaire à elle, tant que cela ne portait pas atteinte à la discipline.

Au bout de quinze jours, ils atteignirent un grand lac foisonnant de milliers de canards, d'oies, de hérons, de grues, de flamants roses et d'un flamant géant bleu et noir, inconnu à Khokarsa.

Ils traversèrent le lac à la pagaie, explorèrent la rive opposée et conclurent qu'il n'avait pas de débouché. À regret, ils abandonnèrent leurs pirogues et partirent à pied. Et puis, après des semaines de marche à travers l'herbe fauve, ils aperçurent les premiers sommets d'un énorme massif de montagnes, dont certaines étaient couronnées de neige.

« Selon mes calculs, ce devrait être les Saasares, dit Hinokly. Si nous pouvons trouver le col qui conduit à Miklemres, nous pourrions continuer vers le sud et notre voyage sera terminé. Si nous ne le trouvons pas, il nous faudra aller vers l'est jusqu'à ce que nous puissions contourner leur extrémité et ensuite aller au sud vers

Qethruth.

— Je n'aurais jamais cru que nous irions aussi loin, dit Kebiwabes. Combien de chemin avons-nous fait, Hinokly ?

— Il y a un an et un mois que nous avons quitté Mukha, dit le scribe. Si nous trouvons le col, il ne devrait pas nous falloir plus de deux mois pour atteindre Miklemres. Et même moins si nous le trouvons tout de suite. »

Et en un an, beaucoup de choses ont pu se passer à Khokarsa, se dit Hadon. Awineth m'a-t-elle considéré comme mort et a-t-elle choisi un autre époux ?

Il se prit, ce qui n'était pas surprenant, à espérer qu'elle l'avait fait. Il serait alors libre de demander à Lalila si elle l'accepterait comme compagnon. Il n'était pas facile de renoncer à son désir du trône mais elle en valait la peine. Pourtant, jusqu'à présent, elle n'avait pas donné signe, en dehors d'une chaude amitié, qu'elle fût favorablement disposée envers lui. Il lui aurait demandé depuis longtemps son sentiment s'il n'avait pas été le fiancé de la reine. Mais si Lalila disait oui et qu'en arrivant à Khokarsa, il découvre qu'Awineth l'attendait encore ? Elle pourrait le faire – non, elle le *ferait* – mettre à mort, et Lalila avec *lui*. Bah ! lui mourrait, mais Awineth n'oserait sûrement pas toucher à Lalila qui était sous la protection de Sakhindar.

Lorsqu'ils atteignirent les contreforts de la chaîne de montagnes, Mumona, la femme klemqaba, tira des dents de chèvres sculptées du petit sac qui pendait à sa ceinture. Elle chantonna en pirouettant à l'envers puis lança les dents dans les cendres de leur feu de camp. Après avoir étudié la figure qu'elles formaient, elle annonça qu'ils devaient aller vers l'ouest. Après quelques jours de voyage, ils tomberaient sur l'avant-poste militaire qui gardait l'entrée du col. Et de fait, après avoir marché cinq jours, ils découvrirent ses murs et ses tours de guet, bâtis de troncs de chêne.

Les sentinelles les virent longtemps avant qu'ils eussent gravi péniblement la pente de la haute colline jusqu'au fort, et les voyageurs pouvaient entendre des tambours et des trompettes d'airain au loin. Bientôt une troupe de soldats, leurs armures de bronze et les pointes de leurs piques étincelant au soleil, avança au petit trot vers eux. Hadon expliqua à l'officier qui ils étaient, et un coureur fut envoyé porter rapidement la nouvelle au commandant de l'avant-poste. Ils y entrèrent donc dans une fanfare de trompette et furent accueillis chaleureusement. On les fit prendre un bain chaud avec du savon de graisse animale et on les oignit d'huile d'olive. Hadon, Tadoku, Kwasin, le scribe, le barde et les trois qui étaient venus du nord lointain furent invités à manger avec le commandant et la prêtresse du fort. Les autres furent envoyés à la caserne pour manger avec les

soldats, mais Hadon insista pour que Mumona mange avec son groupe.

« Mais c'est une Klemqaba ! dit le commandant Bohami.

— Elle est aussi notre prêtresse. Sans elle, nous n'aurions pas eu d'assistance spirituelle. Et elle a été d'un grand secours en pourvoyant aux besoins physiques de mes hommes. Sans elle, je serais peut-être moi-même mort de la fièvre des marais.

— Qu'en pensez-vous, Mineqo ? » dit le commandant.

— La prêtresse du fort était d'une antique lignée, comme beaucoup d'autres qui venaient des côtes septentrionales de la Kemu. Elle était grande, blonde aux yeux bleus et belle en dépit d'un nez aquilin et de lèvres minces. Elle portait une coiffure faite de plumes de queue d'aigle, indiquant qu'elle était prêtresse de W''uwos, la déesse de l'aigle femelle à tête rouge. Autour de son cou était passé un collier d'os d'aigle d'où pendait une petite statuette de W''uwos sculptée dans un tibia d'aigle. Autour de sa taille, une ceinture de peau d'aigle avec au-dessous une courte jupe de peau couverte de plumes d'aigle. Sur un perchoir près d'elle, une aigle géante était attachée par une chaîne, et regardait leur groupe d'un œil furieux, comme si elle aurait aimé les dévorer. Mais elle n'était pas affamée ; elle avait été nourrie de lièvres et de serpents vivants.

« Si elle est une prêtresse et qu'elle a fait tout ce que Hadon dit, elle prendra place près de nous, dit Mineqo. Mais si elle mange d'une manière dégoûtante, comme je crois savoir que les Klemqabas le font, elle s'en ira.

— Je l'ai habituée à ne pas se moucher le nez ni faire ses besoins quand elle mange avec d'autres », dit Hadon.

La Klemqaba fut appelée et se tint très discrètement pendant tout le repas, ne parlant que si on lui adressait la parole, ce qui ne fut pas souvent. Le repas fut délicieux, Hadon oublia son abstinence habituelle et mangea de la perdrix bien tendre farcie de pain de blé rouge et de grenades sucrées, du filet de buffle domestique couvert d'une sauce de civet, des baies de *mowometh* (la chose la plus sucrée du monde), de la soupe d'okra dans laquelle flottaient des abattis de canard, et des reines de termites frites, une friandise rare. Il but aussi un peu trop d'hydromel rafraîchi avec de la glace amenée du haut des montagnes. C'était la première fois de sa vie qu'il goûtait à des boissons glacées mais, s'il devenait roi, il pourrait en avoir tous les jours.

Kwasin mangea trois fois autant que les autres, goinfrant, claquant la langue et grognant ; quand il eut fini, il éructa bruyamment. La prêtresse fronça les sourcils : « Hadon, dit-elle, votre gros ours mal léché a des manières plus grossières que les Klemqabas. »

Kwasin ouvrit de grands yeux, son visage s'empourpra : « Prêtresse, dit-il, si vous n'étiez pas une femme sacrée, je vous

dévorerais aussi. Vous paraissez d'ailleurs tout à fait comestible.

— Il a été très longtemps dans les Terres Sauvages, intervint vivement Hadon. Je suis certain qu'il n'avait nulle intention de vous offenser. N'est-ce pas, Kwasin ?

— J'ai été longtemps absent, dit Kwasin. Et je n'aurais pas voulu offenser la première belle femme que j'ai vue, Lalila exceptée, depuis que je suis parti pour mes pérégrinations voilà tant d'années.

— Kwasin ?... Kwasin ?... fit la prêtresse. Voyons, où ai-je déjà entendu ce nom ?

— Quoi ? s'exclama Kwasin, bavant de l'hydromel dans sa barbe. Vous n'avez pas entendu parler de Kwasin ? Avez-vous donc passé toute votre vie au fin fond de la brousse ?

— Je suis née ici, dit Mineqo d'un ton glacial. Je suis allée deux fois à Miklemres, la première, pour cinq ans, au Collège des Prêtresses et la seconde, pour assister au couronnement de la grande prêtresse de cette ville. Mais non, sauvage, je n'ai jamais entendu parler de vous.

— Je croyais que vous saviez », murmura le commandant Bohami.

Elle se retourna sur lui, furieuse. « Que je savais quoi ?

— C'est le géant qui a violé la prêtresse de Kho à Dythbeth et massacré ses gardes, répondit-il d'une voix faible. Au lieu d'être châtré et jeté aux porcs, il fut exilé. La Voix de Kho Elle-même prononça cette sentence.

— Pourquoi ne me l'avez-vous pas dit ?

— J'étais occupé à veiller au confort de Hadon et de ses compagnons. Et je pensais que vous le saviez. Ce n'est pas à moi de vous conseiller sur ce qu'il convient de faire.

— Et vous êtes l'homme dont je porte l'enfant, s'écria-t-elle. J'espère qu'il ne sera pas aussi stupide que vous ! »

Le commandant devint rouge mais ne répondit pas. Kwasin ingurgita une coupe d'hydromel, éructa de nouveau : « Oh ! prêtresse, dit-il, ne vous mettez pas en colère ! C'est vrai que je fus exilé, mais la Voix de Kho déclara aussi que je reviendrais un jour. Elle ne dit pas quand, je suis donc revenu pour implorer Son pardon. J'ai souffert plus que suffisamment, mon péché devrait être maintenant expié. »

La prêtresse se leva de son siège : « C'est à Kho d'en décider ! dit-elle. Mais il vous a été interdit de remettre le pied à l'intérieur de ce pays, et ce fort est à la frontière de l'empire ! »

Elle pointa du doigt vers la porte : « Dehors ! » lança-t-elle.

Kwasin se dressa lourdement et agrippa le bord de la table de ses doigts massifs. « Dehors, dites-vous ? Dehors pour aller où ?

— Hors de ce fort ! s'écria-t-elle. Vous pouvez dormir devant la porte, comme un chien galeux, pour ce que cela peut me faire, mais vous ne resterez pas dans ce pays ! Pas avant que la Voix de Kho n'ait été informée que vous frappez à la porte et pas avant qu'elle ne dise –

si, en fait, elle le dit – que vous pouvez entrer ! »

Pendant un instant, Hadon crut que Kwasin allait renverser la table. Il recula son siège, en disant à voix basse à Lalila de s'écarter avec sa petite fille. Paga, remarqua-t-il, l'avait déjà fait. Mais Kwasin, frémissant, les yeux noirs comme la lave, parvint à se contenir.

« Ce n'est que parce que je ne désire pas offenser la puissante Kho de nouveau que je ne ravage pas ce fort en massacrant tout le monde. Je m'en irai, Prêtresse, mais je ne resterai pas à rôder par là comme un chacal attendant des rogatons. Il faudra des mois pour recevoir un message de la Voix de Kho et je suis impatient ! Je poursuivrai ma route dans ce pays et malheur à celui qui osera se mettre en travers de mon chemin. J'irai à la montagne de Kho moi-même et là, je m'abandonnerai à Sa merci !

— Si vous tentez d'entrer sans Sa permission, vous serez tué ! dit la prêtresse.

— Je courrai cette chance », dit Kwasin. Il se tourna et sortit. Hadon le suivit à temps pour le voir sortir de sa chambre avec sa grande hache. « Oh ! cousin, fit Kwasin, aurais-tu l'intention de m'arrêter ?

— Pourquoi le ferais-je ? Non, je n'essaie pas de te barrer le chemin. Mais bien que tu m'aies offensé et que tu aies été aussi énervant que si j'avais eu une mouche dans le nez, je ne voudrais pas te voir courir au suicide. Je te demande de faire ce que la prêtresse a dit. Reste ici jusqu'à ce que Kho t'ordonne de venir ou de partir.

— Kho est une femme et Elle a sans doute changé d'opinion à mon égard maintenant. Non, je vais aller à Elle et lui demander qu'Elle dise oui ou non Elle-même. Je ne veux pas attendre. Quant à ce que je sois tué avant d'arriver là-bas, c'est de la sottise. Je n'ai pas l'intention de passer par là ou tout le monde me verrait. Je me fauilerais à travers la contrée comme un renard ; je volerai un bateau quand j'arriverai à la Kemu et gagnerai l'île. Et ensuite j'irai sans bruit et, de nuit, je gravirai la montagne, et j'affronterai l'Oracle.

— Et si Kho est toujours inflexible ?

— Alors, je pourrais bien violer l'Oracle et abattre le Temple avec cette hache. Si je meurs, ce ne sera pas comme un mouton.

— Parfois, je croirais que tu parles sérieusement quand tu dis des choses aussi fantastiques que celles-là.

— Mais bien sûr que je parle sérieusement », dit Kwasin. Il sortit d'un pas décidé de la pièce qui parut soudain beaucoup plus grande.

Hadon retourna à la salle à manger. « Qu'a-t-il l'intention de faire ? demanda Lalila.

— Il est véritablement fou. Kho lui a enlevé l'esprit et je crains bien qu'Elle lui enlève la vie bientôt.

— Peut-être que cela vaudrait mieux pour lui si Elle le faisait, dit

Paga. C'est un être pitoyable, plein d'arrogance et de haine. Mais si tous ceux qui sont comme cela devaient être foudroyés, il ne resterait que bien peu de gens sur ce monde. Ce qui serait une bénédiction.

— Ne parlons plus de lui, dit Mineqo. Asseyez-vous, chère Lalila, et nous parlerons de vous. Avant que ce bouffon éléphantisque ne nous interrompe, vous me disiez que vous étiez une prêtresse de la Lune dans votre pays.

— Pas moi, dit Lalila. Ma mère l'était et je l'aurais été si ma tribu n'avait pas péri.

— Et quelles autres déesses adorez-vous ?

— Beaucoup d'autres. Et nous adorons aussi beaucoup de dieux. Mais les deux plus grandes déesses sont celles de la lune et du soleil. Elles sont sœurs jumelles, filles de la déesse du ciel qui leur a cédé son empire après que les premiers humains aient été créés par elle.

— Ah ! fit Mineqo. Chez nous, le soleil est le dieu Resu, quoique dans les temps anciens, Resu était Bikedà, une déesse. Elle est encore adorée comme telle dans quelques régions rurales et montagneuses. De même que Bhukla était autrefois la principale déesse de la guerre mais fut délogée par Resu et devint la déesse du sabre. Tout cela est arrivé parce que les Klemsaasas, le peuple de l'Aigle, vainquirent Khokarsa quand celle-ci fut affaiblie par les tremblements de terre et la peste. Ils tentèrent de placer Resu au-dessus de Kho mais n'y réussirent pas. Cependant les prêtres de Resu n'ont pas abandonné la lutte même s'ils s'exposent à la colère de Kho.

— Je ne comprends pas, dit Lalila. Comment les actes de mortels peuvent-ils causer des changements dans les cieux ?

— C'est une profonde question et la réponse ne l'est pas moins. Tout cela me fut expliqué quand j'étais au Collège des Prêtresses mais cela me demanderait une heure pour vous l'expliquer. Il me faudrait d'abord définir les termes techniques et cela pourrait bien encore embrouiller les choses plus que jamais. Cependant, vous serez peut-être éclairée quand vous serez à Khokarsa. Puisque vous êtes une prêtresse de la Lune, même venant d'un peuple étranger, Awineth pourrait décider que vous soyez admise parmi les prêtresses.

— Sakhindar disait que cela pourrait être avantageux pour moi si je devenais une prêtresse.

— Sakhindar ! s'exclama Mineqo. Le dieu Archer vous a visité dans un rêve ?

— Pas dans un rêve, Sakhindar m'a parlé et m'a accompagnée en personne, comme un homme, aussi réel et aussi solide que Hadon. Ce fut lui qui nous envoya, Paga, Abeth et moi, ici. Il nous prit sous sa protection.

— Est-ce vrai ? demanda la prêtresse, se tournant vers Hadon et Hinokly.

— C'est vrai, Mineqo, dit Hinokly. J'étais là quand le dieu aux yeux gris chargea notre expédition de la ramener à Khokarsa et de faire en sorte qu'elle y trouve à la fois la sécurité et le respect. Évidemment, vous n'aviez pas connaissance de cela.

— Mais pourquoi ne me l'avez-vous pas dit avant ? Je croyais que votre expédition n'était qu'une équipe d'exploration scientifique.

— Le temps nous a manqué, ô Prêtresse ! »

Mineqo avait l'air désorientée. « Je ne comprends pas cela du tout. Sakhindar fut exilé par Kho parce qu'il lui avait désobéi. Les prêtres de Resu prétendent que Sakhindar est, par conséquent, un allié de Resu.

— Il n'est pas un dieu, Mineqo, dit Lalila, quoiqu'il semble divin. Il m'a dit lui-même qu'il n'est qu'un simple mortel. Il disait qu'il était un voyageur dans le temps, qu'il était né dans le futur, dans plus de onze mille ans d'à présent et qu'il avait voyagé en arrière dans le temps au moyen d'une... »

Elle hésita et reprit : « Nous n'avons pas de mot pour la chose qui le transportait. Il se servit d'un mot de sa propre langue pour la désigner... une... *machine*, je crois qu'il disait.

— Et qu'est-ce que c'était cette... machine ? s'enquit Mineqo, incapable de prononcer le son *ch*.

— Quelque chose comme un bateau avec un système qui le pousse dans le temps comme un bateau est poussé par des rames de bois.

— Excusez, prêtresse, intervint Hadon, Lalila n'a jamais vu un bateau avec des voiles. Une meilleure analogie serait de dire que le temps est semblable à un vent qui pousse les voiles du bateau à voyager dans le temps.

Mais Sakhindar fut celui qui apprit aux Khoklems comment cultiver des plantes et domestiquer des animaux, comment faire des briques, faire du bronze, comment additionner et soustraire et multiplier, dit Mineqo. C'était voilà deux mille ans. Est-ce que les hommes vivent aussi longtemps ?

Sakhindar disait que dans le lointain futur, quelques personnes ont un élixir qui les empêche de vieillir, dit Hinokly. Mais je l'ai moi-même entendu nier sa divinité.

— Savent-ils cela au palais ? demanda Mineqo.

— Ils le savent, répondit Hinokly. J'imagine que cette révélation a provoqué une tempête de controverse parmi les collègues de prêtres.

— De telles choses me dépassent, dit Mineqo. J'ai vécu trop longtemps dans ce poste isolé pour me souvenir de toute la philosophie qu'on m'a enseignée quand j'étais jeune fille. Aux collègues de déterminer ce que cela signifie. Je vous enverrai tous, avec une escorte, à la grande prêtresse à Miklemres et elle pourra décider de ce qu'il faut faire de vous.

— Cela, c'est de *mon* domaine ! dit le commandant Bohami. Je suis le commandant militaire ici, Mineqo, et c'est moi qui dit qui entre et qui sort. Pour le moment, nous manquons d'effectifs et je ne peux disposer que d'un ou deux guides.

— Je vous ai entendu vous vanter qu'avec cinq hommes, vous pourriez disperser n'importe quelle attaque des Barbares. Et la dernière fois qu'ils nous ont causé des ennuis, c'était quand j'étais petite fille. Les Klemklakors sont trop peu dans les alentours pour constituer un danger, mais s'ils attaquent cette expédition en plein dans les montagnes ? Vous savez bien qu'ils tentent souvent de tendre une embuscade à nos convois de ravitaillement. »

Il était visible que le commandant avait le sentiment qu'il devait affirmer sa souveraineté mais qu'il cherchait un moyen d'être d'accord avec la prêtresse. « Puisque vous le présentez de cette façon, je conviens que ce que vous dites ne manque pas de sens. Mais c'est moi qui donnerai les ordres et je ne le ferai que parce que nos hôtes ont une telle importance. Les désirs du roi et de la reine, et de Sahhingar me font une obligation impérative de leur donner toute la protection dont nous pouvons disposer.

— Nous aimerions partir aussitôt après l'aube, dit Hadon.

— Le nécessaire sera fait, dirent ensemble Mineqo et Bohami. Bohami la regarda d'un œil furieux et à voix basse, elle dit :

« Vous coucherez seul ce soir, Bohami, si vous ne me faites pas d'excuses.

— Soit, fit Bohami. Je n'aime pas que vous sapiez mon autorité. Vous devriez me consulter en privé et me laisser donner les ordres en public. »

Hadon, embarrassé, leur souhaite le bonsoir aussi vite qu'il put.

Chapitre XVI

L'expédition, accompagnée de douze soldats, prit l'étroite piste qui montait en lacets. Vers midi, ils endossèrent les épaisses fourrures de léopard des montagnes dont on les avait munis. Les neiges, amoncelées au-dessus d'eux, les inquiétaient. Les soldats disaient que plus d'une patrouille et plus d'un convoi de ravitaillement avaient été ensevelis sous des avalanches. En fait, le fort commençait à être à court d'approvisionnements car le dernier convoi envoyé de Miklemres avait été anéanti. L'avalanche pouvait avoir été un accident ou avoir été déclenchée par les tribus de sauvages du Totem de l'Ours. Ceux-ci, disaient les soldats, étaient les descendants de montagnards qui étaient restés en arrière quand les Klemsaasas avaient envahi Khokarsa avec leurs alliés, les insurgés de Miklemres, et conquis la capitale dévastée. Comme les Klemklakors étaient alors en guerre avec le Totem de l'Aigle des Montagnes, les montagnards n'avaient pas participé à cette campagne. Des criminels évadés et des esclaves fugitifs s'étaient ajoutés à leur nombre durant les mille et onze ans écoulés depuis que les Klemsaasas avaient quitté leurs montagnes des Saasares. On disait que les Klemklakors étaient maintenant si nombreux qu'il ne leur manquait qu'un chef pour les unir et qu'ils deviennent une sérieuse menace pour la reine de Miklemres. Jusqu'à présent, ils avaient été si occupés à se battre entre eux que les Khokarsans avaient pu les contenir.

« Klemklakor est un terme générique, dit Tadoku. En fait, bien que la tribu de l'Ours soit en majorité, il y a une douzaine de totems dans ces montagnes, dont la plupart sont des descendants de réfugiés. Mais tous sont ennemis des Khokarsans. Si nous devons avoir une autre Époque de Malheurs, tous s'abattraient sur Miklemres comme des sauterelles. Unis, ils formeraient une force assez formidable. Étant hérétiques, ils utilisent l'arc et les flèches, ce qui les rend triplement dangereux. »

La piste descendait maintenant en déroulant ses méandres. Dans la matinée du second jour, ils eurent assez chaud pour se débarrasser de leurs fourrures. Deux jours plus tard, ils durent les remettre. Le cinquième jour, ils virent un ours à moins d'un quart de mille de distance. Hadon en fut très excité car il n'avait jamais vu cette bête légendaire en chair et en os.

« Si vous croyez qu'il est gros, vous devriez voir un *klakoru*, un ours des cavernes, dit Hinokly. Des rumeurs prétendent qu'il y en aurait encore quelques-uns dans les plus hautes chaînes de montagnes. Ceux qui en ont vu disent qu'ils sont aussi gros que des éléphants mais c'est sans doute une exagération. »

Vers le milieu du septième jour, ils descendaient une piste à mi-hauteur du versant d'une montagne. Soudain, la terre trembla et la montagne retentit d'un grondement de tonnerre. Ils virent une douzaine de gigantesques rochers qui bondissaient vers eux, suivis d'une masse de pierres plus petites et de neige. Il n'y avait pas d'espace pour courir, mais certains se mirent à courir quand même. Les autres, avec Hadon parmi eux, sautèrent dans un creux en dessous de la piste et s'y aplatirent contre le sol. Moins d'une minute après, les premiers rochers sautèrent par-dessus eux, tombant à quelques pieds d'où ils étaient. D'autres les suivirent, roulant et s'entrechoquant ; l'un des derniers écrasa un soldat qui fuyait, puis tout retomba dans un silence troublé seulement par le bruit des rochers qui bondissaient et roulaient encore très loin au-dessous.

Ils se relevèrent prudemment tandis que de la neige poudreuse et de la terre tombaient encore sur eux. La masse qui était derrière les rochers s'était arrêtée dans son glissement à quelques pas au-dessus de la piste. Kho les avait protégés.

Ce n'était pourtant pas terminé. De beaucoup plus haut, leur venaient des hurlements d'hommes se battant avec acharnement. Hadon vit de petites silhouettes sortir d'un bouquet de sapins. Elles se dispersèrent dans deux directions sur les pentes et bientôt elles eurent gagné les bois au nord et au sud. Au bout d'un moment, une forme bien connue apparut. Elle descendit lentement la pente, contourna la masse meuble exactement au-dessus de l'expédition et vint vers eux sur la piste. C'était Kwasin, gigantesque sous des peaux d'ours, couvert de sang et portant sa hache ensanglantée sur l'épaule. D'une main, il tenait deux têtes coupées par la barbe.

Il les jeta aux pieds de Hadon et beugla : « Contemple celui qui a eu ceux qui voulaient t'avoir, cousin ! Je les ai guettés longtemps avant qu'ils ne me voient et je me suis approché d'eux tout doucement. Je ne suis pas arrivé à temps pour les empêcher de faire rouler des rochers sur vous, mais presque aussitôt, j'ai lancé ma propre avalanche ! Moi-même ! Quoiqu'ils fussent une vingtaine, je les ai attaqués et j'en ai tué une douzaine avant qu'ils ne décident que je devais être un ours-garou ! Ensuite je me suis vêtu de fourrures dont ils n'avaient plus besoin et j'ai prélevé quelques trophées. Tu peux me remercier à présent, cousin, d'avoir sauvé ta vie, quoique si la belle Lalila n'avait pas été avec toi je ne serais peut-être pas intervenu !

— Dans ce cas, Lalila peut te remercier mais je ne le ferai pas,

déclara Hadon. Et maintenant ?

— J'irai avec vous à Khokarsa et je vous protégerai !

— Après que nous aurons atteint Miklemres, c'est toi qui auras besoin de protection. Comptes-tu sur ma situation de futur roi pour te mener à la capitale en sécurité ?

— Je ne peux rien te cacher ! fit Kwasin en éclatant de rire.

— Alors tu devras obéir de nouveau à mes ordres.

— Soit ! Mais quand nous aurons atteint la capitale, cousin, et qu'Awineth te comparera avec moi, elle pourrait changer d'avis et me prendre pour époux. Qu'est-ce que tu penserais de ça, petit ? »

Plus de bien que tu ne pourrais deviner, pensa Hadon, mais il ne répondit pas.

Deux mois de lent voyage par monts et par vaux passèrent. Quatre fois, ils eurent la chance d'échapper à des bandes du peuple de l'Ours en maraude ou en chasse. Les éclaireurs de l'expédition virent les Barbares et l'avertirent à temps pour qu'elle pût se mettre à l'abri ou fuir. Puis, un jour à midi, ils tombèrent sur un chemin et les plaines de Miklemres s'étalèrent au-dessous d'eux. Leur joie fut pourtant rapidement réprimée lorsqu'ils virent une épaisse fumée s'élever de deux endroits le long du fleuve. Le lendemain, ils approchèrent avec circonspection du premier emplacement. Ne voyant personne de vivant, ils pénétrèrent dans le village. De nombreux cadavres mutilés gisaient dans les cendres. Le sergent du fort fureta aux alentours et confirma ce qu'ils savaient tous.

« Des sauvages du Totem de l'Ours. Ils doivent avoir été au moins trois cents.

Il n'y a pas beaucoup de femmes ni d'enfants, remarqua Hadon.

Oh ! ils ont emmené les femmes comme épouses ; les enfants seront adoptés par la tribu et deviendront aussi sanguinaires que leurs parents adoptifs. »

Il secoua la tête. « Ils deviennent arrogants. La dernière fois que cela est arrivé, voilà une dizaine d'années, nous avons envoyé d'importantes expéditions punitives qui ont nettoyé les montagnes sur de nombreux milles à la ronde. Le général D'otipoeth en ramena trois mille têtes et cinq cents prisonniers, hommes, femmes et enfants, qui furent pendus le long de cette route à titre d'avertissement. À la dernière minute, la grande prêtresse épargna les enfants.

Ils reprirent calmement leur chemin avec des éclaireurs loin en avant d'eux et, au soir, ils arrivèrent aux ruines du second village. Ils y trouvèrent les mêmes destructions et le même carnage. Ils continuèrent sans incident à travers ce pays de vignes, de ruches et de champs de blé rouge jusqu'à ce qu'ils rencontrent un troisième village. Celui-là était aussi gros que les deux premiers réunis et protégé par un fort avec une garnison de trois cents soldats. Le commandant, un

grand rouquin dégingandé, vint à leur rencontre. La mine sévère, il leur demanda de se faire reconnaître. Hadon donna leurs noms. Le commandant prit un air encore plus sévère. « C'est bien ce que je pensais. On ne peut pas se tromper sur vous et ce monstre barbu. Hadon d'Opar et Kwasin de Dythbeth, je vous arrête au nom de Minruth, roi des rois ! »

Chapitre XVII

Toute résistance était inutile. Ils étaient entourés par cinquante hommes pointant leurs piques sur eux. Finalement, Hadon avec calme, demanda : « Et de quoi suis-je accusé ? »

— Cela, je ne le sais pas, répondit Abisila.

— Mais c'est illégal, dit le scribe. La loi dit clairement que lorsqu'un homme est arrêté, il doit être informé, en même temps, de quoi il est accusé.

— Ne le savez-vous donc pas ? s'étonna Abisila. Non, je suppose que vous ne le savez pas. La loi a été changée dans ce pays !

— Pourquoi ? » s'enquit Hadon, mais le commandant ne voulut pas répondre. Il fit signe à ses hommes de prendre les armes des prisonniers. Hadon tira son sabre pour le tendre à Abisila mais il hésita. Ne devrait-il pas, au lieu de cela, faire voler le bras du commandant et tenter de s'échapper ? Mais s'il le faisait, il serait rapidement percé de piques. Et – c'était un puissant motif de se rendre pacifiquement – Lalila et la petite fille pourraient être en danger dans la mêlée.

Kwasin, comme d'habitude, ne réfléchit pas aux conséquences. Il poussa un rugissement, sa hache passa comme un éclair près de Hadon et coupa le bras d'Abisila. Puis il se retourna, bondit vers le cercle des piques, s'y ouvrit un chemin en balayant une demi-douzaine de pointes de pique avec sa hache, et en quelques secondes, il eut coupé deux têtes et un bras. Il y eut des cris et ce fut la confusion tandis que les soldats tournaient en rond, trop tassés pour atteindre Kwasin et beaucoup d'entre eux ne sachant pas ce qui se passait. Kwasin ramassa un cadavre décapité de sa main gauche et le lança sur le cercle extérieur de soldats dont trois s'abattirent. Là-dessus, sa hache étincelant d'un côté et tranchant une pique, il eut franchi l'obstacle.

Pendant plusieurs secondes, personne ne le poursuivit. L'officier en second rétablit un peu d'ordre et dix hommes coururent derrière le géant qui avait disparu dans le village voisin. Les autres entourèrent de nouveau de leurs piques Hadon et ses compagnons. Hadon remit son sabre au capitaine : « Je vous avertis, dit-il, que cette femme, sa petite fille et le nain sont sous la protection de Sahhindar. »

Le capitaine devint encore plus pâle et balbutia une question. Hadon expliqua du mieux qu'il put et le résultat fut que Lalila Abeth

et Paga furent emmenés dans la maison du commandant tué. Tadoku, Hinokly, Kebiwakes et Hadon furent enfermés dans une grande pièce derrière des barreaux de bronze. Tadoku protesta. Il lui fut répondu qu'il n'était pas arrêté officiellement mais qu'il serait traité en prisonnier jusqu'à ce que son cas soit jugé à Khokarsa. Le scribe déclara que c'était illégal mais le capitaine leur tourna simplement le dos.

Trois semaines plus tard, ils se retrouvèrent donc tous, sauf Kwasin, sur une galère à destination de Khokarsa. Hadon, quoique enchaîné, était autorisé à se promener sur le pont dans la journée. Le capitaine et le prêtre du navire avaient la permission de lui parler et par eux, il apprit beaucoup sur la situation. Minruth, devenant impatient, avait sommé Awineth d'oublier Hadon et de l'épouser. Elle avait refusé et son père l'avait consignée dans ses appartements. Les troupes du roi avaient alors envahi la ville. Les unités militaires et navales restées fidèles à Awineth avaient été désarmées ou massacrées. Le temple de Kho sur les pentes du volcan avait été occupé et ses prêtresses jetées en prison.

Les hommes qui avaient fait cela devaient avoir été braves, se dit Hadon. Même le plus fanatique sectaire de Resu aurait craint la colère de Kho. Mais Minruth leur avait promis de grandes récompenses. Le pouvoir et la richesse étaient plus forts que même la crainte des dieux pour certains hommes. Minruth avait choisi ceux-là pour accomplir cette mission révoltante. Il n'avait cependant pas osé violer la prêtresse de l'Oracle, la Voix de Kho Elle-même.

Un soulèvement massif avait naturellement éclaté. Les pauvres et beaucoup de gens de classe moyenne ou supérieure étaient accourus en foule pour venger le sacrilège. Mais cette foule indisciplinée n'eut pas une chance contre les catapultages de feu liquide. Les troupes de Resu lancèrent des centaines de charges de ce mélange incendiaire sur les gens entassés dans les rues et les brûlèrent vivants. Les quartiers résidentiels et commerciaux autour de la Ville Intérieure brûlèrent de fond en comble, avec des milliers de victimes et ne laissant du cœur de la cité, à part la Ville Intérieure, que des cendres.

Les centres des autres villes de l'île avaient été envahis simultanément et les émeutes y furent réprimées de la même manière. Seule Dythbeth, qui avait toujours été une épine dans le pied de Khokarsa, s'était révoltée avec succès. Les forces armées de Minruth avaient été massacrées. Mais Minruth l'avait maintenant investie et l'on disait que ses habitants mangeaient des rats et des chiens pour survivre. Ils ne pourraient pas tenir plus d'une autre semaine.

Une partie de la flotte était restée fidèle à Awineth et à Kho. Après quelques dures batailles, les navires qui purent s'échapper avaient gagné Towina, Bawaku et Qethruth. Ces villes, comme la plupart de

celles de l'empire, avaient saisi l'occasion pour proclamer leur indépendance. L'empire était en pleine révolution. Minruth ne s'en souciait pas. Il le reconquerrait.

« Le puissant Resu écrasera les mortels qui persistent à placer Kho au-dessus de son maître naturel, Resu ! » s'écria le prêtre.

Hadon eut envie de flanquer à la mer, d'un coup de pied, ce prêtre étique aux yeux exaltés. Le capitaine, quoiqu'il fût partisan de Resu, ne put s'empêcher de tiquer. Il n'avait visiblement pas perdu toute crainte de Kho. Pas plus qu'il ne s'était accoutumé à ne plus avoir de prêtresse. Avoir un prêtre sur un navire sans prêtresse, était censé porter malheur. Piqabes, Notre Dame de Kemu aux yeux verts, ne se montrait nullement favorable pour de tels vaisseaux.

Le capitaine parla à Hadon du sol qui avait grondé et tremblé sous la ville de Khokarsa, et des nuages de fumée et du flot de lave brûlante qui avaient jailli du volcan.

« On prétend que Awineth aurait déclaré que Kho Elle-même allait détruire la ville, dit le capitaine. Nombreux sont ceux qui se pissèrent dans les jambes quand ils entendirent cela. Mais Minruth dit que ce n'était pas vrai, que Resu était en lutte contre Kho dans les profondeurs de la montagne et qu'il la vaincrait finalement. Elle devrait alors prendre le trône inférieur et deviendrait son esclave.

Et Minruth avait raison ! clama le prêtre. Sinon pourquoi la lave a-t-elle détruit le bois sacré et inondé le temple, en l'abattant et en tuant toutes les prêtresses qui y étaient ? Kho aurait-elle permis cela si elle était toute-puissante ? Non, c'est Resu qui l'a fait, et Elle a été incapable de l'en empêcher !

— Le bois sacré et le temple sont détruits ! s'exclama Hadon. Ces antiques sanctuaires ?

— Détruits à jamais ! vociféra le prêtre. Minruth a promis qu'il bâtirait sur leur emplacement un nouveau temple dédié à Resu !

— Et la prêtresse de l'oracle ? A-t-elle été tuée par la lave ? »

Le prêtre resta interdit devant Hadon, puis dit, comme si cela l'affligeait : « Elle semble s'être échappée dans les Terres Sauvages derrière le volcan. Mais les hommes de Minruth la recherchent. Quand ils la trouveront, ils la ramèneront enchaînée ! Une fois que la populace la verra au pouvoir de Minruth, elle comprendra que Resu est tout-puissant !

— S'ils la retrouvent, dit Hadon. J'espère que cette lutte acharnée n'amènera pas Kho à détruire tout le pays et tous ceux qui y vivent.

— Resu triomphera et les choses seront comme elles auraient dû être depuis longtemps ! fit le prêtre.

— Et Lalila ? demanda Hadon. Quelles sont les intentions de Minruth à son égard ? Après tout, elle est sous l'égide de Sakhindar. Le dieu aux yeux gris a dit qu'il la vengerait si elle subissait le

moindre mal. »

Ce n'était pas tout à fait vrai, mais Hadon ne se souciait pas de mentir si cela pouvait aider Lalila.

« Comment voulez-vous que je le sache ? dit le prêtre. Minruth ne me fait pas de confidences. Quand elle sera devant lui, elle sera traitée comme le demande la justice. »

Ou comme le voudra Minruth, se dit Hadon. Celui qui prononce le jugement est l'interprète de la loi.

Les jours et les nuits s'écoulaient régulièrement mais lentement. Cette fois encore, Hadon qui désirait conserver sa forme demanda qu'on lui permette de se mettre à un aviron. Le capitaine fut scandalisé mais, après une brève discussion, donna son autorisation. Hadon porta des menottes en ramant et il lui fut interdit de parler aux autres rameurs. Le capitaine ne voulait pas que des propos subversifs se répandent parmi les marins.

Enfin la côte nord-ouest de l'île s'éleva à l'horizon. La galère longea le littoral, d'abord des terres cultivées sur de nombreux milles, puis une chaîne de montagnes, les Saasawabeths, se dressa. Hadon entendit le capitaine et le prêtre parler des groupes de résistants qui y étaient retranchés et de l'expédition lancée contre eux. Apparemment les sept massifs de montagnes de l'île servaient de citadelles à des milliers de fidèles de Kho.

Les Saasawabeths firent de nouveau place à des terres cultivées et, en quelques jours, la galère se trouva en face des Khosaasas. Elle les laissa derrière elle, mais sans les perdre de vue, et au bout d'une semaine, entra dans l'embouchure du golfe de Gahete. Même à cette distance, on apercevait le sommet du Khowot. Les vapeurs qui en sortaient avaient cependant été visibles dès qu'ils avaient eu dépassé les Saasawabeths. La galère remonta le golfe d'une allure régulière, les falaises sur sa droite, les hautes terres cultivées sur sa gauche. De la fumée s'élevait de beaucoup des huttes et des granges des paysans, brûlées par les soldats de Minruth.

Puis le sommet du Khowot s'éleva au-dessus de la mer et deux jours après, le volcan fut visible jusqu'au pied. Le cinquième jour, la partie la plus haute de la Tour de Resu fut en vue. Celle-ci, dit le prêtre, n'était plus dédiée à Resu et Kho à la fois. En fait, il avait même entendu des rumeurs comme quoi Minruth avait l'intention de lui donner son nom. On disait que le roi des rois envisageait de faire passer dans la réalité une certaine théorie du Collège des Prêtres. Selon laquelle le roi était, en essence, Resu lui-même, qu'une partie de l'esprit du dieu habitait le corps du roi et le rendait donc sacré. Il serait ainsi le dieu soleil incarné et par conséquent adoré comme un dieu.

« Il est vraiment fou », dit Hadon.

Le prêtre le foudroya du regard. « Ce blasphème sera rapporté à Minruth !

— Mon cas n'en sera pas pis pour cela », fit Hadon.

Les flèches et les tours de Khokarsa apparurent mais pas aussi tôt que Hadon s'y attendait. Cela venait de ce que la ville n'étincelait plus de blancheur. Les retombées du volcan s'y étaient déposées et des couches de la fumée des édifices en flammes hors de la Ville Intérieure, s'y étaient ajoutées.

« Trente mille personnes périrent durant les soulèvements et les incendies qui les suivirent, dit le prêtre. Le courroux de Resu est terrible en vérité ! Minruth a pleuré, dit-on, quand il apprit cela mais plus tard, il en fut joyeux. Il déclara que c'était la volonté de Resu et par conséquent, nécessaire. Ceux qui avaient le cœur dur devaient être détruits dans un holocauste pour la purification du pays. L'esprit de blasphème devait être écrasé à jamais.

— Mais tous les innocents, les enfants ? dit Hadon.

— Les péchés des parents retombent sur leurs enfants et ceux-ci doivent payer aussi ! »

Hadon fut trop choqué de cette insanité pour répliquer.

La galère naviguait maintenant à travers des eaux qui avaient naguère regorgé de navires marchands au long cours, de bateaux et de chalands fluviaux venant des villes et des régions rurales de l'intérieur. La puanteur des cadavres calcinés restés sous les ruines leur parvint avec une puissance suffocante. La galère passa les forts de Sigady et de Klydon puis devant le fort situé à la pointe ouest de l'île Mohasi. Le navire se dirigea ensuite vers le sud-ouest et vira au sud à l'entrée du grand canal. Il vint accoster doucement entre deux appontements tandis que des tambours battaient. Les prisonniers furent emmenés à un bureau de douane. Le capitaine envoya un coureur avec un message enfermé dans un coffret d'argent porté au bout d'un bâton doré. Ce message serait délivré au roi des rois qui y lirait que le héros Hadon et ses compagnons étaient à sa disposition.

Hadon regarda avec curiosité la Grande Tour qui était véritablement impressionnante. Sa base avait presque un demi-mille de diamètre et ses étages en gradins s'élevaient à près de cinq cents pieds. Elle n'était cependant qu'à moitié construite. Et il pourrait se passer beaucoup de temps avant que le travail y fût repris. Deux fois auparavant, sa construction avait été arrêtée pour de longues périodes durant les Époques de Malheur. Et durant les périodes de prospérité relative et de paix, l'énorme coût de son édification avait absorbé une grande partie – cause de beaucoup de rancœur – de l'argent des impôts.

Deux heures passèrent avant que le coureur ne reparût à la tête d'un détachement de gardes du palais arrivant au petit trot. Les

prisonniers furent poussés dehors et emmenés à la citadelle derrière une fanfare retentissante. De nouveau, Hadon franchit le fossé et monta le large et rude escalier vers l'acropole, mais cette fois, ce fut du côté ouest. Et il ne venait plus en héros vainqueur des Grands Jeux, époux futur de la grande prêtresse et reine des reines.

Ils entrèrent par d'énormes portes de bronze dans la citadelle et passèrent par de larges rues bordées de temples de marbre et de bâtiments gouvernementaux. Certains étaient ronds ou à neuf côtés, construits aux temps anciens. D'autres étaient carrés dans le style qui avait pris naissance, il y avait environ trois cents ans. Le palais lui-même, le plus ancien édifice, construit de blocs massifs de granit revêtus de blocs de marbre, était à neuf côtés. Hadon fut affligé de voir que les statues de Kho et de ses filles qui supportaient le toit du grand portique avaient été défigurées. Sûrement les mains de ceux qui avaient perpétré ce sacrilège devaient être desséchées.

Un héraut les attendait au portail ouest et les prisonniers lui furent officiellement remis. Les gardes de l'intérieur du palais remplacèrent ceux qui les avaient amenés et deux trompettes remplacèrent la fanfare. Ils traversèrent de grandes salles majestueuses garnies d'œuvres d'art provenant de tout l'empire. Puis ils furent dans l'énorme salle du trône, étincelante d'or, d'argent, de diamants, d'émeraudes, de turquoises, de topazes et de rubis. Ils avancèrent entre une double rangée de courtisans silencieux, des hommes presque tous. Le héraut s'arrêta devant les trônes, frappa du talon de son bâton sur le pavement de mosaïque de marbre multicolore, incrusté de pierreries et lança les salutations rituelles. Cette fois, ce fut à Minruth qu'il s'adressa en premier. La phrase finale : « Et souviens-toi que la mort vient à tous ! » fut omise. À sa place, le héraut proclama : « Puissant Resu, en qui notre roi des rois est incarné, règne sur tous ! »

Et comme si ce n'était pas déjà suffisant, le trône de Minruth était maintenant sur la plus haute estrade et l'aigle-pêcheur qui était naguère sur le dossier du trône d'Awineth, était à présent enchaîné à celui de Minruth. De plus, à en juger par sa taille plus petite, c'était un mâle. Minruth était assis sur le trône, avec une énorme barbe. Hadon avait remarqué ce changement parmi les soldats et les courtisans. Tous étaient barbus.

Awineth était assise sur son trône de simple chêne, habillée d'un vêtement que les matrones portaient quand leurs seins avaient commencé à fléchir. Depuis le cou jusqu'aux pieds, ses formes superbes étaient dissimulées sous une volumineuse robe de lin. Elle semblait avoir vieilli de plusieurs années, ses yeux étaient soulignés du cerne bleuâtre de l'anxiété et des nuits sans sommeil. Mais ils brillèrent quand elle regarda Hadon.

Un long silence suivit, seulement troublé par la toux de courtisans.

Minruth considéra longuement Hadon en se mordillant la lèvre inférieure. Finalement, il sourit.

« J'ai beaucoup entendu parler de toi, Hadon d'Opar, depuis que tu es revenu dans notre pays ! Mais rien de bon ! Tu as illégalement ramené Kwasin, l'exilé, dans ce pays, et cela mérite le châtement capital ! »

C'était faux, mais celui qui est assis sur le trône peut déformer la vérité à sa convenance. Hadon estima inutile de protester.

« Cependant Kwasin n'était plus un exilé. Le bannissement, qui lui avait été imposé par l'épouse de Resu, n'est plus valable et j'aurais accueilli avec joie le héros Kwasin s'il avait abjuré sa fidélité à Kho. Mais il a échappé à l'arrestation en assassinant mes soldats ! Il mourra donc après les tortures qu'il mérite ! »

Si tu peux l'attraper, pensa Hadon en lui-même.

Minruth marqua un temps, lança un regard plein de colère sur Hadon, puis se tourna vers Lalila. Lorsqu'il reprit la parole, sa voix se fit plus douce.

« J'ai eu des informations sur cette femme, la Sorcière venue de la Mer, comme je crois qu'elle est appelée, entre autres noms. Si elle est réellement une sorcière, elle sera brûlée. Il est sans importance qu'elle puisse être une bonne sorcière ! Cela n'existe plus maintenant. Toutes les sorcières sont mauvaises et la magie ne doit être pratiquée que par les prêtres de Resu seulement !

— La science, imbécile dément que tu es, dit Hinokly si bas que Hadon put à peine l'entendre. La magie, cela n'existe pas. La science !

— Mais on m'a rapporté que sa sorcellerie ne consiste qu'en sa beauté et elle ne peut être blâmée pour cela ! Si mes juges sont convaincus qu'elle n'est vraiment pas une praticienne de la magie, elle sera alors libre et honorée. J'aime ce que voient mes yeux et ce qu'aime le roi des rois, il le porte dans son cœur. Je pourrais lui faire l'honneur de la prendre pour épouse. Tu ne le sais peut-être pas, Hadon, mais les hommes peuvent maintenant prendre plus d'une épouse. »

Awineth s'agita sur son trône. « Ce n'est pas selon notre antique loi, mon Père. Nous ne sommes pas des Klemqabas barbares. Et il n'est pas plus légitime de m'avoir contrainte à vous épouser.

— Je ne vous ai pas demandé de parler ! s'écria Minruth. Si vous parlez de nouveau sans ma permission, vous serez reconduite à vos appartements et nous tiendrons cette cour de Justice sans vous ! »

Awineth prit un air irrité mais ne répondit pas.

« Les anciennes lois sont abrogées. Les nouvelles lois régissent le pays, dit Minruth. Voyons, il y a également les cas de la fillette et du nain à juger. La fillette serait brûlée avec sa mère si celle-ci était reconnue sorcière, mais je ne pense pas qu'il en sera ainsi décidé. »

Hadon ressentit un nouveau choc. Il n'avait jamais entendu parler d'une chose aussi horrible. Brûler des enfants pour les crimes de leur mère était une infamie de plus qui ferait certainement s'abattre la colère de Kho sur la tête de Minruth ! L'étonnant était qu'il n'ait pas été foudroyé depuis longtemps. Mais Kho attend son heure !

« Cette fillette est aussi belle que sa mère et lorsque le temps sera venu, elle pourrait également devenir mon épouse. »

Hadon grinça des dents et songea à se lancer sur Minruth. Celui-ci était aussi fou qu'un lièvre à la saison des amours. Il avait cinquante-sept ans maintenant, et bien qu'il fût, disait-on, aussi lubrique qu'un jeune taureau, il ne pouvait pas sérieusement escompter que, dans onze ans de là, il pourrait faire l'amour avec Abeth. Ou le pourrait-il ?

« Et il y a ce nain borgne et velu. On a rapporté qu'il était un garou, qu'il prend la nuit la forme d'un animal ressemblant à un chien, un animal qui n'est connu que dans les contrées du Nord lointain. Est-ce vrai, petit homme ?

— Il est vrai que j'ai été allaité par une femelle à quatre pattes, ô roi des rois. La femelle à deux pattes qui m'enfanta me jeta dans les buissons pour que j'y meure. Elle n'avait pas de cœur, mais la bête qui me trouva en avait un, plein d'amour maternel, quoique sans doute, elle m'aurait mangée si elle n'avait pas tout juste perdu ses petits. Le premier lait que je goûtai fut le sien. Elle me donna le seul amour que j'aie connu, à part celui du héros Wi, de Lalila et de sa petite fille, bien que le dieu Sakhindar fût bon avec moi et que Hadon ne me repoussât pas parce que je suis un nain difforme. Je ne suis pas un garou, ô roi des rois. Quoique je sois à demi animal et fier de l'être. Souvent les bêtes sont plus humaines que les humains. Mais quand la lune est pleine, je n'en suis pas plus affecté que vous et peut-être même pas autant.

— Voilà de bien grands mots pour un si petit homme, dit Minruth. Je ne chercherai pas à savoir ce que signifie cette dernière déclaration, car tu mentirais là-dessus de toute façon. Et tu mets en avant Sakhindar, le Dieu Archer aux yeux gris. Il est un jeune frère du puissant Resu et ne porte pas Kho dans son cœur. Comme toi, il fut abandonné par sa mère et élevé par les demi-singes des forêts. Et ce fut lui qui donna des plantes à l'homme et lui apprit à les cultiver, et à domestiquer des animaux, comment calculer et comment faire le bronze. Même les prêtresses admettent cela quoiqu'elles disent qu'il commit un crime divin en nous donnant ces cadeaux avant que Kho n'ait décidé qu'ils pouvaient être donnés.

« On dit que cette femme et sa fillette, et toi avez été placés sous la protection de Sakhindar. Est-ce bien vrai Lalila ?

— C'est bien vrai, dit Lalila. Hinokly peut en témoigner.

— Mais est-il également vrai que Sakhindar vous a dit qu'il n'est

pas un dieu, qu'il n'est qu'un homme seulement, quoiqu'il soit un homme étrange ? Est-ce vrai, Lalila ?

— C'est vrai.

— Les dieux mentent souvent pour éprouver les mortels. Mais s'il devait venir dans ce pays, il sera interrogé. Et s'il n'est qu'un imposteur, il sera châtré comme le sont les mortels.

— Mais il n'est pas un imposteur ! dit Paga. Il ne prétend pas être un dieu.

— Frappez-le avec le talon d'une pique ! beugla Minruth. Il faut qu'il apprenne à tenir sa langue tant que je ne lui ai pas permis de s'en servir ! »

Un officier prit une pique de la main d'un soldat et Paga s'abattit sur le plancher sous le coup. Il poussa un gémissement, serra les dents et se remit sur ses pieds en branlant la tête.

« La prochaine fois, ce sera la pointe, pas le talon ! dit Minruth. Et maintenant passons au scribe, au barde et à Tadoku. Eux aussi accompagnaient Kwasin et ont donc leur part de culpabilité dans le meurtre de mes soldats. Commandant, emmenez-les avec Hadon et le nain dans les cachots réservés aux traîtres.

— Vive la reine et vive Kho ! » cria Tadoku d'une voix forte.

Ce furent ses dernières paroles, courageuses mais folles.

Minruth hurla un ordre et Tadoku mourut transpercé de trois piques. Hadon jura que si jamais il en avait la possibilité, il ferait en sorte que Tadoku soit enterré sous une stèle de héros et que les plus beaux taureaux seraient sacrifiés en son honneur. Puis il fut emmené tandis qu'Awineth et Lalila pleuraient. Il fut conduit avec les autres à une porte qui s'ouvrait sur un escalier qui descendait et descendait en spirale, suivi d'un long corridor éclairé par des torches à la flamme vacillante, puis encore des marches de pierre descendant en spirale, un autre long corridor et un dernier escalier en spirale. Les deux corridors supérieurs étaient bordés de cellules bourrées d'hommes et de femmes, et parfois d'enfants. Hadon avait entendu dire que le rocher sous la citadelle était creusé de galeries comme un nid de fourmis, que son réseau de souterrains et d'escaliers n'avait d'égal que celui qui était sous la ville d'Opar. Mais alors que ce dernier n'avait été creusé que pour en extraire l'or, celui de la citadelle était destiné à la détention des criminels. C'était également un refuge pour les occupants de la citadelle au cas où des envahisseurs en prendraient jamais les bâtiments de surface. Ils suivirent une galerie taillée dans le granit, passant devant des cachots pour la plupart vides et s'arrêtèrent devant la dernière porte tout au bout. Un guichetier l'ouvrit tandis que les trente gardes tenaient leurs piques prêtes. Que leur escorte fût si nombreuse indiquait que les prisonniers devaient être considérés comme vraiment dangereux. Mais lorsque Hadon vit une forme géante

dans l'obscurité au fond du cachot, il comprit ce qui engendrait cette crainte.

« Bienvenue, cousin ! mugit une voix bien connue. Entre et savoure l'hospitalité de Kwasin ! »

Chapitre XVIII

Les gardes se retirèrent et la seule lumière fut celle qui venait péniblement de torches à l'autre extrémité de la galerie. « Tu pourras bientôt mieux voir, quoique guère mieux. Pardonne-moi si je ne viens pas pour le moment à ta rencontre, cousin. Je suis enchaîné de fer au mur, pas de bronze. La première fois que je fus mis dans une cellule dans l'un des étages au-dessus, je brisai les chaînes de bronze et tuai quatre hommes avant que je ne perde connaissance sous les coups. Je me réveillai ici, attaché par des chaînes de fer.

— Quand t'ont-ils attrapé ?

— Ils ne m'ont pas attrapé ; j'ai traversé le fleuve après avoir tué les dix hommes qui me couraient après et je me cachai dans les montagnes. Mais j'avais faim et je volai un veau dans la cour d'une ferme. La malchance a voulu que la fille du fermier attire mon attention. Je l'emportai elle et le veau dans les bois et je me régalai des deux. Mais cette femelle profita d'un moment où j'avais le dos tourné et me fit une grosse bosse à la tête avec ma propre hache. Quand je me réveillai, j'étais ligoté et des soldats sacraient et soufflaient en me descendant de la montagne. C'est peut-être la Hache de la Victoire, Paga, mais elle porte mauvaise chance.

— Peut-être, dit Paga, mais dans ce cas, ce fut la stupidité et la lubricité, pas la hache, qui t'ont fait capturer.

— Ne crois pas que parce que je suis enchaîné, je ne peux pas t'atteindre, petit homme ! J'ai arraché les ferrures du mur et je peux aller jusqu'à la porte quand je veux. Les gardes sont-ils tous partis ?

— Autant que je puisse voir », dit Hadon.

On entendit un crissement de métal se détachant de la pierre. Dans un cliquetis de chaînes, Kwasin se mit à déambuler.

Hadon examina leur prison, sa vision s'étant adaptée à la pâle lumière, comme Kwasin l'avait dit. La cellule avait été taillée dans le granit et mesurait trente pieds de largeur, soixante de long et une quinzaine de haut. Une faible brise venait d'un trou dans le plafond.

« Le conduit d'air est assez large pour que tu puisses y passer, Hadon, dit Kwasin. Mais l'atteindre est une autre affaire. De plus, on m'a dit qu'à environ dix pieds plus haut se trouve une grille de bronze qui t'arrêterait si tu arrivais jusque-là.

— Nous verrons cela », dit Hadon. Il trouva une douzaine de

vieilles couvertures qui sentaient le moisi, une grande jarre d'eau, six bols en terre et six pots de chambre. Et c'était tout.

Kwasin, questionné par Hadon, dit qu'il n'avait été nourri que deux fois par jour. En même temps, les pots de chambre étaient remplacés par des vides pas toujours propres et la provision d'eau recomplétée.

« Ils devraient venir avec le second repas dans quelques heures ou à peu près. Je n'en suis pas sûr parce que j'ai perdu le sens du temps.

— Nous pourrions aussi bien voir dès maintenant si nous pouvons faire passer l'un de nous dans le conduit d'air, dit Hadon. Si tu veux me servir de support, Kwasin, je monterai sur tes épaules, comme second étage de la pyramide. Ensuite, Kebiwabes qui est le plus grand après nous, grimpera sur nous.

— Mais même si je pouvais le faire, dit le barde. Comment ferai-je pour m'introduire dans le conduit ? Et la grille ?

— Je te soulèverai, je te lancerai si je peux, de façon que tu puisses t'arc-bouter contre la paroi du conduit. Je veux que tu voies ce qu'il y a au juste là-haut. Peut-être les gardes ont-ils menti en disant à Kwasin qu'il y avait une grille.

— Mais je pourrais tomber !

— Alors, tu mourras un jour ou deux plus tôt. Et tu devrais en être heureux car tu échapperas ainsi à la torture.

— Je suis un barde, ma personne est sacrée.

— Est-ce pour cela que tu es en prison ? »

Kebiwabes grogna. « Très bien. Mais j'ai peur que les chansons d'un grand artiste ne meurent dans ce sombre cachot avant d'être nées.

— Cela, c'est à la terrible Sisiken d'en décider. Elle est la maîtresse des enfers et elle est sûrement mécontente de Minruth et des sectateurs de Resu. »

Kwasin se plaça solidement sous le trou. Hadon recula jusqu'à la porte et s'élança. Se servant du dos de Paga qui s'était mis à quatre pattes comme d'un tremplin, il bondit sur les épaules du géant.

Kwasin attrapa les chevilles de Hadon. Celui-ci chancela un moment puis retrouva son équilibre.

« Serre pas si fort, Kwasin, dit-il. Tu me coupes la circulation. »

Paga et Hinokly soulevèrent Kebiwabes aussi haut qu'ils purent. Il saisit la taille de Hadon et se mit à grimper après lui. Deux fois, Hadon faillit tomber avec le barde, mais il réussit à conserver son équilibre jusqu'à ce que les jambes de Kebiwabes fussent accrochées autour de lui. Là, le barde resta collé sur son dos, incapable d'aller plus haut.

« Tu vas tomber, Hadon, et moi avec toi.

— Monte, barde, gronda Kwasin, ou je t'écraserai la tête contre le mur. »

Kebiwabes gémit et grimpa pouce par pouce. D'un effort convulsif, il se hissa, les jambes ballantes. Hadon s'écroula en avant et tous deux, Kebiwabes hurlant, churent lourdement sur le sol de pierre.

Hadon se releva furieux. « Je t'avais dit de ne pas faire de mouvement brusque ! Es-tu blessé ?

— J'ai cru mon bras cassé. Mais il n'est qu'écorché et me fait très, très mal. »

Kwasin gronda, il saisit Paga par la ceinture et le lança tout droit vers le trou. Paga hurla mais ne retomba pas. Hadon, en regardant en haut, pouvait à peine le distinguer. Le dos du nain était appuyé contre un côté du conduit, ses pieds contre l'autre.

« Être petit est parfois utile, dit Kwasin. Quoique, peut-être, je pourrais même te lancer aussi haut, Hadon. » Il s'esclaffa. « Bien entendu, si je ratais, tu te casserais la tête.

— Paga, demanda Hadon, peux-tu y arriver ?

— En y laissant beaucoup de ma peau. Cette pierre est dure. »

Ils attendirent pendant un temps qui leur sembla interminable. Puis ils entendirent Paga jurer dans le langage de sa tribu.

Un moment après, il était revenu à l'orifice du conduit. Kwasin lui donna le signal et le nain tomba dans les bras du géant.

« Holà ! bébé poilu, tu es aussi sanglant que si tu venais juste de naître ! Sortirais-tu donc d'une matrice de pierre ?

— Pas plus de pierre que celle de la femme qui m'a donné naissance. Pose-moi doucement à terre, éléphant.

— Peut-être voudrais-tu téter ? » dit Kwasin, qui éclata de rire en forçant la tête du nain contre la pointe de son sein. Paga mordit. Le géant cria de douleur et le laissa tomber.

« Veux-tu faire venir les gardes ? fit Hadon furieux. Es-tu blessé, Paga ?

— Pas autant que l'éléphant.

— Si nous n'avions pas besoin de toi, je t'écrabouillerais la cervelle contre le mur ! beugla Kwasin.

— C'est de ta faute, géant, dit Paga. Tu me dois des excuses.

— Je ne fais d'excuses à personne !

— Silence, il y va de nos vies, dit Hadon. Paga, qu'as-tu trouvé ?

— Les gardes n'ont pas menti. Il y a une grille de bronze à une dizaine de pieds plus haut dans le conduit. Elle est faite de quatre barreaux fondus ensemble à leurs croisements. Les barreaux ont environ un demi-pouce d'épaisseur. Leurs extrémités sont fixées dans des trous creusés dans la pierre. J'ai pu tordre les barreaux mais pas les sortir des trous.

— Tu es trop gros pour te hisser dans le conduit, Kwasin, dit Hadon. Même si nous pouvions t'y pousser. Crois-tu que tu pourrais m'y faire entrer ?

— Vos jambes sont trop longues, dit Paga. Vous seriez replié comme un bébé dans le ventre de sa mère.

— Ma mère disait que j'avais eu une naissance difficile. Néanmoins, je suis sorti. Kwasin, il faut que tu me lances assez fort pour que presque tout mon corps entre dans le conduit. Reste au-dessous pour me rattraper si je tombe.

— Bien sûr, je peux faire ça !

— Je l'espère. Si c'était n'importe qui d'autre que toi, je ne le laisserais même pas essayer. »

Il expliqua au géant comment il voulait que ce soit fait. Kwasin se baissa, mit ses mains sous Hadon placé face à lui. Il le souleva en équilibre jusqu'à ce que ses mains fussent au niveau avec ses genoux. Puis il se ramassa encore un peu : « Et hop, cousin ! » fit-il et il se redressa d'un coup avec un grognement. Hadon fut projeté pas tout à fait à la verticale, et remonta ses jambes. Il se sentit comme lancé par une catapulte. Son épaule frotta contre la paroi et il retomba en arrière, mais ses jambes maintenant repliées contre sa poitrine se détendirent un peu. Et il se trouva logé dans le conduit, les fesses dépassant au-dehors.

« Tu vois, je te l'avais dit ! cria Kwasin.

— Silence, monstre, ou ton travail sera ruiné », dit Paga.

L'ascension fut pénible et lente. Hadon devait s'appuyer le dos contre la paroi et se pousser de quelques pouces avec ses pieds. Sa peau fut rapidement arrachée de son dos. De plus, la paroi était glissante à plusieurs endroits à cause du sang de Paga. Il grinça des dents, et suant et soufflant, atteignit la grille. Elle était comme Paga l'avait décrite. Il pencha la tête pour regarder en dessous de lui, et vit Kwasin, une forme un peu plus claire que l'obscurité de la cellule.

« Je vais me suspendre à la grille, lui cria-t-il. Peut-être que mon poids suffira à la faire fléchir. Puis, je m'arc-bouterai de nouveau et j'essaierai d'en dégager un bout.

— Si tu tombes, je te rattraperai », dit Kwasin.

Hadon saisit la grille au milieu et laissa aller ses jambes. Les barreaux se tordirent ; soudain, ils se détachèrent avec un crissement aigu. Hadon poussa un cri bref mais serra les dents. Il avait toutefois remonté ses jambes et il les poussa de nouveau en avant. À quelques pieds de l'orifice, il réussit à s'arrêter de glisser. Il avait l'impression que son dos était dévoré par des milliers de fourmis rouges.

Il dit à Kwasin de s'écarter et fit passer la grille qu'il tenait verticalement entre son corps et la paroi. Il la lâcha. Elle tomba avec fracas et un instant après, il se laissa choir dans les bras de Kwasin.

« Pas de bêtise, fit-il. Pose-moi à terre.

— J'ai accouché des jumeaux, dit Kwasin. Un avec les jambes courtes et velu, l'autre avec de très longues jambes et qui portait un

cadeau en bronze. Les deux sont vraiment laids.

— Cache la grille sous les couvertures, l'interrompit Hadon.

— Non, attends un peu, dit Kwasin. Il ramassa la grille et se mit à la tordre. En quelques minutes, il eut une barre de bronze.

Voilà une arme pour toi, Hadon, même si elle ne vaut pas grand-chose. Je me servirai des ferrures au bout de mes chaînes comme d'un fléau.

Il faut que nous sachions ce qui se trouve à l'autre bout du conduit, dit Hadon. Paga y remontera puisqu'il est le plus petit. Mais nous attendrons jusqu'après que nous ayons mangé. Il ne faudrait pas que les gardes trouvent un de leurs prisonniers en moins. »

Il se fit laver le dos par Hinokly avec de l'eau de la jarre. Quand ils entendirent les gardes venir, lui et Paga s'assirent le dos contre le mur. Kwasin renfonça les ferrures dans leurs trous et s'appuya contre elles. Il se plaignit aux gardes de la petitesse des portions servies. Leur officier ricana. « Des prisonniers affaiblis font de bons prisonniers », fit-il.

Hadon remarqua que, cette fois, il n'y avait plus que dix piquiers seulement. Ce « seulement » était tout de même un gros « seulement ».

Quoique la nourriture ne fût pas suffisante pour satisfaire Kwasin, les autres en avaient largement. Elle était de piètre qualité, et consistait de soupe d'okra froide, de pain rassis de millet et de morceaux de bœuf coriaces. Mais ils mangèrent avec grand appétit et Hinokly donna à Kwasin un peu de sa viande.

« Nous devons te garder solide, dit-il.

— Je souhaiterais que les autres me montrent autant d'égard que toi, grommela Kwasin. La peau de mon ventre ballotte contre mon échine comme celle d'un léopard à la poursuite d'une antilope.

— Nous attendrons une heure pour que la digestion soit faite, dit Hadon. Ensuite Paga remontera, s'il veut bien.

— Je ne suis pas certain que mon dos puisse le supporter.

— C'est moi qui monterai cette fois, dit Hinokly. Bien que je sois un vieux maigrichon de trente-six ans, je suis sec et nerveux. Mais, voyons si nous pouvons faire une cape avec une couverture. Cela devrait éviter de s'écorcher la peau. »

En utilisant le bout d'un des barreaux de bronze de la grille, Hinokly fit un trou au milieu de la couverture et la fit passer par-dessus sa tête.

« La dernière mode comme vêtement d'évasion », fit-il.

De nouveau, Kwasin lança un homme dans le trou du plafond. Les autres s'assirent pour attendre, ou marchèrent de long en large dans l'obscurité. Plusieurs fois, Hadon leva le regard vers l'orifice mais ne put y apercevoir qu'une très faible lueur venant de quelque part très loin en haut. Il se coucha sur une couverture au bout d'un moment

mais ne put s'endormir. Il allait se lever quand il entendit la voix d'Hinokly sortant, caverneuse, du conduit.

« Je suis de retour. Attrape-moi, Kwasin. »

Hadon se redressa d'un coup et quand Hinokly eut été remis sur ses pieds par le géant, il lui demanda. « Qu'as-tu découvert ?

— À une dizaine de pieds de plus au-dessus de l'endroit où était la grille, se trouvent deux galeries qui s'écartent horizontalement, à angle droit l'une de l'autre. Toutes deux sont assez hautes pour que même Kwasin puisse y marcher debout. Je pris celle qui était à ma droite et j'arrivai à un autre conduit vertical. Celui-là, je crois, amène l'air dans le corridor qui est devant notre cellule. Il y a une grille à l'intérieur mais elle n'est qu'à quelques pouces au-dessous de son ouverture. Vous pourriez probablement l'arracher, Hadon. Je sautai par-dessus cet orifice et continuai. Je parvins à une autre galerie à angle droit avec celle dans laquelle j'étais. Je la suivis sur une petite distance et franchis l'ouverture d'un autre conduit, qui mène, je crois, à la cellule en face de la nôtre. Je continuai plus loin et arrivai à l'endroit où le mur du corridor d'au-dessous semble se terminer. J'y trouvai encore un conduit vertical et je vis en bas une autre cellule. Elle était plus brillamment éclairée que la nôtre ; j'en conclus donc qu'elle se trouvait près de torches. Je regardai et j'écoutai un moment mais si cette cellule était occupée, les hommes qui s'y trouvaient étaient silencieux.

« Apparemment, cette cellule est dans un corridor qui ne rejoint pas celui qui mène à la nôtre. Je continuai toujours en tâtonnant dans le noir, car je ne pouvais pas voir ces conduits, naturellement, sauf s'il y avait une source de lumière en dessous. Puis j'atteignis l'extrémité. Il s'y trouvait, cependant, un autre conduit vertical. J'écoutai et entendis, très loin en bas, un gargouillis d'eau.

« Je suppose que ce conduit mène à une alimentation souterraine en eau. Vous n'ignorez pas, bien entendu, qu'il existe un canal souterrain qui relie la citadelle aux deux golfes ? Si la citadelle était assiégée, ses défenseurs ne manqueraient pas d'eau. Naturellement, ce canal souterrain est probablement gardé, surtout à présent que Minruth craint une attaque des fidèles de Kho. Son existence est censée être un secret peu connu, mais quiconque a fouillé comme moi dans les archives du Grand Temple, le connaît.

— Y avait-il une échelle dans le conduit qui descend vers l'eau ? demanda Hadon.

— J'ai tâté pour voir, mais s'il y en a une, elle commence au-dessous de la portée de ma main. Je suis alors revenu en arrière par le même chemin jusqu'à l'endroit où j'avais pris la première galerie horizontale. J'avais peur de me perdre et j'avais soigneusement retenu dans ma mémoire mes tournants à droite et à gauche. Je suivis donc la

galerie à l'envers, c'est-à-dire celle qui se terminait au conduit descendant vers l'eau. Deux fois mon pied se posa au bord de conduits verticaux et je sautai par-dessus. La lumière venant d'en bas devenait de plus en plus forte à chacun et je sus donc que j'approchais de l'extrémité du corridor qui est devant notre cellule. De plus, deux des cellules étaient occupées et j'avais remarqué, quand nous étions passés dans notre corridor, que les deux cellules les plus proches du pied de l'escalier contenaient des prisonniers.

« Mais la galerie dans laquelle j'étais doit conduire au-delà de l'escalier. Elle continue tout droit sur environ un demi-mille. Et il s'y trouve une douzaine de galeries horizontales à angle droit avec elle, chacune croisant un conduit vertical. Enfin j'arrivai au bout. Je regardai vers le haut dans le conduit vertical qui était là et je vis des étoiles... Comment pourrais-je m'y hisser ? Il était possible d'y descendre puisque je pouvais m'appuyer le dos contre la paroi opposée et en m'arc-boutant, descendre peu à peu. Mais y monter était impossible. Je n'avais aucun moyen de me hisser jusqu'à un endroit où je pourrais m'arc-bouter.

« Je tâtais au-dessus de moi à tout hasard. Je faillis pousser un cri ! Sur la paroi, il y avait un barreau de bronze ! Je le saisis d'une main tournée vers l'intérieur, m'y suspendis en me retournant, changeai de main, et, allongeant celle qui était libre, trouvai un autre barreau. Je n'étais pas rassuré car je ne savais pas depuis combien de temps ces barreaux avaient été fixés dans la pierre. Ils pouvaient être rongés, car les conduits et les galeries ont au moins un millier d'années. Cependant, il semblait raisonnable qu'ils aient été remplacés de temps à autre. Ce conduit devait être l'une des issues de secours prévues pour la famille royale et, dans ce cas, les barreaux devaient avoir été inspectés régulièrement.

— Tu es insupportablement bavard ! fit Kwasin.

— Il faut qu'il dise tout, pas par pas, dit Hadon. Nous devons tous connaître le chemin par cœur avant de nous aventurer à l'aveuglette dans le noir.

— Et comment pourrais-je me hisser dans ce conduit ? As-tu l'intention de me laisser ici ?

— Si nous le faisons, nous reviendrons avec une corde. Je te promets que s'il y en a la moindre possibilité, nous te sortirons d'ici.

— Sur ton honneur d'homme de la Fourmi et comme mon cousin ?

— Oui. Continue, Hinokly.

— Je montai de plus en plus haut jusqu'à ce que je fusse certain d'être au-dessus des galeries souterraines. D'ailleurs, la roche de granit avait fait place à des blocs de marbre. Il n'y avait pas de mortier entre eux mais je pouvais sentir les séparations du bout de mes doigts. Je

continuai encore. Ah ! oui, j'entendis de l'eau très loin en bas quand j'arrivai au conduit et le courant d'air était plus fort et plus humide. Enfin j'atteignis l'orifice et je sortis ma tête. La lune était levée à ce moment, je pouvais donc voir, quoique pas aussi bien que je l'aurais pu s'il n'y avait pas eu les fumées venant du Khowot.

« J'étais sur le toit et je regardais vers l'est. Je me penchai hors de l'ouverture le plus que je pus et je constatai que c'était en fait la bouche de l'une des nombreuses têtes sculptées qui ornent le toit.

Mais le palais est couvert d'un dôme, observa Hadon. Ce dôme n'est-il pas trop raide pour qu'on puisse y grimper ?

C'est bien ce que je dirais. Mais ce que vous sous-entendez, c'est que s'il y a des entrées dans ce conduit, elles doivent venir des appartements de la famille royale elle-même. Aussi quand je redescendis l'échelle, je tâtai des deux côtés des barreaux. Et je découvris à un endroit un interstice mince comme un cheveu qui dessine un rectangle dans la paroi – la forme d'une porte, quoi. De plus l'échelle s'interrompt à la partie supérieure et à la partie inférieure de ce rectangle. De toute évidence, les barreaux sont fixés à un panneau de pierre qui glisse ou se rabat à l'intérieur, mais je n'osai pas y cogner pour savoir s'il sonnait le creux. Malgré cela, il semblait logique qu'il dût y avoir quelque chose dans le conduit qui permette de déclencher un mécanisme d'ouverture. Je ne pus rien trouver. Peut-être, ce panneau ne peut-il être ouvert que de l'autre côté. Et serait une issue de secours à sens unique.

Si nous avons une torche, nous pourrions examiner cela de plus près, dit Hadon. Il pourrait y avoir quelque chose que tu n'as pas pu voir dans l'obscurité.

Nous avons des torches maintenant, dit Hinokly. Je vous dirai pourquoi dans une minute. J'arrivai en bas de l'échelle et je m'accrochai au dernier barreau et, en me balançant, je pus poser mes pieds dans l'ouverture de la galerie. Quand je fus dans celle-ci, je tâtai en dessous dans le conduit. Ma main ne trouva pas de barreau à sa portée, mais je me suspendis au bord de l'ouverture et, bien sûr, mes pieds rencontrèrent un barreau. Je pus donc me remettre à descendre, descendre pendant au moins deux cents pieds à mon estimation. Lorsque j'arrivai au dernier barreau je m'y suspendis de nouveau. Mes pieds touchèrent un sol de pierre humide sur lequel je me laissai glisser. Je tâtonnai aux alentours. La galerie descendait pendant une vingtaine de pieds à un angle de quarante-cinq degrés. Puis, je me trouvai sur ce qui semblait être un dallage de pierre horizontal au bord d'un canal où l'eau courait. Je continuai d'avancer avec précaution mais je m'arrêtai vivement. Ma main tendue devant moi avait rencontré du bois. Je tâtai l'objet et je me rendis compte qu'il s'agissait d'un bateau. Il était long et étroit, et sa coque était mince. Il

semblait construit pour la vitesse. Sept pagaies étaient à l'intérieur, mais il ne ressemblait à aucun bateau que j'eusse jamais vu, un arceau de bois s'incurvait au-dessus, de la proue à la poupe.

« J'allai un peu au-delà ; au bout d'une dizaine de pieds j'arrivai à l'eau elle-même. Je retournai alors en arrière et fouillai des deux côtés du bateau. Et je trouvai sept autres embarcations. Tout près, plusieurs gros tonneaux étaient rangés contre le mur. Leurs couvercles avaient des poignées de bronze, je les soulevai et tâtai à l'intérieur. L'un contenait des torches, de l'amadou, des silex et des briquets ; un autre de la viande séchée et du pain biscuit, un autre encore des glaives de fantassin, et le quatrième un gros rouleau de corde.

— As-tu ramené un peu de la nourriture ? demanda Kwasin.

— Oublie ton ventre, fit Hadon. Où sont les torches ?

— J'ai fait trois voyages, dit Hinokly. Il y a de la nourriture, une torche avec de quoi l'allumer et deux glaives sur le plancher de la galerie qui est juste au-dessus de nous. Et la corde. Elle était très lourde mais j'en ai attaché un bout autour de ma ceinture et je l'ai tirée derrière moi.

— Même dans des tonneaux bien fermés, les provisions seraient gâtées par l'humidité en peu de temps, observa Hadon. Elles doivent être remplacées de temps à autre. En quel état sont-elles ?

— En bon état, elles doivent avoir été amenées récemment.

— Très bien, vraiment, Hinokly. Maintenant, il y a deux choses que nous pouvons faire. Nous pouvons grimper de nouveau dans le conduit, hisser cet hippopotame avec la corde et gagner les bateaux. Je crois que si nous suivions le canal souterrain vers la droite, nous irions vers le nord et sortirions dans le golfe de Gahete. Cela nous amènerait près du volcan ; nous pourrions nous enfuir par la route de Kho, contourner le volcan et atteindre les Terres Sauvages qui sont au-delà.

« La deuxième chose possible serait d'attendre jusqu'après le premier repas. Nous serons mieux reposés et les gardes ne vérifieront pas si nous sommes toujours là avant le milieu de l'après-midi quand ils apporteront le second repas. De plus, on devrait y voir mieux le jour, la lumière sera meilleure dans les conduits et les galeries. Mais pour autant que nous le sachions, nous pourrions être emmenés ce matin. Je pense donc que nous devrions partir maintenant. »

Hinokly gémit : « Je suis trop fatigué, je ne crois pas que je pourrais remonter dans le conduit. Mes muscles tremblotent et mon dos est à vif. La couverture s'est rapidement usée.

— Paga peut y retourner le premier et nous passera la corde. Il la tiendra pendant que Kebiwakes et moi grimperont. Puis nous vous hisserons toi et Kwasin. Si toutefois il n'est pas trop gros pour passer par l'orifice.

— Paga, lance d'abord un peu de nourriture, dit Kwasin. Je meurs de faim.

— La nourriture s'ajoutera à ton poids, éléphant, et elle pourrait te gonfler tellement que tu ne pourrais plus passer. Ton ventre enfle comme le capuchon d'un cobra quand tu manges.

— Préparez-vous, vous deux, intervint Hadon. Chaque minute compte. Et...

— Kho ! Qu'est-ce que c'est que ça ? » beugla Kwasin.

Hadon entendit un grondement et ressentit une vague nausée.

Pendant quelques secondes, il ne comprit pas ce qui se passait. Il lui semblait être debout sur un bol de gelée ou un radeau ballotté par les vagues. Puis il s'écria : « Un tremblement de terre ! »

Chapitre XIX

La secousse ne dura que huit secondes, quoique cela parût beaucoup plus long. Ils reprirent leur équilibre sur le dallage, sentant sous la plante de leurs pieds nus des vibrations qui allaient en mourant, très profond en dessous d'eux. Le long du corridor s'élevèrent des appels au secours venant des prisonniers et les voix affolées de gardes y firent écho.

« Vite ! Remets les ferrures dans le mur ! » dit Hadon à Kwasin.

Le géant obéit et pas trop tôt. Un bruit de course et la lueur d'une torche se rapprochèrent. Deux gardes s'arrêtèrent devant la grille de leur cellule, regardèrent à l'intérieur et repartirent toujours courant. Kwasin retira les ferrures et Hadon lui dit de lancer Paga dans le conduit.

Ils attendirent impatiemment jusqu'à ce que Paga leur crie de s'écarter. L'extrémité d'une grosse corde faite de torons de papyrus tomba sur le plancher. Hadon l'attacha autour de sa ceinture et Kwasin le lança. Il se logea comme un noyau d'olive dans l'orifice du conduit. Paga raidit la corde et la garda tendue pendant que Hadon se hissait lentement. Lorsqu'il atteignit la galerie horizontale, il tâtonna autour de lui jusqu'à ce qu'il trouvât une torche, un silex, une boîte d'amadou et un briquet. La torche était faite de pin imprégné d'huile de poisson. Il battit le briquet, et rapidement l'amadou fut allumé. Il en fit tomber un peu sur la tête de la torche qui bientôt s'enflamma en fumant. Paga détacha la corde enroulée autour de Hadon et l'envoya de nouveau en bas. Hadon posa la torche sur le sol et aida Paga à hisser Hinokly et Kebiwabes.

Kwasin s'attacha à son tour la corde sous les aisselles. Les quatre d'en haut l'empoignèrent, Hadon et Paga au bord du conduit, le scribe et le barde en arrière d'eux. Les trois cent dix livres de chair et d'os du géant et les trente livres de ses chaînes montèrent lentement. Hadon lui cria de s'arc-bouter contre les parois afin de soulager son poids.

« C'est impossible ! répondit Kwasin. La peau de mes épaules s'en va en morceaux, je suis écorché vivant ! Je ne peux pas m'arc-bouter !

— Ou la corde cassera ou nous aurons les bras arrachés, dit Paga.

— Tirez ! ordonna Hadon. Et quoiqu'il arrive, ne lâchez pas. Si un autre... »

Cette fois, on entendit comme le claquement d'un fouet en cuir

d'hippopotame. Puis vinrent un grondement sourd, plus fort que le premier, et une secousse plus violente. Kwasin hurla de terreur dans le conduit, Hadon cria aux autres de ne pas lâcher et ils tinrent bon. En une douzaine de secondes, la masse rocheuse se calma, à part un roulement lointain. Hadon ordonna de se remettre à hisser Kwasin. Le géant, gémissant d'effroi et de douleur, la chair à vif, monta de nouveau peu à peu comme un oiseau avalé par un serpent.

Hadon et Paga durent faire de fréquentes pauses et quand ils sortirent enfin le géant du conduit, ils étaient épuisés.

« Vous auriez pu y aller plus doucement, grommela Kwasin en considérant ses épaules en sang.

— Nous aurions aussi pu te laisser coincé là-dedans, dit Paga. Je ne crois pas que je puisse lever les bras maintenant. » Ils mangèrent, quoique Hadon fut impatient de s'en aller de là. Il ne cessait de regarder en bas du conduit, redoutant d'y voir paraître une lumière. Si les gardes venaient de nouveau vérifier leur présence, ils donneraient l'alarme. Cependant, ils étaient peut-être tellement frappés d'épouvante, qu'ils ne se soucieraient pas d'aller à leur recherche. Surtout, se dit-il, que personne n'aurait envie de pénétrer dans les conduits à un moment où ils pourraient s'effondrer.

« Le puissant Resu est en lutte avec la mère du Grand Tout, dit Kebiwabes. Nous sommes des fourmis sous les pattes d'éléphants qui se battent. Espérons qu'ils ne nous écraseront pas dans leur duel.

— Nous avons de la chance, dit Hadon. Les soldats du roi seront trop affolés pour se tracasser à notre sujet.

— Tu appelles ça avoir de la chance, s'exclama Kwasin, que d'être enterré vivant ?

— Silence ! fit Hadon. J'entends des voix ! »

Il regarda en bas et vit des lumières. Un homme cria. La porte de bronze grinça, poussée à l'intérieur, puis un garde vint regarder vers le haut dans le conduit. Hadon recula sa tête.

« Reposés ou pas, il faut que nous partions d'ici, dit-il. Ils vont devoir aller chercher des échelles mais cela pourrait ne pas leur prendre longtemps. Et aussi ils peuvent avoir d'autres accès que nous ne connaissons pas. »

Hinokly, tenant la torche, prit la tête. Hadon et Kebiwakes portaient les glaives ; Paga, une extrémité de la corde ; Kwasin, la nourriture qu'il continuait de manger. Quand ils furent au-dessus du conduit descendant vers le corridor, Hadon vit passer, en bas, de nombreux gardes qui couraient.

« Leur chef est un homme de sang-froid, dit-il. Il s'obstine à remplir son devoir même quand la ville s'écroule sur lui. »

Il s'arrêta de parler. Les murs et le sol tremblaient de nouveau. Mais la secousse fut beaucoup moins forte que les deux précédentes.

Lorsqu'elle eut cessé, ils continuèrent jusqu'au conduit dans lequel le scribe avait grimpé. Arrivé là, Hadon dit : « Vous pouvez descendre si vous voulez et prendre tout de suite l'un des bateaux pour fuir. Moi, je monte.

— Pourquoi ? demanda Kwasin.

— Il veut aller à la recherche de Lalila, dit Paga. J'irai avec vous, Hadon.

— J'irai aussi à la recherche d'Awineth, dit Hadon. C'est une question d'honneur pour moi.

— Mais pas question d'amour ? fit Paga.

— Tu es fou, Hadon ! dit Kwasin. Tu vas t'aventurer dans ce guêpier, alors qu'il y a tant de bonnes choses ailleurs ? Le monde est plein de belles filles, cousin !

— Je ne pense pas que tu puisses comprendre. Rien ne t'empêche de me quitter. »

Kwasin eut un reniflement : « Rien, sauf que les gens, s'ils l'apprenaient, dirait que j'ai été un lâche ! En avant, Hadon ! »

Celui-ci attacha l'extrémité de la corde au premier échelon du conduit ascendant. Quand ils reviendraient, ils n'auraient qu'à se laisser glisser au-delà de l'ouverture de la galerie horizontale jusqu'au premier échelon du conduit inférieur. Il se lança et se hissa barreau par barreau jusqu'à ce que ses pieds atteignent le plus bas échelon. Puis il grimpa rapidement. Une odeur de fumée lui parvint. En levant le regard, il vit que les étoiles n'étaient plus visibles. Derrière lui, venait Paga, et ensuite Hinokly, le bout de la torche serré entre les dents ; Kwasin venait le dernier avec l'autre extrémité de la corde passée autour de son cou. À mi-chemin d'en haut, il enroulerait la corde autour d'un barreau de façon que les gardes ne la voient pas pendre dans le conduit s'ils venaient de ce côté. En revenant, ils détacheraient cette extrémité de la corde et la laisseraient tomber. Quoique les poignets de Kwasin fussent liés par une lourde chaîne, sa longueur lui permettait d'atteindre un barreau en s'accrochant à celui d'en dessous. Les chaînes qui pendaient du cercle de fer autour de son cou traînaient derrière lui et leurs ferrures s'accrochaient de temps en temps aux barreaux, lui faisant pousser un juron.

Quand Hadon vit le rectangle dessiné par les minces fentes dans le rocher, il se fit passer la torche par Hinokly qui, bien content de s'en débarrasser, marmotta que sa mâchoire avait été sur le point de se briser. Hadon examina la surface du rectangle à la recherche d'un système d'ouverture mais n'en trouva pas. Il tira, poussa sur les barreaux. Rien ne se produisit. Ils ne semblaient pas reliés à un mécanisme intérieur. Il fallait s'y attendre, se dit-il. La famille royale n'aurait sûrement pas voulu que le dispositif fût si facile à découvrir pour un ennemi.

Peut-être que le mur était mince à cet endroit. Devait-il cogner dans l'espoir d'attirer l'attention de quelqu'un à l'intérieur ? Si c'était l'appartement de Minruth, celui-ci les aurait à sa merci. Des gardes pouvaient être postés auprès de cette issue afin que personne ne puisse sortir ou entrer sans la permission du roi. En fait, on pouvait être certain que Minruth y aurait posté des gardes même si c'était l'appartement d'Awineth, car celle-ci devait connaître cette sortie de secours.

Loin en bas, un mugissement grossit. Les parois tremblèrent. Hadon s'accrocha d'une main, serrant la torche de l'autre. Quand la secousse eut cessé, il tira sur les barreaux pour voir s'ils n'avaient pas été ébranlés mais il constata qu'ils tenaient toujours ferme.

Il fit part aux autres de ses conclusions.

« Il est inutile de rester ici, dit Paga. Les gardes seront bientôt à l'orifice du conduit. »

Hadon hésita. Devait-il frapper à la porte ?

Quelqu'un cria, loin au-dessous. Hadon regarda en bas, vit la lueur d'une torche et un soldat qui se penchait hors du débouché de la galerie horizontale pour regarder vers le haut.

Il restait encore la sortie par la bouche de la tête sculptée sur le toit. Ils pouvaient descendre le long du dôme escarpé à l'aide de leur corde. Peut-être réussiraient-ils ainsi à gagner une autre tête sculptée qui pourrait être l'entrée d'un autre conduit.

Hadon se décida. Il passa la torche à Paga en dessous de lui, tira le glaive de sa ceinture et frappa avec la poignée sur la pierre. Elle sonna creux. Il ne s'était pas trompé en pensant que le rectangle était une porte peu épaisse qui s'ouvrait sur des pièces se trouvant derrière elle.

Mais si personne n'était là ?

Il cogna et recogna lourdement de la poignée de son sabre.

« Les voilà qui montent ! rugit Kwasin. Et je ne peux pas me retourner ! Ils vont me couper les pieds ! »

Hadon regarda en bas. Deux torches étaient tendues de la galerie horizontale pour éclairer les échelons inférieurs. Trois gardes montaient suivis d'un quatrième, accroché au premier échelon. Ils portaient le casque et la cuirasse de bronze, avec leur glaive au fourreau. Et ils grimpaient vite.

Même si Kwasin pouvait contenir les soldats un moment, et cela semblait peu probable, ils couraient le danger d'être bientôt attaqués par l'issue secrète. Un officier intelligent découvrirait où se trouvait le petit groupe dans le conduit et enverrait des hommes par-là. Du moins, s'il connaissait cette issue. Peut-être ne la connaîtrait-il pas. Minruth et Awineth ne devaient pas avoir désiré que beaucoup de gens en aient connaissance.

Hadon reprit ses lourds cognements. Qu'il y eût des ennemis ou

des amis à l'intérieur, quelqu'un devrait venir. Si c'était un ennemi, il risquait d'être pris. Mais du moins aurait-il quelqu'un contre qui se battre. Il ne resterait pas bêtement accroché à un barreau, à attendre d'être abattu et d'aller s'écraser sur le sol de pierre en bas.

« Passe la torche à Kwasin, dit-il à Paga. Il peut la lâcher sur le premier soldat. »

Paga fit ce qu'on lui demandait et Hadon frappa de nouveau sur la pierre. Cependant le rectangle ne bougea pas. Il restait encore le temps de monter jusqu'à la sortie du conduit. Il pourrait livrer un combat d'arrière-garde pendant que les autres glisseraient le long de la corde sur le dôme. Mais y avait-il un endroit où ils pourraient aller quand ils arriveraient au bout de la corde ?

Hinokly dit qu'il y avait une tête de pierre à une quinzaine de pieds au-dessous de celle par la bouche de laquelle il avait regardé. La corde devait être juste assez longue pour l'atteindre. Il leur faudrait alors abandonner la corde, grimper sur la tête et se glisser à l'intérieur. Si toutefois la tête comportait une entrée dans un conduit.

« Allons-y ! » dit Hadon et, à ce moment, il tomba en avant avec fracas.

Chapitre XX

Il eut de la chance. Si un homme s'était trouvé de l'autre côté avec une arme, celui-ci aurait pu le tuer pendant qu'il était étalé à moitié sur le panneau à moitié sur le sol. Il se remit vite debout, cependant, et s'écria : « Awineth ! » Elle se précipita dans ses bras, s'accrocha à lui et l'embrassa avec passion tout en pleurant.

Hadon la repoussa : « On n'a pas le temps. Quelle est la situation ? »

Elle regarda derrière lui Paga qui sautait sur le panneau : « Vous êtes plusieurs ? Comment vous êtes-vous échappés ? »

— On n'a pas le temps non plus de raconter des histoires. » Il se trouvait dans une petite pièce éclairée par une lampe de bronze. Les murs étaient nus ; des sabres, des piques et des haches s'alignaient dans un râtelier. La porte était ouverte, lui montrant une pièce beaucoup plus grande ornée d'éclatantes peintures murales représentant des scènes pastorales et, dans un coin, d'une statue grandeur nature d'Awineth, déesse de la passion amoureuse. Au pied d'un grand lit gisait un cadavre. Son armure montrait que c'était celui d'un officier.

« Il était posté dans cette pièce, dit-elle. Et il y a deux gardes derrière la porte de la salle qui est au-delà de ma chambre. Il a entendu le bruit que tu faisais. Après avoir écouté un moment, il ouvrit la porte, sortit, referma la porte et voulut traverser ma chambre. Dans l'intervalle, j'avais pris un poignard dans mon coffret à bijoux. Je l'appelai et quand il se tourna, je le frappai à la gorge. Puis j'ouvris le panneau secret, quoique je ne susse pas à qui m'attendre. J'espérais que Kho interviendrait et que, par miracle, ce serait toi.

— Où est Lalila ?

— Pourquoi t'en inquiètes-tu ?

— Parce que mon devoir est de la protéger, dit-il, espérant qu'elle ne demanderait pas pourquoi. « Vite ! Où est-elle ? »

— Dans un appartement au bout du corridor. » Elle le regarda bizarrement, et ajouta : « Mais mon père a passé la nuit avec elle.

— Il fallait s'y attendre », fit Hadon quoique cela lui fit mal au cœur. « Je ne pense pas qu'il soit encore avec elle ? »

— Alors que le Khowot fait trembler la terre ? »

Hadon avança dans la grande chambre pour faire de la place aux

autres. Soufflant et sacrant, Kwasin apparut, regarda autour de lui, vit les haches et beugla : « Paga, tu es fort, bien que tu sois un nain ! Coupe mes chaînes avec une hache ! »

Hadon demanda à Awineth comment le panneau se fermait. Elle lui montra un grand placard juste hors de la petite pièce. Il y pénétra et abaissa un énorme levier. Le panneau attaché au bout par des chaînes se releva rapidement, vraisemblablement tiré par des contrepoids derrière le mur. On entendit un cri de fureur venant des soldats qui montaient dans le conduit, puis ce fut le silence.

Kwasin s'allongea à plat ventre sur la mosaïque de marbre du sol et allongea les bras.

« D'abord ta tête, Kwasin, la chaîne, après », fit Paga ; mais il abattit le tranchant d'une hache de guerre sur la chaîne qui reliait les poignets du géant. Il fallut qu'il s'y reprît à cinq fois pour qu'elle cède. Et Paga coupa ensuite les chaînes attachées aux ferrures.

Kwasin se releva lourdement. « Enfin je suis libre ! » et il s'empara de la plus lourde hache et du plus grand sabre qui se trouvaient au râtelier. Avec la hache dans la main droite et le *numatenu* dans la gauche, il rugit : « Maintenant, nous allons nous ouvrir un passage hors du palais !

Espérons que nous n'aurons pas à le faire, dit Hadon. Et tais-toi, il y a des gardes à quelques portes d'ici ! »

À ce moment, le palais craqua et trembla de nouveau. Par les conduits qui menaient aux bouches d'aération sur le dôme, arriva un grondement. Il fut suivi de nombreux chocs sourds comme si des objets lourds avaient frappé le toit.

Quand la secousse cessa et que le bruit se fut arrêté, Hadon demanda : « Où sont les appartements de Minruth ?

— Tu veux le tuer ? dit Awineth.

— Si c'est possible.

— Laisse-moi le faire. Kho me pardonnera d'avoir tué mon propre père.

— Où sont ses appartements ?

— Ils sont à cet étage à l'angle nord-ouest, de l'autre côté du bâtiment. Mais il a des hommes, tous des *numatenus* célèbres, toujours postés à sa porte. D'ailleurs, il devrait être en bas du palais ou dans les rues à tenter de calmer son peuple.

— Combien de soldats gardent Lalila et la petite fille ?

— Trois, la dernière fois que j'ai regardé.

— Savez-vous où est ma hache ? demanda Kwasin.

— La hache et le sabre de Hadon sont dans l'appartement de mon père.

— Quelle chance ! mugit Kwasin.

— Avec dix hommes pour les garder », observa Hadon. Il alla dans

la petite pièce d'entrée et prit un sabre de *numatenu*. Ce n'était pas Karken, l'Arbre de Mort, mais cela irait.

Il expliqua aux autres ce qu'ils devaient faire. Awineth mit son poignard dans sa ceinture et choisit un glaive de fantassin. « Vous resterez en arrière, lui dit Hadon, mais si vous voyez quelqu'un en difficulté, vous pourrez l'aider.

— Je ne suis pas un homme, dit-elle, mais je me suis entraînée au glaive depuis que j'étais petite fille. Bhukla a eu pas mal de sacrifices grâce à moi. »

Hadon passa dans la pièce suivante, les autres derrière lui. Celle-ci était deux fois plus grande que la chambre, elle mesurait cent pieds de long, quarante de large. Au milieu, se trouvait une piscine entourée des statues des bêtes et des héros du Grand Cycle de neuf ans. La porte recouverte d'or et de bijoux était à l'autre bout de la salle, ce qui était heureux, car cela avait empêché les gardes d'entendre le bruit de ce qui se passait à l'intérieur. Ils allèrent à cette porte, l'ouvrirent et pénétrèrent dans une autre grande pièce. Sur leur gauche, en entrant, une autre porte donnait dans le corridor.

« Appelez-les, Awineth », dit Hadon.

Awineth frappa la porte avec un lourd heurtoir d'or. Une voix s'entendit à travers l'épais panneau de chêne bardé de bronze.

« Qu'y a-t-il, ô Reine ?

— Votre officier a eu une attaque, probablement causée par la peur du tremblement de terre. La Divine l'a frappé ! »

Il y eut un moment de silence, puis le soldat dit : « Je vous demande pardon, ô Reine. Mais nous avons des ordres de Minruth lui-même que personne ne doit ouvrir cette porte sauf le commandant Kethsuh.

« Comment pourrait-il le faire alors qu'il est en convulsions et écume de la bouche ? Mais cela m'est égal, même si personne ne me garde plus maintenant.

— Connaissent-ils l'existence de l'issue de secours ? souffla Hadon.

— Non.

— Alors ils ne craindront pas que vous puissiez vous échapper. »

Le garde à l'extérieur dit : « L'un de nous va aller appeler un officier, ô Reine, et celui-ci pourra décider quoi faire. »

Hadon parla tout bas à Awineth. « Un moment, dit-elle. Je crois que le commandant revient à lui. Je vais voir s'il peut reprendre son poste.

— Comme vous voudrez, ô Reine. »

Hadon fut soulagé. Il ne voulait pas que davantage de soldats fussent amenés de ce côté du palais.

« Nous ne pourrions pas en faire entrer un ici, dit-il. Nous allons donc aller les chercher dehors. »

Il ôta la barre de la porte, attendit une minute pour s'assurer que ses compagnons étaient en position, puis poussa le battant vers l'extérieur. Celui-ci frappa l'un des soldats, l'autre se tenait à quelques pas en arrière. Il leva sa pique, mais le sabre de Hadon la coupa en deux et, au retour, trancha à moitié le cou de l'homme. Paga sauta sur le soldat étendu sur le sol et lui enfonça son glaive dans l'œil. Kwasin bondit par-dessus les deux et fonça dans le corridor, suivi du barde et du scribe.

Deux soldats étaient devant la porte située à l'extrémité du corridor. L'un partit en courant, sans doute pour aller chercher du renfort. L'autre resta à son poste. Kwasin rugit et lança sa hache ; elle tournoya et son manche frappa le soldat qui courait et l'abattit. Kwasin se précipita vers lui, laissant Kebiwabes et Hinokly se débrouiller avec la sentinelle restée seule. Celle-ci se mit à crier pour donner l'alarme. Le soldat abattu se remit sur pied et ramassa sa pique, mais Kwasin la fit voler en morceaux, et du même coup, lui fendit à la fois son casque et le crâne. Hadon accourut à l'aide du scribe et du barde. Avant qu'il n'arrive, le scribe avait brisé la pique et Kebiwabes coupé le bras de l'homme. Celui-ci recula en chancelant contre la porte et s'effondra quand Kebiwabes lui trancha le cou.

Hadon s'élança par cette porte, arrachant un cri à Lalila, assise sur un siège. Abeth arriva en courant pas la porte d'en face. Elle s'arrêta toute pâle, les yeux écarquillés devant Hadon. Un instant plus tard, toutes deux pleuraient, riaient, l'embrassaient. Hadon se libéra, considéra le visage meurtri de Lalila. « Nous n'avons pas le temps. Suivez-moi. »

Il s'immobilisa. Awineth se dressait devant la porte, ses grands yeux gris sombre étincelants. « C'est donc bien cela ? fit-elle.

— Elle n'a jamais dit qu'elle m'aimait », répliqua Hadon.

Kwasin entra. < « Allons chercher nos armes, Hadon.

— Nous sommes à cinq contre dix, dit celui-ci. Ces dix sont tous des sabreurs professionnels et trois d'entre nous sont inexperts au sabre. Les chances sont trop inégales. De plus, les soldats qui étaient dans le conduit doivent avoir dit à Minruth ce qui s'est passé, et il aura tout de suite su qui nous sommes. Il faut nous en aller avant qu'il n'envoie d'autres soldats contre nous. »

Kwasin ne répondit rien. Il passa son sabre et le manche de sa hache dans sa ceinture, et souleva une table massive de chêne. La tenant verticale devant lui comme un bouclier, il franchit la porte.

Hadon poussa un juron. « Mon devoir est de faire en sorte que nous sortions les femmes d'ici. Pourtant j'ai le sentiment de...

— De l'abandonner ? dit Paga. Ce n'est pas vrai. Il nous abandonne pour ses propres raisons insensées. Vous n'avez aucune raison de penser que vous êtes un lâche, Hadon.

— Je sais. Mais si nous étions à sa place peut-être que... »

Il se tut brusquement. « En arrière, dans la chambre ! J'aurais voulu assister à cette bataille, dit Kebiwabes. La dernière bataille du héros Kwasin ! Quelle scène pour mon épopée !

— Tu n'en sortiras pas vivant pour la chanter, dit Paga, et tu ne le seras pas longtemps si tu restes ici. »

Hadon ne croyait pas que Kebiwabes célébrerait jamais qui que ce soit mais il pensa plus sage de n'en rien dire.

Il les reconduisit dans les appartements d'Awineth où ils barrèrent les portes derrière eux en reculant jusqu'à la petite pièce d'entrée. Là, il posta les autres derrière lui tandis qu'Awineth tirait sur le levier. Le panneau pouvait être déclenché lentement ou rapidement. Awineth le libéra de telle façon qu'il s'abattit d'un coup avec fracas sur le plancher. Un soldat qui était accroché aux échelons extérieurs chut avec lui. Hadon lui trancha le bras et bondit vers l'issue. La tête d'un autre homme y apparut. Le casque et le crâne fendus sous le sabre de Hadon, le soldat s'effondra en arrière, entraînant deux autres qui étaient au-dessous de lui. Ils tombèrent en hurlant au-delà de la lueur des torches dans les ténèbres.

Avec circonspection, Hadon passa la tête dehors. Mais il n'y avait personne au-dessus.

Dix hommes étaient encore sur les échelons plus bas. Il prit le cadavre sanglant de l'homme qu'il avait abattu en premier et le fit basculer par l'ouverture. Le corps frappa le soldat qui était en tête et trois hommes furent précipités dans le noir. Les autres commencèrent à descendre. Hadon alla dans la chambre, saisit un siège massif, le ramena avec lui et le lâcha dans le conduit. Trois hommes furent encore abattus. Les deux derniers hâtèrent désespérément leur descente. Paga et Kebiwakes apportèrent un autre siège et un gros buste de marbre. Hadon lâcha le buste après quoi le siège ne fut plus nécessaire.

« Il y a encore des hommes dans la galerie horizontale, dit-il. Je ne sais pas combien, mais je vais vite le savoir. »

Hinokly entra dans la pièce. « Les soldats du roi sont en train d'enfoncer la porte.

— En entassant de lourdes tables et quelques statues contre cette porte, nous pouvons les retarder, dit Hadon. Et cela y aiderait encore si nous pouvions mettre le feu dans la grande salle. Awineth, avez-vous quelque chose avec quoi nous puissions mettre le feu ? »

Awineth ne répondit pas pendant un instant car le palais trembla et gronda. D'autres objets frappèrent le dôme loin au-dessus d'eux. Quand le palais eut cessé de trembler, Awineth dit : « Il y a un brasero à charbon de bois toujours allumé devant la statue de la Grande Kho dans la chapelle attenante à la salle de réception. Vous pouvez mettre

le feu aux draperies avec cela. Et peut-être que les meubles s'enflammeront. »

Hadon alla dans la salle de réception qui résonnait des coups violents d'un objet lourd contre la porte. Puis il y eut une pause et il entendit un beuglement :

« Laissez-moi entrer, bande d'idiots ! C'est moi, Kwasin ! »

Hadon se hâta d'enlever la barre. Kwasin entra, échevelé et suant, mais son expression était triomphante. Il portait la Hache de Wi et Karken.

« Voilà, petit jeune homme ! s'écria-t-il. Voilà ton sabre que tu n'as pas osé aller chercher ! »

Hadon remit la barre en place et dit, incrédule : « Dix *numatenus* tués, et en si peu de temps ! »

Kwasin posa sa hache à terre et se mit à entasser des sièges, des tables et des statues devant la porte. « Dix *numatenus* ? Dix fantômes ! Ils avaient tous disparu. Sans doute, Minruth les avait-il appelés auprès de lui. J'enfonçai donc la porte avec ma table et j'entrai à la recherche de ma hache. Deux sabreurs étaient là, en train, je suppose, de s'assurer que des assassins ne s'étaient pas faufileés dans les appartements pour surprendre le roi quand il reviendrait. Je les tuai et je cherchai ma hache. Je la trouvai, et ton sabre avec, que je t'ai rapporté mais que j'aurais dû t'envoyer chercher toi-même. Ce n'est pas grâce à toi que nous avons nos armes bien aimées ! Mais en revenant, je regardai en bas du grand escalier à l'angle nord-ouest et je vis qu'une horde, une fourmilière d'hommes en gravissait les marches. Je me précipitai dans une salle et en tirai quatre lourdes tables que je plaçai en haut de l'escalier avec une statue de marbre de je ne sais quel roi. Quand ils eurent tourné au dernier palier et montèrent quatre de front, je soulevai une table de chêne et la lançai sur eux. Elle en écrasa des vingtaines et en renversa beaucoup d'autres.

« Puis, lorsque les survivants qui se trouvaient derrière passèrent par-dessus la table et les cadavres, je leur lançai une seconde table. Et quand vint la troisième vague, je les écrabouillai avec la troisième table. Ils s'étaient déjà décidés à battre en retraite mais je leur balançai la statue et accélérai leur débandade. Je courus alors jusqu'ici, pour découvrir que tu m'avais barré la porte. J'étais en train de l'enfoncer avec une autre table et de te maudire pour ton manque de prévoyance quand tu as ouvert.

— Je te remercie pour mon sabre », dit Hadon.

Il aida les autres à arracher les draperies et à empiler des meubles, et il jeta le brasero de charbons ardents sur un tas de rouleaux de papyrus. Ceux-ci s'enflammèrent, bientôt les draperies flambèrent et les meubles se mirent à fumer. Un moment plus tard, des haches

frappèrent avec violence contre la porte. Hadon et ses compagnons retournèrent en courant à la petite pièce d'entrée ; là il passa dans le conduit, Kwasin derrière lui.

Lorsqu'il parvint au sixième échelon au-dessus de l'ouverture de la galerie horizontale, Hadon attacha l'extrémité de la corde au barreau. Puis il détacha l'autre extrémité qui était attachée au dernier échelon et la remonta. Tenant son sabre d'une main et la corde de l'autre, il se lança dans le vide. La corde, dans son balancement, le porta jusqu'à l'ouverture de la galerie. Il la lâcha et alla balayer cinq soldats saisis de terreur. Ses pieds firent choir l'un d'eux qui portait une torche, et il tomba brutalement en arrière. La douleur de l'impact sur son dos à vif faillit lui arracher un cri. Mais il fut rapidement debout et se rua sur les autres avant qu'ils ne puissent se servir de leurs sabres. Deux tombèrent et deux reculèrent, prenant du champ autant que la galerie le leur permettait. Hadon se retourna, donna un coup de pied dans la figure du porteur de torche, l'envoya contre le mur et lui trancha la tête. Il se retourna de nouveau mais ne fonça pas. L'instant d'après, Kwasin s'engouffra dans la galerie, s'étala sur le ventre, poussa un juron en s'écorchant les genoux, mais il ne lâcha pas sa hache. En le voyant, les deux soldats s'enfuirent.

Hadon et Kwasin ramassèrent deux torches. Quand Paga arriva par la corde et eut été tiré dans la galerie, Hadon lui remit une torche. Kwasin tint l'autre tandis qu'ils s'élançaient à la poursuite des soldats. Ceux-ci étaient partis dans la galerie menant au conduit qui descendait dans leur ancienne cellule. Le dernier commençait tout juste à descendre par une échelle. Kwasin arriva rugissant, souleva l'échelle autant qu'il put et la balança violemment. Le soldat tomba en hurlant.

Kwasin cassa l'échelle au ras du plancher. Hadon tira le reste jusqu'à ce que le haut cognât le plafond. Kwasin en cassa encore trois longueurs, après quoi les morceaux furent jetés dans le conduit pour décourager les soldats de venir y regarder vers le haut. Parlant de Paga et des autres, Hadon dit : « Ils doivent être tous presque en bas du conduit inférieur. Allons-y ! »

En arrivant au grand conduit, ils virent à la lueur des torches que Hinokly et Kebiwabes descendaient encore, le reste était au pied des échelons, le regard anxieusement levé. Hadon et Kwasin descendirent, le dernier serrant le bout de la torche entre ses dents. Lorsqu'ils atteignirent le bas, Kwasin prit la tête et ils le suivirent dans une galerie qui descendait en pente. Ils en sortirent dans un immense tunnel de cinquante pieds de large qui s'enfonçait tout droit dans les ténèbres. Ils se trouvaient sur un quai de pierre où s'alignaient, comme Hinokly l'avait dit, plusieurs longues embarcations étroites et des tonneaux d'approvisionnements. Ils ouvrirent les tonneaux et

placèrent des provisions et des armes supplémentaires dans les deux plus grands canots. Ils s'embarquèrent à sept dans le premier ; Kwasin prit l'autre. Des torches furent fixées dans des supports près de la proue ; ils poussèrent les embarcations dans le courant sombre et se mirent à payer.

Les parois de pierre furent d'abord lisses, puis des ouvertures y apparurent, d'où s'écoulaient des eaux d'égout. Ils venaient juste d'éviter une de ces cataractes nauséabondes, lorsque Paga dit : « Nous sommes suivis. »

Hadon regarda en arrière et vit quatre lumières au loin. « Payez plus vite, dit-il. Et veillez devant aussi. »

La galerie devint soudain plus étroite et son plafond s'abaissa. Hadon s'y était attendu, car il ne pouvait pas y avoir d'autre raison aux arceaux qui surmontaient les canots. Un instant après, les lattes de bois frottaient contre la pierre au-dessus d'eux, repoussant l'embarcation vers le bas. Ils forcèrent sur leurs pagaies et poussèrent les canots en avant, le bois crissant contre la pierre. L'eau arrivait presque au bordage et Hadon se demanda si le canot n'était pas surchargé.

Brusquement, le tunnel s'élargit et ils en virent l'ouverture à une soixantaine de pieds en avant d'eux. Elle était éclairée par des torches et par une lumière extérieure dont ils ne saisirent pas immédiatement la nature. En approchant, ils aperçurent une masse flamboyante qui tombait dans l'eau bouillonnante, et ils sentirent une odeur de soufre.

« Khowot explose ! » s'exclama Kebiwabes.

Hadon s'était attendu à ce que des gardes fussent là. Une plateforme s'élevait à une dizaine de pieds au-dessus de l'eau, et des torches l'éclairaient. Mais les gardes avaient déserté leur poste.

Ce n'était pas étonnant. Lorsqu'ils sortirent dans les eaux agitées de la baie, ils ne purent se retenir de crier. Un autre objet flamboyant tombait des cieux embrasés, droit sur eux.

Chapitre XXI

Il n'y avait plus le temps de changer de direction. Leur sort était entre les mains de Kho. La masse s'abattit entre les deux canots avec un grondement et disparut dans une grande vague et un nuage de vapeur. Le canot de Hadon se cabra, se dressant si haut et à un angle tel qu'il pensa que l'embarcation allait sûrement basculer en arrière et se retourner. Mais elle se remit soudain d'aplomb et piqua du nez. Un instant après, ils pagayaient de nouveau.

Le volcan vomissait le feu. Une nappe d'un rouge ardent large de plusieurs milles coulait sur sa pente vers la ville et la région située au nord-ouest. Des flammes de soufre emplissaient l'air, les faisant tousser violemment. Les flammes et la fumée s'élevaient également des bâtiments sur la côte et dans les collines. Ce que Minruth n'avait pas incendié, Kho le détruisait maintenant.

Hadon donna l'ordre de continuer tout droit. Il avait projeté de longer la côte vers le nord-est jusqu'à ce qu'ils arrivent à l'entrée du canal venant du lac inférieur près du cirque des Grands Jeux. Mais c'était trop près du volcan. Avant qu'ils n'y parviennent, la lave se déverserait peut-être dans la partie supérieure du canal. Il valait mieux aller beaucoup plus loin vers le nord au-delà de l'autre canal qui coulait tout droit du grand lac supérieur dans la baie. Et peut-être, lorsqu'ils arriveraient là, devraient-ils continuer leur fuite sur l'eau. Les bâtiments situés au-delà du canal supérieur brûlaient çà et là, quoique toute cette zone ne fût pas encore en feu.

« Du moins, nous pourrions nous perdre dans ce chaos ! » cria Hinokly à Hadon.

Hadon l'espérait. La baie grouillait d'embarcations et de navires, se dirigeant tous vers les îles Mohasi et Sigady. Une galère de guerre les dépassa sur la gauche ; son chef de chiourme battait le gong à un rythme qui indiquait la profondeur du désespoir et de la panique de ceux qui étaient à bord.

Hadon regarda de nouveau en arrière et vit trois canots emplies d'hommes qui pagayaient à leur suite. Leurs casques et leurs armures de bronze luisaient faiblement dans la lumière rougeoyante. Un officier debout à la proue du canot de tête les montrait du doigt et criait. Du moins, sa bouche était-elle ouverte et remuait. Les grondements et les explosions dominaient tout, même les clameurs et

les hurlements de la foule terrifiée sur le rivage.

« Ils n'abandonneront pas la poursuite ! s'écria Hadon. Plus vite ! Plus vite ! »

La mer devenait de plus en plus agitée, sans doute à cause des secousses sismiques. Ils embarquaient de l'eau et bien que Hadon n'eût aucune envie de se priver d'aucun de ses payeurs, il ordonna à Kebiwabes d'aider Abeth à écoper à l'aide de casques.

Bientôt, avec leurs poursuivants qui se rapprochaient, ils dépassèrent le débouché du canal inférieur. Des gens nagèrent vers eux, appelant au secours. Plus loin, une horde de têtes flottait sur les vagues en agitant les bras. Sur le rivage, une foule tumultueuse se précipitait à la mer. Derrière elle, un rideau de flammes faisait rage.

Hadon fit obliquer le canot vers le large, car il ne voulait pas être ralenti en repoussant les nageurs à coups de pagaie. Si plusieurs arrivaient à se cramponner au bordage, ils feraient couler leur embarcation. Il en avait le cœur malade, surtout à cause des enfants qu'il voyait parmi eux. Mais tenter de les sauver n'aboutirait qu'à faire périr tous ceux qui étaient avec lui.

Des cendres pleuvaient maintenant à travers la fumée, des cendres qui brûlaient et empestaient. Les occupants des embarcations devenaient grisâtres comme s'ils étaient des fantômes, et la surface de la mer était recouverte d'une épaisse couche grise. Durant plusieurs minutes, la visibilité fut si limitée qu'ils ne pouvaient voir leurs poursuivants. Hadon espéra qu'à présent, ils pourraient leur échapper. Mais au bout de cinq minutes, les cendres diminuèrent brusquement et le premier de leurs chasseurs apparut comme un fantôme gris, dans le nuage de fumée. Un moment après, le second canot en émergea à son tour. Le troisième semblait toutefois être perdu. Peut-être quelques-uns des nageurs l'avaient-ils accroché et fait chavirer. En tout cas, les chances étaient d'autant moins en leur défaveur.

Il leur fallut souquer dur dans de telles circonstances. Lorsqu'ils atteignirent le débouché du canal supérieur, seuls Hadon et Paga avaient encore quelques forces de reste. Leur canot ralentit, cependant que leurs poursuivants continuaient à une allure soutenue quoique plus lente.

La côte était, à cet endroit, le point le plus rapproché de l'extrémité est de l'île Mohasi, ce qui expliquait le plus grand nombre de nageurs qui se trouvaient là. Tenter d'accoster amènerait le canot au milieu d'eux. Et pourtant, ils ne pouvaient pas payer plus longtemps.

Kwasin qui n'avait cessé de regarder en arrière, fit soudain virer son canot et vint vers eux. Hadon ordonna à ses payeurs de s'écarter de sa route. Kwasin mugit : « Lalila, j'arrêterai les soldats ! Lorsque je reviendrai vivant, je te réclamerai pour ma récompense ! Je fais cela

pour toi ! Tu seras à moi ! »

Lalila essaya de crier mais elle était trop faible : « Je ne serai jamais à toi ! dit-elle faiblement.

— Kwasin ! hurla Hadon. Tu peux faire ce que tu veux, mais Lalila n'est pas une vache qu'on peut acheter ou vendre ! Tu lui répugnes ! »

Apparemment, Kwasin ne l'entendit pas. Souriant, il beugla : « Je suis à toi, Lalila ! Tu auras le plus prodigieux héros de l'empire comme amant !

— Il est vraiment fou, dit Lalila et elle gémit.

— Il ne peut pas vous imposer cela, et d'ailleurs je doute qu'il puisse même venir à bout de tous ces soldats. Il ne reviendra pas.

— Qu'il se sacrifie ! dit Paga. Nous devons poursuivre notre chemin ! »

Ils se remirent à souquer ferme, Hadon regardant en arrière tous les six coups de pagaie. Quand il vit Kwasin sauter dans le premier canot, il ne s'arrêta pas pour voir ce qui allait arriver. Au lieu de cela, il souqua plus fort, et leur embarcation continua au nord-ouest, vers la presqu'île de Terisiwuketh. Elle se terminait par deux pointes qui évoquaient les mâchoires écartées d'un serpent, d'où son nom de Tête de Python. Hadon voulait débarquer près de la base de la mâchoire inférieure et traverser la presqu'île jusqu'à sa côte nord. De là, ils pourraient continuer en longeant le rivage jusqu'à ce qu'ils arrivent à un endroit de la ville où il n'y ait que relativement peu d'incendies. Ils se dirigeraient ensuite vers l'intérieur et gagneraient les montagnes au nord du Khowot.

La dernière vision que Hadon eut de Kwasin fut sa silhouette brouillée par la fumée et la cendre, faisant tourner sa hache de toutes ses forces alors que le canot coulait sous son poids et que des soldats tombaient à l'eau.

La petite troupe de Hadon cessa de ramer et se mit à repousser, à coups de pagaie et de glaive, les gens qui hurlaient autour d'eux, cherchant à se hisser dans leur embarcation. Enfin, ils furent dégagés. Hadon changea d'avis et ordonna d'aller droit au nord. Bien que la ville devant eux fût en flammes, il avait décidé de risquer la traversée de la presqu'île beaucoup plus loin vers l'est. Ses compagnons étaient trop fatigués pour atteindre la base de la pointe inférieure.

Enfin, ils se rapprochèrent peu à peu du rivage. Paga et Hadon étaient les seuls qui fussent capables de soulever leur pagaie. La petite troupe débarqua en hâte et laissa la place à une quantité de femmes, d'enfants et d'hommes qui se battaient pour s'emparer de leur embarcation. Hadon les emmena par une rue bordée de maisons misérables dont le revêtement de plâtre blanc était noirci par la fumée. À un moment, il regarda derrière lui et aperçut des silhouettes vagues. Étaient-ce les soldats du second canot ?

Aussi vite qu'ils le pouvaient, mais ce n'était qu'à un pas précipité, ils suivirent la rue. Quand ils arrivaient à des croisements, ils les traversaient en courant pour échapper à la chaleur qui les assaillait. Les incendies étaient parvenus à moins de six blocs de maisons de leur chemin et avançaient rapidement.

Ils atteignirent l'autre côté de la presqu'île ; mais noirs, non pas gris, et il leur semblait que leurs poumons étaient desséchés. Ils prirent la rue qui longeait la côte mais Hadon vit bientôt qu'une avancée de la tempête de feu allait leur couper le chemin. Il les fit entrer dans la mer jusqu'à la ceinture et ils continuèrent en suivant le rivage. Ils devaient s'enfoncer dans l'eau de temps en temps afin de se mouiller entièrement pour se protéger. Le vent, activé par l'incendie qui faisait rage, les repoussait vers la côte. Ils arrivaient à y résister mais leur allure en était considérablement ralentie. Hadon prit la fillette à Hinokly et lui dit de s'accrocher de toutes ses forces à son dos.

Ils avaient peut-être parcouru un mille lorsqu'il estima qu'ils pouvaient de nouveau s'aventurer à terre, sans trop de risque. Ils reprirent la même rue dans la direction du nord-est, chancelant et toussant. Finalement, quand Awineth et Kebiwabes ne purent plus avancer d'un pas, ils firent halte. Tous, sauf Hadon, s'allongèrent sur le sol. Il posa doucement la fillette et retourna un peu en arrière. Ne voyant pas signe de soldats, il revint.

Après une quinte de toux, il dit : « Il faut que nous repartions, sinon nous mourrons étouffés par les gaz. »

Ils se remirent péniblement sur pied et le suivirent. De temps à autre, ils retournaient se tremper dans l'eau et mouillaient leur courte jupe pour se la tenir devant le nez et la bouche. Au bout d'un mille, les gaz ne furent plus qu'une faible odeur. Les incendies continuaient d'avancer vers eux, mais beaucoup moins vite. Puis vint une pluie qu'ils bénirent malgré le vent qui hurlait autour d'eux et les éclairs qui fulguraient au loin.

Bientôt, ils eurent dépassé les murs de la Ville Extérieure et furent sur une route de terre parmi les champs cultivés et les fermes. Beaucoup de celles-ci avaient été brûlées de fond en comble par les soldats de Minruth. Ceux des habitants qui n'avaient pas voulu renoncer à Kho ou ceux qui étaient soupçonnés d'abjurer faussement leur foi, avaient été massacrés, leurs maisons et leurs granges incendiées et leur bétail emmené.

Les fermes qui restaient debout étaient obscures et silencieuses. Soit parce que leurs habitants s'étaient enfuis, épouvantés par l'éruption du volcan, ou soit qu'ils se cachaient, tremblants, derrière leurs murs, espérant que le destin les épargnerait. Kebiwabes proposa de se réfugier dans une maison et de s'y reposer. Ils pourraient

reprendre leur chemin le lendemain matin. Hadon déclara qu'ils ne s'arrêteraient pas avant d'avoir au moins atteint le pied des montagnes. Lorsqu'ils arrivèrent à une route qui s'enfonçait dans l'intérieur, il la leur fit prendre. À l'aube, ils ne marchaient qu'avec peine. Hadon portait la fillette endormie dans ses bras. Après avoir dépassé plusieurs fermes, il tourna dans un chemin de terre qui conduisait à une maison très écartée de la route principale. C'était un choix malheureux : deux énormes chiens se ruèrent sur lui en grondant. Il eut à peine le temps de poser Abeth à terre et de tirer son sabre. Un des chiens s'arrêta ; l'autre bondit. Hadon lui coupa la tête en plein saut et courut au premier. Celui-là s'enfuit, mais s'arrêta quand Hadon ne le poursuivit plus. Un volet de bois à l'étage inférieur de la hutte de troncs d'arbres s'ouvrit et un visage basané apparut.

« Rappelez votre chien, dit Hadon, ou je le tue aussi. Nous ne vous voulons aucun mal. Nous ne sommes que des réfugiés fuyant la colère de Kho et qui ont besoin de nourriture et de repos. C'est tout ce que nous demandons.

— Allez-vous-en ! dit le fermier. Ou mes fils et moi nous vous tuerons ! »

Awineth s'avança : « Refuserais-tu asile à ta reine ! » Hadon étouffa un juron. « Vous n'auriez pas dû dire cela, Awineth ! dit-il tout bas. Maintenant la nouvelle va se répandre.

— Pour moi, vous avez l'air d'une bande de vagabonds. N'essaie pas de me raconter des histoires, femme. Je suis peut-être un paysan mais je ne suis pas idiot ! »

Hadon regarda le haut totem près du chemin : <« Kebiwabes, tu fais partie du Totem du Perroquet Vert : demande à cet homme de venir à l'aide d'un des siens. »

Le barde, sale, nu, tremblant de fatigue et de faim lança d'une voix faible : « Je fais appel à ton hospitalité au nom de notre oiseau tutélaire ! Et au nom de la loi qui exige que tu donnes à un barde errant à manger et à boire, et un abri sous ton toit !

— Quand les divinités se battent entre elles, cria le fermier, il n'y a plus de lois pour les mortels ! De toute façon, comment pourrais-je savoir que tu ne mens pas ?

— Moi, ta reine et grande prêtresse, je demande formellement que tu nous accueilles en hôtes ! dit Awineth. Voudrais-tu faire tomber la colère de Kho sur vos têtes ?

— Des grands mots ! fit le fermier. Tu mens ! D'ailleurs, si tu es vraiment la reine, que fais-tu ici ? Resu règne sur ce pays maintenant et tu es l'esclave de Minruth ! Peut-être que si je t'attrapais pour lui, me récompenserait-il !

— Voilà de quoi j'avais peur, dit Hadon. Partons avant qu'il ne leur vienne à l'idée de s'emparer de vous pour l'argent et pour la

gloire.

— Ils n'oseraient pas me toucher ! Je suis la grande prêtresse ! Ma personne est sacrée !

— Vous valez aussi beaucoup d'argent. Et le fait que vous soyez une fugitive montre que vous n'avez plus aucun pouvoir. Quant à lui, il sera à l'abri sous l'égide de Resu et de Minruth. Prenons l'une de ses chèvres pour manger et allons-nous-en !

— Je ne me laisserai pas insulter ! s'écria Awineth.

— Vous pourrez le punir quand vous serez en position de le faire. Rendez-vous compte de la réalité. »

La porte de la maison s'ouvrit sur ses gonds de bronze. Le fermier s'avança, suivi de six hommes dans l'espace nu. C'était un homme de petite taille mais vigoureux, d'environ la cinquantaine. Quatre jeunes gens qui lui ressemblaient et devaient être ses fils, se rangèrent à ses côtés. Les deux autres étaient des hommes grands et maigres que Hadon supposa être ses valets de ferme. Tous tenaient de petits boucliers ronds en bois recouvert de cuir de buffle et de lourds glaives larges et courts.

« Rendez-vous au nom de Resu et du roi des rois ! clama le fermier.

— Vous êtes sept contre quatre hommes, deux femmes et une fillette, dit Hadon. Mais je suis un *numatenu* et je n'ai même pas besoin de ceux qui sont avec moi pour me battre contre sept rustres seulement. »

C'était un mensonge. Hadon n'avait pas été officiellement admis parmi la classe des *numatenus*. Mais le mot de *numatenu* devait sûrement terrifier ces paysans.

Il n'y avait qu'un seul moyen de le savoir. Hadon fit jaillir un grand cri de sa gorge desséchée et rassembla les forces de ses muscles fatigués. Il s'élança, brandissant son sabre des deux mains devant lui. Les paysans s'arrêtèrent les yeux écarquillés et les deux domestiques se sauvèrent derrière la maison. Pourquoi auraient-ils affronté ce qui leur semblait une mort certaine, pour une famille qui les surchargeait de travail et les nourrissait mal ?

Quelle qu'eût été leur assurance initiale, elle fut ébranlée chez le père et ses fils par la désertion de leurs valets et par cet homme qui semblait avoir l'intention de se jeter sur eux avec la furie d'un léopard parmi des moutons. Ils tournèrent les talons et s'enfuirent dans la maison ou du moins tentèrent de le faire. La porte n'était pas assez large pour que deux puissent y passer à la fois. Ils s'y bloquèrent dans une frénésie de cris et de coups qui aurait été comique en d'autres circonstances. Hadon aurait pu trancher la tête de la plupart d'entre eux s'il l'avait voulu, mais il était las de l'effusion de sang. Il éclata de rire et s'éloigna. « À la grange ! » dit-il.

Là, ils s'emparèrent de quelques œufs de canard tout frais pondus et d'un chevreau attaché par une corde puis, ils reprirent leur chemin. Awineth, furieuse, exigeait que la maison fût brûlée jusqu'au sol et les paysans massacrés quand ils s'enfuiraient.

« Nous ne devrions pas laisser de témoins ! »

Hadon était d'accord avec elle sur ce dernier point mais ne le dit pas. Bien que le fermier pût dire aux soldats du roi dans quelle direction la petite troupe était partie, ils seraient déjà dans les forêts de la montagne à ce moment, et peut-être l'auraient-ils même franchie.

Avec de fréquentes haltes, ils marchèrent jusqu'à midi. Près d'un torrent à l'eau claire et rapide, ils tuèrent et firent rôtir le chevreau et gobèrent les œufs. Ils se bourrèrent encore de baies qu'Abeth avait trouvées sur un buisson voisin. Tous s'endormirent ensuite, sauf Hadon.

Une heure s'écoula. Hadon luttait contre ses paupières lourdes. Le soleil était chaud, mais la brise était fraîche sous l'ombrage du bosquet dans lequel ils étaient cachés. Il songeait à réveiller Hinokly pour que celui-ci le remplace en sentinelle, lorsqu'il vit Lalila se redresser sur son séant. Elle bâilla, le regarda gravement et se leva. « Puis-je aller boire un peu d'eau ? demanda-t-elle.

— Je ne vois personne, dit-il, vous pouvez y aller. »

Elle descendit la pente raide et herbue jusqu'au ruisseau qui coulait en bas. Il la regarda pendant qu'elle buvait puis se lavait de la poussière et de la boue. Ses longs cheveux d'or et son corps aux formes pleines étaient vraiment ravissants et elle avait la douceur mais aussi le courage qui allaient avec cette beauté, se dit-il. Les meurtrissures de son visage le mettaient en colère. Devait-il lui en parler ou préférerait-elle que non ?

Au bout d'un moment, elle revint, la peau resplendissante, ses grands yeux violets merveilleux. Elle s'assit près de lui. « J'ai encore besoin de beaucoup de sommeil, dit-elle. Mais je ne pense pas que je pourrais dormir. Je suis trop tourmentée.

— Qu'est-ce qui vous tourmente ?

— Minruth me tourmente dans mes rêves.

— Il paiera un jour pour cela.

— Cela ne défera pas cette chose horrible ni ne guérira ces meurtrissures. Les marques extérieures s'en iront mais pas les meurtrissures intérieures.

— On ne peut attendre aucune douceur d'un tel homme. Il prend une femme comme un taureau prend une vache.

— Il n'en a pas tiré beaucoup de satisfaction. Je n'ai pas résisté, ce que je crois qu'il attendait et peut-être même qu'il espérait. Je restai étendue comme morte. Après qu'il eut assouvi sa concupiscence sur

moi par deux fois, il m'injuria et dit que je ne valais pas mieux qu'une statue taillée dans du savon. Il me donnerait à l'un de ses esclaves klemqabas. Je restai muette et cela l'exaspéra encore davantage. Ce fut alors qu'il me frappa trois fois au visage. Je ne poussai pas un cri. Je le regardai simplement comme s'il était l'être le plus vil du monde. Enfin, proférant des jurons, il me quitta. Je voulais me tuer, non pas à cause de ce qu'il avait fait mais à cause de ce qu'il pourrait encore faire. Mais je ne pouvais pas laisser Abeth sans mère et je ne voulais pas la tuer. Peut-être, d'une manière ou d'une autre, pourrais-je m'évader. Ou peut-être Sahhindar viendrait-il dans ce pays et me délivrerait.

« Il n'est pas ici, dit Hadon, mais j'y suis. »

Elle sourit et toucha sa main : « Je sais. Je sais aussi que vous m'aimez.

— Et vous, m'aimez-vous ?

— C'est le temps qui devra me le dire.

— Il y a donc un... »

Il s'arrêta, leva la main en l'air comme pour attraper quelque chose. Il se redressa, écouta, grimpa dans un arbre puis en redescendit vivement.

« Des soldats ! Ils ont des chiens avec eux ! Et les fils du fermier ! »

Ils réveillèrent les autres, expliquèrent la situation et reprirent l'ascension de la colline. Cela les amena à une autre plus haute ; au-delà s'en trouvaient d'autres et, derrière, la montagne qui les attendait. Leur avance était lente et pénible. Ils étaient fatigués et devaient se frayer un chemin à travers la broussaille épaisse et les buissons épineux. Et ils ne pouvaient voir si leurs poursuivants étaient près ou non.

Finalement, à bout de souffle, ensanglantés par les épines, ils arrivèrent à la montagne elle-même. Devant eux se dressait une pente très raide où poussait l'herbe par endroits et s'accrochaient des arbres solitaires. Au bout d'un moment, Hadon entendit les chiens. En regardant en arrière, il les vit déboucher d'un bois touffu. À leur suite apparurent cinq hommes accrochés à leurs laisses et trente soldats, le soleil étincelant sur le bronze des casques, des cuirasses et des pointes de pique. Derrière eux venaient les fils du fermier.

Il se retourna juste à temps pour voir Lalila basculer en poussant un cri et rouler sur une pente rocheuse dans un nuage de poussière, en cherchant à se raccrocher à une prise qu'elle ne pouvait pas trouver.

Il courut à elle aussi vite qu'il put. Elle avait les traits crispés et serrait sa cheville droite dans ses mains.

« Je me suis fait une entorse ! »

Hadon dit aux autres de continuer leur chemin. Il rengaina son sabre, se pencha, la souleva dans ses bras et se remit à monter quoique

ses jambes devinssent de plus en plus molles. Lorsqu'il atteignit une étroite brèche rocheuse entre de hautes parois, il la posa à terre. Les autres l'attendaient ; leurs visages étaient pâles là où la sueur en avait lavé la saleté.

« Continuez d'avancer vous autres », dit-il après qu'il eut repris son souffle. « Je l'aiderai à marcher. »

Il la remit sur ses pieds mais il n'eut pas fait six pas qu'il sut que c'était inutile. Elle ne pouvait continuer que si on la portait, ce qui signifiait qu'ils ne pourraient jamais garder de l'avance sur leurs poursuivants.

Il la posa de nouveau à terre. « Il n'y a qu'une seule chose à faire, dit-il.

— Et quoi donc, Hadon ? s'enquit Awineth.

— Cette brèche n'a pas de passage pour plus d'une personne à la fois. J'y resterai, à l'endroit le plus étroit, et je les retiendrai aussi longtemps que je le pourrai. Éloignez-vous tous le plus vite que vous pourrez. Hinokly, tu porteras la petite fille.

Lalila éclata en larmes et Abeth courut en pleurant dans les bras de sa mère.

« Tu mourrais ici pour Lalila ? fit Awineth.

— Pour vous tous, dit Hadon. Je peux les retenir ici suffisamment longtemps pour vous donner une bonne avance. Ne discutez pas ! Ils se rapprochent à chaque seconde. Il n'y a pas autre chose à faire et je suis le seul qui puisse le faire.

— Si tu restes ici avec elle, tu m'abandonnes. Ton devoir est de protéger ta reine et grande-prêtresse.

— C'est exactement ce que je fais. Il faut les retenir assez longtemps pour que vous vous éloigniez très loin d'eux.

— Vous pouvez les retenir longtemps, peut-être, dit Paga. Mais quelques-uns d'entre eux finiront par escalader les pentes sur les côtés du défilé et viendront vous attaquer par derrière.

— Je le sais, dit Hadon.

— Je t'ordonne de laisser cette femme qui mourra dans tous les cas, et de m'accompagner ! dit Awineth.

— Non. Je ne la laisserai pas mourir seule.

— Tu l'aimes donc !

— Oui. »

Awineth poussa un cri de rage, arracha son poignard du fourreau et se précipita sur Lalila. Mais Hadon lui saisit le poignet, tordit et, avec un hurlement, elle lâcha l'arme.

« Si elle mourait maintenant, se récria-t-elle, tu n'aurais plus de raison de rester !

— Awineth, dit-il d'une voix rauque, si vous aviez cette entorse, je ferais la même chose pour vous.

— Mais je t'aime. Tu ne peux m'abandonner pour elle !

— Kebiwabes, dit Hadon, emmène-la. »

Le barde ramassa le poignard, le remit dans son fourreau et l'entraîna, en larmes. Hadon prit la fillette des bras de Lalila et la passa à Hinokly. Abeth, pleurant et se débattant, fut emportée de force.

Hadon les regarda jusqu'à ce qu'ils eussent disparu. « Je vais vous aider à monter jusqu'au passage le plus étroit, et nous nous reposerons tous les deux tant que nous le pourrons. »

Lorsqu'il l'eut déposée derrière un rocher, il regarda en bas du défilé. Très loin, au-dessous, les chiens aboyaient et les hommes peinaient à gravir la pente.

« Ce sera un beau combat, dit-il. Je sens mes forces me revenir. Ce n'est pas de chance, cependant, que Kebiwakes ne soit pas là pour voir cela. Il aurait pu en faire la scène culminante de sa chanson. S'il vit pour la chanter, bien entendu. S'il le fait, il faudra qu'il s'en remette à son imagination. Ce qui signifie que le combat sera encore plus glorieux qu'il ne va l'être en réalité.

— J'espère que ma petite fille sera sauvée, dit Lalila.

— Est-elle la seule personne à laquelle vous pensez ?

— La principale. Je n'ai aucune envie de mourir et je ne voudrais pas que vous restiez ici avec moi, bien que je vous en sois très reconnaissante. Mais si vous vouliez me tuer de façon que ces hommes ne puissent pas me violenter, je vous en serais encore plus reconnaissante. Awineth a raison. Vous devriez aller avec eux. Alors ma petite fille aurait un protecteur.

— Paga la protégera, et Hinokly et Kebiwabes l'aideront à prendre soin d'elle. Ce sont tous des hommes de cœur.

— Mais vous vous sacrifiez en vain ! Et vous renoncez à toutes chances de devenir le souverain de Khokarsa.

— Ne perdons pas notre souffle en paroles inutiles. Moi, du moins, j'en aurai besoin. »

— Il s'assit près d'elle et prit sa main. Bien vite, elle l'embrassa longuement et passionnément, même si ses larmes continuaient de couler.

« Je crois que je pourrais oublier Wi, dit-elle. Oh ! je ne veux pas dire que je l'oublierai jamais. Mais l'amour est pour les vivants. »

Hadon ne put se retenir de pleurer. « Je voudrais avoir entendu ces paroles alors que nous étions encore dans les Terres Sauvages, dit-il en essuyant ses yeux. Nous aurions alors eu beaucoup de temps pour nous aimer. Peut-être, quand nous descendrons dans le royaume de Sisiken, pourrons-nous nous y aimer. Les prêtresses disent que quelques hommes et quelques femmes sont choisis pour aller dans un merveilleux jardin où ils vivent heureux quoiqu'ils soient des

fantômes. Nous serons sûrement choisis. Si ce jardin existe. Parfois j'ai été coupable de doutes sur ce que disent les prêtresses. Avons-nous réellement une vie après la mort ? Ou ne devenons-nous simplement que poussière et est-ce cela notre fin, sauf dans les souvenirs de ceux qui ne nous oublieront pas parce qu'ils nous aiment ?

— Je ne sais pas », dit-elle.

Il l'embrassa de nouveau et se leva.

De lourds nuages de fumée montaient toujours du Khowot. À son pied, s'épalaient, comme une plaie, les ruines de Khokarsa. Près de Hadon, un oiseau chanta mélodieusement. Une souris sortit de son trou sous une saillie rocheuse et se mit à pousser de petits cris à son adresse.

Tous deux seraient encore vivants quand il serait mort. L'oiseau chanterait et la souris pousserait ses petits cris au grand soleil sous le ciel bleu alors qu'il ne serait plus qu'un cadavre sanglant, aveugle, sourd, insensible.

Et pourtant, que sauraient-ils, même s'ils vivaient cent ans, de l'amour ? De son amour pour Lalila ?

Il s'appuya sur son sabre et attendit.

FIN

Annexes

Description des cartes

La carte ci-contre montre la majeure partie de l'Afrique vers 10 000 avant notre ère. Elle est inspirée de la carte présentée par Frank Brueckel et John Harwood dans leur article : *L'Héritage du Dieu flamboyant, Essai sur l'Histoire d'Opar et ses rapports avec d'Autres Cultures Antiques* (The Burroughs Bulletin, Été 1974). Leur carte, à son tour, était basée sur celle de Willy Ley dans *Rêves d'Ingénieurs* (Viking Press, New York, 1954) quoique également très modifiée.

Le monde de 10 000 ans avant notre ère était dans l'étreinte faiblissante de la dernière période glaciaire. Le Sahara actuel était alors un pays de montagnes, de plateaux, d'immenses savanes, de forêts, de fleuves et de lacs. Éléphants, rhinocéros, hippopotames, crocodiles, lions, antilopes et autruches s'y comptaient par millions. Les deux mers intérieures d'eau douce existaient réellement, quoique leurs limites, telles qu'elles sont représentées ici, soient fortement hypothétiques.

Le tracé des montagnes ne satisferait pas un cartographe professionnel, il est indiqué pour fournir au lecteur une idée approximative de leur étendue. La côte méditerranéenne était de 100 à 200 pieds (30 à 60 m) plus basse que son niveau actuel.

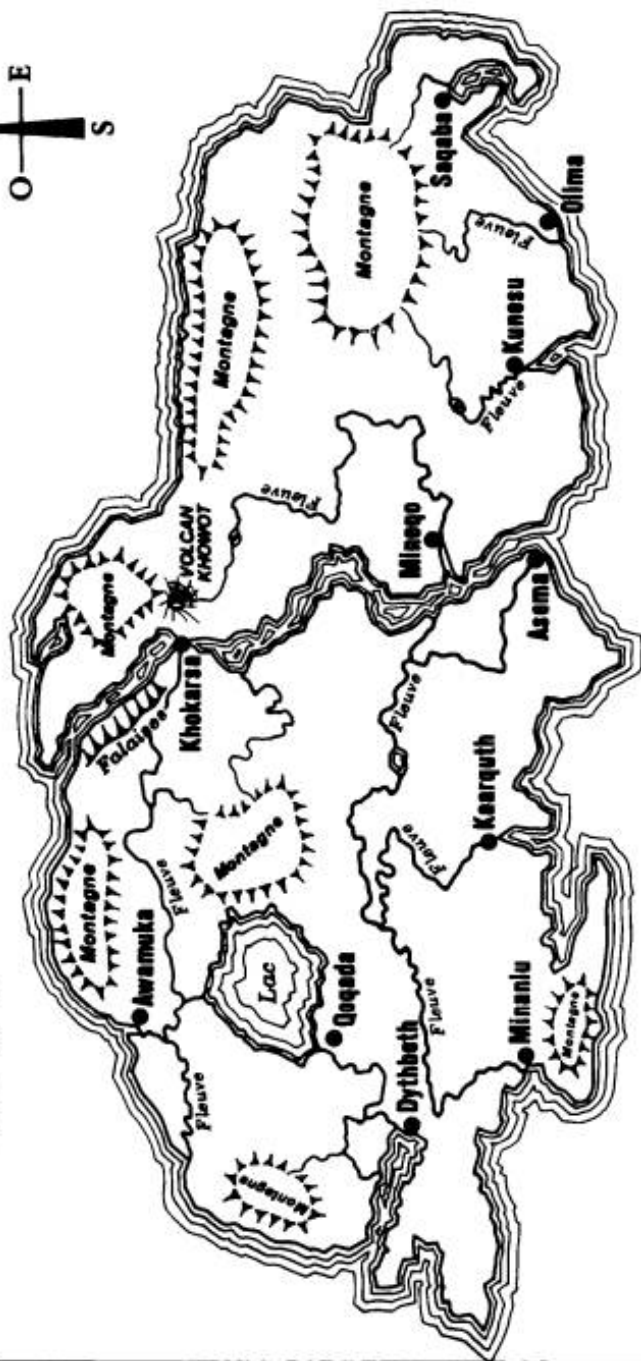
Alors que le reste du monde était à la fin du Paléolithique, une civilisation maritime était née autour de la Mer Intérieure du Nord, la Kemu (la Grande Eau). Quelques villes coloniales, dont Opar, avaient été fondées sur la Kemuwopar (la mer d'Opar). Non compris celles de l'île de Khokarsa (voir la carte 2), les villes principales étaient : 1, Mukha ; 2, Miklemres ; 3, Qethruth ; 4, Siwudawa ; 5, Wethna ; 6, Kethna ; 7, Wentisuh ; 8, Sakawuru ; 9, Mikawuru (la forteresse des pirates) ; 10, Bawaku ; 11, Towina ; 12, Rebha (la ville sur pilotis). A : pays des Klemqabas. Opar et Kôr sont portées sur la carte, mais Kôr fut construite après la naissance de Hadon^[8].

N. B. : Les Khokarsans avaient leur propre système de poids et mesures, mais il n'en est donné que des équivalents en anciennes unités de longueurs et de masse.





K E M U



K E M U

ILE DE KHOKARSA

(150 milles de long : seules les villes principales sont indiquées)

Chronologie de Khokarsa

Introduction

Vers 13 500 avant notre ère, les côtes des deux mers d'Afrique centrale étaient habitées par une centaine de petits groupes de paranthropiens, de néanderthaliens et d'hybrides néanthropo-néanderthaliens. Ces derniers habitaient sur la côte septentrionale de la mer du Nord ; les néanderthaliens sur ses côtes occidentales et orientales ; les paranthropiens plus loin vers le sud. La population totale, le long d'un littoral (pour les deux mers) presque égal à celui de la Méditerranée actuelle, était peut-être d'une dizaine de milliers d'individus.

Les mers intérieures étaient le dernier refuge des néanderthaliens. Partout ailleurs, ils avaient été exterminés ou absorbés par l'*Homo sapiens*. Les paranthropiens étaient des sous-hominiens velus apparentés au *yéti* et au *sasquatch* d'aujourd'hui. Ceux-ci étaient plus nombreux que maintenant. Le *Paranthropus* vivait dans les régions de forêt et de jungle, reculant devant l'avance de l'*Homo néanderthalensis* et de l'*Homo sapiens*.

Un peu avant 13 000 avant notre ère, un certain nombre de tribus de race blanche quittèrent les luxuriantes savanes de ce qui est aujourd'hui le Sahara. Ces peuplades s'appelaient les Khoklems. Ils repoussèrent peu à peu les hybrides et les néanderthaliens vers le sud ou bien les absorbèrent.

À peu près à la même époque, un autre groupe de Blancs, les Klemsuhs, commença à arriver sur la côte moyenne orientale de la mer du Nord. Ceux-ci avaient des caractères physiques qui, si l'histoire n'en avait décidé autrement, auraient pu faire de ces Klemsuhs, une race séparée. Leur peau était brun jaunâtre, leurs cheveux étaient raides, épais et noirs, et leurs yeux légèrement bridés. Ce sont aujourd'hui des caractères mongoliques, mais les Klemsuhs (le peuple jaune) étaient nettement une branche de la race blanche.

Les hybrides, qui devaient être appelés les Klemqabas (le peuple de la Chèvre) par les Khoklems, se fixèrent finalement sur la côte et dans l'intérieur accidenté et montagneux au nord-ouest du détroit réunissant les deux mers. Quoique très pacifiques au début, des siècles de belligérance du fait des Khoklems leur apprirent l'art de la guerre. Jusqu'à la fin de la civilisation khokarsane, ils furent pour elle un sujet perpétuel d'inquiétude.

Les Khoklems, comme les autres, vivaient surtout de la pêche, de

la chasse et de la cueillette. La majeure partie de leurs protéines venait de la Kemu (la Grande Eau). En raison de l'absence de céréales dans cette région, il est douteux qu'ils eussent jamais pris une importance quelconque si ce n'avait été la venue de l'homme qu'ils appelaient Sakhindar.

Cet homme mystérieux était considéré comme un dieu par les Khoklems et pour de bonnes raisons. Il amena avec lui diverses plantes (apparemment au cours de nombreuses visites durant une période d'une cinquantaine d'années) et leur apprit comment les cultiver de même que comment domestiquer les animaux et les oiseaux de la région. Sakhindar leur montra également comment exploiter le cuivre et l'étain, comment faire des outils et des armes de bronze et comment faire des briques et du mortier. Il leur inculqua également le respect de l'hygiène et leur transmit la notion du zéro. Il n'est pas étonnant qu'il occupât dans le panthéon khokarsan une position analogue à celle de Thoth dans le panthéon égyptien.

Ces dons expliquent pourquoi les Khokarsans devancèrent la Révolution agricole de Mésopotamie d'environ quatre millénaires. Cela explique également comment ces peuplades paléolithiques sautèrent par-dessus le Mésolithique et le Néolithique directement dans l'âge du Bronze.

Par la suite, des groupes venus sur des pirogues ou des radeaux débarquèrent sur l'île de Khokarsa, qui avait à peu près la dimension de la Crète. C'étaient des Khoklems appartenant à une tribu connue sous le nom de Klemreskoms (le peuple de l'Aigle-Pêcheur). Leur principale divinité, Kho, était une déesse de la fécondité qu'on appelait la Grande Mère à la tête d'oiseau. Elle était représentée dans les peintures rupestres et dans les sculptures sur os ou sur ivoire d'hippopotame sous la forme d'une femme aux fesses et aux seins énormes, avec une tête d'aigle-pêcheur. D'autres tribus arrivèrent un peu plus tard, et certaines de celles-ci la représentèrent avec une tête de perroquet. Sans doute parce que l'île regorgeait de ces oiseaux.

Sakhindar était aussi le dieu du temps, mais la religion affirmait qu'il avait volé le Temps à sa mère Kho et que c'était pourquoi Elle l'avait exilé de son pays. On disait que Sakhindar avait eu le pouvoir de voyager dans le temps avant que Kho ne lui retire cette faculté. Sans aucun doute était-il un voyageur dans le temps venu du vingt et unième siècle qui avait finalement échoué sans pouvoir en repartir vers le douzième millénaire avant notre ère. Ailleurs, il n'eut, selon toutes apparences, aucune part dans le développement de la civilisation (dans le Proche-Orient et la vallée de l'Indus) mais considéra Khokarsa comme une expérience personnelle. Il sera question de lui dans toute cette série mais il ne jouera qu'un rôle mineur dans quelques-uns des romans.

Que Sahhindar apparût de nombreuses fois à Khokarsa durant une période de deux mille ans ne peut être attribué qu'à un genre ou un autre d'élixir de prolongation de la vie.

Principaux événements

Les Kikis se répandent sur la côte septentrionale de la Kemu. Apparition de Sakhindar.

La 1800, Kahete est le premier homme à débarquer sur l'île inhabitée de Khokarsa. Dans des voyages successifs, il y amène sa tribu, le Totem de l'Aigle-Pêcheur. Leur grande prêtresse fait un lieu sacré d'un bois de Chênes situé très haut sur un volcan, le Khowot (la Voix de Kho). Khokarsa (l'Arbre de la Montagne de Kho) donne son nom à l'île. Usage de la poterie peinte, durcie au feu ou au soleil.

Plus de 60 tribus ont également débarqué ailleurs sur l'île. Première bière obtenue à partir du millet et du sorgho. Les prêtresses créent une écriture pictographique primitive. Le village de Khokarsa devient la première agglomération entourée de murs dans le monde. Introduction de la trépanation pour le soulagement de maux de tête chroniques.

Un grand temple dédié à Kho est construit de blocs de de pierres sur un plateau près du bois de chênes l'ère du sacré. Le roi Nanla s'empare de la ville de Miklemres, Temple des mines d'étain, de cuivre et de sel dans les monts Saasares (le Hoggar et le Tibesti actuels). La production d'hydromel devient une importante industrie, régie par la grande prêtresse, Nanwot. Poterie vernissée à l'alcali. Chars à bœufs.

La 18550e prêtresse Awineth établit une chronologie (500 AnT.) de l'achèvement du Temple dédié à Kho, cinquante ans plus tôt (A. T. signifie ici Après le Temple). Première production de vin de raisins.

La *Chanson de Roland* est le premier poème épique de la littérature française. Elle est basée sur des chansons populaires. La peinture et la sculpture ont davantage l'aspect de la vie, mais restent encore raides.

Inventon du cadran solaire et de la préparation des
(800 A. C.) Construction (pour Awineth) du premier temple-
tombeau. (À cette époque, les rois étaient encore sacrifiés
au bout d'un règne de neuf ans. Ils étaient enterrés sous
des tumuli surmontés d'une stèle à tête d'oiseau. Les
héros et les héroïnes – c'est-à-dire, les hommes et les
femmes extraordinaires – étaient enterrés sous des tumuli
surmontés d'une stèle pointue.)

L'1450 Ruwodeth de Khokarsa écrase la révolte à
(1500 A. C.) Poterie vernissée au plomb. Première
apparition des Klemsaasas, un grand peuple parlant une
unique langue, dans les montagnes au nord de
Miklemres.

Une 400 expédition navale conduite par le roi Khonan[9]
(2000 A. C.) Port de Siwudawa dans le pays des Klemsuhs.
Cet événement marque le début d'une longue série de
campagnes militaires contre les Klemsuhs des régions
rurales. Invention du procédé à la cire perdue pour le
moulage du bronze.

L'1350 Les ports de Towina et Bawaku sont florissants.
(2500 A. C.) Invention du système *oikos*[10] de colonisation de la
frontière côtière. (Des bandes d'hommes et de femmes
aventureux construisaient de petits forts de rondins près
de la côte et s'y installaient solidement. Ils étaient
conduits par des hommes de la catégorie des héros dont
les résidences devinrent plus tard de petits palais et qui
régirent de vastes domaines. Ils fondèrent les familles
dominantes de ces régions et beaucoup des « *oikos* »
devinrent avec le temps des villes prospères.) À cette
époque, les six villes de l'île sont de puissants
centres commerciaux. Population de la ville de
Khokarsa : 15 000 habitants. Dythbeth, Saqaba,
Kaarquth, Asema et Kusenu ont des populations de 8 000
à 10 000 habitants. Invention du verre. Poterie vernissée
au sel et porcelaine.

L'1250 L'1250 est encore la base de l'économie. Première
(3500 A. C.) Exploitation intensive de l'or et de l'argent dans les
montagnes du Nord. Les Klemsaasas partant de leurs
villages dans les Saasares, font des razzias dans les
territoires écartés de Miklemres. Ils amalgament leur

dieu solaire patriarcal avec le fils de Kho, Resu. Invention du sablier.

~~1153~~
~~1153~~ Règne du génie Awines à Dythbeth.
(447 A. T.)

~~1153~~
~~1153~~ À l'âge de trente-cinq ans, Awines a inventé un syllabaire, fondé la science du langage, créé une théorie atomiste (très proche de celle de Lucrèce), découvert la circulation du sang, formulé une algèbre élémentaire et inventé les planches à imprimer en bois, la catapulte, le feu grégeois, la clepsydre, la loupe et un calendrier solaire.

~~1153~~
~~1153~~ Awines est exilé à Bawaku parce que son syllabaire et son calendrier sont considérés comme sacrilèges. Bawaku se révolte et défait la flotte khokarsane grâce aux catapultes et au feu grégeois d'Awines.

~~1153~~
~~1153~~ Awines se tue en tentant de s'envoler du sommet d'une montagne au moyen d'ailes artificielles.

~~1153~~
~~1153~~ Kenesu annonce la découverte du détroit menant au Sud. Toutefois, il semble que d'autres l'avaient précédé. Le petit port de Mukha devient une ville en raison des mines de sel découvertes dans ses environs.

~~1153~~
~~1153~~ Les Kinsasas, ayant adopté l'agriculture, sont devenus nombreux. Ils s'emparent de quelques mines d'étain et de cuivre et les exploitent pendant une dizaine d'années; ils exigent tribut de quelques provinces écartées de Miklemres. Première monnaie instituée par la frappe de pièces en électrum.

~~1153~~
~~1153~~ Règne du roi Madymin de Khokarsa, Bawaku est abandonnée, ses habitants sont massacrés, et elle est repeuplée par des colons venus de Khokarsa. Un groupe de Bawakans, conduits par le héros Anesem, s'échappe et fonde la première Ville de Pirates, Mikawuru (en khokarsan, *mi* signifie ville, et *kawuru* signifie à la fois crocodile et pirate), sur la côte profondément dentelée au sud-ouest du détroit menant dans la mer du Sud (encore peu connue à cette époque). Premières monnaies d'argent

et d'or. Première mention de l'usage du laiton.

~~Gr10-968~~
~~(682-1011 A.D.)~~ Tremblement de terre et raz de marée. Les
~~(682-1011 A.D.)~~ s'emparent de la ville de Miklemres. Towina,
Dythbeth et Kaarquuth se révoltent avec succès. La
population autochtone de Siwudawa se révolte, massacre
les troupes et les commerçants khokarsans, et forme un
État indépendant.

~~L40-954~~
~~(646-1011 A.D.)~~ Lawurus sont chassés de leur forteresse par les
~~(646-1011 A.D.)~~. Sous la conduite de Wethna, ils traversent la
Kemu et fondent Wethna sur sa côte orientale.
L'utilisation de la perspective dans l'art commence à se
répandre.

~~Un0915~~
~~(685-1011 A.D.)~~ Expédition bawakane conduite par le héros Nankar
~~(685-1011 A.D.)~~ la longueur du Bohikly (le fleuve Niger) et
ramène d'Afrique occidentale la *mowoneth*, une baie
rouge protéinique^[11], ainsi que l'ébène, l'acajou africain
et l'*okra*^[12]. Ceux-ci commencent à se répandre
rapidement autour de la Kemu. Construction des
premières birèmes. Premier contact avec les Noirs de
l'Ouest, établi par le héros Agadon de Towina. Le roi
K'opwan de Khokarsa reprend Dythbeth et Kaarquuth.

~~Pien0778~~
~~(702-1011 A.D.)~~ grande pandémie (la variole, auparavant
~~(702-1011 A.D.)~~) fut probablement apportée par des captifs
noirs). Un quart de la population de l'île et des villes de
Towina et Bawaku meurt. Quelques années plus tard, la
variole ravage toute la population des autres régions.

~~Un0875~~
~~(725-1011 A.D.)~~ des Klemsaasas les mène avec une armée alliée
~~(725-1011 A.D.)~~ à Khokarsa et s'empare de la ville. Il
épouse la seule prêtresse survivante et monte sur le
trône. Il prend le nom khokarsan de Minruth ;
l'assimilation des Klemsaasas commence. Ceux qui sont
restés dans les montagnes seront connus sous le nom de
Klemklakors (peuple de l'Ours).

~~Mio0866~~
~~(734-1011 A.D.)~~ I achève la conquête de toutes les villes de l'île
~~(734-1011 A.D.)~~ de Towina et Bawaku. Il refuse d'obéir à la
coutume séculaire du sacrifice du roi au bout de neuf ans
de règne et instaure le sacrifice d'un remplaçant. Le
panthéon klemsaasa est entièrement incorporé dans celui

des Khokarsans. Resu, le dieu solaire, est proclamé l'égal de Kho. Néanmoins, en pratique, la majorité du peuple considérera, pendant longtemps, Resu comme secondaire par rapport à Kho. Cette année marque le début de la longue lutte entre les prêtresses et les prêtres. Le vieux calendrier lunaire est abandonné et le calendrier solaire d'Awines est adopté. Ce nouveau calendrier est divisé en douze mois de trois semaines de dix jours chacune, avec cinq jours de fêtes à la fin de l'année. Celle-ci commence à l'équinoxe de printemps.

~~10846~~
~~(754 A.T.)~~
A10846 du syllabaire d'Awines. Création d'un système mental de postes sur le modèle de celui des temples. Frappe des premières monnaies de cuivre.

~~10832~~
~~(768 A.T.)~~
Construction de la première trirème. La première grande (768 A.T.) côtière pavée de pierre est commencée à partir de Miklemres vers l'est et vers l'ouest. Le héros Kethna effectue la circumnavigation de la mer du Sud. Celle-ci fut d'abord appelée la Kemuketh mais plus tard devint la Kemuwopar (la Mer d'Opar).

~~10824~~
~~(776 A.T.)~~
Fondation de la ville de Kethna. Cette ville commandera (776 A.T.) le détroit et sera une source de grosses difficultés pour Khokarsa.

~~10810~~
~~(790 A.T.)~~
La princesse-héroïne Lupoeth découvre un filon d'argile (790 A.T.) argentifère et diamantifère sur le site d'Opar, et fonde un village minier. La représentation des divinités avec une tête humaine dans l'an pictural et sculptural se répand à partir de Khokarsa.

~~10800~~
~~(800 A.T.)~~
Les premiers esclaves noirs sont amenés à Opar.

~~10757~~
~~(843 A.T.)~~
Une 357^e Mikawuru (Ville de Pirates) est fondée sur (843 A.T.) le Nord-ouest de la Kemuketh. Ces immigrants ne venaient pas de Wethna qui était devenue respectable mais étaient des criminels et des réfugiés politiques venant de tout le pourtour de la mer du Nord.

~~10700~~
~~(900 A.T.)~~
Des 700^es venus de Mikawuru établissent une forteresse (900 A.T.) orientale de la Kemuwopar. Elle grandit avec les années pour devenir une ville appelée Sakawuru.

La 10415 d'Opar atteint toute sa grandeur. Fondation du
1005 A. T.) Wentsihuh par des colons venus de Siwudawa.

La 10600 est plus chaud et plus sec. Les glaciers dans les
Shasara fondent. Une grande épidémie et une série de
séismes marquent le début d'une autre
Époque de Malheurs. Révoltes d'États tributaires et
écroulement de l'empire colonial. K'opwan II assassine
son épouse dans une tentative d'imposer le patriarcat, et
s'enfuit à Miklemres au cours du soulèvement qui
s'ensuit. Il est capturé et immolé dans le grand Temple.
Durant un siècle, les grandes prêtresses de Khokarsa ont
des époux auxquels est refusée la royauté. De nombreux
temples de Resu sont démolis ou convertis en temple de
Kho. Les sacrifices humains, sauf en temps de grande
tribulation, sont abandonnés. Cet abandon se répand tout
autour des deux mers, sauf à Sakawuru.

Apparaissent des *numatenus* (héros du sabre), une classe
10440 A. T.) similaire à celle des samouraïs. La coutume
voulait que seuls les *numatenus* aient le droit de se servir
du sabre légèrement recourbé à bout contondant
introduit depuis peu, mais elle n'était pas strictement
observée.

Les 10440 Klemqabas prennent Bawaku et massacrent les
11100 A. T.) habitants.

Une 10490 flotte combinée de Klemqabas et de Towinans
11100 A. T.) détruit Dythbeth. Un *numatenu*, Toenuseth, époux de la
grande prêtresse de Dythbeth, détruit cette flotte. Son
épouse le fait roi et il entreprend la conquête de l'île de
Khokarsa.

Toenuseth conquiert Saqaba et Kaarquuth. La ville de
11150 A. T.) Towinans, maintenant ennemie des Klemqabas, les chasse
de Bawaku avec l'aide des Bawakans révoltés.

- 10 480
(1120 A. T.)

Toenuseth est tué par un javelot lancé par la grande
11220 A. T.) prêtresse de Khokarsa au cours du siège de cette ville.
Cet événement est considéré comme un jugement de Kho

et détourne de l'idée d'un roi pour quelques années.

La Grande La Grande prêtresse de la ville de Khokarsa institue les **Grands Jeux** (appelés plus tard les Grands Jeux de Klakor, d'après le nom du vainqueur des Premiers Jeux). Ces jeux marquent le retour à la royauté. Par la loi de Pwymmes, le vainqueur des Grands Jeux devient l'époux de la grande prêtresse (si elle l'accepte) et est couronné roi de Khokarsa. Tout homme peut être choisi pour concourir, sauf s'il est esclave, néanderthalien ou Klemqaba. Les Jeux ont lieu quand le roi est mort ou que la grande prêtresse meurt. Toutefois, le roi régnant peut conserver sa royauté s'il décide la fille de la morte à l'épouser, ou, si la morte n'a pas laissé de fille, sa plus proche parente qui assumera le trône de la grande prêtresse. Pwymmes, trop âgée pour avoir des enfants, se retire après que le héros Klakor fut vainqueur des Jeux, et il épouse sa fille, Hiindar (ce qui signifie les Yeux Gris). Il ne faut pas oublier que le roi n'avait autorité que dans les domaines de l'Armée, de la Marine et des Travaux Publics. La reine régissait la justice, la législation, la monnaie, la religion, les impôts et le commerce. On savait pourtant depuis longtemps que les hommes étaient responsables de la fécondation des femmes, que Kho, ni ses fils ou ses filles (les dieux et les déesses) n'étaient pas les agents de cette fécondation (sinon qu'ils pouvaient provoquer la stérilité chez un homme ou une femme). Que les hommes fussent à l'origine de la grossesse des femmes, était le principal argument des prêtres pour la suprématie de Resu et pour la domination des hommes dans la société. Officiellement, le fait était ignoré et il fallut longtemps pour que cette idée fût acceptée dans les régions rurales. Début des travaux pour l'édification de la Grande Tour de Kho et Resu décidé par Klakor.

Klakor Klakor achève la reconquête de l'île de Khokarsa. **Miklemres** Miklemres, la plus grande des poétesses épiques, naît à Miklemres. À l'âge de vingt-huit ans, elle produira la *Pwanwokethna* ou *Chanson de Kethna*. Celle-ci a pour base les voyages de Kethna et la fondation de sa ville, mais est historiquement inexacte. Les épopées des héros et d'héroïnes très antérieurs y sont incorporées, en rendant ces personnages contemporains de Kethna, ainsi

qu'une grande quantité de récits et légendes mythologiques. La langue est fondée sur celle de la ville de Khokarsa mais Kwamin emprunte des mots à d'autres dialectes et en fabrique même de nouveaux.

~~La 0440~~
~~Mik511A.T~~ Le fort de Miklemres est détruite par Klakor et Miklemres capitule. Cet événement marque le début de l'expansion du royaume sur les côtes de la Kemu.

~~Op0448~~
~~(1152A.T)~~ Opar est conquis par les pirates de Sakawuru sous la direction de Gokasis. Ils deviennent maîtres du commerce des métaux précieux et des gemmes. Invention des canalisations domestiques d'eau et de chauffage, et sanitaires. Elles sont installées dans le palais de Khokarsa.

~~La 0449~~
~~(1157A.T)~~ Tout de Klakor, le barde Roteka, se rend à Opar pour demander la reddition de la ville. Sa tête est renvoyée à Klakor et arrive en 1159. Mais Klakor est mort entre-temps.

~~Keth0440~~
~~Mik60A.T~~ Kethna est prise par les Oparians, alliés aux pirates de Sakawuru.

~~G0442~~
~~(1173A.T)~~ Gokasis se proclame roi des rois de la Kemuwopar après la mort de Wentisuh. La première expédition khokarsane contre lui est détruite devant le détroit de Keth. Naissance d'Awodon, le Praxitèle de Khokarsa. Owalu, Queruth et Mukha deviennent de grandes villes. La poétesse Kwamin, en visite à la cour de Wentisuh, est capturée et emmenée à Opar.

~~La 0426~~
~~(1177A.T)~~ Rimasweth, à la tête d'une expédition contre Kethna, attaque Kethna par la terre et, laissant une force d'occupation, évite Wentisuh et Sakawuru, à pour effectuer un raid sur Opar. Il tue Gokasis (fils du premier roi de Keth) au combat au corps-à-corps, massacre les habitants et reprend Kwamin. Sa flotte est rattrapée au détroit de Keth et détruite, mais il en réchappe avec Kwamin et trois *numatenus*.

~~Kw0417~~
~~(1188A.T)~~ Kwamin chante pour la première fois la *Chanson de Rimasweth*. C'est la seconde des grandes épopées de Khokarsa (quelques

critiques la considèrent comme la plus grande). C'est la première qui célèbre des héros vivants. Les Barbares klemklakors sont assez nombreux pour nécessiter d'importantes expéditions punitives.

~~10307~~ ~~1203~~ ~~Enfin~~ commence à travailler à son chef-d'œuvre : *Kho* ~~1203~~ ~~Enfin~~, une frise de soixante-quatre personnages autour de la base de marbre de la Grande Tour de Kho et Resu. Une quatrième expédition rase Kethna et Wentisuh mais est détruite dans la bataille de la baie d'Opar.

~~10390~~ ~~1210~~ ~~Enfin~~ du siège d'Opar. Mikawuru et Sakawuru sont ~~1210~~ ~~Enfin~~ mais résistent à l'assaut. Des expéditions sont envoyées vers l'Afrique occidentale, la Méditerranée et la vallée du Nil (mais aucune ne revient).

~~10389~~ ~~1211~~ ~~Enfin~~ prise. Invention des lunettes.
(1211 A. T.)

~~10387~~ ~~1213~~ ~~Enfin~~ est prise, ses habitants mis à mort et un navire ~~1213~~ ~~Enfin~~ de ramener des colons de Khokarsa pour la repeupler. Mikawuru résiste avec succès.

~~10386~~ ~~1214~~ ~~Enfin~~ 10386gt années de paix et de prospérité relatives, et ~~1214~~ ~~Enfin~~ ~~1214~~ ~~Enfin~~ de la population. Awodon achève son chef-d'œuvre à l'âge de soixante-dix ans, meurt deux ans ~~1214~~ ~~Enfin~~ et on lui donne la sépulture d'un héros. Les ~~1214~~ ~~Enfin~~ ~~1214~~ ~~Enfin~~ la Grande Tour avancent rapidement. Construction de réseaux de routes pavées entre les villes de la côte et l'intérieur ; achèvement du réseau intérieur dans l'île de Khokarsa. Le recensement de 1334 A. T. estime la population autour des deux mers à deux millions de personnes (ce fut l'apogée). Construction de la ville de Rebha sur pilotis dans un endroit peu profond de la Kemu du Sud-Est. Des forts sont construits sur les frontières afin de renforcer la défense contre les Noirs des Terres de l'Ouest. Échec d'une autre expédition contre les pirates turbulents de Mikawuru. L'explorateur Dythphida découvre qu'un bras de la Kemuwopar est près de couper à travers les montagnes de la côte occidentale. Cela laisse présager l'assèchement final des deux mers, mais cela ne devrait pas commencer avant que deux ou trois siècles ne se soient encore passés. La grande prêtresse de Khokarsa, Aquth, proclame que cet

assèchement ne pourra être conjuré que par une rétrogradation de Resu et un retour à des formes plus traditionnelles de religion. Minruth III envisage la construction d'un barrage gigantesque, mais comme cela entraînerait l'arrêt des travaux de la Grande Tour, il ne fait rien.

~~Op1265~~
~~(1335 A. T.)~~ est à demi détruite par un tremblement de terre. La reconstruction est immédiatement entreprise. Une épidémie de coqueluche apparaît d'abord à Towina.

~~L'Ép1261~~
~~(1339 A. T.)~~ épidémie s'est répandue dans tout l'empire. De très mauvaises récoltes et une maladie mortelle chez les poissons provoquent une grande famine. Les Klemqabas dévastent Bawaku mais sont eux-mêmes frappés par l'épidémie. La ville de Khokarsa est à demi détruite par une éruption du Khowot et ses habitants s'enfuient.

~~La p1257~~
~~(1343 A. T.)~~ population a été réduite à quelque sept cent cinquante habitants. L'empire colonial s'est effondré. La plupart des membres de la famille royale sont morts. Un *numatenu* venu d'Opar, Riqako, épouse la seule prêtresse survivante capable d'avoir des enfants, à Khokarsa. Il devient le Reskomureeskom, le roi des rois, littéralement le Grand Aigle-Pêcheur des Aigles-Pêcheurs.

~~Hel1061~~
~~(1539 A. T.)~~ découvre la relation entre le paludisme et les marais.

~~La c1059~~
~~(1550 A. T.)~~ devient encore plus chaud et plus sec. Il reste très peu de la glace et de la neige en abondance sur les cimes des Saasares. Le niveau de la Méditerranée s'est élevé. Khokarsa a retrouvé sa domination. Tous les États de la Kemu reconnaissent sa suzeraineté mais sont, en fait, semi-indépendants. Kethna envoie son tribut mais agit comme si elle était indépendante. Bien que la population ait augmenté, il reste encore des régions qui ne sont pas relevées. Les pirates de Mikawuru sont encore plus turbulents et ont installé des bases dans la Kemu. La technologie a fait peu de progrès. Les armes et les outils en fer sont entrés en usage vers 1340 A. T. mais ils coûtent cher car les principaux gisements de minerai de fer sont loin à l'intérieur des Saasares.

Les armes et les outils en bronze restent donc encore très

utilisés.

~~Min-049~~
~~61551-AD~~ Min IV est vainqueur des Grands Jeux de Klakor et épouse Demakwa, la grande prêtresse.

~~Ni-042~~
~~61581-AvE~~ Ni de Bissin, inventeur d'une machine à vapeur (première).

~~Ni-036~~
~~61564-A~~ Ni de Dythbeth de Kwasin, le cousin herculéen et le malheureux de Hadon.

~~Min-034~~
~~61569-A~~ Min Demakwa. Minruth épouse sa cousine Wimimwi et par conséquent, il n'y a pas de Grands Jeux.

~~Ni-031~~
~~61569-A~~ Ni de Hadon d'Opar. Son père, Kumin, est un mutilé qui en a été réduit à balayer les pavements d'un temple. Sa mère, Pheneth, est la fille d'un surveillant d'esclaves. Hadon connaît donc une enfance misérable et ses parents sont de basse classe sociale. Tous deux sont membres du Totem de la Fourmi. Naissance d'Awineth, fille de Minruth et Wimimwi, dans le temple de Kho sur les pentes du Khowot. Invention de l'art de plaquer le métal par bain galvanique au moyen d'une pile primitive.

~~Ki-018~~
~~61582-AdT~~ Ki de l'ivre, viole une prêtresse de Kho et tue plusieurs temples. Il est exilé, au lieu d'être exécuté, quand la prêtresse de l'oracle du Temple de Kho à Dythbeth (où le sacrilège a été commis) déclare qu'il doit être banni du pays mais qu'il lui sera permis d'y revenir quand Kho en décidera. Il s'enfonce dans les Terres de l'Ouest en portant sa grande massue de chêne cerclée de cuivre.

~~Min-013~~
~~61587-AJ~~ Min Wimimwi. Awineth devient grande prêtresse. Les Jeux doivent avoir lieu avant trois ans. (Il faut laisser assez de temps pour que tous les États en soient avisés, que les Jeux préliminaires aient lieu afin de choisir trois concurrents principaux et leurs trois remplaçants pour chaque État, et que ceux-ci fassent le voyage jusqu'à la ville de Khokarsa.) Minruth demande à sa fille de l'épouser mais elle refuse. Minruth (qu'on appelle le Fol derrière son dos) projette de conserver le trône par n'importe quel moyen. Ruseth, un pêcheur,

invente la voile aurique.

Hadon est l'un des vainqueurs des Jeux préliminaires à **Opas** A. T.)

Hadon des événements relatés dans *Hadon, Fils de La Opar*.

[1] Un pas = 0,14 m.

[2] Statues représentant probablement un reptile géant maintenant disparu, le *sirrush*, ressemblant à un dragon de la porte d'Ishtar de l'antique Babylone. Au temps de Hadon, on en trouvait encore dans les jungles autour de la mer du Sud.

[3] Le khokarsan possède deux manières de nommer l'eau : *khem* qui désigne n'importe quelle substance plus ou moins liquide, relativement libre, d'où *kemu*, eau-grande ou mer, et *s'o*, désignant les mêmes substances ou les gaz enfermés dans des récipients.

[4] Gibraltar.

[5] Phoques.

[6] L'élan géant d'Irlande.

[7] Le renne.

[8] Opas est la « cité perdue » dans *The Jewels of Opas* l'un des meilleurs romans de la série des Tarzan d'Edgar Rice Burroughs (1918). La grande prêtresse d'Opas s'appelle La. Kôr est la « cité perdue » dans *She*, le plus célèbre roman de Sir Henry Rider Haggard (1886). (N. d. T.)

[9] Allusion au *Conan* des romans fameux de Robert E. Howard (publiés à partir de 1932). (N. d. T.)

[10] En grec, habitation.

[11] *Dioscoreophyllum cumminsii*. Baie rouge récemment découverte, indigène de l'Afrique occidentale. Elle est trois mille fois plus sucrée que le sucre, poids pour poids. C'est une protéine et non un carbohydrate.

[12] *Hibiscus esculentus*, ketmie, arbrisseau qui donne des pois comestibles. (N. d. T.)